BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXV
E
11
NAPOLI

XXXV. E. 11.

Digitized by Google

L'ART MILITAIRE

pour

L'INFANTERIE.

Au quel eſt monſtré:

I. Le maniement du Mouſquet & de la pique, chacun en particulier.

II. L'Exercice d'une compagnie d'Infanterie toute parfaite, ſelon la pratique du Treſilluſtre & Treſexcellent Chef de guerre MAURICE Prince d'Orange, Comte de Naſſau, &c. declaré augmenté & corrigé.

III. Belles & novelles Ordonnances de batailles d'une compagnie, & d'un Regimen tour entier d'Infanterie.
Novelle invention d'une ſinguliere ſorte d'ailes pour une compagnie & entier regimen: comme auſſi comment il faut repartir les quartiers pour un camp, le tout avec bon & aiſé avantage, & ce qu'on doit en outre cognoiſtre en un Regimen.

IV. La diſcipline militaire de l'Infanterie, qui juſqu'a preſent a eſté vſitée es Regimens Ongrois, corrigée & miſe en meilleur ordre, ſelon la nature de la vraye ſcience militaire.

Le tout repreſenté par belles figures gravées en cuivre.

Pour le bien & profit non ſeulement de tout nouveaux ſoldats, mais auſſi pour l'inſtruction du commun peuple & des ſoldats d'eſlite tant ès Duchez, comme auſſi ès villes, en general & en particulier.

Pratiqué, & deſcrit en language Allemand
Par IEAN IAQVES *de Walhauſen, Principal Capitaine des gardes, & Capitaine de la lovable ville de Dantzig, &c.*
&
Traduit nouvellement en François: 1615

Imprimé a Franeker, par VLDRICK BALCK.

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR MAVRICE DE NASSAV, PRINCE D'ORANGES, COMTE DE NASSAU, CATZENELLEBOGEN, VIANDEN, Dieſt, Meurs, &c. Gouverneur & Capitaine general de Hollande & Zelande, &c.

MONSEIGNEUR, *Les vertus excellentes qui logent chez Voſtre Alteſſe font que Voſtre renommée eſt grande non ſeulement en toute l'Europe, mais auſſi ès païs le plus loingtains & qui ſont au bout du monde, en ſorte que comme à bon droict Voſtre alteſſe eſt grandement honorée & aimée de tous ſes amis & ſubjets, ainſi eſt elle non moins redoutée & crainte de ſes ennemis: l'un procedé de Voſtre grand courage & bon heur que Dieu a donnée a Voſtre Alteſſe en la defenſe & maintenement des op-*

preſſez contre la tyrannie qu'on a exercée & voudroit on bien encor exercer ſur eux; l'autre de la douceur & clemence que Voſtre Alteſſe monſtre a tous ceux qui aiment la vertu; l'un & l'autre du très bel ordre qui ſe voit & pratique en vos armées, & l'excellente diſcipline qui y eſt exercée: ce qui faict que meſmes les ennemis de Voſtre Alteſſe admirent les exploits de Voſtre courage, combien plus ſ'eſtiment honnorez tous ſoldats, qui ont eu ceſt heur, d'avoir porté les armes ſous voſtre commandement? Entre leſquels l'Autheur de ce livre faict profeſſion d'avoir eſté, & apprins une bonne partie de la cognoiſſance qu'il a de la milice. Or comme icelui a eſcrit ce Traicté en Allemand, pour le bien & advancement des jeunes ſoldats Allemands, & que non ſeulement il a eſté receu avec grande affections de la nation Allemande; mais auſſi que les François ont grandement deſiré de l'avoir en leur langue, & en tirer le meſme profit, pour lequel il a eſté donné aux Allemands: voila pourquoy je me ſuis employé à ce qu'il fuſt traduict & mis en lumiere en langage François, le tout pour le preſenter en deuë reverence à Voſtre Alteſſe, cõme je le fay maintenant; ſuppliant Voſtre Alteſſe de le regarder de ſes yeux benins, le recevoir de ſes mains favorables, comme de tresbon cœur je prie le Tout-puiſſant de faire proſperer de plus en plus Voſtre Alteſſe, la maintenir contre toute, les ruſes, trahiſons & violence de ſes ennemis, à la propagation de la gloire de ſon nom, & de ſon Egliſe, au bien & avancement des provinces, & de l'honneur de la treſloüable maiſon de Naſſau.

Faict à Oppenheim ce 30. d'Aouſt L'an 1615.

De Voſtre ALTESSE

Treshumble ſerviteur

IEAN-THEODORE de BRY.

L'AV-

L'AVTHEVR AV LECTEVR favorable.

AMi Lecteur, Mon intention a eſte de mettre en lumiere le noble, & excellent art militaire, commēt la cognoiſſance d'icelui & la façon de bien guerroyer, laquelle a eſte cachee tant de centaines d'annees, & de laquelle on a eſte deſtitüe, peut eſtre appriſe, acquiſe & menee, laquelle j'ay desja commencee en ce livre, qui eſt l'entree de l'œuvre, & la continueray (ſi la grace & miſericorde de Dieu le permet) es livres ſuivans. Partant le lecteur trouvera ici.

Le premier livre, qui eſt le preſent, Art militaire pour l'infanterie.

Le ſecond traicte de l'Art militaire pour la Cavallerie, où l'excellence de ceſte noble ſcience ſera clairement monſtrée, comment elle ſurpaſſe de beaucoup toutes les ſciences du monde (excepté la Theologie) ſoyent elles liberales, ou mechaniques. En apres, pourquoy elle n'a eſté eſtimée, mais eſt demeuré meſpriſée & cachée juſques au temps preſent. Comme auſsi en outre les premiers commencemens & fondemens de la Cavallerie, comment on la doit entendre & apprendre, non moins que l'Art militaire de l'Infanterie, & de quelle conſequence eſt ceſte noble partie de l'Art militaire.

Le troiſieme livre enſeignera l'art militaire concernant les arrangements, là où il ſera traicté, autant que faire ſe pourra & que beſoin ſera, touchant ce point, qui eſt bien le plus grand des deux principaux de la ſcience militaire, ſçavoir ce qui eſt neceſſaire & comment c'eſt qu'il faut pour veoir & ordonner la Cavallerie & l'infanterie, depuis le nombre de quatre mille, juſqu'à quatre vingt mille: & ſeront declarez toutes ſortes de poincts neceſſaires pour ordonner en brief temps en pluſieurs façons les armées.

Au quatrieme livre ſeront monſtrés parfaictement & en leurs reigles & preceptes les cinq points principaux & ſciences du noble art militaire (Qui ſont: *1. L'Art militaire pour l'Infanterie. 2. L'Art militaire pour la Cavallerie. 3. L'Art militaire concernant les arrangemens. 4. Touchant l'Artillerie. 5. Touchant les Fortifications*) comme on fait és ſept arts liberaulx, leſquels ont tiré leurs premiers traicts de la noble ſcience militaire, comme d'une image vivante. Item le methode ſelon le quel on les peut (comme faire ſe doit, & ſe-

lon que les Romains & Grecs le ſouloyent anciennement faire) propoſer & enſeigner avec fruit à la jeuneſſe entoutes les Academies enſemble avec les lettres.

Au cinquieme livre ſera traicté du *Methode de bien guerroyer*, lequel depuis pluſieurs centaines d'années n'a eſté recerché, ni pratiqué, mais caché, & duquel on a eſté deſtitué, par lequel tous les Royaumes, Monarchies, Seigneuries ont eſte cerchees, acquiſes, gaignees, ordonnees & conduites; eſperant qu'en ce temps preſent plein de miſeres, & auquel le tout eſt desja tombé peſle-meſle, je donneray le ſubject de le reparer & rebaſtir.

Au ſixieme livre je monſtreray autant que faire ſe pourra & que la neceſsité le requerra, comment un chaſcun ſoldat, depuis le plus petit juſques au plus grand doit eſtre qualifié en fait de guerre, à quoy il ſe doit appliquer, & ce qui eſt requis de lui, tant ſelon la qualité que ſelon la quantité. Puis apres la maniere de proceder en jugement, & tout ce qui eſt neceſſairement requis en une chaſcune armee depuis le plus petit jusques au plus grand. En troiſieme lieu comment les Seigneuries & eſtats doivent pourveoir toutes les forteresſes tant en temps de guerre, que de paix, toutes ſortes de munitions, maiſons & magaſins.

Au ſeptieme livre vous trouverez l'Art militaire pour les armees navales, qui n'eſt une petite ſcience.

Au huictieme aurez toutes ſortes de diſcours, queſtions, touchant choſes neceſſaires, qui ſouvent ſe ſont rencontrees en fait de guerre, & peuvent encor arriver, la lecture deſquelles ſera non ſeulement profitable, mais auſsi plaiſante.

En la declaration de toutes ces choſes, un chaſcun livre aura ſes figures belles & neceſſaires, taillées en cuivre. Le Dieu de miſericorde nous vueille communiquer la grace, aide & aſſiſtance de ſon Eſprit qui eſt ſeul le plus ſage, afin que ie puiſſe parachever le tout, & le lecteur favorable le veoir & s'enſervir avec utilité. Amen.

En outre, Ami lecteur, j'ay mis les compagnies de 300. hommes, & le regimen de 3000. hommes à chaſcune compagnie 100. ou 120 piques, & à chaſcun regimen 1000 ou 1200 piques, en partie pource que je meſtudie en ce faiſant de gratifier aux armees Ongroiſes, de peur d'oſter entierement leur façon de faire, en partie afin que les regimens, qui ne ſont que de 2000. ou bien de 1000. hommes, ſ'en puiſſent plus commodement ſervir, & que quand meſme vous auriez enrolle un regimen de 3000 hommes, & qu'au commencement vous les auriez partiés premieres monſtres de ſorte qu'ayes 1500 piquiers & 1500 mouſquetiers, toutesfois en l'armee rangee, ou quand vous ſeres devant l'ennemi vous n'en aurez pour le plus que 1200 & ce pour pluſieurs raiſons deſquelles je me tay pour le preſent. De ſorte que non ſans bonnes raiſons je me ſuis ſervi de ce methode Au demeurant un regimen bien ordonné (comme je le monſtreray au cinquieme livre) ne doit eſtre plus fort que de 1000. hommes, la moitié de piquiers,

quiers, & l'autre moitie de mouſquetaires, ce que je declareray plus amplement en ſon lieu.

Les cuivres A,B,C,D, que le Sieur *Iean-Theodore de Bry*, Graveur, & aux deſpens du quel l'œuvre ſe fait, a grave lui meſmes, ſe rapportent un chaſcun aux chapitres comme enſuit.

Le premier cuivre marque de la lettre A appartient au ſecond chapitre de la premiere partie, là où les mouſquetaires ſont deſcrits avec leurs appartenances, & à la troiſieme partie là où il eſt traicté de la pique & de ſes appartenances.

Le cuivre marque de la lettre B, ſe rapporte à l'examen du mouſquetaire en la premiere partie apres le chapitre huictieme, là où vous aurez toutes ſortes de maniement, poſtures & contenances uſitees au fait du mouſquet, & une chaſcune figure marquee de ſa cifre, vous renvoyera au point de l'examen, qui en eſt marque: Comme pour exemple, la premiere figure au cuivre de B,C, marquee des nombres 1.2.3.4. appartient en l'examen du mouſquet aux poincts marquez des ciffres 1.2.3.4 aſçavoir.

Nombre 1. Pendz la fourchette à la main gauche.

2. Prenez la meſche avec les deux bouts entre les trois derniers doigts de la main gauche, meniez la ſus, tenez ferme.

3. En trainant la fourchette avec la main gauche, prenez le mouſquet par le milieu vous tenant debout le pied droit devant.

4. Levez le & le tournez un peu à la main droite.

Et ainſi en pourrez faire de toutes les figures. Les ciffres marquees es figures vous renvoyent une chaſcune à ſon examen.

Le cuivre marque de la lettre D, ſe raporte à la troiſieme partie, à l'Examen du piquier, faites en tout, ſelon que je vous ay monſtré au mouſquet.

Vous trouverés auſſi une feuille imprimee en forme de cuivre, laquelle j'ay voulu adjouſter pour le bien & profit d'un chaſcun ſoldat, qui n'a le moyen ou autant d'argent, que de pouvoir achepter ce livre tout entier, en laquelle j'ay du tout parfaictement deſcrit & monſtré toute la diſcipline & ſcience touchant ſon baſton, enſemble & tout le maniement du mouſquet & de la pique, comme auſſi l'exercice des ſoldats, & eſt un abbregé, ſommaire des 1.2.3.4. parties. Mis en telle forme pour le bien, & en faveur de tous ſoldats, un chaſcun le pouvant achepter avec peu d'argent, & le porter aiſément avec ſoy, combien que tout le livre ſoit neceſſaire à un chaſcun ſoldat; meſme celui qui ne ſçait lire ni eſcrire trouvera es cuivres fort gentiment & au vif toutes façons de manier le mouſquet & la pique, dequoy toutes fois avec le temps je propoſeray au lecteur favorable & à tous ſoldats, qui ne ſçavent lire ni eſcrire, une autre piece plus excellente & plus profitable, qui leur ſervira tout autant, comme s'ils le pouvoyent lire & apprendere par l'eſcriture. Ceſte fueille en ſa forme appartient à la fin de la quatrieme partie du livre.

LE

LE SOMMAIRE ET CONTENV DE CE PREMIER LIVRE.

AVquel eſt monſtré briefvement le contenu d'un chaſcune partie avec ſes chapitres.

Or a ce premier livre huict parties, & une chaſcune partie ſes chapitres, comme ſenſuit.

LE PREMIER LIVRE.

Contient, *premierement* une entrée en la matiere, où il eſt monſtré, que l'eſtat militaire eſt un eſtat plaiſant & aggreable à Dieu, approuvé delui, comme de celui qui eſt le fondateur de tout bien, & qu'un chaſcun qui y eſt appellé, peut tout auſſi bien plaire à Dieu, que ceux qui ſont es autres deux eſtats, comme en l'eſtat d'enſeigner, & en l'eſtat de gaigner la vie, le peuvent ſervir. *En apres* eſt deſcrit en icelui, ce que c'eſt des guerres civiles & des guerres legitimes. *En troiſieme* lieu de quelles vertus un chaſcun ſoldat doit eſtre oruè, & y ſont auſſi en quelque ſorte deſcouverts les abus, qui ont aujourd'huy la vogue au fait de la guerre. Contient huict chapitres, le contenu d'un chaſcun deſquels eſt monſtré, comme ſenſuit.

Le premier chapitre.

Enſeigne comment une compagnie de trois cents ſoldats de la haute Allemaigne avec ſes officiers doit eſtre ordonnée & prouveuë ſelon la maniere de lever ſoldats des Ongrois, là où ſont deſcrits les offices l'un apres l'autre, & particulierement eſt monſtré, que le Lieutenant doit aller devant le Porte-enſeigne, & qu'en plus haut degré il ſouſtient la premiere charge apres le Capitaine par deſſus le Porte-enſeigne, contre l'uſage d'aujourd'huy en Ongrie, là où le Porte-enſeigne va devant le Lieutenant & lui commande, mais contre raiſon & droit, ſelon qu'il eſt prouvé.

Le ſecond chapitre.

Enſeigne quel doit eſtre le mouſquet avec ſes appartenances, quelle eſt la meilleure ſorte de mouſquets, & ce que c'eſt qu'un chaſcun mouſquetaire doit obſerver & remarquer en ceſte partie.

Le troiſieme chapitre.

Traicte & enſeigne le mouſquetaire, comment il doit lever ſon mouſquet habile-

APOLI

LE PREMIER LIVRE

TOUCHANT LE DRESSEMENT des Soldats au maniement de leurs armes.

TOut ce qui ſe rapporte au cours de la vie humaine eſt diviſé en trois eſtats ou conditions? Comme ſont, premierement l'eſtat d'enſeigner, ſe condement l'eſtat de ſe defendre, & en troiſieme lieu l'eſtat de gaigner la vie. Ces trois eſtats peuvent aſſés ample ment eſtre repreſentés & declarés, ſelon qu'un chaſcun d'iceux le requiert, ſçavoir en monſtrant ce qu'il eſt, ce qu' il contient, & comment il doibt eſtre exercé. Or en ceſte matiere nous laiſſerons à parler du premier, ſçavoir de l'eſtat d'enſeigner, & du troiſieme, ſçavoir de l'eſtat de gaigner ſa vie: & parlerons un peu au commencement de ce Traicté, touchant le deuxieme, ſçavoir l' eſtat de ſe maintenir, ou defendre.

Or ceſt eſtat prins generalement, a deux eſpeces, comme en premier lieu l'eſtat politique; ſe condement l'eſtat militaire. Quant à la premiere eſpece, ſous laquelle ſont comprins tous les Potentats du monde, & Magiſtrats tant ſuperieurs qu'inferieurs, de quelque nom qu'on les puiſſe appeler, leſquels ſont ordonnés pour eſtre Gouverneurs & Iuges du genre humain, nous n'en traicterons point du tout: mais ſeulement de la ſeconde eſpece, ſçavoir de l'eſtat militaire: Non pas comme ſi j'avoye entreprins de deſcrire tout ce qui ſe peut rapporter à la guerre & ce que l'eſtat militaire contient, ce qui ſeroit un œuvre fort grand & ſans fin. Mais ſeulement, comme és eſcoles, les jeunes eſcoliers, ſelon les facultés aux quelles ils ſ'appliquent, doivent cognoiſtre toutes les ſciences: Premierement quel eſt l'art qu' ils veulent apprendre. En quoy giſt la cognoiſſance d'icelui. Quel eſt ſon fondement & ſa fin, Comment, Par quel moyen, & A quoy il doit eſtre employé, conduit, & acquis. Ainſi mon intention eſt en ce Traicté, ſeulement d'enſeigner, comme un A, b, c, aux jeunes & noveaux Soldats, au moyen de quoy ils puiſſent cognoiſtre & comprendre les commencemens & fondemens de l'eſtat auquel ils eurrent.

Mais qu'eſt il de ce ſecond eſtat? Tout le meſme que des deux autres: Car combien que ces trois eſtats ayent eſté ordonnés, eſtablis, approuvés de Dieu, & qu'ils, lui ſoyent aggreables (comme par ci apres je monſtreray que l'eſtat militaire eſt tout auſſi bien ordonné & approuvé de Dieu, que les deux autres, & qu'un chaſcun, qui eſt en icelui, peut tout auſſi bien ſervir & complaire à Dieu, que ceux, qui ſont és deux premiers) pour le gouvernement & entretenement de la vie humaine & pour obtenir une felicité temporelle & eternelle. Bien eſt il que pluſieurs adverſaires & ignorans eſtiment & tiennent ceſt eſtat pour meſchant & deſplaiſant à Dieu, pour un eſtat malheureux, comme dit le Poëte.

Rien de la guerre à ſalut n'avons nous:
De paix, Tu nous, nous te requerons tous.

Et un autre;
Il n'y a foy, ni pieté ſur terre
En hommes, qui ſen vont ſuivant la guerre.

De quoy eſt cauſe l'abus & l'exces qu'on y fait. Car comment n'y auroit il eû c'eſt eſtat, lequel pluſieurs eſtiment eſtre un meſchant eſtat, (ce qui n'eſt ni juſte, ni veritable) des grands abus & excés, attendu que pour raconter les abus, qui ſe trouvent és deux autres eſtats il en faudroit eſcrire un grand volume.

Or peut on prouver par l'Eſcriture ſaincte & divine, que ceſt eſtat eſt auſſi bien plaiſant à Dieu & ordonné de lui, que l'eſtat d'enſeigner, & l'eſtat de gaigner ſa vie, ce que puis prouver avec beaucoup des teſmoignages.

Car, En premier lieu, quant eſt de l'autheur de ceſt eſtat, c'eſt Dieu Tout-puiſſant meſme, qui eſt autheur de tout bien: car tout ce qu'il fait eſt treſbon, Geneſ. 1. verſ. 31. Eccleſiaſtique 39. verſ. 20. Par qui? Qui à eſté le premier Soldat? C'ont eſté les ſaincts Patriarches au commencement meſme du premier monde, comme Abraham, Geneſ. 14. verſ. 14. Moyſe, Aaron, Ioſue, Samuel, David, &c. Voire les plus ſaincts perſonnages, meſmes en l'eſtat Eccleſiaſtique, ont mené guerres, ont eſté Capitaines & Chefs ſouverains des armées. Et ce non pas des petites guerres, mais telles & ſi grandes, qu'on n'en a point ouy de ſemblables, ſi longtemps que le monde a duré, ni de ſi fortes; ſelon que nous liſons au ſecond livre des Chroniques chap. 14. Que Zerah Ethiopien ſortit à l'encontre de d'Aſa, avec une armée de dix cens mille hommes, & de trois cens chariots: Et Aſa le Roy de Iuda avoit en ſon armée cinq cens quatre vingts mille hommes: on n'a jamais ouy qu'une ſi forte armée ſe ſoit trouvée enſemble en une fois en campagne. Au nouveau Teſtament, lors que l'avant-coureur de de Chriſt Iean Baptiſte, monſtroit à tous hommes & à une chaſcune perſonne, de quelque eſtat qu'elle fuiſſe, le chemin du ſalut, & les enſeignoit de vivre en ſorte quils peuſſent complaire à Dieu, vindrent auſſi des gendarmes & l'interrogherent, diſans. Et nous que farons nous? ce afin qu'ils peuſſent plaire à Dieu & le ſervir, & ainſi eſtre ſauvés, Le premier Docteur du Nouveau Teſtament ne leur dit point; Vous vivés en un eſtat meſchant & malheureux: mais il les laiſſa en ceſt eſtat, auquel Dieu, comme fondateur d'icelui, les avoit appelés, Leur dit: N'uſes point de concuſſions, & ne circonvenés perſonne, ains contentés vous de vos gages. Approuva ainſi l'eſtat militaire au Nouveau Teſtament, comme un eſtat plaiſant à Dieu.

On pourroit bien demonſtrer ceci par pluſieurs autres preuves, mais ce ſeroit une choſe ſuperflue: Tout ainſi qu'en l'eſtat d'enſeigner, Dieu eſt lui meſme le chef, & en l'eſtat de gaigner la vie, il eſt le Maiſtre ouvrier, & ſouverain Laboureur: Auſſi en ceſt eſtat il eſt lui meſme le ſouverain Chef de guerre, Roy de tous les Roys, Seigneur de tous Seigneurs, lequel non ſeulement donne la victoire, mais qui auſſi duit les mains de ſes Soldars au combat. Pſeaum. 18. verſ. 35. Qui eſt auſſi le ſouverain maiſtres des monſtres, duquel David requiert, qu'il lui veuille apprendre à combatre & duire ſes mains à manier l'arc, &c.

I'eſpere avoir ſuffiſament monſtré au lecteur favorable, par tout ceci, que l'eſtat militaire en ſoy eſt un eſtat qui aggrée à Dieu, eſt fondé & approuvé de Dieu meſme, & ce contre ceux qui pretendent que l'eſtat militaire eſt un eſtat defendu de Dieu, & qui lui deſplaiſt. Mais d'ou vient ce que ceſt eſtat eſt eſtimé de pluſieurs, voire de la plus part des hommes, meſchant & malheureux?

Car

Car on dit communement; Il faut que ce qui ne veut obeïr à pere ni à mere, obeïsse à une peau de veau. Et le Proverbe: *Le desespoir fait le moine, ou le gendarme.* c'est à dire que celui qui ne voit plus par quel moyen il puisse vivre, s'en va en un cloistre, ou à la guerre. Et il est en partie vray, Dieu y vueille remedier. Comme on voit aujourd'huy le cours de la guerre, ce qu'avons allegué des Poëtes n'est que trop veritable.

Rien de la guerre à salut n'avons nous.

&,

Il n'y a foy, ni pieté sur terre
Es hommes, qui s'en vont suivant la guerre.

Et derechef:

Soldats pieu've rare oiseau & bien digne,
Qu'accompli il soit à un noir cygne.

Quelle en est la cause? Les excés & abus qui s'y commettent, quand on ne commence point les guerres ainsi que Dieu l'a permis & commandé. Car ce n'est assés de commencer une guerre, ainsi comme il se fait aujourd'huy entre nous hommes; Mais devant toutes choses les Potentats & Seigneurs, qui veulent commencer une guerre, doivent se presenter devant leur Souverain Maistre du camp, qui est le grand Seigneur des fiefs de tout le monde, & qui baille tous les fiefs à qui il lui plaist, & interroguer: Sçavoir s'il leur est loisible de mener guerre? Car tout ainsi qu'en une armée qui marche, ou bien qui est au camp à laquelle un General Maistre du camp commande: Si un Colonel ou bien quelque autre officier ayant d'autres Soldats sous sa puissance vouloit entreprendre quelque chose contre son ennemi, sans avoir premierement interrogué, ou sans le conge & bon conseil de son superieur, soit que l'issue en fust bonne ou mauvaise, à bon droit seroit punissable, de vroit estre examiné; Par le commandement de qui il auroit fait cela; & Qui lui en auroit donné charge? Et ainsi seroit accusé & redargué de crime d'avoir mespriſé la Majeste, de rebellion, de sobeissance & temerité: Pareillement tous ceux, qui veulent commencer une guerre, doivent premierement rechercher leur Souverain General, lui demander licence, aide & assistance. Or pourroit dire quelqu'un; Comment se peut il faire, que je me presente devant Dieu, pour lui demander en primes licence & conseil? Sçavoir, si je doy mener la guerre ou point; Ce qui semble à plusieurs insensés une chose ridicule & folle. Mais aye ceci pour responce. Tout ainsi qu'un trespuissant Potentat, qui veut mener la guerre, a son Conseil privé, auquel il demande advis en toutes choses, & par son advis il ordonne loix à ses officiers, selon lesquelles ils se doivent regler, & quiconque les outre passe tombe en grand' male grace & punition de corps. Aussi faut il demander conseil à Dieu; Asçavoir si la guerre, qu'ils veulent commencer, est legitime, & fondée sur bonne cause? Item considerer ceci; Tout ainsi qu'un grand Potentat, qui baille les fiefs de ce qui est sien à qui il lui plaist, s'il trouvoit quelqu'un d'entre ses Vassaulx, auquel il auroit baillé un fief, qui osast louër, vendre, ou engager le fief à quelque Seigneurie estrangere, espuiser ses subjets par tailles iniques, pour assouvir son courage, soit orgueil, bobance, guerre, ou bien quelque autre chose, qu'il entreprinst contre les autres, il ne s'en rairoit pas, mais lui diroit; Ie ne t'ay point baillé ce fief, afin que tu le menages en telle maniere: Ainsi aussi le souverain Seigneur des fiefs, n'a point baillé aux fils des hommes des grands fiefs, Royaumes, Principautés, Seigneuries, Dominations, &c. afin de commencer des bobances, guerres & toutes sortes d'autres choses desordonnées, par le moyen de leurs richesses; Mais afin qu'ils souviennent & considerent, qu'ils sont vassaulx, &

que fils veulent commencer une guerre, ils cerchent premierement la gloire de Dieu & le bien de leur prochain. Si tous les Potentats, comme vaſſaulx, voulans commencer la guerre, calculoyent premierement en ceſte ſorte: Sçavoir ſi cela eſt contraire à la gloire de Dieu, & au bien de leurs ſubjets, compagnons & domeſtiques de la foy & prochains? Alors pourroit on dire, qu'une guerre legitime, commencée avec juſte cauſe, attend une bonne iſſuë, &c.

Or afin que je ne retienne plus long temps le lecteur debonnaire, j'entreray en la matiere, laquelle eſt *la Guerre*. Les Latins appellent la Guerre *Bellum*, c'eſt a dire beau, ou choſe belle: & eſt ainſi appellée non ſans raiſon. Si on conſidere la guerre, ſi on la pratique & mene, a ceſte fin, pour laquelle elle a eſté fondée de Dieu, il ne ſe trouvera en aucun autre eſtat ſoit petit, ou grand, de plus belles ordonnances, loix, ſtatuts, manieres & moyens, qu'en ceſtui-ci; ce que je vous donneray a entendre briefvement. En l'eſtat d'enſeigner il faut ſçavoir enſeigner la parole de Dieu, inſiſter à ce qu'elle ſoit receuë & pratiquée. En l'eſtat de gaigner la vie, eſt requis du laboureur, qu'il labeure la terre, du manouvrier, qu'il exerce ſon meſtier, du marchant, ſa traffique: Et en tous ces deux eſtats, un chaſcun qui y eſt appelé doit ſçavoir ſa vocation & ſatisfaire a icelle.

Mais celui qui eſt appelé à l'eſtat militaire, ſ'il veut eſtre gendarme bien experimenté, bien exercé & heureux, doit avoir grande cognoiſſance de tous les trois eſtas.

Il faut qu'il ſache la profeſſion du premier eſtat, comment il pourra bien & droictement honorer Dieu & le ſervir; Semblablement auſſi qu'il tienne ſerieuſement & en toute diligence, ſes Soldats qui ſont ſous ſa puiſſance, en la crainte de Dieu: Il doit avoir la cognoiſſance de la parole de Dieu, & avancer, amplifier, augmenter & ſouſtenir conſtamment l'honneur d'icelui auſſi long temps que Dieu lui donne ſa grace: Il faut qu'il aye auſſi Dieu en ſon cœur, qu'il commence & effectue toutes ſes entrepriſes au nom de Dieu, contre ſon vray ennemi, comme auſſi il doit attendre tout heur & la victoire du Seigneur Dieu.

Il doit auſſi ſçavoir la profeſſion du ſecond eſtat, qui eſt de gaigner la vie; Il faut qu'il ſache entretenir le laboureur à la charruë, afin que le blé puiſſe croiſtre & eſtre gardé pour les Soldats, il ſera laboureur au camp pour faire trenchées, un homme de meſtier, pour toute ſorte de baſtiſſage de ſes tentes, forteresſes, foſſés & appreſts de guerre: Il doit ſçavoir trafiquer, car par la pratique de la trafique, il peut obtenir le moyen d'avoir bien toſt argent, pour payer ſes Soldats, ce qui eſt de grande conſequence.

En outre il doit auſſi ſçavoir le troſieme eſtat comment il faut qu'il ſe ſerve de ſes armes contre ſon ennemi, & comment il lui doit aller au devant avec force & violence; en ſomme tout ce qui eſt requis en tout le fait de la guerre, comme à la verité ce n'eſt une ſcience de peu d'eſtime, que d'entendre la police militaire & tout ce qui ſe rapporte à la guerre.

De ſorte que ce n'eſt pas ſeulement un eſtat treſneceſſaire, mais auſſi beau, à cauſe de pluſieurs beautés qui en ſourdent. Car il eſt beau, d'autant que la propagation de la parole de Dieu eſt avancée par icelui, comme tels chefs de guerre & magiſtrats ſont appelés nourriciers de l'Egliſe de Dieu. Il eſt beau, d'autant que les nations & provinces ſont par icelui maintenuës en leurs negoces & trafiques. Il eſt beau, par ce que par le moyen de ceſte ſcience & actes chevaleureux les Empereurs, Rois, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Gentils-hommes, Conſuls, & Tribuns ſont venus en eſtre, & tous ont eu leur commencement de la guerre.

Tels excellens Guerriers ont eſté durant le vieil Teſtament, Abraham, Moyſe,

Moyſe, Aaron, Ioſue, Samuel, David, leſquels tous ont bien ſceu pratiquer & entretenir l'eſtat ſuſdit, les traces deſquels, tous guerriers, qui en fait de guerre veulent faire quelque choſe d'honorable, louable & profitable, doivent ſuivre en diligence. Que ceci ſoit briefvement dit touchant le mot de Guerre, pourquoy les Latins l'appelent *Bellum*, c'eſt à dire, choſe belle.

Or a le mot de Guerre, comme eſtant general, ſes eſpeces, ou bien il eſt diviſé en diverſes guerres, commes Guerres civiles, & Guerres publiques, ou Guerres que les citoyens ſe font les uns aux autres, & celles qui ſe font de nation contre nation. On appele Guerres civiles, quand en un royaume, ou ſeigneurie, les Chefs, Villes ou Gouverneurs du païs eſtans en diſſenſion entr'eux meſmes, un chaſcun veut eſtre le plus grand, plus excellent & renommé, un chaſcun veut eſtre le plus haut & le meilleur; un chaſcun taſche de gouverner tout ſeul, & en tels troubles, l'un attire à ſoy une partie du peuple, l'autre un autre, l'un tire ceſte ville à ſoy, l'autre ceſte la, & ainſi la guerre eſt eſmeuë dans le royaume meſme, le glaive d'un voiſin eſt deſgainé contre l'autre, & celui d'un bourgeois contre l'autre. Ces guerres ont eſté eſtimées les plus dommageables de tous les autheurs payens: de quoy ſi on vouloit alleguer exemples, il en faudroit eſcrire un bien grand livre: qu'on en contẽple un ſeul entre les payens; Combien a eſté grãde la monarchie des Romains? par le moyen de quoy eſt ce, qu'ils ſe ſont aſſujettis preſque tout le monde? Par les guerres publiques, tandis qu'ils ont mené guerre hors de leurs Seigneuries contre des autres nations, ils ont eſté en fort bon eſtat: Mais auſſi toſt qu'ils ont commencé des guerres civiles, comme ils ont fait ſur la fin avec Pompée & Iulles Ceſar, quant & quant le mal-heur ſ'eſt gliſſé en la Monarchie. Lors ſe ſont les Chefs, qui auparavant avoyent gouverné en bonne union, eſlevés l'un contre l'autre, & le mal ſ'eſt avancé, un bourgeois contre l'autre, un voiſin, une ville, une province contre l'autre, dont ſ'eſt enſuivi le trouble & diſſenſion de toute la Monarchie: lors un païs, une province ſe revoltoit apres l'autre, de ſorte que tout ce qui avoit eſté gaigné par l'eſpée avec ſi grande peine, & qui avoit couſté tant d'années, a eſté perdu en peu de jours, comme un eauë ſe ſepare, ſ'eſcoule, & ſe cache en la terre.

Entre les Guerres civiles ſont auſſi compriſes celles qui eſmeuvent toutes ſortes de mutineries, ſeditions contre les vrais ſuperieurs que Dieu a prepoſés, quand les enfans ſe monſtrent rebelles à peres & à meres, les ſubjets à leurs Seigneurs & protecteurs en quelque maniere que ce ſoit, par paroles ou par armes. Comme au ſecond livre de Samuel 15. chap. Abſolon ſe rebella contre ſon pere & roy David, taſcha de le chaſſer hors de ſon royaume & de lui oſter la vie, &c. Scheba meſchant garnement feit que derechef les Iſraelites, bien ſubjets ſe rebellerent & eſmeurent à l'encontre de leur ſeigneur & roy. 2. Samuel. 20. Adonija ſe feit roy ſans le ſceu & contre la volonté de ſon pere. 1. Rois 1. Les Iſraëlites ſe rebellerent contre leur roy Roboam 1. Rois. 12. Ie pourroye alleguer une infinité de tels exemples des autheurs payens & autres hiſtoriens; Toutes fois je ne vous renvoyeray pas à des exemples fort anciens, mais regardés ſeulement ce qui ſe fait aujourd'huy au monde, examinés un petit les guerres de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique, qui ont eſté de noſtre temps, & vous trouverés en grand nombre des exemples de guerres civiles.

Or là où telles guerres ſ'eſlevent, Dieu qui eſt le Souverain & treshaut Maiſtre du camp n'en eſt pas le Gouverneur icelui ne veut rien avoir à faire avec tels camps & telles mutineries, il n'envoye pas de tels capitaines pour lever gendarmes, auſſi n'ordonne il point de tels gouverneurs, & ne leur permet point de juger; Mais il dit à tous ſubjets, qu'ils rendent droite & humble obeiſſance à leurs Magiſtrats, ſoit à l'Empereur, au Roy, au Prince, Potentat, Conſul, Sei-

gneur petit ou grand, ou comme on les pourroit nommer. 1. Samuel. 8. *Il* (ascavoir le Roy) *prendra vos fils & les ordonnera sur ses chariots, & parmi ses gens de cheval, & ils courront devant son chariot. Il les prendra aussi pour les establir gouverneurs sur milliers, & gouverneurs sur cinquanteines. pour faire son labourage, pour faire sa moisson, & pour faire ses instrumens de guerre, & les instrumens de ses chariots. Il prendra aussi vos filles pour en faire des parfumeuses, des cuisinieres, & des boulengeres. Il prendra aussi vos champs, vos vignes, & vos lieux où sont vos bons oliviers, & les donnera à ses serviteurs. Il dismera ce que vous aurés semé & ce que vous aurés vendangé, & le donnera à ses Eunuques, & à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs, & vos servantes, & l'eslite de vos jeunes gens, & vos asnes, & les employera à sa besoigne. Il dismera vos troupeaux & vous lui serés serfs.*

Là où tous subjets grands & petits, de quelque nom qu'on les puisse nommer, entendent quels articles le souverain Maistre du camp leur propose, comment tous subjets se doivent comporter envers leur Magistrats & Protecteurs, & leur rendre obeissance. Tous subjets doivent estre serfs; & n'y a ici point d'exception, & n'est fait mention d'aucune condition, comment ils devroyent plus obeir l'un que l'autre à leurs Magistrats, soit petit, soit grand, il doit servir comme serf à son Magistrat: Or un chascun sçait ce qui est requis d'un serf, ascavoir, qu'il soit diligent, fidele, obeissant en tout ce qui lui est commandé de son maistre, soit de jour ou de nuict, en chaleur ou en froidure, doux ou aigre, aisé ou fascheux, voire avec hasard de corps & vie, &c. Il n'est ici fait mention d'aucuns privileges, d'aucune exception; mais les subjets doivent estre simplement serfs & non maistres, ni pretendre; Nos ancestres ont eu tels privileges, & autres des autres, nous ne permettrons pas qu'on nous les oste, combe ce qu'il veut.

Mais le Souverain Maistre du camp, Seigneur de tous Seigneurs ne l'a pas ainsi ordonné, en ses articles il y a ainsi; Toy subjet, tu seras serf: Empereur, Roy, Prince, Duc, Comte, Baron, Gentil-homme, Vassal, tu seras, Seigneur. Davantage aux subjets il a dit; Toy subjet obeiras à ton Magistrat, & ne te rebelleras, ne seras desobeïssant, ne te joindras avec d'autres pour esmouvoir sedition ou tumulte, ne te glorifieras point de tes privileges, tu seras serf & non Maistre, tu seras ce que ton Magistrat commandera: Toutes fois bien entendu avec discretion, entant qu'il ne te commandera point d'empescher l'honneur de Dieu, opprimer sa saincte parole, & la blasphemer. Ici y a il une exception, qui est; Il faut plustost obeïr à Dieu qu'aux hommes. Et ceci soit assés touchant les guerres civiles; Ainsi le Lecteur debonnaire entend que les guerres civiles sont celles, qui sont contre le commandement de Dieu, & ne sont pas guerres legitimes, sont aussi le plus dangereuses & dommageables, desquelles sourdent dissipations des grands royaumes; *Car tout royaume divisé contre soymesme ne peut longuement subsister, &c.*

Les Guerres publiques, ou ouvertes sont guerres justes, qu'on appelle aussi legitimes, lesquelles s'eslevent à raison de causes bien fondées, & qu'on commence & mene à bon droit, & avec bonne conscience. Comme en premier lieu, les guerres à l'encontre de ceux, qui cerchent d'opprimer la gloire de Dieu & persecuter sa parole, sont ennemis du nom Christien, comme les Turcs, Payens, Tartares & peuples barbares: Pareillement si un Potentat veut dessaisir un autre de son pais, alors la partie adverse a une guerre legitime pour se maintenir. Ainsi a mené guerre Moyse contre les Payens. Nomb. 13. Quant est de Iosue, lisés son livre, Et de David, lisés les livres de Samuel, comment il a guerroyé contre les Philistins, les enfans de Hammon, & les Hettiens, &c. Voire tous les Rois pieux, qui ont combatu contre les Payens, ont mené guerres legitimes, comme aussi aujour-

aujourd'huy celles, qui ſont contre les Turcs, & Tartares & autres ennemis du nom Chreſtien, eſquelles un chaſcun qui deſire de s'exercer au fait de la guerre, doit conſiderer en ſoy meſme : Aſçavoir ſ'il peut en bonne conſcience ſervir à ce Seigneur, au ſervice du quel il ſe met? Non pas comme aujourd'huy (Dieu y vueille remedier) les bouches impies ont accouſtumé de dire, Qu'ils ſerviroyent au Diable pour argent, qu'ils ſont gendarmes, ſervent pour argent, & non pour la foy, Religion de çà, Religion de là, ils ſervent à qui leur donnera le plus d'argent. Cela eſt parler meſchamment, & tels ſerviteurs des Diables doivent auſſi recevoir ſalaire de Diables : Or c'eſt choſe aſſes horrible de penſer comment le Diable ſalarie. Dieu en vueile garder tous cœurs honeſtes.

Tout Soldat ou guerrier, ſoit grand, ou petit, voire tous grands Potentats, qui entreprenent de mener la guerre, doivent ſoigneuſement prendre garde à ces trois poincts. En premier lieu, qu'ils ayent *Dieu au cœur*. En apres, *l'ennemi au viſage*. En troiſieme lieu, *Les armes au poing*, &c. Leſquels trois poincts un chaſcun doit bien remarquer, & eſtre orné de ces trois vertus. Car par le premier poinct, d'avoir Dieu au cœur: Il eſt requis que les grands Potentats & Seigneurs, qui entreprenenent une guerre, conſiderent: Sçavoir ſ'ils ont une cauſe bien fondée, pour commencer la guerre. Si elle n'eſt point contre Dieu, & ſa parole, à la ruine & deſtruction de leurs prochains & ſubjets : Car il eſt bien difficile d'en reſpondre devant le Soverain General : quand deux Potentas ou Chefs ſ'eſlevent l'un contre l'autre pour cauſes de petite importance, l'un entre dans le païs de l'autre, pille, butine, & bruſle, &c. Car quand un tel feu ſ'eſlevé entre deux, qui cobattent l'un contre l'autre, il ne demeure pas ſeulement és provinces des deux qui cõbattent l'un contre l'autre, mais il faut que toutes les provinces circonvoiſines ſ'en reſſentent, & ſont tout auſſi bien gaſtées, jaçoit qu'elles n'en peuvent mais. Et quand des grands Seigneurs ſont en diſſenſion entr'eux il faut qu'il couſte biens, ſang & vie aux pauvres ſubjets, &c. Voire un chaſcun Potentat, qui eſt allié avec un autre, doit auſſi conſiderer : Sçavoir ſi celui qui le recerche de ſecours, a une bonne cauſe. Car ſi ſa cauſe n'eſt bien fondée, bien qu'il ait fait grande ligue & alliance avec lui, ſ'en peut ne anmoins bien excuſer, pour ce que ſa conſcience ne le lui permet pas, &c. Car alors il faut dire? Qu'il faut pluſtoſt obeïr à Dieu, qu'aux hommes.

Ainſi auſſi tous Soldats, ſoyent ils officiers grands ou petits, doivent avoir Dieu au cœur, non pas comme pluſieurs diſent; Hé, Il faudroit bien eſtre meſchant, de n'avoir point Dieu au cœur. Ou bien, mair dit; Il eſt encor aſſés temps d'avoir Dieu au cœur, quand j'aurei à faire avec l'ennemi. Ce n'eſt ainſi qu'il faut parler: Mais un chaſcun gendarme, qui veut entrer en l'eſtat militaire, doit, avant que d'avoir Dieu au cœur, premierement conſideter à part ſoy: Sçavoir ſi le Seigneur, au ſervice du quel il ſe veut mettre, a une juſte cauſe de mener la guerre? ſi il n'eſt point contre ſa conſcience & foy. Il doit invoquer Dieu & lui demander aſſiſtance, & victoire contre ſon ennemi, ſe confier en lui tant ſeulement & tout danger, ne ſe ſervir de moyens defendus, de ſorciers & ſuperſtiteux, pour ſ'endurcir contre eſtoc, ou traict, tout ce qui n'eſt que Diablerie: mais pour ſon meilleur bouclier & defenſe, avoir Dieu au cœur, lequel ſçait beaucoup mieux aider & mettre hors de danger, que tous ces moyens ſuperſtitieux & Diaboliques : Car ceux qui ſe ſervent de tels moyens, n'ont point Dieu au cœur, mais le Diable. Vn Soldat doit auſſi tous jours avoir Dieu au cœur, & l'invoquer à toutes heures : Car quand il eſt une fois devant ſon ennemi, il eſt à toutes heurs en danger de mort : Voire il doit mener une vie beaucoup plus attrempée, qu'aucun moine en ſon cloiſtre : Car il eſt voirement en plus grand danger. Mais comment en va il aujourd'huy : Tout au contraire; où eſt ce qu'on oit plus de blaſphemes, juremens, où voit on plus de gourmandiſe? & d'yvrongnerie,

gnerie, paillardiſes, jeux, debats, querelles, danſes, fautemens, mauvaiſes & lubriques paroles, bouffonneties, blaſphemes contre Dieu, femmes des honorées, larrecins qu'aujourd'huy es voyages de guerre? Encor oſent ils bien dire, que ce la n'eſt point peché en fait de guerre, mais qu'il eſt permis à un Soldat: Il n'eſt point & ne peut eſtre une nonnain.

Mais conſiderés les Soldats, qui ont veſcu & mené guerre devant noſtre temps. Que faiſoyent Moyſe, Ioſue, David, &c. & leurs Soldats? Se mettant à genoux, ils proiyent Dieu jour & nuict auſſi long temps qu'ils eſtoyent en la guerre. Liſes les livres de l'Eſcriture ſaincte qui traictent de la guerre, ſçavoir ſi vous y trouverés, qu'entre ſi grand nombre, un ſeul ait mené avec ſoy des putains, paillarde, gourmandé, yvrongné, jové, eſtriſé, bravé, meurtri, pille, & commis d'autres crimes enormes: Vous trouverés le contraire, conſideres quel Soldat a eſte Urie, ſincere & craignant Dieu, il ne vouloit prendre aucun plaiſir avec ſa propre femme, tandis qu'il eſtoit au camp: Vous trouverés pluſieurs autres pieux exemples. Liſes toutes les guerres des payens, qui ne cognoiſſent point Dieu, ſçavior ſi vous trouverés qu'ils ayent fait quelque choſe de ſemblable. Que ſi vous liſes les autheurs, qui ont deſcrit les guerres de nos anceſtres, vous trouverés, que leurs guerres ont eſte eſcoles de toute modeſtie, honeſteté, de vertus dignes de gens nobles & chavaleureux: Car tout ainſi qu'es autres eſcoles on enſeigne tous les arts & ſciences; ainſi les Soldats de nos predeceſſeurs ont appellé l'eſtat militaire, *une diſcipline militaire*, en laquelle on peut comme en un miroir, veoir toutes les nobles vertus. Car d'ou eſt ce que vient la nobleſſe, ſi non de la guerre? Tous les Princes, Seigneurs, Barons, Chevaliers, ou Gentilshommes ont obtenu tels honneurs au fait de la guerre.

Or je demande à un chaſcun Chevalier, qu'eſt ce qui eſt requis en un Gentil-homme? Aſçavoir qu'il ſ'eſtudie à toutes les nobles vertus, leſquelles ſes Anceſtres ont euës. Ainſi faut il qu'un chaſcun Soldat ſoit un miroir de toute modeſtie, honeſteté & vertu; afin qu'il puiſſe ateindre là où ſes Anceſtres ont auſſi taſché de parvenir. Mais comment en va il aujourd'huy en nos guerres, & particulierement entre les Regimens Allemands, ce qui n'eſt point ſi commun entre les autres nations? Auſſi toſt que quelqu'un veut aller à la huetre, la premiere choſe quil a au cœur, eſt; He! Il faut que j'aye ici une gaillarde putain. Voire maint n'oſant paillarder en ſon païs, ville ou lieu, pource qu'il craint, que la choſe venant à eſtre deſcouverte, il ſeroit punide ſon Magiſtrat, He, vient il à penſer, Ie m'en iray à la guerre, là où perſonne ne me le defendra, &c.

La Police militaire, ou bien la vie militaire eſtoit jadis le logis de toutes vertus; de noſtre temps elle eſt logis, guere ne ſ'en faut, de tous vices. Quand on leve aujourd'huy un Regimen de Soldats Allemands, vous trouverés trois mille hõmes, & ſans point de faute quatre mille putains & jeunes garçons, & ce les plus afferés & ruſes, qui ne veulent demeurer ni en païs, ni en villes, ceux là ſ'en courent à la guetre, tout eſt aſſes bon. Et vous orres entre ces galands tels maudiſſons, jurements, bouffonneries, larrecins, pilleries, vuidements de maiſons & de coſres, & autres legeretés & meſchans actes, leſquels ſi anciennement quelque Soldat payen euſſe veu, il en euſt eſte eſtonné.

Ie ne vous meneray point vers les anciennes guerres des payens, mais conſiderés la diſcipline militaire qui eſt aujourd'huy entre les Turcs, vous n'y trouverés entre tant de mille une ſeule putain, vous verrés qu'ils ſont beaucoup plus attrempés & ſobres en leur vie, que ne ſont pluſieurs moines és eloiſtres, vous n'en verrés aucun yvre, ni jovant, ni eſtrifuant, combien qu'aujourd'huy les bateries & eſtrifs ayent fort la vogue en la guerre. Incontinent pour une parole; çà, vien, il faut que tu te bates avec moy: ça defen ta peau. Et cela ſe fait

d'une

d'une belle,façon, quand les freres ſont yvres. A donc il va : Hel le premier le meilleur,qui en veut ; Courage, tire l'eſpée donne deſſus & d'eſtoc & de taille, tant que la teſte ſoit en deux pieces, & à travers des coſtes. &c. Là n'y à il aucune foy fraternelle : jaçoit qu'il ſoit convenable aux Soldats de vivre enſemble comme freres, pour laiſſer corps & vie l'un pour l'autre : mais ont voit le contraire, meſme entre la plus grande partie des Grands Officiers, de ſorte que l'un aimeroit mieux deſrober à l'autre ſon honneur,corps & vie, que non pas de les lui maintenir.

Voire conſiderés aujourd'huy les autres nations, ſçavoir ſi vous y trouverés ſi grande diſſolution, comme entre les regimens Allemands? Et eſt fort à deplorer, que ce nom grand, digne & celebre en tout le monde,des Allemands au fait de la guerre,ſ'en eſt ainſi alle à neant. Liſes tous les Hiſtoriens, quelle bonne louange ils ont anciennement attribuée aux Teutons, & ſçavoir s'ils ne tenoyent pas la guerre pour une eſcole & diſcipline de toutes vertus.

Les Soldats de nos anceſtres ſe ſont ſeulement eſtudiez à ceci (ſur tout les officiers tant ſuperieurs qu'inferieurs) quand ils eſtoyent en quelque voyage,comment ils pourroyent endommager leur ennemi, gaigner pais & gens à leurs maiſtres,auſquels ils ſervoyent, ils ont pourſuivi les vertus chevaleureuſes,penſé jour & nuict comment ils pourroyent faire quelque exploit chevaleureux, afin d'obtenir louange & honneur. Mais comment en va il aujourd'huy ? Nos Soldats à quoy penſent ils ? Qu'eſt devenuë la guerre autre choſe ſinon un trafique ? Car les marchants qui vivent au troiſieme eſtat, qui eſt de gaigner la vie, penſent tant ſeulement comment & par quel moyen, ſoit à droit, où à tort, ſoit par falſification de bonne marchandiſes, juifverie, tromperie, ce qu'on peut à bon droit appeler larrecin ſucrer, ils pourront acquerir force argent & biens, ne penſent point aux actes chevaleureux, ſi ſeulement ils ont leurs bourſes pleines, laiſſent aux Soldaets le ſoing de travailler apres les exploits de Cavaliers : Ainſi ont les Soldats de noſtre temps amené la choſe juſques à là, qu'un ſi noble eſtat de cavalier & de la milice, à eſté retourné ce devant derriere, & que l'eſtat de defendre, eſt changé en l'eſtat de gaigner la vie. Par ci-devant on eſtimoit fort peu entre les Chevaliers, ceux qui demeuroyent en la maiſon derriere le fourneau, & qui en leurs trafiques s'addonnoyent ſeulement à amaſſer grandes richeſſes & biens, voire en ſorte que les chevaliers n'avoyent aucune compagnie ou communion avec eux. Nos anceſtres haſardé corps, bien & ſang, & tout ce qu'ils avoyent, pour acquerir louange par leurs prouëſſes : comme de fait l'eſtat des chevaliers & nobles à ſon origine ſeulement de la guerre & des hautes ſciences & arts.

Mais comment en va il aujourd'huy ? Vous trouverés rarement un exemple, qu'en la guerre quelque perſonnage de bas eſtat, ſoit fait Chevallier, Noble, Comte, Prince, &c. encor qu'il feroit les plus braves exploits, qu'aucun aye ja fait, n'ayant point d'argent. Au contraire combien d'exemples y a il de ceux, qui en toute leur vie n'auront veu un homme mort, ne ſçauront quelle ſorte de beſte la guerre eſt ? ſ'ils ont de l'argent, ils l'ayent acquis bien, ou mal, ou comment qu'il ſoit, ils peuvent aiſément & avec peu d'argent acheter le loyer d'exploits chevaleureux & nobles. Maint aura eſté dés ſa jeuneſſe un brouilleur de papier, viendra paravanture à eſtre promeu à quelque charge d'eſcrivain ou de chancelerie, là où il amaſſera force argent à droit & à tort, & auſſi toſt qu'il à un aucouſtrement de veloux, il penſe incontinent eſtre un Chevalier, ne penſe qu'à amaſſer argent, & obtient, par preſens & certaine ſommme d'argent qu'il faut conter à celui qui le couronne, l'eſtat de noblesſe.

Et quant & quant l'appele Monſieur le Gentil-homme. Adone ſommes nous Gentils hommes, honorables, valeureux, gracieux, Seigneurs, &c. Ainſi en va il aujourd'huy entre nous Allemands. Conſiderés, je vous prie, ſçavoir ſi cela ſe fait entre les autres nations? Vous trouverés des peuples qui ne ſouffriront qu'aucun, bien que bon Gentil-homme, eſtranger jouïſſe de leurs franchiſes de nobleſſe qu'ils ont acquiſe. Tant ſ'enfaut qu'un eſcrivain, ou marchant puiſſe obtenir & jouïr de leur eſtat de Chevalier, par argent, ou pour argent: juſqu'à là en eſt on aujourd'huy venu entre nous Allemands, qui par ci devant avons eu la plus grande louange au monde: Car les plus hautes, meilleures & plus profitables ſciences, comme l'art de jetter en forme l'artillerie & canons, faire la pouldre, & pluſieurs autres louables & profitables ſciences, ont eſté inventées & pratiquées par les Allemands.

Où eſt ce qu'il y à eu plus de chevaliers qu'entre les Allemands? Combien ont ils eſtimé ceſte dignité? Nos Soldats d'aujourd'huy ſ'adonnent & penſent tant ſeulement à ce, comment ils pourront emporter de la guerre force argent à la maiſon, ſoit ſelon Dieu, ou contre Dieu, avec honneur ou deſ-honneur, on ne ſ'en ſoulcie pas. On ne ſe travaille gueres pour acquerir les vertus de nobleſſe, mais beaucoup plus pour amaſſer argent, eſpuïſer païs & gens, & non pas pour les gaigner. Si aujourd'huy un Potentat veut commencer une guerre, comment y va on? Pour quelle fin fait ou levée de gens? Par ci devant les Soldats eſtoyent enrolés, pour gaigner à leur maiſtres païs, villes, gens & biens, pour aider à maintenir & defendre leurs ſubjets contre la violence de leurs ennemis; Aujoutd'huy on tourne ce devant derriere. Quand quelque Potentat veut lever & aſſembler une armée, ſon propre païs, ſes propres ſubjets lui ſont gaſtés & eſpuiſes devant que l'armée mette un pied au païs de l'ennemi: 1. par les monſtres, 2. en paſſant, 3. en congediant. Car quant eſt des monſtres, à quelle fin ont elles eſté ordonnées de nos anceſtres? Si non premierement, afin que les Gendarmes qui ſont enrolés, ſe trouvans encore ſans armes, ne fuſſent des fait par l'ennemi. Secondement afin que ces jeunes Soldats & ceux qui n'eſtoyent exercés au maniement des armes, ſ'exerçaſſent, & fuſſent inſtructs, comment ils pourroyent au mieux ſe ſervir de leurs armes contre l'ennemi: Là conſultoyent les Chefs enſemble, comment il faloit au mieux encommencer l'affaire contre l'ennemi, là ſ'exerçoit un chaſcun en ſes armes pour les manier mieux que ſon compagnon, là eſſayoit on de ranger l'armée en toutes manieres, & faiſoit on tout ce qui eſtoit requis pour la guerre.

Mais aujourd'huy, que ſont nos Soldats ſur la place des monſtres? à quoy les exèrce on? à rien autre ſi non à gourmander & à yvrongner. Voire il faut que cela ſe face impieuſement jour & nuit, & eſt le pouvre ſubjet tourmenté, il faut qu'il donne le meilleure viande & bruvage, que ſi il n'agouſte point, auſſi toſt qu'il vient ſur la table, on jettera la viande ſur le pauvre homme, & quant & quant l'eſpée au poing, chaſſera tout hors de la porte... Qu'on en apporte de la meilleure. Et faut que maint ſubjet ſerve par fois à quelque meſchant garnement, tout ainſi comme ſi c'eſtoit ſon ſouverain Seigneur & Magiſtrat; & quelque fois on y fera pire, qu'on ne fait ſur païs d'ennemi, on y commet extorſions, violences, tromperies en ceci & en cela, & faut que le pauvre homme aliene, engage & vende, ſi non tout, certes la plus part de ſes moyens, il faut que l'un baille à manger & à boire, l'autre fourniſſe la bourſe. On ne penſe point aux affaires de la guerre, mais celui qui n'a point de cheval, penſe comment il en aura, ou comment il aura un chariot & des vivres pour quelques mois, voire toutes autres choſes neceſſaires, il faut que le païſant aye ſoing de tout cela.

çà païſant, dit on, il faut que tu donnes tous les jours autant, ou bien je te metteray en la maiſon autant de Soldats (leſquels, eſtans là logés de par leurs ſuperieurs, le traitent pire que des Turcs) le pauvre homme donne tout ce qu'il peut amaſſer, pluſtoſt que de recevoir Soldats.

Ie me tairay touchant les grands dommages, pilleries & brigandages que les Soldats, putains & valets commettent en paſſant les païs de leur Seigneurs, bien qu'il ſoit defendu ſur peine de la vie qu'aucun ſorte de ſon ordonnance & quartier & expreſſement commandé de ſe deſporter de telles ſorties ou courſes, ſi en va il ainſi. Quand les chefs envoyent quelqu'un cercher des vivres, ou autrement ont à faire de ceſtuici ou de ceſtui là, là plus grande partie ſe gliſſe avec lui, & lors il va en ſorte, qu'on pourroit bien deſirer mieux la ce ſera de taxer village, ville & lieu de franchiſe l'un apres l'autre quelques lieuës à la ronde, tellement que à maint Potentat ſes propres ſubjets en tels paſſages emmenent, emportent & forcent les habitans de leur donner plus hors de ſon propre païs, que ne lui couſtent les gages de quelques mois de ſes Soldats lovéz Si pluſieurs Princes recevoyent l'argent que coſtent les monſtres, paſſages, & congediemens, ils pourroyent entretenir une armée toute entiere un an durant. Mais qui ne peut eſtre conſeillé, ne peut auſſi eſtre aidé. Là dit on; Ce Seigneur ne durera gueres, il faut faire proviſion pour l'hiver, ceſtui à eu vne fort mauvaiſe guerre, qui en deux, trois ou quatre mois, n'emporte deux, trois ou quatre milles. Là n'orrez vous pas beaucoup diſputer, touchant ce qu'on à fait, ou touchant ce qu'on doit faire, mais comment on pourroit acquerir ou prendre ceci ou cela, & combien en ſi peu de mois un à gaigné & pillé.

Quand donc quelque Potentat penſe mettre quelque impoſt ſur ſes ſubjets pour en tirer une ſomme d'argent requis pour la guerre preſente, le laict ſe trouve des ja eſcremé, & lors on n'oit complaintes des pauvres ſubjets, qui auparavant ont eſté eſpuiſés, ayant eſté confraints de donner le leur à maint garnement pour avoir paix & repos, deſorte que ſouvent ceux qui lui devroyent gaigner païs & gens ſont les premiers qui lui font perdre ſon propre païs & ſes biens, & ainſi à ſouvent des plus grands, pirez & plus dommageables ennemis en ſon païs, en ceux qui le lui deuvroyent maintenir, que non point en ſon ennemi ouvert: car ſes ſubjets ſe pourroyent garder d'icelui, & mettre le leur en lieu aſſeuré.

Parquoy la premiere vertu, aſçavoir d'avoir Dieu au cœur, eſt fort negligée & miſe en arriere des Soldats d'aujourd'huy, & au contraire l'argent & les biens leur ſont au cœur. I'enten d'avoir parlé de ceux qui ſont tels tant ſeulement, ſans blaſmer en aucune maniere tous honorables & vrais Cavaliers, lequels ne prendront ceci en mauvaiſe part comme ſi j'eſtoye quelque eſcolier babillard ou flatteur, mais auront eſgard à la bonne affection que je porte à la nation Allemande.

Quant à la ſeconde vertu, qui eſt d'avoir ſon ennemi au viſage, par icelle eſt entendu que les grands Seigneurs & Potentats, qui entreptennent la guerre, doivent, premierement calculer & conter: ſçavoir ſ'ils ſont puiſſans aſſes pour reſiſter à leur adverſe partie: avec quelles forces leur ennemi ſe peut mettre en campagne; quelles forterefſes il à; quelle ligue: afin que tant ad camp, qu'es garniſons de leurs propres forterefſes ils le puiſſent attaquer aſſes fort. Ils doivent auſſi ſçavoir quelle proviſion l'ennemi pourroit avoir de ce qui eſt requis pour la guerre, & particulierement, devant que penſer à faire la guerre, ils doivent diligement viſiter leur propre proviſion, avoir preſt tout ce qui eſt neceſſaire pour la guerre, ſoit ſi petite ou ſi grande choſe quelle puiſſe eſtre, des armes pour autant de mille hommes, des cuiraſſes, mouſquets, harquebouſes, canons, poudre, bales, chariots, crocs, haches, palles, hoyaux, &c. En ſomme n'oubliez la moindre choſe neceſſaire, comme je monſtreray briefvement

ment en autre traicté ce qui eſt neceſſairement requis pour une armée. Il leur convient auſſi diligemment penſer par quels moyens ils pourront continuer la guerre, ſi elle dure plus qu'ils n'auroyent fait leur conte, & particulierement le bien conſeiller avec leur bourſe, juſques à où elle pourra porter le fardeau.

Car il n'eſt pas ſeulement treſdommageable & entiere ruine, de commencer une guerre à la haſte & la mal finir, mais c'eſt auſſi choſe digne de moquerie de commencer une chanſon plus haut, qu'on ne la peut conduire à fin. Or le lecteur qui deſire ſçavoir quelle iſſuë telles guerres ont, regarde un petit autour de ſoy au monde, contemple & conſidere les guerres d'aujourd'huy, & il verra des exemples eſtranges & merveilleux.

En ſomme le premier & le dernier, le commencement, le milieu & la fin de guerre, c'eſt *Pecune, Argent & Or.* Et à bon droit dit on, que l'argent eſt le nerf de la guerre; auſſi eſt il vray: car il eſt bien difficile de mener la guerre ſans argent, ce qu'un chaſcun, qui coignoiſt le fait de la guerre, entend mieux que je ne lui ſçauroye dire, & pour dire en brief, l'argent eſt le Fay tout en tout le monde. Quant à ceſte vertu, en tant qu'elle concerne les grand Seigneurs & Potentats, j'en eſcriray (Dieu aydant) un plus ample Traicté, il faut qu'en ceſte premiere partie je m'eſtudie à briefveté.

Quant aux Soldats il eſt requis que tous, ſoyent ils de haut ou bas eſtat, ayent leur ennemi au viſage. Les Officiers ont leur ennemi au viſage en ceſte maniere; Quand ils conſiderent avec quel ennemi ils ont à faire, quelles ſont ſes forces tant à cheval qu'à pied, quelle munition il mene avec ſoy, comment il eſt armé, tant en ſa cavaliere qu'infanterie.

Quand ils ſont aux champs avec leur ennemi, ils doivent regarder jour & nuict comment ils lui pourroyent faire quelque dommage, fuſt ce en coupant les vivres & proviſion, en eſcarmouchant, faiſant approches, tirant du canon au camp, &c. Es batailles & eſcarmouches il leur convient ſur tout à bon eſcient & en toute diligence, d'avoir leur ennemi au viſage, recognoiſtre les rangs de batailles de l'ennemi, ſçavoir au contraire bien & prudemment ordonner & arranger les leurs, avoir tout preſt ce qui eſt neceſſaire pour l'armée, ſçavoir adviſement & ſagement ordonner & gouverner le tout. En ſomme ſçavoir & eſtre experimentez en tout ce qui eſt requis au camp.

Es fortereſſes qu'on veut aſsieger, avoir l'ennemi bien au viſage, par ou l'ennemi pourroit faire ſes approches à la fortereſſe, en quel endroit icelle eſt la plus forte où plus foible, reveiller en temps l'ennemi devant la fortereſſe, le ſçavoir auſsi retenir bonne eſpace de temps devant la fortereſſe, ſçavoir bien pourveoir les fortereſſes de nombre ſuffiſant de gendarmes, de proviſion de vivres & de munition; es ſorties avoir l'ennemi au viſage l'endommager, & ainſi le retenir long temps. En ſomme ſçavoir tout ce qui eſt requis pour bien pourveoir & maintenir une fortereſſe.

S'ils veulent eux meſmes aſsieger quelque forteresſe, prendre diligemment garde à ce qui y eſt requis, combien de gens, combien de canon, combien d'autres munitions de guerre, comment on peut du mieux approcher de la fortereſſe, & comment il la faudroit aſſaillir, bien diſpoſer leur camp & quartiers à ce que la ville ne ſe puiſſe deſaſsieger, le preſerver du mieux qu'il leur eſt poſsible, ſe bien garantir auſsi de trenchées, de peur que l'ennemi n'y puiſſe pereer, bien pourveoir leurs Soldats de vivres neceſſaires, bien payer, adminiſtrer bonne juſtice & tenir bon regime, faire les approches prudemment. En ſomme prendre diligemment garde & ſçavoir tout ce que le fait de la milice requiert.

Les communs Soldats doivent auſsi avoir leur ennemi au viſage, c'eſt à dire, eſtre alaigres, ſobres & diligens quand il eſt queſtion de marcher, ou de faire

la garde

la garde, faire bonne garde & bonne ſentinelles. Avoir l'ennemi au viſage tant au camp, qu'es fortereſſes & en la garde, de peur qu'ils ne ſoyent tués, comme auſſi en tous paſſages dangereux ſe donner diligemment de garde de tomber en danger de corps & de vie, tant à cauſe de l'ennemi que des païſans, eſtre volontaire & obeiſſant, tant de jour que de nuict, quand il eſt queſtion de marcher, faire la garde, eſcarmoucher, aſſaillir & batre.

En ſomme faire ſagement, volontairement & promptement tous les poincts ſuſmentionnés, ce qui leur eſt commis & commandé, & que leurs lettres de obligation portent. De quoy je traicterai ailleurs plus amplement.

La troiſieme vertu : Avoir les armes au poing : Requiert premierement que tous les Potentats, Princes, Gouverneurs, villes & provinces, ſoyent non ſeulement courageux quant à leurs propres perſonnes, & ſe pourvoyent ſuffiſamment d'armes, mais auſſi qu'ils dreſſent ou enſeignent & exercent leurs propres ſubjets & ceux qui habitent en leurs propres païs, au fait de la guerre & maniement des armes, de quoy je pourroye repreſenter une infinité d'exemples : Toutes fois pour le faire court, liſés en la ſaincte eſcriture, *le livre des Iuges chap.* 3. là où il eſt expreſſement eſcrit : que *l'Eternel laiſſa des nations ſans les diſpoſſeder afin que pour le moins les generations des enfans d'Iſraël apprinſſent en leur eſſeignant que c'eſt que la guerre*. Leſquels autrement, ſi les nations euſſent eſté du tout exterminées, n'euſſent rien ſceu touchant leur diſcipline militaire.

L'experience monſtre auſſi, que pluſieurs monarchies, provinces, royaumes & villes ont eſté gaignées pendant que la diſcipline militaire a eſté en vigueur. *Ioſeph. livre troiſieme de la Guerre judaique chap.* 6. dit touchant les Romains, qu'ils n'ont pas acquis leur puiſſante monarchie par la fortune, mais par leur excellente diſcipline militaire & vertus. Auſſi ſont toutes les polices (apres Dieu) maintenues & gardées par ceſt eſtat.

Nous liſons en la ſaincte Eſcriture, que tandis que le peuple d'Iſraël ſ'eſt exercé & laiſſé inſtruire en la diſcipline militaire, il à proſperé, & tous les payens l'ont craint : Mais auſſi toſt que les enfans d'Iſraël (comme dit Ioſeph) ont mis bas les armes & ſe ſont addonnés à oiſiveté & à leurs plaiſirs, cerché protection & amitié vers d'autres peuples, il ſont tombés en meſpris de leur ennemis, ont eſté ſurmontez par main forte d'iceux, & faits tributaires. *Au livre des Iuges chap.* 20. nous liſons touchant leur dreſſement & exercice en temps de paix : qu'entre les enfans de Benjamin, *il y avoit ſept cens hommes, tous tirans la pierre d'une fonde à un cheveu, & n'y failloyent point.* Le roy *Hoſias* (2. *Chron. chap.* 26.) avoit une armée de trois cens ſept mille cinq cens combatans, duits à la guerre, fort & vaillans. Liſez & conſiderez les preux du prophete David, comment ils ont eſté habiles en leurs armes. *Sopher* prince de l'armée du Roy *Sedecias* enſeignoit en temps de paix les enfans d'Iſraël à guerroyer. 2. *Rois.* 25. Voire vous trouverez beaucoup plus de tels exemples, que les enfans d'Iſraël ſe ſont eſtudiez en temps de paix à la diſcipline militaire & ſe ſont exercez en icelle.

Si nous conſiderons la police des Gouverneurs payens & ſpecialement des Romains, comment & avec quelle diligence ils ont exercé la diſcipline militaire meſme en temps de paix : *Vegetius livre* 1. *chap.* 7. en eſcrit ainſi : Nous avons experimenté & trouvé que pluſieurs armeez ont perdu les batailles & receu notables dommages par la lourdiſe de la gendarmerie, qui en temps de paix n'avoit eſté exercée, & qui par faveur & interceſſion avoit eſté admiſe à la guerre. Les louables Empereurs *Theodoſe*, *Valentinian*, & *Arcadius* veulent que les capitaines ſ'appliquent journellement à l'exercice & dreſſement de leurs Soldats. l'Empereur *Leon* veut que les Soldats ſe diſpoſent à la guerre en ſ'exerçant journellement en leur armes. *Platon livre* 7. *de la Repub.* & *des Loix* enſeigne que les jeunes hommes

doivent eſtre dreſſés au fait de la guerre en temps de paix, & n'attendre point juſqu'à tant que la guerre ſe commence Senecque, Epiſtre 18. parle bien de ce dreſſement, quand il dit : Il faut que le cœur ſe diſpoſe aux adverſités en pleine proſperité, & que quand les biens abondent, il ſe fortifie pour ſuſtenir le choc des afflictions. En temps de paix le Soldat n'ayant point d'ennemi ſe promeine, porte la terre & ſe laſſe apres un travail ſuperflu, afin de pouvoir ſ'employer en la neceſſité. Le Roy Theodo. dit, au *premier livre de Caſſiod.* Si on n'aprend la ſcience militaire & ſi on ne ſ'y exerce point devant le temps, elle defaudra au beſoing.

Vegetius liv. 2. chap. 23. eſcrit, que les jeunes Soldats eſtoyent menés à l'exercice, tous les jours deux fois ; mais ceux qui eſtoyent des ja en ſervice, tous les jours une fois : Il dit auſſi au livre 1. chap. 10. que les Romains avoyent choiſi le champ de Mars, qui eſtoit aupres du *Tybre*, afin qu'en icelui les jeunes hommes fuſſent dreſſés & exercés, & apres ce travail, ſe baignoyent dans le Tybre, & ainſi apprennoyent à nager. Touchant l'éxercice *Vegetius* eſcrit, qu'en eſté les Soldats doivent marcher en cinq heures 20000. pas communs en leur ordre, mais en pleine alleure 24000. pas en l'eſpace de cinq heures, *livre 1. chap. 9.* Il enſeigne auſſi là meſme, que les jeunes Soldats doivent eſtre bien exercez à courir, afin qu'ils puiſſent rudement courir ſus à l'ennemi, prendre les avantages, en neceſſité, acomplir viſtement leurs ordonnances, & pourſuivre l'ennemi quand il fuit. *Tertulian à Mart. chap. 3.* Ils apprennent en temps de paix avec travail & faſcherie, à demeurer fermes au combat : à courir marchant en ordre, à faire trenchées & limaçons, &c. Auſſi ſont ils exercez à ſaulter outre hayes, foſſez, paſſages, eaux, &c. & à nager outre les eaux avec leurs armes; comme *Vegetius* au lieu ſus allegué en fait mention.

Nous liſons en *Plutarque* touchant *Caton*, que lui meſme à inſtruit & dreſſé ſon fils à tirer, chevaucher, ſe tenir en armes, eſtrimer, ſouffrir chaleur & froidure, nager outre les eaux. Deſquels dreſſemens & exercices en temps de paix ils ont tous conclu & remarqué, que la victoire ne conſiſte pas au grand nombre de gendarmes; mais au bon dreſſement & exercice des Soldats. Ce que nous liſons d'*Alexandre le grand, ès Hiſtoires de Iuſtin. livre 11. feuille 80.* lequel avec 30000. pietons, & 5000. chevaliers ſurmonta tout le monde, duquel les Soldats eſtoyent ſi bien experimentez & exercez au fait de la guerre, qu'ils eſtoyent tous maiſtres de la diſcipline militaire. Et à Alexandre le grand avec ſi petite troupe, desfait & mis à en route à Darius 600000. Perſes en la premiere bataille: en la ſeconde 500000. pietons, & 100000. chevaliers: en la troiſieme auſſi 400000. pietons & 100000. chevaliers, voire ſubjugué tout le monde. Touchant *Mithridates* Roy de Syrie, nous liſons en *Iuſtin liv. 37.* qu'en hyver & en temps de paix, non ſeulement il ſ'exerçoit ſoy meſme, mais auſſi que par continuel exercice il dreſſa tellement toute ſon armée, qu'il en feit un exercite invincible. Auſſi apprenons nous, que la nature engendre peu d'hommes fort, mais que l'inſtruction & exercice en fait beaucoup. Par leſquels exemples ſuſmentionnés non ſeulement tous Princes, Seigneurs & Potentats voyent qu'il eſt neceſſaire qu'en temps de paix ils inſtruiſent & dreſſent leurs Royaumes, Seigneuries, Païs & Villes ſous bonne diſcipline militaire, mais auſſi tous Soldats & ſubjets ſont enſeignés à remarquer & pratiquer ceci, comme un poinct, qui eſt le plus neceſſaire au fait de la guerre.

Mais comment en va il aujourd'huy entre les Soldats? qu'eſt ce qu'ils diſent, ſi quelqu'un leur parle de bonne diſcipline & inſtruction, & les y exhorte? Le premier c'eſt, Quoy; Me faut il or ptimes exercer? ils ont ſervi autant d'années contre l'ennemi le Turc, là n'ont il pas paſſé beaucoup de monſtres, ont

eſté

eſté en tant de batailles, eſcarmouches & aſſauts, & n'ont point paſſé monſtres, à quoy ſert il, ſinon à moleſter les Soldats par un travail non neceſſaire? Voire pluſieus grands officiers l'oſent bien dire, de la bouche deſquels je l'ay ouï moy meſme. Mais je renvoyeray tels qui ne ſont Chevaliers & Soldats que de bouche, (s'ils ne veulent apprendre des vrays Soldats & vaillants guerriers) aux femmes qu'on appelloit *Amazones*, en l'hiſtoire de *Iuſtin*, leſquelles accouſtumoyent leurs filles non à l'oiſiveté, ou trafiques & pratiques pour acquerir argent & biens; mais aux armes, tant à pied qu'à cheval, à la chaſſe; à raiſon dequoy meſme leur bruſloyent la mamelle droite, de peur qu'elle ne les empeſchaſt de tirer à l'arc. On donne ceſte louange à *Orithye*, qu'elle eſtoit particulierement exercée en la diſcipline militaire, *Iuſtin liv.* 2. Liſés touchant *Tamyre* Roine des Scytes, comment elle a eſté une vaillante guerriere & bien exercée, comment elle à eſté habile és entrepriſes & maniement des armes, *Iuſtin liv.* 1. Aujourd'huy és Indes en la Province *Congo*, là où auſſi il y à de telles *Amazones*, qui ſont fort habiles à manier les armes, & tirer à l'arc, meſme font la guerre aux autres peuples, & s'exercent fort en la diſcipline militaire. Liſés *le tome premier de l'hiſtoire des Indes orientales, imprimé par Theodore de Brij.* Regardés ceci, vous contempteurs de la diſcipline militaire & de l'exercice, ſçavoir ſi ces femmes n'ont employé plus grande diligence au fait de la guerre, qu'aucun Potentat entre les Chreſtiens.

Nos Soldats d'aujourd'huy s'eſtudient, & s'exercent pluſtoſt à faire complots, comment ils pourront plus bravement abuſer & tromper leur Maiſtre. Quand quelqu'un aura une compagnie de trois cens hommes, & cent & cinquante paſſevolans, leſquels il peut faire paſſer, s'il ne ſçait faire veoir la buſte aux Commiſſaires, un tel n'eſt point Soldat expert. Mais celui qui ſçait gentiment & habilement tromper ſes Maiſtres & les Commiſſaires qui paſſent les mõſtres au nom des Maiſtres, & celui qui ſçait le mieux ces tours, eſt le meilleur guerrier, & perſonnage bien prudent: Voire je le croy fort bien, à des tours, &c. Mais autrement pour la cognoiſſance & dreſſement de ſes Soldats, il ne s'en faut rompre la teſte. Iuſques à là (Dieu en ait petié) en eſt aujourd'huy venuë la guerre entre nous Allemans que de la diſcipline militaire on à fait une diſcipline de tromperie. Ce qu'on ne peut ſecretement atracher des Potentats & Seigneurs, en la place des monſtres, paſſages, & congediements, on l'emporte manifeſtement és fauſſes monſtres. De là advient, & eſt advenu, que maint General de gendarmerie ayant beaucoup de regimens d'autant de mille hommes, & s'en allant à la guerre, quand il penſe avoir ſoixante ou cinquante mille hommes, il n'en à pas la moitié, ni d'infanterie, ni de cavallerie: car il y à tout auſſi bien des grands abus en la cavallerie, qu'en l'infanterie. Dequoy je parleray en la ſeconde partie traictant du dreſſement de la cavallerie.

Qu'eſt ce qui eſt ſorti d'un tel deſordre & confuſion de la diſcipline militaire des Soldats & grands officiers d'aujourd huy? Ceci, que quand un Commiſſaire eſt deſpeſché; pour reveuë d'un regimen de pietons, en quelle angoiſe & ſolicitude eſt il de ſon corps & de ſa vie en la table des monſtres?

Quand il eſt queſtion de faire reveuë des Soldats, & leur ordonner leurs gages, avec quelles rodomontades & braveries, mandiſſons & juremens, jettent ſovent maints meſchans garnemens les armes devant les pieds des Commiſſaires, s'ils ne leur ordonnent droitement double ſolde; Là où cependant entre cent, voire mille, à peine un meritera vrayement ſon gage, comme nos predeceſſeurs ont fait: tels meſchants garnemens bravent non ſeulement les Commiſſaires, mais auſſi le Seigneur, en la place duquel ils ſont aſſis: Là où il convient à meilleur droit a tels rodomonts & braveurs, d'avoir la corde au col, que les armes des Seigneur en la main.

Car

Car l'experience à monſtré, que tels braveurs & rodomonts, voire ceux ſouvent, qui ont eſté dix, vingt ou trente ans Soldats, ne ſçavent comment il faut baiſſer la pique contre l'ennemi, ne ſçavent deſcharger leur mouſquet contre l'ennemi comme il appartient. Voire à peine entre cent en trouverés vous un, qui le ſache. Cela eſt obtenir du Commiſſaire grand gage par braveries & rodomontades, ſervir ſelon ſon ferment! Cela eſt pire que deſrobber & couper bourſes. Car premierement il deſrobbe l'argent à ſon maiſtre, entant qu'il ne ſçait pas la moindre choſe, pour la quelle il ſe fait enroller; il trompe ſon maiſtre, qui penſe avoir des Mouſquetaires & Piquiers bien dreſſés & experimentés, n'ayant à peine que des lourdaux de païſans, qui encor ſeroyent meilleurs. Car un païſan avec ſon fleau ne devroit pas en une armée rangée tuer ſon compagnon d'armes qui eſt touſiours devant lui, mais batre ſur ſon ennemi, là où és eſcarmouches maint Soldat, & officier eſt mis par terre & ruë par tels rodomonts & braveurs, parce qu'ils ne ſçavent & n'entendent pas le maniement de leur baſton. Il ſe trompe auſſi ſoy meſme, & eſt fait meurtrier de ſon propre corps; car par ſon inexperience & negligence, il oſte la vie non ſeulement à ſes compagnons d'armes, mais auſſi à ſoy meſme. Croyés, Ami Lecteur, que je ne parle pas ainſi temerairement, mais que je l'ay veu de mes yeux & experimenté.

Or maint Seigneur & Potentat deſireroit de ſçavoir la cauſe, d'ou cela procede, & ſi on ne pourroit prevenir & empeſcher ce mal? fort bien; mais je n'en diray rien ici, pour raiſon. Car *verité engendre haine*.

Par ces braveries & rodomontades, maint regimen revient à quarante, quarante-cinq & cinquante mille florins imperiaux, quand il eſt reveu. A qui en eſt le profit? Ie ne ſçay, me taiſant volontiers. Là où autrement on pourroit entretenir un regimen tout auſſi fort, avec bon contentement, de ſorte que grands & petits Officiers, & communs gendarmes auroyent leur entretenement ſuffiſant: Et pourroit le Seigneur, ou celui qui payé, mener la guerre & mieux payer avec la moitié des deſpens.

Pour exemple: Vn regimen de 3000. hommes à dix compagnies, & chaſque compagnie 300. hommes, 150. Mouſquetaires, 120. Piquiers, fait en Soldats 270. teſtes, 9. Appoinctés, le Capitaine, Lieutenant, Port'enſeigne, 3. Capporaux, 3. Lanſſepaſſades, 3. Sergeants, 1. Capporal des Appoinctés, 1. Capitaine des armes, 1. Barbier de camp, 1. Eſcrivain de camp, 2. Tabourins, Au Capitaine deux Archiers, Au Lieutenant & Port'enſeigne à un chaſcun un garçon, ſont contés tous enſemble 303. hommes. Si donc chaſque Compagnie eſtoit ainſi payée: 270. Soldats, un chaſcun ayant 7. flor. par mois, & 20. à 8. flor. monnoye d'empire, les 270. hommes font tous les mois 1990. flor. Au Capitaine 180. flor. par mois, au Lieutenant 50. flor. au Port'enſeigne 45. flor. à quatre ſerviteurs à chaſcun 6 flor. fait 24. flor. aux trois Sergeants à chaſcun 18. flor. fait 54. flor. au Capporal des Appoinctés 13. flor. au Capitaine des armes 13. flor. à trois Capporaux à chaſcun 10. flor. font 30. flor. aux 3. Lanſſepaſſades à chaſcun 9. flor. font 27. flor. au Barbier du camp, 15. flor. & à l'Eſcrivain autant font 90. flor. fait la ſomme de chaſque Compagnie avec tous les Officiers 2572. flor. les dix Compagnies toutes enſemble 25720. flor. Or à le Colonel ſur ſon baſton pour le Capitaine des gardes du regimen 100. flor. pour le Maiſtre du quartier. 60. flor. pour le Mayeur du regimen avec ſes adherans 60. flor. pour le Secretaire 35. flor. pour le Preſcheur 30. flor. pour le Prevoſt du regimen avec ſes adherans 100. flor. pour le Commis ſur les victuailles 25. flor. pour le commis ſur les chariots, 20. flor. pour le Prevoſt des Putains 15. flor. le Lieutenant general à pour ſon office autant que le Capitaine, ſçavoir 180. flor. fait enſemble 360. flor. Le Colonel à pour la charge de Capitaine 180. flor. & pour celle de Colonel 655. flor. fait 835 flor. tous les mois; Ainſi tout le Regimen avec

tous

tous ſes officiers bien & richement gagés porte 37000. flor. Auſſi peut chaſcun capitaine avoir pluſieurs Soldats à 9. flor. Car ſ'il a un ſimple compagnon il lui baille 6. flor. & ſ'il baille moins à l'un, il baille plus à l'autre. Il y a auſſi 30. hommes outre les 3000. qui ſunt auſſi payés entre ceux-ci, un chaſcun à ſix flor. ce qui fait auſſi 180. flor. qui viennent au profit du Colonel, monte par mois à un Colonel, juſqu'à 1000. flor. J'eſtime que tout le Regimen ſe peut bien contenter avec tel gage, & ont tels Regimens grands gages, au prix des Regimens du Païs-bas. Et ſi on eſt és garniſons on n'a beſoin de beaucoup d'Officiers; comme du Maiſtre du quartier, des Commis ſur les vivres, ſur les chariots, du Prevoſt des putains. Et peut le Colonel retenir le tout pour ſoy, ſont auſſi 150. flor. tous les mois: en ſorte que le Colonel peut fort honorablement entretenir ſon eſtat. Faites maintenant le conte, combien un tel Regimen couſte d'entretenir douze mois de long, vous trouverés 324000. flor. autant couſtent 3000. hommes par an. Contés maintenant, combien les Regimens, qui en pluſieurs lieux, comme en la guerre d'Ongrie & d'Eſpagne, là où les monſtres d'un Regimen montent à 50. ou 45. mille flo. pourroyent eſpargner? Je prendray le moindre, comme 45000. Il couſte d'entretenir ſeulement ſix mois, 270000. flor. Adjouſtés y 54000. fait 324000. flor. Ainſi voyés vous, qu'un Regimen de 3000. hommes avec telles monſtres, comme j'ay repreſenté couſte, un an tout entier, ſeulement 54000. flor. plus que ce Regimen là n'a couſté par ci devant & au temps preſent pour 6. mois ou un demi an. Et ſ'il eſtoit poſſible qu'en Ongrie cela peuſt eſtre effectué, que penſés vous, ne ſeroit il pas plus profitable à toute la Chreſtienté?

On pourroit en Ongrie d'an en an entretenir continuellement & richement hyver & eſté avec ce calcul 40000. hommes de pied. Prenés le ainſi; Un Regimen de 3000. hommes, quand on le veut pourveoir, couſte premierement à un Potentat, ce qui ſe donne aux Soldats quand ils ſ'enrollent, toutesfois je ne le conteray pas: Car auſſi bien il appartient à un chaſcun Soldat de le recevoir argent contant, un chaſcun a ſa place des monſtres; or arrive il, qu'un Regimen demeurera 4. 5. 6. ou 7. ſepmaines en la place des monſtres, avant qu'eſtre mené devant l'ennemi. Penſés maintenant combien les 3000. hommes deſpendent en huict ſepmaines eſquelles ils ſont entre les païſans, & entre 3000. Soldats Allemands, vous y aurés ſans doute 4000. putains, valets & autres qui ſuivent l'armée. Or ne prendroy je pas tous les jours 2000. flor. pour fournir un tel Regimen de jour à autre, avec tous ſes officiers, mangeaille, breuvage, fourrage & tout le reſte, & encor y auroit il aſſés de plaintes. Contés cela un mois, vous trouverés 60000. florins qu'ils couſtent pour le moins, ſur la place des monſtres. Je me tairay touchant les inſolences qui ſ'y commettent. Je vous nommerois des Regimens, qui ont deſpendu & couſté en un mois outre 120000. florins ſur la place des mõſtres. Que ſi vous voulés avoir les 3000 hommes leur baillant tous les jours leur argẽt, cerchés le ſi eſtroitement que vous voulés, il vous faut avoir jour pour jour 1500. florins pour les 3000. hommes avec les Officiers & tout, fait 45000. florins par mois. C'eſt au moins qu'il peut eſtre. Et eſt le premier poinct qui peut eſtre obtenu en un mois ſur la place des monſtres.

Maintenant que penſes vous, qu'un paſſage de 3000. hommes couſte? Si on paſſe par le païs d'un Potentat, j'eſtimeray le moins pour le paſſage & retour ſur la place du congediement auſſi 45000. pour un mois. Mais je ne les prendroye pas, & ne voudroye avec iceux garentir de dommage les pauvres ſubjets, qui ſouffrent tels paſſages. Que couſte un Regimen ſur la place du congediement? Je ne prendroye pas auſſi 45000. florins pour payer tous le dommages & deſpens: Tout ce que telles provinces cognoiſſent le mieux, eſquelles les places des monſtres, paſſages, & retours, & places de congrediement

ment ſont: De ſorte qu'un Regimen de 3000. hommes, avec monſtres, paſſages, & congediement, monte à un chaſcun Potentat, contant tant ſeulement les monſtres & congediement pour un mois, pour le moins 135000. florins. Prenés maintenant les 270000. precedens, qu'un Regimen couſte d'entretenir ſeulement ſix mois, fait tout enſemble 405000. florins. Pouvés ainſi entretenir un Regimen de 3000. hommes un an tout entier, ſoit au camp ou en garniſon, & avés encor 81000. florins de proviſion, de la poudre, balles, meſche & munition pour un Regimen un an entier.

Je laiſſe maintenant à penſer à tous entendus; Quand tels paſſages ont eſté faits en Ongrie, les Regimens contés, congediés & payés, & les Soldats s'en allans & ſe ſeparans, vous trouverés toute ceſte armée, qui a là eſté congediée, en l'Empire: Et les Princes penſent, qu'ils ne font aucuns deſpens avec les Soldats, ayans neantmoins les gendarmes en deux fois plus grande ſolde, que quand ils eſtoyent devant l'ennemi. Et afin que vous le ſachiés, notés ceci: Les Soldats Ongrois, auſſi toſt qu'ils ſont congediés, rodent le païs rout le long de l'hyver: car ils ne peuvent en ſi peu de temps rien obtenir de leur Maiſtre, pour vivre tout l'hyver. Or faut il que tout Soldat, autant qu'il y en a, me rende teſmoignage de ceci, que quand il rode le païs, il peut avoir pour le moins un quart ou demi flor. par jour, Voire, j'en ſçay & cognoi pluſieurs, qui jour pour jour ont obtenu par leur pratiques un florin, quelques fois deux ou trois.

Or regardés, ſi és duchés de Sileſie, Moravie, en Boheme, en Auſtriche, en Stirie, en Carinthie, voire en toutes les duchés qui ſont ſituées és frontieres d'Auſtriche, ils n'eſt pas permis de tous les Seigneurs, voire expreſſément commandé à chaſque villageois, de donner un denier, quand le Soldat va deçà & de là par le païs. Je demande maintenant à tous entendus, ſçavoir ſi le Soldat qui eſt congedié, ne reçoit pas davantage en ceſte maniere en un mois qu'il ne faiſoit en deux eſtant devantage l'ennemi; il n'eſt obligé à aucun voyage, à aucune garde, il gourmande, il yvronge, n'eſt ſous aucune diſcipline, dort toutes les nuits en un poile chaut, n'a aucun ſoin que l'ennemi le reveile, moins qu'il le tue, Voire il eſt certain que la plus part des Soldats ſe resjouïſſent d'eſtre congediés, afin de pouvoir venir ſur les bras du villageois & l'affliger, ce qui ſe peut aſſés remarquer és Regimens & Compagnies, qui deſirent ſi ſouvent de ſe mutiner & eſtre congediées, & ne cerchant aucun Maiſtre pour plus long temps que ſix ou ſept mois, tant ſeulement pour gourmander, yvronger, jouër, eſtriver, paillarder, paſſer monſtres, faire paſſages, eſtre congediés, & en hyver roder le païs au dommage du pauvre ſubjet. Je ne diray rien de ce qu'ils prennent les poules, & autres choſes, en quoy ils deſrobent le pauvre homme, ce que l'experience & fait evident monſtre tous les jours, que ſi les Potentats & Seigneurs ne le voulent croire, qu'ils experimentent tant ſeulement ceci; qu'un chaſcun examine ſes ſubjets, combien il donne annuellement an pour an aux Soldats à ſa porte, & combien ces rodeurs de païs avec rout le dommage leur couſtent en argent contant, & ce par deniers tant ſeulement, ſans ce qu'ils emportent par fineſſe: Voire, ſi on mettoit ceſt argent tout enſemble, je voudrois tous les ans avoir à ſolde en Ongrie 30000. ſinon encor autant. Et faut que toute perſonne entendue me rende teſmoingnage qu'il en va ainſi.

Maintenant je laiſſe à penſer un chaſcun, ſçavoir ſi on n'euſt peu en Ongrie entretenir d'an en an continuellement tant en hyver qu'en eſté 60000. pietons & 20000. cavaliers, avec l'argent, que l'Ongrie a receu de tous les Potentats, mange & conſumé par tel deſordre & diſſolution, & les grands deſpens qui ont eſté faits, ſeulement ſix mois par an. Ce que les Princes qui ont contribué

pour

pour la guerre d' Ongrie ſçavent mieux que je ne leur ſçautoye dite, & neantmoins n' ont rien peu gaigner ni faire avec tout cela. Quelle en eſt la cauſe? Ou eſt demeuré ceſt argent? D' ou vient qu' on a ſi peu fait? D' ou vient que tous les païs des frontieres, & voiſins d' Ongrie ſont à peu pres tous gaſtés? D' ou vient que tous les Princes de l' Empire Romain ſont ainſi eſpuiſés? Pourquoy eſt ce que tous les païs voiſins d' Ongrie aiment quaſi mieux habiter ſous le Turc, que ſous les Potentats Chreſtiens? Comme en Transſylvanie & autres lieux, &c. D' ou vient que nul Potentat ne veut plus contribuer pour la guerre d' Ongrie contre le Turc? Pourquoy les païs circonvoiſins d' Ongrie ſouhaitent ils tout malheur à ceſte guerre? Là où toutesfois tels païs ſont comme un threſor, où tout l' argent qui eſt en la Chreſtienté eſt envoyé & conſumé, & y demeure, où tout l' argent ſ' aſſemble & eſt porté, où à bon droit tous meſtiers & traffiques, villageois & marchant ſe devroit tesjouïr, quand la guerre fleurit, comme és provinces des eſtats des païs bas, qui ſont en fleur, & ont toutes aſſés d' argent, ainſi qu' il ſe peut prouver par infinité d' exemples? Je le diroi bien; mais j' en paleray en autre temps.

Or pourroyent paravanture tous Colonels, Capitaines, grands & petits Officiers me ſoupçonner d' envie, & ſur tout ceux qui ont amené leurs Regimens à grands gages, comme à 50. mille florins ou plus. Voire comme ſi je leur faiſoye un grand dommage, en ce que je monſtre comment on peut traicter les Regimens & Soldats à moindre gage: Je les prie affectueuſement d' entendre que non: car ce qui j' eſcri ici ne revient nullement à leur dommage, mais à leur profit.

Car, pour le faire court, il n' en va pas ainſi: Tous les Colonels ont eu juſqu' à preſent grands gages pour les Regimens, juſques à quarante ou cinquante mille florins. Mais combien a duré le voyage? ſeulement ſix moix. Que chaſque Officier conte maintenant à part ſoy, combien lui couſtent tous ſes appreſts d' accouſtremens, chariots, chevaux avec proviſion de vivres, comme auſſi les deſpens pour le voyage, & faut qu' ils payent le tout au plus haut pris quand ils l' achettent, & quand ils ſont congediés, qu' on n' en a plus à faire, ou qu' il eſt aiſé à recouvrer, le vendant pour le tiers avec grand dommage.

Voire les Capitaines & grands Officiers ont avec grand peine & ſoin autant gaigné en ces ſix mois, que pour paſſer aucunement & avec leur neceſſaire entretement l' hyver, juſques à un noveau voyage, ce qu' un chaſcun confeſſera eſtre ainſi: Or puis que le Soldat en ſix mois n' a peu gaigner autant que pour pouvoir vivre les autres ſix mois, il faut qu' il ſ' addonne à pratiques & complots, leſquels neantmoins ſont tous contre le grand ſerment qu' il a fait, ſ' afflige jour & nuict & ne cerche autre choſe, ſinon comment il pourra autant amaſſer en ces ſix mois, qu' il puiſſe vivre en paſſant l' hyver, ne penſe point ſi c' eſt à droit ou à tort, charge pour telles cauſes ſon corps & ſon ame, & puis ce que par fois il attrape par tromperie & ſubtilité, au peril de corps & honneur, dix deniers ne lui euſſent pas tant aidé qu' un: là où il peut ſervir à meilleur droit pour la moitié du gage qu' il avoit au paravant, en ayant un Maiſtre tout le long de l' année, & recevant ſes gages en hyver auſſi bien qu' en eſté.

S' il eſt en continuelle ſolde, il en eſpargnera plus en un an, qu' il ne ſçauroit autrement en deux voyages. Et ſeroit bien à deſirer, qu' une telle police militaire peuſt eſtre commencée & tenuë en Ongrie, que tout le long de l' année on peuſt tenir en hyver & eſté douze, ſeize, ou vingt regimens. J' eſpereroye qu' une telle police ſeroit utile & profitable non ſeulement à tous gendarmes, mais auſſi à tous les Potentats Chreſtiens. Car premierement par une telle police, tous les Colonels, qui ont leurs ſuffiſans & riches revenus, ne ſe travaille-

royent pas tant pour acquerir argent, mais tiendroyent leurs Capitaines & tous leurs Officiers à ce qu'ils ſ'encourageaſſent derechef à remettre ſus la noble & chevaleureuſe diſcipline militaire, quia a eſté eſteinte & negligée, & dreſſaſſent bien & gaillardement leurs Soldats au maniement de leurs armes, de quoy (aſçavoir que les Soldats ſont ſi groſſiers, & que la diſcipline militaire eſt foulée aux pieds) les grands Potentats ſont cauſe, parce qu'ils n'ont pas penſé ni mis peine d'entretenir les Soldats à leurs gages en hyver auſſi bien qu'en eſté.

Et n'en faut pas accuſer aucun Capitaine: car comment eſt il poſſible, quand les voyages ſont ſi courts, que les Capitaines puiſſent ainſi inſtruire & dreſſer leurs Soldats. Car aſſeurement les Capitaines penſent, Me romprove je la teſte avec les Soldats pour un, deux ou trois mois; me tourmenteroye je jour & nuict avec eux (comme à la verité ce n'eſt pas petite peine & charge, de tenir ſes Soldats en diſcipline militaire) quand ils ſeront congediés, un Soldat ſ'en vadeçà, l'autre de là, quand il faudra faire un nouveau voyage, qui ſçait ſi je le verray jamais de ma vie? Voilà d'ou procede & eſt advenu, que le plus neceſſaire, le plus grand poinct & le meilleur, ſçavoir la droite diſcipline militaire, a eſté negligé, voire une telle couſtume ſ'eſt eslevée, que la vraye, droite diſcipline militaire & exercice ont eſté foulés aux pieds & meſpriſés.

Et les Soldats ont eſté bien aiſes, & le ſont encore (mais avec leur grand dommage) qu'on les laiſſe ainſi demeurer en la vieille & mauvaiſe couſtume, ils n'auront pas beaucoup de peine avec leur armes. Penſent auſſi, qu'as tu à faire de te beaucoup travailler en la diſcipline militaire, & en l'exercice? qui ſçait combien ceſte guerre durera? a plus grand deſir d'aller veoir le villageois, deſtre là où on gourmande & yvrongne, que de ſ'eſtudier à la vraye & droite ſcience militaire. La Gendarmerie, eſtant miſe en hyver és villes de frontieres en garniſon, pourroit avec meilleur moyen eſtre employée contre le Turc: car en peu de mois devant que le Turc vinſt aux champs, on pourroit bien faire ſon profit par avant aſſiegemens, & prinſes des places fortes, & trouveroit on beaucoup de Soldats plus courageux & exercés qu'on ne fait. Car conſiderés tous les Hiſtoriens, qui ont eſcrit des Soldats, comment en la police militaire ils ont auſſi tousjours diligemment obſervé ceci, qu'en temps d'hyver ils n'ont point permis que l'armée fuſt congediée, ou qu'elle ſe departiſt, ſ'addonaſt à gourmandiſe, yvrongnerie & pareſſe; mais ſ'ils n'avoyent aucun ennemi, vouloyent qu'elle ſ'exerçaſt journellement avec grand travail, afin que non ſeulement ils ſ'acouſtumaſſent à peine & travail, mais auſſi à pauvreté: Car il eſt advenu meſme aux plus vaillans & courageux guerriers, qui ont peu eſtre gaſtés ou perdre leur force & ſageſſe par froid ni par chauld, par peine ni travail, par ennemi ni aſſauts, qu'ils l'ont eſté par le bon temps & oiſiveté, auſſi toſt qu'ils ſ'y ſont addonnés. De quoy je pourroye raconter des hiſtoires un livre tout plein, tant Eccleſiaſtiques que politiques: Mais afin que je ne retienne plus longuement le lecteur favorable, je mon intention eſt d'avoir ici briefvement touché à ceſte vertu: Comment un Soldat doibt bien tenir ſes armes en la main, & l'avoir renvoyé à la matiere ſuivante. Je pourroy bien ici deduire ces queſtions neceſſaires: Pourquoy les Regimens Allemands couſtent tant d'eſtre reveus en Ongrie? Qui en a le profit? ſçavoir ſi on ne l'euſt peu changer? Et ſi on le pourroit encor faire? Sçavoir ſi on pourroit tenir l'an tout entier quarante mille bons & esleus Soldats, ou davantage, leſquels feroyent plus qu'au paravant & encore autant en garniſon tout l'hyver? Et par quel moyen? Item, qu'il eſt treſneceſſaire pour la Chriſtienté de commencer la guerre contre le Turc, & qu'on la pourroit mener avec la moitié, voire avec deux tiers moins de depens. Mais je traicteray en un autre lieu de ces choſes, & de pluſieurs autres poincts qui ſont beaux & neceſſaires.

Toutes-

Toutesfois pour conclurte maintenant, je diray un peu, comment, nos Soldats d'aujourd'huy ont accoſtume' de manier leurs armes. N'eſt il pas ainſi? les armes leur ſont miſes en main de par leurs Maiſtres & Colonels, en ſorte qu'ils ſont obligés de defendre & maintenir le profit, l'honneur, les ſubjets de leur Maiſtte ou de celui qui les paye & auquel ils ſervent: leurs armes leur ſont données pour les employer contre l'ennemi de leur Maiſtre, & non pas contre leur Maiſtte qui les paye, ou contre ſes ſubjets, beaucoup moins contre leurs Magiſtrats: ſurquoy auſſi il faut qu'auſſi toſt qu'ils ont prins les armes ou poing, ils façent un grand ſetment. Mais comment va il aujourd'huy quant à la diſcipline militaire? Ils ont une merveilleuſe ſouvenance de leut ſetment! Conſidetés les mutinations & honorables complots (penſés que voire) qui juſques à preſent ſe ſont esleves en pluſieurs endroits, le Lecteur favorable, verra fort bien, ſ'il ſe trove en eux une ſeule eſtincelle de l'ancienne chevaleuteuſe, noble & vraye diſcipline militaire. Quand un Potentat ou Seigneur a à ſes gages de tels qui ne ſont Soldats que de bouche, auſſi toſt que les gages demeurent deux, trois ou quatre mois, & qu'à cauſe du grand danger ou bien autres cauſes neceſſaires le payement eſt un peu differe', comme de fait ſouvent les Potentats & Seigneurs, ſur tout ceux qui ont mene' longues guerres, ne peuvent tousjours avoir des chaſteaux pleins d'argent, & un Soldat reçoit gages de ſon Maiſtre, afin qu'il aide à gaigner provinces, gens & biens, de quoy il puiſſe eſtte paye'. Comment en va il? Je penſe qu'ils ont ſouvenance de leur ſetment! Premierement ils chaſſent atrierere d'eux tous les grands Officiers, avec leſquels ils ont fait ſerment de vivte & mourir, choiſiſſent d'entr'eux des Colonels Capitaines, Pott'enſeignes, Commandeurs, ſ'en vont à toute force dans le païs de leut Maiſtre contre leur ſerment, prennent villes, ou bien ce qu'ils peuvent attraper ſoit par pratiques ou par force: Et celui qui eſt le plus meſchant, eſt le plus grand Capitaine, on lui obeïr es plus meſchants actes; ils taxent tous les ſubjets au long & au large, voire auſſi loing qu'ils peuvent, un chaſcun y eſt Maiſtre, & maint gatnement auquel le Maiſtre ne doit maille ni deniet, mais à desja autant receu, qu'il eſt redevable au Maiſtre, eſt le plus meſchant & deteſtable en tels actes.

Ie me tairay ici de la belle modeſtie & honeſtete', & de l'honneut de Dieu, & de la bonne renommeé & profit de leur Seigneut & Prince qui les paye, auſquelles choſes ils penſent ſi bien, que le Diable, la plus maudite cteature, à peine le pourroit faire pis. Et cela eſt aujourd'huy ſi commun, qu'à peine un ſeul Regimen ſe ttouvera au congediement, qui ne ſe mutine, ce qui en bon Allemand & en noſtte langue maternelle ſ'appelle, Aydbrechen/c'eſt à dire, fauſſer ſerment. J'ay cuidé ptendre quelque choſe de plus honeſte, par un meilleur nom, ſi avant en ſont aujourd'huy venus les Allemands que l'acte de gens qui ont oublie' honneur, ſetment, Dieu & leur Maiſtre eſt couvert d'un nom honorable, & ſ'appelle *Confederation.*

Les Princes, Potentats & Seigneurs Chreſtiens ont traicte' des alliances Chteſtiennes pour la gloire de Dieu, ſa parole & leurs ſubjets, contre les Payens, Tutes, Tattares & autres perſecuteurs. Ceſte brave compagnie uſe auſſi de ce nom Chreſtien honorable & louable, & appellent traicter alliance mettre en oubli Dieu, ſon ſerment & ſon Maiſtre: car le nom de ſe mutiner eſt pat trop, &c. peu ſ'en eſt falu que je n'ay nomme l'enfant par ſon nom, ils le devtoyent appeler de ſon vray nom *Diabler*; cat meſmes ils ne ſont pas dignes de ce nom *Mutiner*, parce qu'ils ne ſont pas humains, mais du tout endiablés.

Quand l'Ange *Lucifer* ſe vouloit eslever par deſſus le Souverain, ce qui ne luy à toutesfois ſuccede', il eſt devenu Diable: Mais ceux-ci ſont pire que le Diable, icelui n'a point peu demettre Dieu: mais ils demettent leurs Magiſtrats & com-

mandeurs, & en mettent des autres en leur place, de ſerfs ils ſe font Maiſtres. Comment honorent ils leurs Seigneurs qui les payent & leur Magiſtrat ordinaire? Demandés le aux commiſſaires qui ont eſté envoyés des grands Princes & Seigneurs vers ces endiablés, leſquels a bon droit ils debvroyent honorer, Voire ſi ſeulement un baſton eſtoit dreſſé, ou un chappeau mis deſſus, un honeſte Soldat le doit reſpecter & honorer, ſi on le demande: Ils ſçauront raconter comment ils les ont fait ſauter, comment ils les ont tourmentés, pire qu'aucun bourreau ne fait un criminel ſur la gehenne: S'il me le faloit raconter, il m'en faudroit eſcrire un livre tout entier.

Comment eſt ce qu'ils honorent leurs Magiſtrats & Commandeurs (qui ne veulent approuver leurs actes meſchans, mais ont ſouvenance de leur ſerment, qu'ils ont fait à leurs Maiſtres & à Dieu, & comme bons & honorables Soldats, le gardent & obſervent) quand ils les peuvent arraper? Je ne doute point que encor pour l'heure preſente pluſieurs honorables & nobles cœurs le ſçavent, leſquels l'ont ou experimenté, ou veu eux meſmes, & en pourroye bien chanter une chanſon comment tels fauſſaires endiablés ont traicté ce bon, honorable, fidele & loyal, & doux cœur, Monſieur le Colonel Doënhof, lors qu'ils ſoupçonnoyent ce bon Seigneur Colonel, voire comme encore pour le jourd'huy, ſans aucun fondement & avec meſonge le deſcrient envers tous les Potentats & Seigneurs, comme ayant receu de ſon Maiſtre, ſçavoir de ſa Majeſté de Pologne, quelques mois de gage, plus qu'il n'a desbourſé & payé, & mettent en avant autres meſonges, par leſquels ils ſouillent & rendent ſuſpecte toute la noble & honorable race de Doënhof, en laquelle y a tant d'excellens & louables cavaliers, qui pourroyent, par leur grand jugement, aujourd'huy ou demain faire du bon ſervice à grands Seigneurs & Princes: tant y à que le menſonge n'eſt pas ſi fort, que la verité ne le puiſſe retenir. Combien de temps ont ils conſulté enſemble, comment ils pourroyent au mieux commencer ceſt acte? à quoy certains grands Commandeurs leur ont grandement aidé. Toutesfois la choſe en ſoit remiſe à Dieu.

Comment va il entre ceſte compagnie, auſſi toſt que l'enſeigne eſt arrachée du baſton, & que les Regimens ſont congediés? là void on orprimes une treſme-ſchante diſſolution de la diſcipline militaire, adonc le moindre, le plus meſchant garnement oſera bien deſfier & provoquer ſen Capitaine, ſon Lieutenant, ſon Port'enſeigne, ſon Sergant, ſon Cappotal, ſon Commis ſur les chariots, ſon Maiſtre du quartier, le Prevoſt des mareſchaux avec ſes adherans, leſquels ne ſ'oſent monſtrer, &c. voire leur oſera bien dire: Ha Galand, Tu as eſté mon Commandeur, mais tu ne l'es plus, maintenant n'es tu pas d'un poil meilleur que moy, maintenant une livre de poil (& ce bien groſſietement priſe d'un lieu, où il ne ſent gueres bon) autant qu'une livre de coton; Vien ſors, & ſi tu es meilleur qu'un poltron ou larron ba toy avec moy: Sçais tu bien comment tu m'as batu en la garde là & là, & comment tu m'as traicté en tel & tel lieu?

Je me tay des deteſtables bateries qu'il y a entr'eux meſmes, en ſorte que en une place il y aura bien cent parties qui ſe batton enſemble; voire tout ce qu'ils n'oſoyent dire ou faire pendant que l'enſeigne voloit, eſt renouvelé & deſmeslé. Et alors il ſe commet des meurtres les plus abominables, deſquels on n'a onc ouï parler dés que la Chreſtiente à duré.

Quand deux ſ'accordent enſemble, pendant que l'enſeigne eſt volante, ils ne ſ'oſent pas ſeulement fier l'un à l'autre, mais touchent la main l'un à l'autre, qu'auſſi toſt que la compagnie ſera congediée, ils ſe deſfieront l'un à l'autre. Et ſe portent cependant une telle amour fraternelle l'un à l'autre. Je demande à un cœur honeſte, quelle ſorte de Chreſtiens ceux-ci ſont, ſçavoir ſ'ils ſont meil-

leurs

leurs que le Diable me'me? Je demande quel heur & succés les Potentats Seigneurs peuvent avoir avec des cœurs & courages si endiablés? Pour ne rien dire touchant le salut des ames de ceux, qui en telles dissensions sont tués de l'ennemi, & ainsi sont faits la portion du Diable.

Si avant en sont venus aujourd'huy les rodeurs de païs en Ongrie & ailleurs, que quand un Commandeur soit grand ou petit, les reprend à cause de leurs larrecins, & meschante vie, jeux, gourmandise, yvrongnetie, estrifs, negligence en la garde; la premiere chose quil lui faut ouïr, c'est: Ne vous eslevés pas tant Monsieurs, vous ne serés pas cent ans si grand Seigneur, &c. Adonc je me sçauray bien venger de toy. Et lors tels garnemens, accomplissent non seulement leur mauvais courage à l'encontre d'un Commandeur, mais font aussi une bonne ligue, afin de pouvoir tant mieux executer leurs meschans actes à l'encontre du Commandeur. Voila d'ou procede que la vraye discipline militaire est ainsi mesprisée entre nous Allemands. Car les Commandeurs n'osent pas non seulement reprendre à bon escient l'insolence & negligence des Soldats; mais aussi beaucoup moins remonstrer, comment tels gallans effrontés & insolens pourroyent estre punis de par autres Commandeurs plus grands, pour exemple aux autres, tant seulement pource, quis creignent, que apres le congediement de la compagnie, ils se vengeroyent d'eux.

Je ne diray point touchant les meschantes conjurations qu'ils font ensemble, quand les plus affetés & meschans s'assemblent par vingtaines, trentaines ou quarantaines, establissent entr'eux un Capitaine & Commandeur; Et puis c'est de monstrer leur rage, sur tout envers ceux, desquels les grands Commandeurs & Capitaines & autres se sont servis en necessité, pour la conduite des chariots quand il falloit marcher, ou en autre chose, & leur prendre non seulement tout leur gage, qu'ils on receu mais bien souvent les despouiller jusques aux accoustremens, voire souvent les tuer du tout comme chiens: Et font cela non seulement les Soldats & tels autres entr'eux, mais aussi les Commandeurs & superieurs, comme j'en pourroye alléguer par centaine d'exemples l'esquels j'ay veu en partie de mes yeux, sans les avoir peu empescher, en partie s'en sont plaints à moy à demi pleurans plusieurs honestes Commandeurs, comme Sergeants, Capitaines, Capporaulx & autres, envers lesquels telles insolences ont este' commises; de sorte qu'il n'est aujourd'huy que trop vray; qu'

Il n'y a foy ni piete' sur terre
Es hommes qui s'en vont suivant la guerre.

Voire les grands Commandeurs par leur negligence & cerchans leur propre profit, ont fait que la discipline est ainsi foulée aux pieds. Et, ce qui est plus esmerveillable, que tels garnemens, quand ils sont congediés des Regimens, estiment & se glorifient, qu'ils n'ont point de Maistre, & que personne ne leur a rien à commander; & cela leur est verifie', les Potentats Chrestiens leur permettans ceste insolence en leurs païs & provinces, & a ceste meschante, & tant que le mõde a dure' non jamais ouïe coustume, tellement obtenuë entre les Allemands, que les Potentats & Seigneurs l'endurent, là où autrement, si deux pauvres subjets se batent seulement à coups de poing, ou s'injurient, on les punit par prison, ou par argent ou autre amende, & quand tels meschans & larrons desrobbent & consument ainsi le salaire à leurs pauvres compagnons, qu'il ont gaigne' avec grande peine, pour ne rien dire des Commandeurs, ausquels ils font de tels tours, on le leur passe & personne ne s'y veut frotter, on dit: *Ce sont Soldats*; Comme si le Magistrat ne devoit pas exercer justice & avoir l'œil sur tels oiseaux, comme sur ses subjets.

Nos Soldats Allemands ont amene' la chose si avant, qu'ils appellent les pilleries

pilleries & voleries (lesquelles autrement on renvoye au giber & à la roue) punition ou chastimenr. Car ainsi l'appellenr entr'eux les rodeurs de païs, quand ils prennent & despendent en ceste maniere à un pauvre compagnon ce qu'il a: Voire ce mal est tellemenr enraciné es Soldats Allemands, que quand les grands Officiers en discourent, ils s'en rient, ou s'ils l'escoutent à bon escient, disent: Qui est ce qui pourroit empescher cela? on ne peur attendre aucune obeïssance d'eux, quand ils sont congediés. Fort bien! Les grands Officiers ne les veulent point punir, & les autres magistrats seculiers ne s'en veulent mesler és lieux ou tels Regimens sont congediés. Pourrant, ce qui au paravanr, tandis que l'enseigne voloit, & devant que le Regimen fust congedié, estoir puni par le bourreau, comme en pendanr au gibet, & en declarant meschans ceux qui estoienr tel, bannissanr à tout jamais de la guerre, mettanr és prisons & liens: Quand les Regimens sont congediés, on les laisse sans en faire punition, & l'estime on actes de Soldats, chastimens, ou comme ils onr accoustumé de le nommer.

Que mainrenant un cœur honeste & entendu considere ce que c'est que les Allemands sonr aujourd'huy de la guerre, & à quoy ils l'ameinenr. Regarde tous les livres du monde & les lises; si vous trouves entre les Payens, dés que le monde est monde, une telle discipline miliraire, comme nous autres Allemands avons aujourd'huy, je veux avoir tort.

Je diroy bien qui en est coulpable, mais je m'en deporteray jusqu'a une autre fois: si paravanture ceux, qui le pourroyenr empescher, & qui sonr obligés de le faire, voudroyent ouvrir leurs yeux, & considerer en eux mesmes la vraye, ancienne, louable & desja toure descheute & morte discipline militaire, qui a esté en usage entre nos ancestres, & non seulement cercher le moyen d'abolir & empescher une telle insolence, mais aussi la punir à bien bon escient. Que s'ils ne le font, j'espere que Dieu, lequel ne prend point plaisir en telles choses, & est ennemi de toute confusion, & la punit, susciterа encore quelques cœurs honestes, (desquels il y a desja assés qui tant de leurs mains que par leurs plumes s'efforceront d'empescher ceste abomination) qui descouvriront leurs conseils & monstreront des bons moyens pour oster tels abus.

Je ne parleray point ici au long de l'exercice que nos rodeurs de païs ont en leurs rracassements, comment ils y vivent pieusemenr & Chrestiennement, de quoy on escriroir un bon volume, touresfois il est besoing d'en dire quelque chose briefvement en ceste endroit: Comment se preparent ils quand ils y veulenr aller? En premier lieu, l'un d'eux prendra avec soy deux, trois ou quatre garçons, afin de pouvoir demander rant plus au villageois, cependanr qu'il parle avec le villageois, ceux ci sont autour de la grange, apres les poulles, canards, oyes, & ce qu'ils peuvent attraper, soir ce que ce soir, s'il ne veut aller avec eux, ils le portent & ainsi les jeunes garçons apprennement gentimenr dés leur jeune aage le mestier de ces rodeurs en desrobbant: Un beau mestier! Enrre les payens (de quoy je pourroye raconrer mille exemples) les Soldats, qui estoyér sans maistre, exerçoyent en remps de paix & trefves leurs mestiers, ou s'addonoyenr autrement à une vie honorable. Mais nos rodeurs de païs, s'addonnent à desrobber. Et afin que les villageois ne s'en apperçoivent, & ne puissent apprendre leur mestier, ils se servent de plusieurs autres mots par lesquels ils nomment en bon Allemand, tout ce de quoy ils parlent, mais avec sens renversé, & cela s'appelle Rothwälsch / cest à dire un langage estrange, pour lequel enrendre il faut deviner, en François on diroit *jargon*: Comme pour exemple: ils appellent une poulle, un bœuf: un canard, un chevalier de l'ordre des Allemands: une oye, un torchon d'estrain: prendre, donner audience: donner audience à un rorchon d'estrain, c'est prendre une oye, &c. Ils appellent leurs laqs, avec lesquels ils prennent les poulles, Regimens, comme

si en

ſi en un Regimen il n' y avoit autre choſe que telles pratiques: Ainſi honotent ces gallands la diſcipline militaire: Je mettroye bien ici en avant une ſimilitude, que j' ay oueiẽ de leur propre bouche, à quoy ils ſe ſont accomparés, mais je me tairay pour l' amot des autres Officiers qui ne ſont coulpables.

Quant eſt des autres actes, qui ſont plus groſſiers & meſchans, leſquels ils font & t' y exercent, je m' en taira y pour le preſent. Car ici mon intention eſt d' avoir ſeulement ſignifié, en quoy nos Soldats Allemans d' aujourd'huy ſ' exerçent & ſe dreſſent: Quant eſt de la droite diſcipline militaire, bon dreſſement & excercice en leurs armes, ils ne ſ' en tompent gueres la teſte, n' en ont pas grand ſoing, ains le meſptiſent, diſent: Qu' eſt ce de l' exetcice, quand on vient devant l' ennemi, on ne ſ' exerce pas long temps. Ce que vrais guerriers & amateurs de la diſcipline militaire ne diſent point, mais ſeulement ceux qui ne ſont Soldats que de bouche, lourdaux, ignorans & non entendus, leſquels je renvoyeray aux coupeurs d' eſtrain, & faiſeurs d' eſcouvettes, ſ' ils ne veulent apprendre de gens honotables & qui leur portent bonne affection, & conſiderer, que ſi un homme de meſtiet, en faiſant ptofeſſion de ſon art, ne le ſçait pas bien, & n' entend pas le maniement & conduite d' icelui, on ſe moq; de lui & n' eſt pas ſouffert, juſqu' à tant qu' il ſache bien ſon ſtile. Là où toutesfois un chaſcun, de quelque meſtier qu' il ſoit, ſ' y employe jout & nuict, pout le bien apprendre & comptendre: Combien plus ſe doivent les ſoldats laiſſer bien & gaillatdement inſtruire, exercer & dreſſer au maniement de leut armes, qui ſont les inſtrumens de leur art?

Car il leur importe beaucoup plus, qu' il ne fait à un homme de meſtier, quant à ſont art qui a un ſoing particulier de ſon meſtier, tant ſeulement pour gaigner ſa vie. Mais le Soldat, avec ſes inſtrumens ne cerche pas ſeulement ſon ſalaire & entretenement; ains il faut auſſi qu' il en defende ſon corps & ſa vie: Car il eſt certain que tant plus gailardement & aſſeurément il eſt dreſſé au maniement des armes, tant mieux il ſe pourra defendre & maintenir ſa vie, dequoy il a non ſeulement profit, mais auſſi honneur & louange.

Si peu que celui, qui entre gens de meſtier, ſe glorifietoit d' eſtre courdouanier, ou couſturier, ou peletier, & ne ſçauroit le maniement & uſage de ſes utenſiles, ſeroit ſouffert, le tiendroit on pour trompeur & brouillon: auſſi beaucoup plus le Soldat doit eſtre eſtimée trompeur & brouillon, qui ne ſçait ſe ſervir de ſes armes, ou ne veut apprendre à ſ' en ſervir; car il trompe ſon Maiſtre & lui fait perdre ſon argent, & à ſoy meſme & à d' autres la vie.

Entteray donc en la matiere, & laiſſeray voluntairement à tous nouveaux, ignorans & non experimentés jeunes Soldats la jouïſſance de ce mien labeur, les priant de ſ' y exercet diligemment, ne doutant que ceux qui le feront, m' en ſcauront bon gré. Quant eſt de ceux qui ont experimenté tout ceci, & en ſçavent davantage, qu' ils regardent tellement ce mien labeur, qu' ils facent auſſi part de leur diligence & cognoiſſance qu' ils ont, à tous Soldats qui aiment l' honneur, & ainſi qu' ils aident à faite ce mien labeur, meilleur. Auſſi prie je tous Soldats honorables de haut & bas eſtat, de ne prendre en mauvaiſe part comme ſi j' euſſe eſcrit ceci à l' enttée de ce ſubject à leut deshonneur, mais que comme entre tous les troupeaux qui ſont ſains, ils ſe trouve des brebis rogneuſes, auſſi j' enten ceux qui ſont tels, les exhortant enſemble de ſ' en deſportet, ſ' amender, & ſ' eſtudier à une bonne diſcipline militaire: Car il eſt encor aſſés temps de ſ' amender, ou bien ſi ceci leur deſplaiſt, je leur feray mieux une autre fois.

CHAP. I.

TRAICTE DES COMMANDEVRS d'une Compagnie comment icelle en doit eſtre pourveue.

IAçoit que je me ſoye propoſé en ceſte matiere de traicter & deſcrire tant ſeulement ce qui puorroit eſtre utile & convenable à un chaſcun Soldat, quant à ſes armes, ſi repeteray je un petit à l'entrée, comment une Compagnie de gendarmes peut eſtre le mieux ordonnée, tant au regard des Commandeurs que de Soldats. Et remettray ce mien advis à tous honorables Guerriers.

Une chaſcune Compagnie a ſon Chef, aſçavoir le Capitaine, lequel à bon droit a ſon nom en Allemand *Hauptmann* du mot *Haupt*/ qui ſignifie Chef, & en François *Capitaine*, du mot Latin *Caput*, qui ſignifie le meſme: Car comme le chef eſt le principal, qui regit & gouverne tout le corps, & faut que tous les autres membres ſe raporrent à lui: Pareillement il faut que tous les autres Officiers & membres ſachent ſe conduire ſelon la charge & commandement du Capitaine.

Immediatement apres le Capitaine eſt ſon Lierenant, & ſon commandement ſ'eſtend, en l'abſence du Capitaine, ſi loing que celui du Capitaine meſme, & doibt auſſi un Lieutenant avoir le principal Commandement en telle pleine puiſſance, en l'abſence de ſon Capitaine, quant à ce qui touche au fait de la guerre, comme ſi le Capitaine eſtoit preſent lui meſme.

Car en premier lieu, je demande, pour quelle raiſon un Lieutenant eſt appelé Lieutenant? & d'ou un tel nom lui a eſté donné? *Lieutenant* ſignifie en Franco is (d'ou auſſi il a ſon nom) celui qui rient le lieu, ou la place d'un autre, & eſt autant comme ſi on diſoit, celui qui tient ou occupe le lieu ou place du Capitaine. Or pource qu'en Allemand il ſ'accorde aucunement à propos, nous le prendrons ainſi, le Leutenampt eſt autant à dire que der Leute Ampt/ c'eſt à dire *la charge des gens*. Aſçavoir qu'en l'abſence de ſon Capitaine, ou de celui qui eſt par deſſus lui, ſon office & ſa qualité importe autant, comme ſi icelui eſtoit meſme preſent. Item, Pourquoy eſt il ordonné? Afin qu'en l'abſence de ſon Capitaine comme, celui qui tient ſa place, ou Lieu-tenant (ce qui eſt le vray nom qui lui appartient) il conduiſe & gouverne la compagnie.

Car il eſt certain, & faut qu'un chaſcun qui a du jugement conclue à part ſoy & confeſſe, que ſi un Roy, un Prince, un Potentat, un Seigneur, ſoit en haut ou bas eſtat, a ſon Lieu-tenant: Comme le Roy a ſon Vicerov, un Prince ſon Adminiſtrateur, un Potentat ſon Mareſchal ou Chanzelier, un Seigneur ſon Maiſtre d'hoſtel, & en l'abſence d'iceux, leurs Lieutenans ont l'entiere charge de conduire & commander le tout ſelon les droits que leurs Chefs leur ont preſcripts, Voire auſſi, un chaſcun Seigneur & Potentat veut que leurs Lieutenans ſoyent reſpectés en la maniere ſuſdite.

Que ſ'il en eſt ainſi en autres choſes, pourquoy ne ſeroit un Lieutenant en fait de guerre digne d'un tel honeur & reſpect? Voire, Tout ainſi qu'il faut que tous autres qui habitent ſous un Chef, Seigneur, Conſeillers, Gouverneurs, &c.

les

les recognoiſſent en toutes choſes qui ſe preſentent ſelon droiture, comme le Roy, Seigneur & Chef: Pourquoy ne devroit auſſi un Vice-capitaine, ou Lieutenant avoir le meſme en faict de guerre?

N'eſt il point ainſi & ne convient il pas qu'il ſoit ainſi? Un Colonel à ſon Lieutenant au Regimen, icelui n'a il pas le commandement au fait de la guerre en l'abſence de ſon Colonel, comme Colonel meſme quand il eſt preſent? Il faut qu'un chaſcun confeſſe qu'il eſt ainſi. Car autrement pourquoy eſt il appelé Lieutenant du Colonel, ſi non afin qu'en l'abſence de ſon Colonel, il commande, comme ſi le Colonel eſtoit preſent, là ou à bon droit en le abſence du Colonel, tout reſpect, obeïſſance & honeur, comme au Colonel meſme, lui appartient proprement, lui eſt auſſi rendu. Pourquoy donc ne devroit un Lieutenant d'une partie de ce Regimen, qui eſt le plus proche ſous ſon Capitaine, eſtre tenu en meſme reſpect & honneur?

Car tout Capitaine bien entendu, quand il veut avoir une bonne Compagnie, taſche ſur toutes choſes d'avoir un homme expert, courageux & à droit, lequel en ſon abſence tienne la place & face ſon office. Car qu'un chaſcun conſidere à part ſoy, que ſi un grand Potentat, comme il a eſté allegué, prend & choiſit le principal de ſon royaume pour ſon Adminiſtrateur, auquel il peut fier tous ſes ſecrets, lequel auſſi il eſtime le plus courageux, le plus ſage, le plus experimenté & entendu; Ainſi un Capitaine doit auſſi tenir en reſpect ſon Lieutenant par deſſus tous autres Officiers & Commandeurs.

Je devroye ici expoſer un peu plus au long & plus clairement, ce qu'il convient de faire à tout Commandeur, ce que ſon Office porte & requiert, comment il le doit adminiſtrer diligemment & fidelement, ſelon qu'il appartient. Mais pour que cela n'eſt pas mon intention en ce petit Traicté, mais que (ſi le bon plaiſir de Dieu eſt tel) je repreſenteray en un autre Traicté tous les Commandeurs tant grands que petits, je parleray en brief touchant le debvoir des Officiers qui ſont ſous le Capitaine.

Il eſt ſimplement requis de tous Commandeurs, ſoyent grands ou petits, premierement de faire fidelement & aux mieux qu'il leur eſt poſſible, ſelon les Articles quils ont receus & confirmés par ſerment, le contenu deſquels ſe rapte & oblige en general tous les Soldats, de quoy nous traicterons ailleurs: Nous dirons ici en peu de paroles & en particulier de ce qui eſt requis des Commandeurs apres le Capitaine.

Le Capitaine baille au Lieutenant pleine charge de commander & gouverner en ſon abſence ſa Compagnie de Soldats, autant que icelle charge ſ'eſtend au fait de la guerre, en toutes occaſions ſurvenantes, de quelque nom qu'on les puiſſe nommer. Ce ſont paroles briefves, mais eſtant bien eſpluchées & conſiderées de ceux qui les entendent, de grande conſequence: Eſquelles eſt tres neceſſairement requis d'un Lieutenant de ſ'acquiter en toute diligence, autant qu'il à l'honneur & rondeur en recommandation, de ces trois poincts en particulier.

Le premier poinct eſt, qu'il ſache parfaictement ce qui eſt requis d'un Capitaine au fait de la guerre, & quel eſtat ſa charge eſt, & comment il lui convient de l'exercer, afin qu'il en puiſſe avoir honneur & advancement: en quoy il conſidere la perſonne de ſon Capitaine.

En ſecond lieu il doit ſçavoir, ce qui eſt requis d'un Lieutenant, & juſques ou ſon commandement ſ'eſtend en la preſence de ſon Capitaine, ce qu'il doit faire; En quoy il faut qu'il conſidere l'office de ſa propre perſonne.

En troiſieme lieu il doit ſçavoir ce qu'il lui appartient de faire en l'abſence de ſon Capitaine, comment il gouvernera la Compagnie comme Lieutenant,

ſatisfaiſant ſuffiſamment à ſon office, tout ainſi comme ſi le Capitaine meſme eſtoit preſent: En quoy il faut qu'il conſidere la perſonne de tous les deux, qu'il ſache les moderer & en faire l'office en telle ſorte, qu'on ne puiſſe apercevoir aucun defaut de l'une ou de l'autre perſonne.

Si je vouloye deduire au long & eſclaircir ces trois poincts, il ſeroit paraventure facheux au lecteur, nous le laittons juſqu'à un autre temps.

Il eſt auſſi requis d'un Lieutenant, qu'il aye l'honneur & bonne renommée de ſon Capitaine en telle recommandation, & la maintienne, tout ainſi que ſa propre vie & ſon propre hoñeur; qu'il ſoit diligent en la levée de Soldats en telle ſorte, qu'il puiſſe amener à ſon Capitaine des Soldats courageux & experimentés. Qu'il aye un ſoing particulier, comment ils lui pourront marcher, demeurer cois ou en garniſon, & eſtre bien logés & fourrés en toutes ſortes de quattiers. Qu'il ſe diligente tous les ſoirs d'eſtre ſur la parade devant l'enſeigne, quand il eſt queſtion de diſpoſer les gardes, de regarder quelle ordonnance on tient en la garde (laquelle il a receuë au paravant du Capitaine, & la baillée & recommandée Sergeant) ſ'enquiere du Caporal, comment les Soldats ſe comportent, ſ'il y en a qui ayent forfait, il les puniſſe. Voire il n'y a rien de ſi petit ou de ſi grand, qui touche au fait de la guerre, qu'il ne lui conviene & ſoit neceſſaire de ſçavoir; car par ce moyen il ſera d'auranr plus cõmode au Capitaine, qui ſera deſchargé de beaucoup de peine, & aura plus de reſpect entre ſes Soldats. Qu'il aye auſſi le roole des Soldats, afin qu'il les puiſſe departir par troupes aux Capporaux, qu'une chaſcune eſquadre ou bande ſoit ainſi ordonnée, qu'elles ſoyent toutes egales en force, que les Soldats y ſoyent egalement diſtribués, de peur que l'une n'ait des meilleurs Soldats que l'autre, l'une des experimenrés & l'autre des plus foibles, à quoy il doibt diligemment prendre garde, que la diſtribution ſe face egalement, ce qui importe ſouventes fois beaucoup. Qu'il tienne les autres Commandeurs à ce, que les Soldats ſoyenr bien dreſſés au maniement de leurs armes, à quoy il faut que lui meſme prenne diligemment garde.

Toutes les plaintes des Soldats doiuent premieremenr eſtre propoſées au Lieurenant, afin que, ſ'il les peut moderer, toutes affaires de nulle valeur ne viennent au Capitaine. Voire, toute la charge de la Compagnie eſt ſur ſes eſpaules, car pour ceſte cauſe eſt il Lieutenant de ſon Capitaine, & ſ'il ne devoit expedier cela, on n'auroit à faire d'aucun Lieutenant. Le Lieutenanr doibt auſſi en ſorte converſer avec les Soldats, qu'il ſoit reſpecté comme le plus haut apres le Capitaine, que non ſeulement il ſoit craint mais, auſſi aimé. Car il faut quil ſe monſtre rigoureux envers les rebelles, & debonnaire envers les obeïſſans; Er qu'ainſi le Lieutenant cognoiſſe le mieux les humeurs des Soldats, & au reciproque qu'il ſoit cognu d'iceux, afin que ſelon les Occaſions, quand il menera ſes Soldats vers l'ennemi, il monſtre un cœur courageux, & ainſi qu'il face peur aux Soldats & auſſi leur donne courage à combatre; peur aux couārds & craintifs, à ce qu'ils ſoyent contraints de combatre, & fraper; courage à ceux qui ont du cœur, là où en rels cas on aperçoit que cela eſt fort profitable.

Tout le ſoin des Soldats eſt recommandé au Capitaine, comme à un pete de ſes enfans: au Lieutenant, la prudence & peine: au Port'enſeigne l'enſeigne & le courage, & ainſi conſequemment. Et tout ainſi que le chef de l'homme eſt le plus haut & principal, entend tout, remarque tour, regarde, eſcoute, conſulte, juge tout; toutesfois ne travaille rien pour mettre quelq; choſe en effect, mais ordonne aux autres membres qui ſont ſous lui, de l'effectuer: auſſi pareillement un Capitaine, ordonne à ſes Lieurenant & aurres Commandeurs, qui ſont ſous lui, ce qu'ils ont à faire, ce qu'auſſi ils doivent fidelemenr effectuer.

Il appartient auſſi au Lieutenant d'avoir le plus grand gage apres le Capitaine

taine. J'enten donc (afin que le Lecteur favorable puisse comprendre non intention) que le Lieutenant doit estre le premier & plus grand Commandeur apres le Capitaine, & que le Port'enseigne ne doit estre preferé au Lieutenant; car cela est non seulement conter le cours commun de tous autres estats, mais aussi contre l'advis & jugement des autres grands & tresexperts personnages comme en Ongrie & ailleurs la coustume est que le Port'enseigne va devant le Lieutenant: laquelle absurdité & abus au fait de la guerre, est issuë de ce, que des jeunes Seigneurs de grand nom ont esté preferés aux Capitaines, soit par recommandation, ou bien entant qu'on cerchoit son propre profit, ou une partie par force, de sorte que non seulement le Lieutenant, mais aussi maint Capitaine est contraint de les appeler Messiers. Delà advient il que les Capitaines perdent en partie le respect, qui leur est deu. Il faut que maint expert, honorable, & sage Lieutenant, & qui est bien digne de quelq; plus grand honeur, s'abbaisse devant tels Seigneurets, & tire le chapeau devant son Port'enseigne, auquel il doit commander, & l'appele Mon Seigneur; ce qui est mettre ce devant derriere, & tourner la charruë devant les bœufs. Si les raisons alleguées ne suffisent à quelqu'un, je lui respondray (s'il plaist à Dieu) plus amplement en temps plus commode. Ceci soit ainsi briefvement & suffisamment dit touchant la premiere & plus haute charge apres le Capitaine; Qui il est & doibt estre, sçavoir le Lieutenant. Passerons à la deuxieme apres le Capitaine, qui est celle du Port'enseigne, pour veoir aussi briefvement ce qui est requis de lui.

Le Port'enseigne ne se doit de rien mesler ou s'attribuër autre chose, sinon son enseigne, qui lui a esté fiée & recommandée afin qu'il y prenne garde, il n'a rien à commander aux Soldats, mais seulement se doit tenir auprés de son enseigne, sinon qu'expressement le commandement lui soit bailé du Capitaine ou du Lieutenant en l'absence d'iceux, & outre cela, quand le Capitaine ou Lieutenant sont presens, il ne lui appartient pas, comme au Lieutenant, de reprendre les Soldats par paroles, beaucoups moins de les punir soit avec le baston, ou avec l'espée nue, ains il doit prier pour les Soldats, doit aussi en l'absence du Capitaine, honoter ou respecter son Lieutenant, en ce qui est juste & droit quant au fait de la guerre, comme le Capitaine mesme, & obeïr se retirant avec l'enseigne au lieu où le Lieutenant lui commande.

Le Port'enseigne en une bataille est enserré tout autour au milieu d'icelle là où aussi il n'ha rien autre chose à faire que de tenir son enseigne, jouër d'icelle & encourager les Soldats, aussi ne mene il és escarmouches aucun Soldat contre l'ennemi, beaucoup moins les ramene il: car ce seroit une chose absurde, si le Port'enseigne avoit le commandement par dessus les Soldats en retournant de l'ennemi, & le Lieutenant en allant contre l'ennemi, le succés de quoy plusieurs Capitaines ont experimenté avec grand dõmage & honte. Quelle en est la cause? Ils ont eu des Lieutenant non suffisans, non experimentés & sans authorité, car la chose est venuë si avant en certains lieux, que maint brave & sage Soldat prend à honte la charge de Lieutenant, & de se laisser vexer de tels jeunes Meussieurs, Voire, ce qui en Ongrie est cognu de tous, si un Seigneur ou bien seulement un Patrice debvoit servir à un Capitaine, comme Lieutenant, il estimeroit cela estre une grande honte & mespris, là où toutesfois tels enflés & orgueilleux ne cerchent que l'apparence d'estre Soldats, & non pas en vray effect ce qui est requis d'un Soldat, de sorte qu'il faut qu'un Lieutenant soit bien heureux, s'il est preferé à un Port'enseigne & a en sa puissance la charge de Capitaine en l'absence d'celui. D'ou il arrive que quand il est question d'assaillir l'ennemi, ont met le Port'enseigne, qui à le commandement de mener arriere de l'ennemi, au milieu, & le Lieutenant contre l'ennemi, si le Capitaine en veut avoir honeur, il a assés à faire.

Or n'eſcri je point ceci en intention de meſpriſer aucun, beaucoup moins pour vouloir porter prejudice à aucun jeune Port'enſeigne & nouvellement venu. Car je di, qu'il ne dommage point à un Capitaine, encor qu'il prendra des jeunes vaillants hommes pour Port'enſeigne. Car tout Capitaine doit regarder qu'il aye des jeunes gens vaillants, pour porter l'enſeigne, qui ſoyent alaigres, & qui n'ayent rien à penſer, ſinon à leur honeur & enſeigne, & qui ne ſe travaillent apres autre choſe: Car il eſt vray & auſſi eſt une Compagnie bien ordonnée;

Quand le Capitaine à ſoin de ſes Soldats,
Vn Lieutenant eſt ſage & entendu,
Le Port'enſeigne alaigre & courageux,
Trois Sergeants ou Prevoſt de camp, diligens,
Capporaux & Lanſſepaſſades veillans
Tabourineurs non ſages, &c.

Selon que dit le proverbe entre les Soldats. Auſſi ne veux je avoir en ceci meſpriſé aucun Port'enſeigne, mais pluſtoſt j'eſcri ceci pour leur bien, car ils n'ont à faire de tant de peine & travail, attendu qu'il eſt non ſeulement difficile à un jeune Port'enſeigne & qui eſt nouvellement venu n'ayant beaucoup eſté exercé es affaires de la guerre, de ſçavoir toutes les couſtumes & points de la guerre; mais il lui eſt auſſi honorable, apres avoir premierement eſſayé un voyage ou deux, de paſſer avec plus d'honneur & reputation à un eſtat plus haut, comme pour eſtre Lieutenant, ou Capitaine. Je conclu donc, qu'il n'importe beaucoup à un Capitaine, encor qu'il ſe ſervira d'un jeune & vaillant homme & qui vient nouvellement pour porter l'enſeigne, car encor qu'il ſoit jeune, ſi peut il aiſément faire ce qu'il a à faire.

Ainſi le Lecteur favorable entendra mon intention, ſçavoir qu'en une Compagnie de Soldats bien dreſſée, les trois plus hautes charges ſont: Premierement le Capitaine, puis le Lieutenant, & apres Port'enſeigne, & qu'ainſi le Lieutenant à bon droit, & ſelon les anciens us & couſtumes de la guerre a eſté preferé au Port'enſeigne, & qu'on n'eſtime point bon ni utile, que le Port'enſeigne commande ou preſcrive au Lieutenant, & que là où il ſe fait, j'eſtime, ſelon mon jugement, qu'il vaut mieux qu'il n'y aye point de Lieutenant, mais qu'il ſoit du tout oſté; Car un Sergeant peut tout auſſi aiſément faire, ce qu'un Lieutenant fait, ſi le Port'enſeigne va devant lui, & a le commandement par deſſus lui; & pourroit le Capitaine bien eſparger ces deſpens. Je pourroy bien pouſſer ceſt affaire plus outre; mais de peur que je ne tombe en ſoupſçon, comme ſi je meſpriſoye ou rejettoye l'eſtat de Lieutenant, je m'en tairay pour le preſent.

Apres ces trois hautes charges ſ'enſuivent les trois communes, comme les trois Sergeants en une chaſcune compagnie, ſoit de trois, ou de deux cens, ou de cent & cinquante teſtes: Et doivent eſtre ces trois Sergeants tous egaux, en ſorte que nul n'ait aucune prerogative ou avantage par deſſus ſes compagnons; mais que tous trois commandent, l'un autant que l'autre. Ces trois Sergeants ont leur nom du mot François, Charge, comme qui diroit Porte charge. Car ils doivent dreſſer toute la compaignie, pour ſçavoir bien manier leurs armes, & leur convient qu'ils diſpoſent les gardes par ſepmaine l'un apres l'autre. Or quant à ce que je prens trois Sergeans pour une chaſcune Compagnie, je pourroye monſtrer pluſieurs raiſons, pourquoy il ſe fait, ce que je repreſenteray és deux dernieres parties, comment il eſt fort neceſſaire, qu'il y aye trois Sergeans. Mais afin que puiſſiés ſçavoir, dautant qu'en certains lieux au payement on ne paſſe qu'un Sergeant, faites en ainſi; mettés bas le Fourrier & le Maiſtre des chariots, car ils ne vous profitent de rien, quand vous eſtes en voyage, ou te partiſſés

tiſſés les quartiers ; Prenés l' un des trois Sergeants, lequel vous voulés pour repartir les quartiers, ou ſi vous voulés, vous vous pouvés ſeruir de l' un apres l' autre pour ce faire. Le Maiſtre des chariots eſt en une Compagnie plus dommageable que profitable ; car il n' eſt qu' un pratiqueur de ligues, & fort profitable aux Soldats és mutinations, quand les Soldats ſe mutinent, ils ſont les Aduocats des mutins & faut qu' ils portent la parole, & ainſi un Capitaine tient un traiſtre en ſa propre compagnie: je vous deſcriroye bien mien mieux ceſte inutile charge, comme auſſi celle du Fourrier, mais *Verité engendre haine.* Au lieu du Maiſtre des chariots on ſe ſert du Caporal des Appoinctés. Ainſi prenés les gages du Fourrier, Maiſtre des chariots, & des trois Caporaux (quand les ſix Caporaux ſons admis) & du Sergeant, mettés les enſemble, & partiſſes en trois parties egales, & baillés à un chaſcun ſa part, les pourrés ainſi tout auſſi bien payer, & vous ſera auſſi fort commode, quand vous vous trouverés devant l' ennemi, car vous pourrés par ce moyen bien viſtement dreſſer un rang de bataille ou eſcarmouche : Quand vous eſtes coy avec voſtre compagnie, vous pouvés laiſſer le Sergeant, duquel on ſe ſert pour repartir les quartiers, faire ſa garde comme les autres, car eſtant en garniſon, le Maiſtre des chariots ne profite de rien.

Apres ceux-ci ſuit le Capitaine des armes, lequel prend garde aux armes, trouve toutes les gardes, qui ſont menées vers les Soldats, regarde diligemment ſi les Soldats tiennent leurs armes nettes, ſi le tout eſt entier, ſ' il y a quelque choſe de rompu, leur monſtre ou ils le doivent faire refaire, les lit comment ils doivent marcher enſemble, ſ' enqueſte ſ' ils ſont tous preſens, afin que ſ' il y en a quelqu' un qui ſoit malade ou enfuï, ou bien qu' il y aye quelque manque, il puiſſe fidelement livrer les armes à ſon Capitaine, & ſi les armes ſont au Capitaine, il eſt obligé de lui en rendre compte. Ceſtui-ci doit auſſi prendre garde que la compagnie n' aye diſette de meſche, poudre, balles, ou bien d' autre choſe qui ſoit neceſſaire. Aux voyages & garniſons, il a le ſoing des malades, regarde comment il pourra avoir avant leurs armes & bagage; Il lui convient auſſi d' eſtre bien exercé aux armes pour le dreſſement des Soldats, il baille aux Soldats les armes : vous donnés à ceſtui-ci le ſur plus des trois Lanſſepaſſades, qui ſont des trois Caporaux.

S' enſuit le Caporal des Appoinctés, auquel en bataille ou quand l' armée marche, l' enſeigne eſt fiée ſuivant le Port' enſeigne; Et comme le Port' enſeigne eſt un jeune vaillant homme, auſſi il a un brave, alaigre & ſage Caporal, qui en la place du Maiſtre des chariots, eſt tousjours aupres du Port' enſeigne commande aux Appoinctés. Car comme les Appoinctés ſont les principales Files de la Compagnie entre les Soldats, hormis les Commandeurs: auſſi eſt il requis qu' es eſcarmouches ou batailles ceſtuici ſoit tousjours apres ou de coſté du Port' enſeigne, & qu' avec ſes Appoinctés il prenne diligemment garde à lui, combien que les Appoinctés doivent tousjours eſtre à la pointe, ou bien au front de l' ennemi, afin de marcher avec bon courage devant les Soldats communs. Vous pouves bailler à ceſtuici le plus haut gage des Appoinctés.

S' enſuivent ſelon l' ordre les trois officiers mineurs comme ſont les trois Caporaux, & un chaſcun Caporal a un Lanſſepaſſade ou Commandeur, entre leſquels trois vous partirés voſtre compagnie, & chaſque bande en deux, aſçavoir l' une au Caporal, & l' autre au Lanſſepaſſade, en ceſte maniere : Si vous avés trois cens homme ſous voſtre enſeigne, comme 120. Piquiers & 140. Mouſquetaires, vous donnerés à chaſque Caporal 30. Piquiers, & 47. Mouſquetaires, le Caporal & Lanſſepaſſade les partiſſent, en ſorte toutesfois qu' ils demeurent un corps : Car le Lanſſepaſſade eſt le Lieutenant du Caporal. Maintenant ſi vous avés parti voſtre Compagnie en trois, & ordonné à chaſque Caporal ſes Soldats, un chaſcun

cun Soldat ſçait ſous quel Caporal il doit monter en garde. Auſſi un chaſcun Caporal & Lanſſepaſſade a ſes Soldats marqués, afin que quand ils ſeront ſeparés l'un de l'autre, l'un & l'autre ſache quels Soldats il a, comme quand la bande eſt partie en deux corps de garde, un chaſcun Soldat ſçait desja ſ'il faut la garde ſous le Caporal, ou bien ſous le Lanſſepaſſade, & où le Caporal ou Lanſſepaſſade va, un chaſcun eſt ſuivi de ſes Soldats. Il faut auſſi que le Capitaine des armes baille par eſcrit à chaſque Caporal ſa bande en tel ordre comme ils marchent en ordonnance, en la meſme forme l'un devant l'autre en ſa File & Rang comme on les lit en l'exercice, & un chaſcun a ſon lieu aſſeuré, ainſi faut il que le Capitaine des armes les livre tous au Caporal, d'ou ſ'enſuit grande commodité quand il y a bon ordre, ſ'il faut en haſte donner le choc à l'ennemi, & qu'il n'y aye long temps pour les arranger, pouvés prendre une bande de Mouſquetaires apres l'autre, & doibt un chaſcun Caporal tellement exercer ſes Mouſquetaires quand ils ſont en garde, que quand il ſera appelé, ſes Soldats le ſachent quant & quant ſuivre en bon ordre, ce qui ſe peut aiſement faire, ſi vous les y accouſtumés.

Pluſieurs trouvent bon qu'il y aye beaucoup de Caporaux, comme ſix, en une compagnie, & ce pour raiſons qu'ils peuvent aſſés mettre en avant & prouver, mais en ceci je l'aiſſe à un chaſcun ſon advis, car en ceci je ne veux rien commander à perſonne, tant y a que ſans doute, ſelon mon advis, il eſt bon; car où il y a beaucoup d'officiers, il y a auſſi beaucoup de bons Soldats, & ſ'y peut on mieux fier. Je le confeſſe, mais en ſorte qu'ils ſoyent principaux Officiers, comme je pren moy meſme trois Sergeants pour chaſque compagnie. Mais que j'approuve ſix Caporaux, ſix Lanſſepaſſades, & pour chaſques ſix hommes un Dixenier ou deux communs Sergeans, & tels autres deſordres, j'en fay doute; Toutesfois je laiſſe à un chaſcun ſa couſtume. Or quant à ce que ne pren que trois Caporaux, je le fay pour telles raiſons.

Premierement, tout ainſi qu'en la garniſon, ou bien meſme en autres places, chaſque Enſeigne eſt tenue de faire la garde de trois nuicts l'une, & ainſi que tout le corps eſt partien trois bandes: auſi convient il avoir à chaſque telle garde un Caporal ou Commandeur avec ſon Lanſſepaſſade, qui y ont le commandement. Si la bande eſt partie, comme en deux corps de garde, vous avés desja les parties droitement faites le Caporal a la charge de l'une, & le Lanſſepaſſade de l'autre: Que ſ'ils ſont en un corps de garde enſemble, il y a meilleur ordre là où un Caporal commande, que là où il y en a deux ou quatre, auſſi aurés vous beaucoup moins de peine, aſçavoir quand eſtant en ordre de marcher, au repartir des quartiers, eſcarmouches, cas advenant qu'en haſte deſirerés avoir une troupe de Mouſquetaires, ou bien la troiſieme partie de la compagnie, vous ferés venir une bande, que ſi les Soldats ſont plus accouſtumés d'un Commandeur vous en pourrés eſtre plus aſſeuré, que ſi vous aviés deux Caporaux en une telle troupe, l'un voudroit de çà, l'autre voudroit de là ſelon ſa teſte; Et lors (combien qu'il ne doive eſtre) ſ'engendre aiſément une haine couverte, & les Soldats ſe joignent aux officiers qui les ont menes en garde. Ainſi eſt certain que tant moins que vous aurés de tels, comme Caporaux, tant meilleur ordre aurés vous.

Car comme en une armée bien dreſſée vous avés ces trois generaux & principaux offices, aſçavoir; Le General Maiſtre du camp, le Mareſchal du camp, & le General Capitaine des gardes.

Un Colonel, un Lieutenant du Colonel, un Capitaine des gardes.

Un Capitaine d'une Compagnie, un Lieutenant, un Port'enſeigne, &c.

Ainſi auſſi trois Caporaux & à un chaſcun ſon Lanſſepaſſade, le tout va bien & par bon ordre ſans aucune diſſenſion; vous verrés auſſi es deux dernieres

parties

parties, quel avantage & habilité cela vous apporte quand il faut dreſſer une compagnie & un Regimen.

Vous avés auſſi ceſt ordre en l'ordonnance de marcher, ſçavoir que vous faites une bande devant, & l'autre apres. Que ſi vous ordonnés ainſi, que vous couvriés les piques avec une bande, des deux autres faciés quatre ailes, & ainſi faciés marcher au devant les deux bandes, deſquelles vous vous voulés ſervir pour les ailes, & celle qui eſt pour couvrir les piques, derriere; ou bien ſi vous voulés avoir la moitié des Mouſquetaires derriere, l'autre moitié devant, vous partires une bande, ſçavoir prendrés le Caporal avec ſa moitié devant, apres la premiere bande immediatement devant les piques; & le Lanſſepaſſade avec l'autre moitié de la bande quant & quant apres les piques devant la troiſieme bande, & cela eſt plus juſte.

Tout Caporal ne doit auſſi (autant que faire ſe peut) portet autre baſton, qu'un mouſquet, car cela eſt non ſeulement commode pour le Capitaine, afin qu'en la garde il puiſſe dreſſer & enſeigner les Soldats, avec icelui; mais auſſi ſ'il eſt queſtion d'eſcatmoucher par troupes devant l'ennemi, il faut que le Caporal ſoit en la pointe avec ſon mouſquet, ſelon lequel toute la bande ſe peut reigler; voire, il convient à tout Mouſquetaire de faire au choc tout ainſi comme il fait, comme en l'aſſaut & en la defenſe; ſe preparer derechef, tirer derechef par File ou par Rang, ce qui aſſeutément importe quelque fois beaucoup, quand les ſoldats ne veulent pas mordre, le Capotal eſtant à la pointe avec ſon baſton leur donne bon courage, ce qui n'a pas eſté remarqué pour neant de beaucoup de ſoldats experimentés.

Auſſi tout Capitaine doibt diligemment regardet, que, ſ'il eſt poſſible, il ſe ſerve de tels Caporaux, qui ſçavent lire & eſcrire, car cela apporte grand profit en pluſieurs evenemens, tant aux Caporaux qu'au Capitaine. Que ceci ſoit briefvement dit touchant ce ſubjet.

Apres le Caporal ſuivent les Appoinctés, deſquels en une compagnie de trois cens vous aurés pour le moins quinze ou douze; & de deux cens, neuf; toutesfois il eſt libre à un Capitaine d'en faire autant qu'il lui plaiſt. Leur charge eſt de diligemment prendre garde à la Ronde, on ſ'en ſert auſſi, ſelon les occaſions, de Commandeurs en la garde. Quand eſt du reſte qu'ils ont à faire, j'eſtime qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en eſcrire plus au long.

Quant eſt des Dixeniers, comme il y a en chaſcune bande de ſix hommes un Dixenier, j'eſtime cela eſtre choſe non neceſſaire: Car quand vous marchés ſoit en voyage ou en campagne, il vous faut mettre en ordre ſelon la commodité: Quelques fois il faut marcher ayans trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huict, neuf ou dix, &c. en File: & lors y a plus grande difficulté à cauſe de ces bandes, que ſ'il n'y en avoit point. Voire vous aures rarement les bandes ainſi entieres, car l'un eſt malade, l'un eſt deça, l'autre de là, ce qui vous donneta plus de confuſion que d'ordre. Suivés la forme ou reigle preſcripte, eſſayés, je ne doute point, qu'elle vous plaira mieux. Que ſi vous voulés avoir des bandes & Dixeniers, prenés bien garde à ce que vous ne faciés pas les bandes trop fortes, qu'elles vous puiſſent ſervir és eſcarmouches, ou és armées rangées, en quoy, ſi vous eſtes ſous un Regimen, il en faut parler au Capitaine des gardes, & demander comment il les deſire, à 6. à 5. à 4. ou à 3. Ce qui ſert pour avoir unanimement ſous chaſque enſeigne, les bandes egales, afin que le capitaine des gardes, n'aye point de confuſion & meslange, quand il voudra venir à la bataille. Joint que ceci eſt fort remarquable pour ceux qui font les bandes fortes de ſix hommes, ce qui eſt une choſe fort abſurde & faſcheuſe, ſi en neceſſité il vous faut mettre vos mouſquetaires par ſix ſous les piques, car une pique n'en peut pas couvrir plus de

trois ou pour le plus quatre de ceux qui se peuvent servir de leur baston. Toutesfois il faudra parler plus amplement de ce subject en la troisieme Partie.

Vous avés ici, ami Lecteur, une briefve declaration, comment une compagnie ou Enseigne d'Infanterie doibt estre pourveuë d'Officiers, comme s'ensuit:

1. *Le Capitaine.*
2. *Le Lieutenant.*
3. *Le Port enseigne.*
4. *Trois Sergeans de Campagne.*
5. *Le Capitaine des armes.*
6. *Le Caporal des Appoinctés.*
7. *Trois Caporaux.*
8. *Trois Lansspassades.*
9. *Les Appoinctés.*
10. *Les Tabourineurs & Ioueurs qui sont à trois ou à quatre.*

Quant à l'Escrivain, il n'est pas mis entre les Commandeurs; car il n'a point de commandement par dessus les Soldats: partant n'est il pas de leur nombre. Il est vray qu'il y a encor plus de gens en une compagnie, comme le Chirurgien, & par fois le Prevost, quand le Regimen n'est pas entier, ou bien qu'il y a quelque autre necessité, lesquels ne sont pas contés entre les Commandeurs. Mais quant est d'un Prevost à baston de justice, ou bien quand le Prevost a le commandement par dessus les Soldats, de sorte qu'il peut punir les Soldats, je l'admets; Car en un Regimen, un Prevost est conté entre les Commandeurs majeurs.

Quant au Chirurgien, il ne lui apartient aucunement de marcher en voyage ou en campagne devant les Soldats, car il n'a point de baston pour combatre, comme les autres Soldats, aussi n'a il point de commandement par dessus les Soldats, mais son lieu de marcher doibt estre apres, l'Enseigne avec le bagage du Capitaine: Car comme és escarmouches il demeure hors du rang de bataille au coste des Soldats, aussi doit il estre arriere les Soldats quand ils marchent, attendu qu'au choc il ne se sert de sa main. briefvement & assés touchant ceste matiere.

Je devroy ici monster comment une compagnie doit estre armée, mais vous le trouverés au Traicte suivant, où je traicteray de tous des Soldats en general; ici je traicte d'une personne en particulier, comme du mousquetaire, & double-paye, comment on doit instruire un tel à manier son baston.

CHAP.

CHAP. II.

TOVCHANT LE MOVSQVET avec ſes appartenances, comment il doibt eſtre qualifié.

IL n'eſt ja neceſſaire de raconter, de quelle ſorte les mouſquets doibvent eſtre, car preſque tous les païs ont leur façon de mouſquet & d'armes; mais ſeulement demonſtrer laquelle ſorte eſt la plus commode. Car le vray mouſquet doit avoir la bale peſante un demi quart de livre, & celui qui eſt tel, eſt fort bon & profitable, mais trop peſant à mener pour un chaſcun ſoldat. Partant on eſtime les plus communs & plus commodes ceux deſquels la balle peſe $\frac{1}{15}$ lb. Et ſont auſſi ces mouſquets plus commodes, pource que le reſſort ou la clef eſt telle, qu'on les peut deſcharger avec un doigt, comme les harquebouſes de jardin, que les autres ſous la clef deſquels vous mettés les quatre doigt pour les deſcharger. Car tels reſſorts ou clefs empeſchent fort entant qu'il ſ'y accroche aiſement quelque choſe, de ſorte qu'il y a bien toſt quelque de deſvoyé, & ſouvent ſans y penſer & contre gré vous le heurtés avec le genouil, ou bien un autre le fait autrement, de ſorte que la meſche miſe au ſerpentin eſt preſſée ſur le baſſinet, ou bien ſur le doigt qui le couvre. Quand ceux-ci ſont bien faits, il ſont bien plus viſtes que les autres, mais non pas ſi aſſeurés, ni avec ſi peu d'empeſchemens. Car quant eſt du temps, vous avés un temps moins à tirer le mouſquet à reſſort, qu'aux autres.

Il faut auſſi que tout Mouſquetaire aye un gratoir au bout de la baguette, ou pour le moins une petite vis, pour nettoyer ſon mouſquet, qui à cauſe de beaucoup tirer, ou de l'eau ou autres ordures qui y entrent, n'eſt pas net, & ainſi pourroit en ſe crevant, (ce qui ſe peut aiſément faire) bleſſer non ſeulement ſon homme, mais auſſi les autres qui ſont autour.

Tout Caporal doit auſſi avoir une baguette toute de fer, afin que ſi à quelqu'un de ſes mouſquetaires la balle demeuroit arriere de la pouldre dans le canon, il la puiſſe faire deſcendre par force, de peur que par aventure il n'en arrivaſt quelque dommage. Quant à la bandouliere on n'en peut rien preſcrire, car il y en a de pluſieurs ſortes, tant y a qu'elle doit eſtre large de trois doigs, & avoir onze charges ou meſures, & icelles faites de bois, au tournoir tout d'une piece avec un couvercle par deſſus, & couvertes de cuir, icelles ſont les meilleures: car la poudre y demeure plus ſeiche, & durent plus long temps que celles de cuivre, de fer blanc, ou bien qui ſont de deux pieces, le fond eſtant mis dedans; car en celles-ci, quand le cuir eſt uſé, le fond tombe hors, & celles de cuivre ne ſont pas bonnes à cauſe du tintement, & bruit qu'elles menent, quand il eſt queſtion de quelque entrepriſe ſecrette, de nuit ou bien autrement, à quoy les charges qui ſont faites de bois tout d'une piece ſont les meilleures. Entre les onze vous en avés une, qui eſt le pulverin, pour l'amorce; ce à quoy tout mouſquetaire doibt diligemment prendre garde, afin qu'il broye menu l'amorce bien ſeiche, meslée

avec un petit de soulphre, de peur que le mousquet ne lui faille; car plus menuë est la pouldre, plus tost prend elle feu, & peut tant mieux entrer au trou d'el amorce, si davanture un gros grain de pouldre estoupout le trou par dedans; & quand par fois l'amorce se brusle sur le bassinet sans descharger, la cause est, que le feu sur le bassinet n'a peu penetrer jusqu'à la poudre, ce qui arrive aisémét és mousquets esquels la grosse vis est limée par dedans, ou bien si longue qu'elle passe le trou de l'amorce, quelques fois la poudre n'y peut parvenir; partant apres que vous aurés mis l'amorce sus le bassinet, il vous convient de frapper sur le mousquet, l'ayãt un peu tourné, & parce moyen faire entrer l'amorce, & lors serés plus asseuré de vostre coup. Il faut aussi qu'il y aye une pochette de cuir à la bandouliere pour les balles, linges gras & autres, pour torcher le mousquet, comme aussi une aguille pour destouper le trou de l'amorce qui quelque fois s'estoupe, aussi trois ou quatre pieces de meche, chascune n'excedant la longueur de six ou sept grandes paulmes, de peur qu'elle ne vous empesche.

Un chascun prendra la fourchette selon sa hauteur & mesure, à laquelle il attachera un petit cordon bien fort, afin qu'il puisse avoir la fourchette pendue à la main gauche, tandis qu'il chargera le mousquet. Item un casque, qui est utile à un mousquetaire, pour se garantir non seulement contre les coups de taille, mais aussi és assauts & ailleurs contre les coups de pierre, eau chaude & autres inconveniens, de sorte que le casque est fort requis & profitable au mousquetaire; car és escarmouches, & saillies de la cavalerie le plus grand dommage qui se fait par coups de taille, est sur la teste, & si la teste est bien garantie, une playe au bras ou espaules ne peut estre si tost mortelle qu'en la teste. Il faut aussi que le casque soit lié bien fort sous le menton, & pour cest effect, qu'il y aye à chasque oreille un cordon, afin qu'il ne puisse pas aisément tomber, & pour pendre le chapeau à la bandouliere, és escarmouches, qu'il y aye un petit crochet. Il est aussi requis que tout Mousquetaire sache porter sa meche seiche, en temps humide & pluvieux, sçavoir en sa pochette, ou en son chapeau, aussi mettre la mesche allumée entre le chapeau & la teste, ou qu'il aye autres moyens pour la contregarder de la pluye. Le Mousquetaire doit aussi avoir un petit tuyau de fer blanc, aussi large, qu'une mesche y puisse entrer environ d'un pied de long, lequel aye des petis pertuis tout outre, afin qu'il ne puisse estre descouvert par sa meche, quand il ira de nuit faire la sentinelle, ou bien à quelque entreprinse. Pareillement une petite flasque d'estaim avec de l'huile d'olive, pendue à la bandouliere, afin qu'il puisse tenir net son mousquet. Quant à son espée j'estime le meilleur, qu'elle soit courte, comme un coustelats, ou sable, qui ne soit outre trois pieds de long, pendant à son costé, de peur qu'es escarmouches l'un n'empesche l'autre, & qu'il se puisse plus aisément tourner, comme aussi estant plus propre pour tailler tout au tour de soy en fonçant dedans l'ennemi, & en cas de necessité pour couper des branches verdes pour faire des logetes, voire pour s'en servir commendément en plusieurs evenemens, toutesfois je suis content qu'à un chascun plaise sa mode.

CHAP.

CHAP. III.

ENSEIGNE COMMENT IL FAVT BIEN-seamment prendre le Mousquet, charger, & mettre sur l'espaule.

QVand donc vous aurés vostre mousquet avec ses appartenances, comme il a esté dit, prenés garde de vous exercer & vous en servir le plus habilement, commodément, & avec la meilleure grace que vous pourrés.

En premier lieu, si vostre mousquet est à terre, pour le lever avec bõne grace, prenés la fourchette avec le cordon en la main gauche, & la mesche bruslante à deux bouts en la main droite, que si la mesche est trop longue, prenés la par le milieu, en sorte que les deux bouts pendent egallement, & mettés le doigt gauche, qui est aupres du petit, au milieu de la mesche, & l'un des bouts bruslant, entre le petit doigt & son plus proche, & l'autre bout, entre cestuici & celui du milieu, lesquels trois doigts doivent gouverner & garder la mesche. Cela fait, & la mesche estant entre vos doigts, non plus longue, aux bours qui bruslent, que vostre petit doigt, vous mettrés la main gauche, trainant la fourchette, au milieu du mousquet & le tournerés du costé auquel est la baguette, en la main entre le dedans du poulce, ayant le poulce estendu au long de l'affust vers le dehors, levés le de terre, & portes le trou de l'amorce aussi haut que la ceinture, un petit tourné arriere du corps vers le dehors, & lors mettés vostre main droite sous le bassinet du mousquet, tenés le ferme, en sorte que vous ayés le bassinet ferme contre la premiere joincture du doigt pres du poulce, vous verrés quelle grande force vous aurés, pour regir le mousquet en haut à vostre plaisir. Le tenant ainsi en la main, estendés vostre main droite avec le mousquet arriere du costé, en haut bien se amment, en sorte que le bassinet vienne aussi haut que l'espaule, ayant le bras à demi ployé, & estendés la main gauche droit devant vous. Vous ayant ainsi fourni la main gauche de mesche & de fourchette, en sorte que vous empoignés la fourchette en ayant le poulce droit contre mont & icelui touchant au fer de la fourchette, sçaurés que le fer de la fourchette doit estre libre, & mettrés les deux doigts de devant du long de la fourchette contre bas, & estendrés les deux autres avec la mesche en dehors, afin de tenir le mousquet plus ferme sur lespaule gauche, & le conduire avec la mesche mise. En ce faisant mettés le pied gauche devant, droit vers le dehors, & le pied droit deux pieds de loing arriere de travers, en sorte, qu'en retirant le pied gauche, le talon vienne droirement au creux du pied droit, & ainsi que vous vous teniés debout ayant la main & le pied gauche droit estendu en dehors, & la main & le pied droit estendu du costé droit. Cela fait portés vostre main droite avec le mousquet vers l'espaule gauche, tenant le mousquet droit contremont en son contrepoids, ce qui est aisé, faites comme si vous vouliés faire un cercle avec le mousquet & la main. Or cependant que vous portés le mousquet avec la main droite, vous remuant, il faut que bien seamment, vous la venies rencontrer avec la main gauche, tenant la fourchette & la mesche, en forme de cercle tout

ainſi qu'avec la main droite juſtement devant la poinctrine (tout ainſi comme deux bons amis qui ſe ſaluent, vont l'un au devant de l'autre juſques au milieu du chemin) & lors jettés la main gauche ſur l'affuſt du mouſquet, en ſorte que la fourchette & la meſche viennent pendre contre bas ſur le droit coſté du mouſquet, & lors mettés le mouſquet ſur le eſpaule gauche, faites le un peu pancher ſur le devant, en ſorte que le reſſort ou la clef du mouſquet ſoit ſerrée contre l'eſpaule, & le mouſquet haut eslevé ſur le derriere. Or cependant que vous mettrés le mouſquet ſur l'eſpaule gauche, tournés vous avec le droit coſté, & mettés voſtre pied droit devant, en meſme poſture comme vous avés fait le gauche, demeurés coy: Et faut que faciés ainſi le tout en trois temps, tenés la fourchette de travers devant vous droitement par deſſus les genoux, en ſorte qu'elle ne vous empeſche point en allant, & que ne la touchiés de vos jambes.

Notés ici qu'il faut que vous faciés le tout avec bonne grace, aſçavoir que leviés le mouſquet, l'appreſtiés, & le mettiés ſur l'eſpaule, en trois temps. Comme.

Le premier temps ayant le pied droit devant, quand vous levés le mouſquet.

Le deuxieme temps ayant le pied gauche devant, quand vous appreſtés la meſche & la fourchette, pour mettre le mouſquet ſur l'eſpaule.

Le troiſieme mettant le pied droit devant, cependant que vous mettés le mouſquet ſur l'eſpaule gauche, ce qui non ſeulement eſt bien ſeant, mais auſſi viſte & aſſeuré: car ſi vous vous ſervés de tel avantage & habilité, vous ſerés bien aſſeuré, que ja le mouſquet ne vous tombera des mains, comme autrement il peut facilement arriver.

Sachés auſſi la raiſon pourquoy je vous enſeigne de porter le mouſquet haut ſur le derriere: En premier lieu, cela eſt fort commode à voſtre compagnon qui eſt derriere vous, afin que vous ne l'incommodiés avec voſtre baſton, & que lui ne heurte à l'encontre.

En ſecond lieu, afin que ſi de male-aventure une eſtincelle vous allumoit le mouſquet, ayant le mouſquet ainſi esleve', vous tiriés en haut, ſans faire aucun dommage à ceux qui ſont derriere vous.

Vous vous pouvés auſſi commodément & bien-ſeamment tourner, où vous voulés, ſans diſcommoder perſonne.

Item en vous tenant coy ou marchant voſtre compagnon qui vous ſuit peut aiſement marcher par deſſous voſtre baſton.

En outre le mouſquetaire ſe doit touſjours eſtudier à porter ſon mouſquet ſur l'eſpaule gauche, touſjours haut, nõ ſeulement pource que cela eſt bien ſeant, mais auſſi pour ce, que le mouſquetaire a ſa main droite libre afin que ſ'il tombe, ou bronche, ou a quelq; autre inconvenient, il ſe puiſſe [illegible]eux aider, que ſ'il avoit les deux mains pleines. Quand donc vous aurés fait [illegible] cela, & que vous vous tiendrés coy en voſtre poſture, ayant le mouſquet ſur l'eſpaule gauche, laiſſés pendre voſtre main droite contre bas au coſte', enſorte que vous tourniés la paulme de la main derriere vous dehors.

Notés auſſi que quand vous aurés le mouſquet ſur l'eſpaule avec la fourchette, comme il a eſte' monſtre', & que vous marcherés, vous preniés auſsi avec bonne grace la fourchette en la main droite, le mouſquet ſur l'eſpaule gauche, & qu'à chaſq; fois que mettrés le pied droit devant vous poſiés la fourchette à terre.

CHAP.

CHAP. IV.

ENSEIGNE COMMENT IL FAVT *habilement & bien-ſeamment deſcharger le Mouſquet.*

QVand vous aurés ainſi accompli les trois temps, & ſerés en voſtre poſture, il faut auſſi qu'en trois temps & pas, vous vous appreſtiés & tiriés, & pour le faire ſeamment, commodement & habilement, faites ainſi.

Leves la main droite & la conduiſés en forme de cercle vers l'eſpaule gauche, & cependant paſsés avant avec le pied gauche toutesfois non pas trop viſte, en ſorte que vous puiſſiés faire le pas & prendre le mouſquet en un temps. Or cependant que vous mettés la main droite au mouſquet, l'aiſſés un petit gliſſer le mouſquet ſur l'eſpaule gauche, quelques trois ou quatre doigts de large, & tournés le mouſquet vers la main droite, en ſorte que le canon vous vienne en la main droite entre le poulce, & empoignés bien le mouſquet autour du baſſinet, comme il a eſté monſtré en le mettant ſur l'eſpaule, ſerrés bien la main, levés le mouſquet atriere de l'eſpaule, & oſtés la main gauche avec la fourchette & meſche arriete du mouſquet, & l'eſtendés derechef devant vous, toutesfois en ſorte que tandis que vous eſtendés la main gauche, vous conduiſiés derechef le mouſquet avec la main droite en la meſme ſorte au lieu comme deſſus, comme vous l'avies mis ſur l'eſpaule, aſçavoir le tenant dreſſé contre mont auſſi haut que devant, arriere du corps vers le coſté droit.

Or cependant que vous eſtendés la main gauche, il faut que vous la gliſſiés cõtre mont de la fourchette, tant que le fer de la fourchette ſe repoſe droitement ſur la premiere joincture du premier doigt, & que vous mettiés le poulce eſtendu en haut contre l'un des fourchons; cela fait tenés le mouſquet coy avec la main droite, & conduiſés la main gauche vers le mouſquet, empoignés le par le milieu, de ſorte que des deux coſtés il aye une meſme peſanteur, & ſoit en la main en balance, la fourchette entre le mouſquet & les doigts vers la main droite, & mettés le poulce au long de l'affuſt contre mont, toutesfois en ſorte que vous ne touchiés le fer du mouſquet, depeur que d'aventure le mouſquet ſe crevant, le canon ne vous puiſſe faire ſi grand dommage, tenés le mouſquet ferme avec la main gauche, juſtement devant voſtre corps, paſſant vers le coſté droit ſous le bras, afin que ſi d'aventure il ſe deſchargeoit par quelque eſtincelle, qui ſeroit tombée dans le baſſinet, il puiſſe reculer ſans vous bleſſer, & en toutes choſes tenés touſjours le mouſquet contre mont, de peur que, ſi d'aventure il ſe deſchargeoit, quelq; eſtincellet tombant, quand vous ſouffleres la meſche, vous ne façiés dommage à aucun de vos compagnons ſoit à cheval, ou à pied, & afin que la balle puiſſe paſſer par deſſus la gendarmerie. Cependant regardes de mettre avant & poſer le pied gauche, il faut que vous teniés le mouſquet avec la main gauche auſſi

auſſi haut, que le baſſinet tourne arriere du corps, ſoit egal à voſtre goſier. Et c'eſt la le premier temps, & que tirés en l'eſpace de trois temps.

Cela fait, conduiſes voſtte main droite en rondeur vers la gauche, & prenés un bout de la meſche allumée, ainſi eſtendés les deux doigts de devant, mettés les aupres des autres pour toucher au charbon en dedans voſtre main, de ſorte que le dos de voſtre main ſoit tourné en dehors, & la paulme contre voſtte corps, ouvrés les deux doigts un doigt de large, ſerres entr'eux la meſche, & mettés le poulce ſur la meſche, comme ſi vous la vouliés preſſer outre les deux doigts, tenés la bien, & la portés vers la bouche, baiſſés un petit la teſte vers la main, comme ſi vous vouliés venir à l'aide à la main, ſoufflés bas la cendre qui eſt ſur le charbon, toutesfois en ſorte que ce ſoit arriere du corps & du mouſquet, depeur que par aventure quelque eſtincelle ne tombe ſur le baſſinet & l'allume, ou bien ſur les charges. Et ce faiſant tenés voſtre mouſquet comme au paravant, auſſi haut qu'il a eſté dit, portés y la meſche & la mettés au ſerpentin; & tout mouſquetaire, premier que de donner le coup, doubt avoit compaſſé la meſche au ſerpentin, & regardé ſ'il eſt trop large ouvert, ou trop eſtroit, depeur qu'il ne ſoit or primes beſoignant autour du ſerpentin pour l'accommoder, ce qui retarde fort, ſur tout quand en eſcarmouche il faut tirer par files, cependant que ſes compagnons ont deſchargé, lui eſt encor empeſché à la meſche, & empeſche celui qui le ſuit de rang, & ainſi fait une intrication & deſordre, ce à quoy on doit ſoigneuſement prendre garde, il doibt tousjours l'avoir compaſſé devant que vouloir tirer & laiſſer le ſerpentin un petit plus ſerré que la meſche n'eſt groſſe, car il peut bien preſſer la meſche dedans, & le ſerpentin la tient auſſi plus ferme; ainſi mettrés vous la meſche dedans, aſçavoir que vous mettiés le doigt de devant ſur le ſerpentin & celui du milieu deſſous le ſerpentin, & ainſi qu'ayés la teſte du ſerpentin entre les deux doigts & le poulce ſur la meſche, de ſorte que vous la pouſſiés dedans le ſerpentin avec le poulce, cependant pouvés regir la meſche avec les deux doigts haut ou bas tant qu'elle ſoit bien. Quand vous autés mis la meſche avec les deux doigts & le poulce, vous conduités avec les deux doigts le ſerpentin ſur le baſſinet, & compaſſerés, ſcavoir ſi le charbon vient droit au milieu du baſſinet ſur l'amorce, & faut ſoigneuſement prendre garde à cela, car ſi la meſche eſt trop longue ou trop courte, aſſeurément le mouſquet vous faillira, quand donc la meſche ſera bien compaſſée, bien preſſée avec le poulce, & bien ſerrée, retirés le ſerpentin arriere du baſſinet avec les deux doigts, tenés le mouſquet bien haut avec la main gauche, & amenés la main droite vers le baſſinet, & couvrés le bien avec les deux doigts de devant, en ſorte que les deux doigts ſoyent tout ſerré le canon, de peur qu'aucune eſtincelle ou feu ne vienne au baſſinet, tenés bien ſeamment la main droite pour le couvrir, ayant le coude un peu eslevé & eſtendu ſur le coſté droit, or cependant que vous couvrés le baſſinet, il faut que vous marchés avant avec le pied droit, & faciés tout cela au ſecond temps & au ſecond pas.

Quand donc vous aurés couvert voſtre baſſinet, & que paſſés au troiſieme temps & pas, faites ainſi; levés le mouſquet avec la main gauche, & l'amenés avec la meſche vers la bouche, en couvrant le baſſinet avec la main droite, tenés le mouſquet un petit ſur le coſté droit en dehors, baiſſés un petit la pointe en ſorte toutesfois, que ſi d'aventure il ſe deſchargeoit, il ne bleſſe aucun qui ſoit à cheval, ſoufflés la meſche, apres ouvrés le baſſinet avec les deux doigts, tenés le mouſquet coy comme au paravant, ne le baiſſant par derriere, de peur de reſpandre l'amorce qui eſt ſur le baſsinet, ni le baiſſant par devant, de peur de bleſſer quelqu'un ſ'il ſe deſchargeoit. Prenes bien garde à ceci, apres que le baſsinet eſt ouvert, empoignés le mouſquet avec la main droite par la poignée aupres du reſſort

reſſort, & appreſtez voſtre doigt pour deſcharger, & cependant que vous vous appreſtez avec la main droite, vous accommoderez la fourchette ſous le mouſquet avec la main gauche, en ſorte qu'il ſoit dedans, ce que vous ferez aiſément avec les doigts, deſquels vous l'avez tenue ferme, l'ayant retournée ſous le mouſquet. Faiſant cela tout enſemble, vous paſſes avant avec le pied gauche, & en paſſant, laiſſés couler d'enhaut le mouſquet comme ſi vous vouliés faire un cercle, & le poſez ferme, toutesfois en ſorte, que vous mettiés le pied en marchant & la fourchette à terre tout en un moment. Quand vous aurés poſé la fourchette, amenes le poulce gauche au coſté gauche du mouſquet, tournés un fourchon de la fourchette vers vous au coſté droit, & au coſté gauche droit le long du mouſquet en dehors, en ſorte que puiſſiés conduire le mouſquet avec la fourchette, courbes le genouil gauche qui eſt devant, avec le pied droit, tenés vous droit, toutesfois que les deux pieds ſoyent un pas arriere l'un de l'autre, mettes le derriere du mouſquet droit ſur le droit coſté de voſtre poictrine, non pas contre le bras, car un mouſquet qui repouſſe fort, pourroit aiſement deſboiter le bras, ou bien ſ'il vous faloit tirer ſept ou huict coups, il vous accommoderoit ſi bien que le lendemain vous ne vous ſçauriés ſervir de voſtre bras, il faut auſſi que vous preſentiés au devant avec le mouſquet tout le haut de voſtre corps: levés bien ſeamment en haut voſtre coude droit, en ſorte que le coude & bras ſoyent auſſi haut que le mouſquet, bailles feu. Et cela eſt le troiſieme temps, & ainſi avés fait voſtre coup: devant que baillés feu, conduirés la teſte pour enjoüer, & prendrés garde, qu'en baillant feu le mouſquet ne vous froiſſe par trop la joüe.

Notés ceſte inſtruction en ceſt endroit, quand vous ſerés devant voſtre ennemi en eſcarmouche contre de l'infanterie, tenés bas voſtre mouſquet en l'enjoüant, comme ſi vous le vouliés atteindre en la jambe, & contre la cavallerie droit vers la poictrine du cheval entre les jambes: & ce pour raiſon, qu'un mouſquet, en le deſchargeant, ſ'eſleve tousjours en repouſſant quand la pouldre prend feu, & encor qu'une balle viendroit trop bas, ſi a elle ſon effect en reſautant, la où au contraire, ſi vous tenés le mouſquet contre la poictrine de l'ennemi toutes les balles vous paſſeront par deſſus trop haut, ce qu'on a ſouvent obſervé. Car tousjours au choc les mouſquetaires ont tiré trop haut, & eſt à peine la quatrieme entrée en la troupe de l'ennemi.

Voilà les trois temps pour tirer, & comme vous avés tiré en trois temps, ainſi vous faut il derechef appreſter en trois temps.

CHAP. V.

COMMENT LE MOVSQVETAIRE ayant deſchargé, doibt derechef habilement & avec grace recharger & ſ'appreſter pour la deſcharge ſuivante.

QVand vous aurez deſchargé voſtre mouſquet, il vous faut derechef habilement & bien-ſeamment appreſter en le rechargeant; faictes donc ainſi. Si toſt que vous aurez deſcharge, paſſez avant avec le pied droit, & levez enſemble la fourchette & le mouſquet, en ſorte que levies auſſi le pied quād & la fourchette, paſſez avant avec le pied droit droitemēt entre le pied gauche & ſa fourchette, & poſez voſtre pied là où la fourchette eſtoit, & ainſi ſerez derechef en voſtre poſture, toutesfois regardez d'empoigner derechef le mouſquet, comme il a eſté monſtré au chapitre precedent, aſçavoir le tenant en la main gauche tourné vers le dehors, devant vous en hauteur le long du corps, &c.

Cela eſtant fait, oſtez ſeamment avec les deux doigts de devant de la main droite, la meſche du ſerpentin en la meſme maniere que vous l'yavies miſe, mettes la au lieu où vous l'aviez priſe, mettez voſtre main droite ſous le baſſinet, comme il a eſté monſtré, amenez le mouſquet avec les deux mains vers la bouche, ſouffiez bien fort dans le baſſinet, afin que d'aventure il y avoir quelque eſtincelle de la meſche, ou bien autrement du feu, en amorçant vous n'allumiés la bandouliere, laiſſez derechef couler le mouſquet en la premiere poſture; ſçavoir que le baſſinet vienne droitement contre voſtre ceinture, empoignez le pulverin, mettez l'amorce ſus, tournez un peu le mouſquet, frappez un petit ſur le derriere du mouſquet, afin que l'amorce entre un peu dans le periuis, toutesfois non trop, fermez le baſſinet avec les deux doigts, empoignez derechef le mouſquet par deſſous le baſſinet, verſez ce qui pourroit eſtre demeuré ou ſauté ſur le couvercle arriere de vous, portez derechef le mouſquet ainſi empoigné avec les deux mains vers la bouche, fouffiez ſur le baſſinet, afin qu'il ne demeure rien de l'amorce ſur le couvercle, de peur que par aventure voulant compaſſer la meſche, ou bien en la fouffiant, quelque eſtincelle ne tombe deſſus, ſ'allume & ainſi ne vous cauſe quelque inconvenient, regardez cependant que vous faites cela, il faut que vous ayez mis avant le pied gauche, Et c'eſt là voſtre premier temps.

Maintenant levez le mouſquet droit en haut avec les deux mains & eſtendez les deux mains tenantes le mouſquet arriere de vous, levez le pied droit, commencez à paſſer, & cependant que vous levez le pied droit, portez en forme de cercle voſtre mouſquet vers la main gauche, mettez le pied à terre, & laiſſez aller le mouſquet de la main droite ſur la fourchette qui eſt en la main gauche, empoignez bien le mouſquet avec la main gauche, tenez le de voſtre coſté gauche en bas, prenez avec la main droite une charge, tenez la ferme, pouſſez avec le poulce le couvercle contremont, ouvrez la. Si d'aventure le couvercle reſiſtoit, prenez le avec les dens, portés la charge vers le mouſquet, verſez la poudre dedans, laiſſez

laiſſez couvrir la balle là deſſus, & ſur la balle un eſtoupillon d'eſtoupes, ou de poil de cheureul, ou de papier, ou d'autre choſe que pourrez avoir, & regardez de n'oublier l'eſtoupillon, car il arrive ſouvent, voire à un chaſcun, quand les balles ſont comment elles doivent eſtre, qu'elles entrent dedans d'elles meſmes, & ſi vous ne mettez ſus un eſtoupillon, qu'en enjovänt laballe vous tombe hors, & au lieu que vous pentez tirer contre l'ennemi ou contre autre choſe, vous ne tirez qu'avec poudre, ainſi vous portez prejudice à vous meſmes & à vos compagnons, parlant il importe beaucoup, & vaut mieux ne point avoir tiré, qu'avoir tiré. Remarquez auſſi ceci, que quand en un ſiege il vous faudra tirer d'un rempart, ou bien autrement d'enhaut, où il faut tenir le mouſquet contre bas, toutes les balles tombent dehors, ce que vous pouvez facilement penſer en vous meſmes : Voire maint tire à la bute, n'atteint rien, ne ſcait d'ou cela vient, & eſt ſouvent pource que la balle lui eſt ainſi couruë hors du cauon : l'eſcri ceci pour inſtruction & advertiſſement pour les nouveaux mouſquetaires, les vieux & experimentés le ſçauront aſſés, d'eux meſmes, &c.

Quand donc vous aurez mis la poudre, la balle & l'eſtoupillon deſſus, empoignez la baguette avec la main droite, tirez la hors, toutesfois en ſorte que vous tourniez le dos de la main dehors, & que le poulce vienne du coſté où eſt le trou du mouſquet, tirez hors, faites qu'en trois traits vous ayez la baguette en la main, prenés la par le milieu, tournés la, poſes la contre vous ſur la ceinture, & laiſſés gliſſer voſtre main juſques au bout d'icelle, empoignés la courte, fichés la dedans le canõ, pouſſez la balle & l'eſtoupillo en bas ſur la poudre en trois coups. Cela fait, tirez la baguette dehors avec la main tournée, comme dit eſt empoignez la derechef par le milieu, comme paravant, retournez la, empoignez la par le bout & la remetez en ſon lieu, & alors empoignez (comme il a eſté monſtré) le mouſquet par deſſous le baſſinet, tenez le droit contremont, portez le en forme de cercle vers le coſté droit en meſme poſture comme deſſus, tenez le ainſi coy, empoignez la fourchette avec la main gauche, & appreſtez la, puis mettez derechef le mouſquet ſur l'eſpaule gauche, comme je vous ay monſtré. Cependant vous mettrez voſtre pied gauche avant & accompliſſez le ſecond temps ; Or quand vous mettez le mouſquet ſur l'eſpaule, vous paſſerés derechef avant avec le pied droit, & vous mettrés en voſtre premiere poſture, c'eſt le troiſieme temps.

CHAP. VI.

COMMENT VN MOVSQVETAIRE *se doit comporter en Sentinelle.*

QVand on vous menera en Sentinelle, prenez voſtre mouſquet ſur l'eſpaule gauche, comme il a eſté monſtré, la pointe en haut, &c. pourmenés vous tant qu'il vous plaira; quand vous voudrés repoſer avec le mouſquet ſur la fourchette, afin que vous mettrés bas le mouſquet avec bonne grace, faites ainſi:

Prenez le mouſquet jus de l'eſpaule avec la main droite, comme je vous ay monſtré tenez, le droit en haut & en la poſture comme deſſus, puis amenez en rondeur voſtre main gauche avec la fourchette vers le mouſquet, mettez le mouſquet dedans la fourchette la où l'affuſt commence à eſtre plus groſſe, laiſſe un petit couler en bas, abbaiſſez la fourchette & le mouſquet, mettez vous en poſture ayant le pied gauche devant, & le droit deux pieds arriere en reculant, comme ſi vous voulies faire une croix, dreſſes la fourchette tout prés devant le pied gauche, mettez la main à la fourchette, comme il a eſté monſtré, ayant le poulce dreſſe du long d'icelle empoignez le mouſquet avec la main droite ſur le derriere vers le reſſort, preſſez le mouſquet contre le corps, & faites que vous venies avec le poulce droitement contre le milieu du corps, ou à la ceinture: tenés la pointe du mouſquet bien haute, en ſorte que ſans empeſchement un homme puiſſe paſſer par deſſous tout prés de voſtre corps.

Vous vous pouvez ſervir encor d'une autre poſture, qui eſt la troiſieme. faites ainſi: Laiſſez gliſſer le mouſquet en la fourchette, tant que vous l'ayez en balance, qu'il ſoit droitement en l'air en contre-poids, tournez avec le poulce la fourchette contre le mouſquet & la preſſez fort. tenez le mouſquet avec le gros du pouce, en ſorte toutesfois que vous ne touchiez le canon, laiſſez ainſi repoſer le mouſquet, pouvez auſſi tourner en rondeur comme vous voudrez & avez voſtre main droite libre, pouvez en telle poſture faire la reverence convenable à vos commandeurs ou à autres gens honorables, comme en tirant le chapeau; mais ſi vous avés un caſquet, il ne le faut pas tirer, car cela n'eſt point fait de ſoldat. N'oubliez pas en Sentinelle voſtre meſche allumée.

CHAP.

CHAP. VII.

ENSEIGNE COMMENT IL SE faut appreſter & tirer en Sentinelle.

QVand il vous faudra appreſter pour tirer en Sentinelle en un lieu, ſans aller avant, faites en ceſte maniere : Tenés bien fort le mouſquet avec la main gauche, la pointe bien haut, comme il à eſté monſtré en la ſeconde poſture, prenés hors la meſche (ayant amené le bras en forme de cercle) qui eſt entre les doigts, compaſſés la, & faites ſelon qu'il à eſté monſtré au chapitre cinquieme Quand vous aurés la meſche preſte, couvrés le baſſinet, reculés du pied gauche juſques au droit, puis du droit auſſi un pas en arriere, ſoufflés la meſche, ouvrés le baſſinet, empoignés le mouſquet, enjouës, donnés feu en poſture comme il eſté monſtré. Ayant deſchargé, empoignés voſtre mouſquet, mettés vous derechef en la premiere poſture, en ſorte que vous amenies premierement le pied droit vers le gauche, & puis que vous avancies le gauche en ſa premiere place, lors vous vous appreſterés derechef en rechargeant, comme il à eſté monſtré, & tenés vous touſjours debout en une place, avec la bien-ſeance ſus deſcrite ; eſtant derechef preſt, mettés le mouſquet en la fourchette, & vous tenes en la poſture ſuſdite.

Il faut que vous preniés diligemment garde de faire touſjours voſtre appreſt en trois remps, & vous verrés quelle belle correſpondance & accord il y à eu ceſt exercice : car ce ne ſont pas ſeulement certains remps, mais il y a auſſi une particuliere grace au mouvement des membres ; comme en premier lieu, une partie du temps avec la moitie du corps, puis du coſté gauche, apres du coſté droit au devant, & puis avec le pied & bras gauche au devant, & apres avec le pied & bras droit au devant, tout ainſi bien en poſant, qu'en tournant le corps, les bras & les pieds.

Voire auſſi un pied, une main rencontre l'autre avec grace, & comme donnant la bienvenue l'un à l'autre, & donnent un vray plaiſir & affection à ceſt exercice. De ſorte qu'à bon droit celui peuſt eſtre eſtimé un gros lourdaut & aſne ſans entendement, qui meſpriſe ceſt exercice, tant s'en faut qu'il ſoit amateur de bonne diſcipline militaire : Toutes fois il convient mettre du foin & de la paille devant ceux, auſquels ces morceaux ſi bien eſpicés n'agouſtent point, & qui les blaſment ; j'euſſe bien toſt dit autre choſe.

Quand vous ſerés poſé en Sentinelle, & que ne voudrés touſjours eſtre debout, vous pouvés faire encor autrement, ſçavoir ; portés bien-ſeamment voſtre mouſquet ſur l'eſpaule gauche, ſelon qu'a eſte monſtré, & empoignés la fourchette avec la main droite le poulce droit contremont le long de la fourchette, tenant ferme la fourchette au deſſous du fer d'icelle, & ainſi pourmenés vous allant de coſté & d'autre.

Notés auſſi ceci avant toutes choſes, que, quand vous voudréz donner feu & que le mouſquet vous faillira, vous reniés la pointe du mouſquet bien haut, depeur que (ſi d'aventure le feu fuſt demeuré quelque peu de temps dans le mouſquet) il ne ſe deſcharge en le levant, & ainſi pourroit eſtre fait grand dommage à l'un ou à l'autre.

CHAP. VIII.

TOVCHANT L'HARQVEBOVSE.

AInſi que j'ay monſtré qu'il faut faire avec le mouſquet, vous feres auſſi le meſme en tout de la ſimple harquebouſe, excepté la fourchette & bandouliere, où vous avés du changement, ne vous en ſervant point; toutesfois tout capitaine doit mettre peine d'avoir le plus de mouſquetaires, & non des garçons, leſquels il faut qu'il charge de harquebouſes ou autres legers baſtons, où bien accouſtumer les harquebouſiers à porter la fourchette avec leur harquebouſe, ce qui leur ſera un exercice leger, pour puis aprés porter le mouſquet: toutesfois je ne veux en ceci rien preſcrire à perſonne.

EXA-

EXAMEN

Digitized by Google

EXAMEN
SELON LEQVEL VOVS VOVS
pourrés regler & veoir, ſi vous faites bien le tout l'un apres l'autre.

1 *Pendez voſtre fourchette à la main gauche.*
2 *Prenez la meſche avec les deux mains entre les deux petits doigts de la main gauche, poſez la, tenez la ferme.*
3 *Trainant la fourchette avec la main gauche, empoignez le mouſquet par le milieu, tenant le pied droit devant.*
4 *Levez le, tournez le un petit vers la main droite.*
5 *Empoignez le mouſquet avec la main droite par deſſous le baſſinet.*
6 *Tenez le mouſquet ſur le coſté en dehors ayant le bras courbé.*
7 *Eſtendez droit la main gauche en dehors.*
8 *Accommodez la fourchette en la main gauche.*
9 *Marchez, le pied gauche devant.*
10 *Portez bien ſeamment en cercle le mouſquet vers l'eſpaule gauche.*
11 *Amenez la main gauche à l'encontre juſqu'à mi-chemin.*
12 *Mettez contre l'eſpaule.*
13 *Mettez la main gauche deſſus, tenez ferme.*
14 *Mettez le mouſquet ſur l'eſpaule.*
15 *Laiſſez pendre la fourchette & la meſche au coſté droit de l'affuſt.*
16 *Tenez la fourchette de travers par deſſus les genoux.*
17 *Tenez la poincte du mouſquet bien haut.*
18 *Laiſſez pendre la main droite au coſté.*
19 *Tenez vous debout en voſtre poſture le pied droit devant.*

VOVS APPRESTANT POVR TIRER.

20 *Levez voſtre main droite, portez la en rondeur vers l'eſpaule gauche.*
21 *Commencez de paſſer avec le pied gauche.*
22 *Laiſſez couler la fourchette en voſtre main, droict au long du corps.*
23 *Laiſſez un petit gliſſer le mouſquet en bas.*
24 *Tournez le un petit vers la main droite.*
25 *Empoignez le mouſquet par deſſous le baſſinet.*
26 *Levez le arriere de l'eſpaule.*
27 *Tenez le mouſquet contre-mont.*
28 *Portez le vers la main droite (le bras eſtendu) en rondeur.*
29 *Eſtendez la main gauche devant vous en dehors.*

30 *Appreſtez la fourchette.*
31 *Ameuz la main gauche en rondeur vers le mouſquet.*
32 *Empoignez le mouſquet par le milieu en contre-poids.*
33 *Tenez le mouſquet bien ferme avec la main gauche, la pointe haute.*
34 *Tenez le droitement aupres de voſtre coſté, devant vous en dehors.*
35 *Mettez le pied gauche à terre.*
36 *Prenez bien ſeamment la meſche hors de la main gauche avec les deux doigts & le poulce.*
37 *Commencez de paſſer avec le pied droit.*
38 *Soufflez la meſche.*
39 *Portez la vers le baſſinet, mettés la au ſerpentin.*
40 *Compaſſez la, ſçavoir ſi elle vient droitement au milieu du baſſinet.*
41 *Retierez le ſerpentin.*
42 *Couvrés le baſſinet avec deux doigts.*
43 *Mettés le pied droit devant.*
44 *Portés le mouſquet en droite balance vers la bouche.*
45 *Soufflés la meſche.*
46 *Tenés haut & coy.*
47 *Paſſés avant avec le pied gauche.*
48 *Ouvres le baſſinet, mettés la main arriere.*
49 *Empoignés le mouſquet avec le reſſort.*
50 *Tournés avec la main pauche la fourchette droit ſous le mouſquet.*
51 *Laiſſes couler le mouſquet du haut vers le bas.*
52 *Poſes la fourchette avec le mouſquet á terre.*
53 *Mettez le pied gauche à terre, enſemble la fourchette.*
54 *Mettez vous en droite poſture.*
55 *Mettez le mouſquet droit ſur la poictrine ayant le corps droit & ployé, le genouil & pied gauche ploye devant, le pied droit de travers, eſtendu en derriere pour ſouſtenement, non ploye.*
56 *Enjouëz.*
57 *Donnez feu.*
58 *Levez le mouſquet enſemble avec la fourchette.*
59 *Paſſez le pied droit devant.*
60 *Empoignez le mouſquet & la fourchette par le milieu avec la main gauche.*
61 *Paſſes avec le pied gauche.*
62 *Portez le mouſquet à voſtre coſté droit.*
63 *Oſtez la meſche du ſerpentin.*
64 *Portez la en ſon premier lieu.*
65 *Leves le mouſquet vers la bouche.*
66 *Soufflez fort ſur le baſſinet*
67 *Empoignez le pulverin à amorce.*

68 *Laiſſez couler le mouſquet.*
69 *Mettez de l'amorce ſur le baſſinet.*
70 *Frappez un peu ſur le mouſquet.*
71 *Fermez le baſſinet.*
72 *Secouës le baſſinet.*
73 *Soufflez deſſus.*
74 *Mettez voſtre pied gauche à terre.*
75 *Empoignez le mouſquet avec les deux mains.*
76 *Eſtend les deux bras devant vous le mouſquet leve.*
77 *Paſſez avant avec le pied droit.*
78 *Portez le mouſquet d'un vol vers la main gauche.*
79 *Laiſſez aller la fourchette.*
80 *Traniez la fourchette.*
81 *Tenez le mouſquet ferme avec la main gauche.*
82 *Empoignez une charge.*
83 *Ouvrez la.*
84 *Verſez la pouldre dans le mouſquet.*
85 *Frappez ſur la charge.*
86 *Mettez la balle dedans.*
87 *Mettez l'eſtoupillon deſſus.*
88 *Tirez la baguette.*
89 *Prenez la baguette courte.*
90 *Pouſſez la balle & l'eſtoupillon ſur la poudre.*
91 *Tirez la baguette hors.*
92 *Prenez la baguette courte.*
93 *Remettez la en ſon lieu.*
94 *Empoignez le mouſquet avec la main droite, & portez le avec la gau-*
95 *Paſſez du pied gauche.* *che en rondeur devant vous.*
96 *Tenez le mouſquet haut avec la main droite.*
97 *Accommodez la fourchette en la main gauche.*
98 *Mettez le mouſquet ſur l'eſpaule, ou bien ſur la fourchette.*
99 *Mettez vous en voſtre poſture.*

ESTRE EN SENTINELLE.

100 *Prenez le mouſquet de l'eſpaule.*
101 *Mettez le dans la fourchette.*
102 *Poſez la fourchette avec le mouſquet à terre.*
103 *Empoignez le mouſquet par derriere.*
104 *Tenez la pointe bien haut.*
105 *Ayant le pied gauche devant.*
106 *Mettez le mouſquet en contre poids en la fourchette.*

107 *Tenez le ferme avec la main gauche.*
108 *Faites la reverence.*

TIRER EN SENTINELLE.

109 *Tenez haut la pointe du mousquet sur la fourchette.*
110 *Prenez la meſche hors de la main gauche bien-ſeamment.*
111 *Soufflez la meſche.*
112 *Mettés la au ſerpentin.*
113 *Compaſſés la ſur le baſſinet.*
114 *Couvrés le baſſinet.*
115 *Soufflés la meſche.*
116 *Ouvrés la baſſinet.*
117 *Empoignés le mousquet ſur le derriere.*
118 *Abbaiſſés la pointe du mousquet.*
119 *Reculés premierement avec le pied gauche, puis avec le droit.*
120 *Poſez le mousquet contre la poictrine.*
121 *Enjouëz.*
122 *Donnés feu.*

S'APPRESTER EN SANTINELLE.

123 *Paſsés premierement avec le pied droit, puis avec le gauche en voſtre*
124 *Tenés vous coy.* (*premiere place.*
125 *Prenez le mousquet en la main gauche.*
126 *Tenez le à voſtre coſté droit.*
127 *Oſtez la meſche du ſerpentin.*
128 *Mettez la en ſa place.*
129 *Portez le mousquet vers la bouche avec les deux mains.*
130 *Soufflez fort dans le baſſinet.*
131 *Mettez de l'amorce deſſus.*
132 *Empoignés le mousquet avec les deux mains.*
133 *Seſcouëz le baſſinet.*
134 *Soufflez le baſsinet.*
135 *Portez le mousquet vers la coſté gauche.*
136 *Mettez poudre, balle & eſtoupillon dedans le mousquet.*
137 *Pouſſez avec la baguette la balle ſur la poudre.*
138 *Mettez la baguette en ſon lieu.*
139 *Empoignez le mousquet avec la main droite, eſlevez le.*
140 *Appreſtez le fourchette avec la main gauche.*
141 *Mettez le mousquet en la fourchette.*
142 *Mettés vous en la premiere poſture.*
143 *Marchez, la fourchette en la main.*

SECONDE PARTIE DV PREMIER LIVRE.

TOVCHANT LE DRESSEMENT des mousquetaires pour tirer de file & de rang.

CHAP. I.

ENSEIGNE CE QUE FILE & rang sont.

APres donc que vous aurés amené les soldats si avant au maniement du mousquet, qu'ils sçauront ce que je vous ay monstré en la premiere partie, il vous sera necessaire & à tout mousquetaire, de sçavoir comment il pourra faire, pour se presenter avec bon avantage & viſteſſe devant l'ennemi pour l'endommager, & se retirer aussi & sauver avec bon ordre. Pour ce faire, notés les enseignemens suivans.

En premier lieu, monstrés leur ce que file &, rang sont, comme le vous monstreray en la quatrieme partie, & apprenés leur comment ils doivent tirer en file, selon que vous voudres avoir des files fortes, de cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante: Asçavoir ainsi; Que tous les mousquetaires posent leurs mousquets, une file apres l'autre, en un mesme lieu. Pour ceſt effect, prenés premierement les files de cinq hommes, plantés deux bastons droit l'un contre l'autre; aussi loing l'un de l'autre, qu'est la longueur des files, & que tous les mousquetaires, tirent au mesme lieu où la premiere file a riré; Comme ayant cinquante mousquetaires prenez en cinq en une file, aurés dix files; quand donc vous menerés les mousquetaires, dirés à la premiere file: *Appreſtés vous*. Et faites qu'ils prennent les mousquets de l'espaule, & qu'ils les appreſtent en toute la maniere & bien-seance que je vous ay monstrée: Là où il vous faudra bien prendre garde, qu'ils le facent en tel ordre. Or quand ils seront preſts, & que vous voudrés qu'ils tirent, commandés leur d'enjouër, & cependant que vous leur commanderés ils passeront trois pas avant, enjouëront & tireront. Et quand vous aurés commandé à la premiere file d'enjouër, vous dirés à la seconde: *Appreſtés vous*. Et incontinent que la premiere aura tiré & se sera retirée de sa place, dites à la deuxieme, qu'elle enjouë, & qu'elle tire en la mesme place, en laquelle la premiere a tiré.

Prenés garde que vous les enſeignies bien, qu'une chaſcune file prennent la baſton enſemble, le tiennent en egale hauteur, l'appreſtent enſemble, enjoüent enſemble, ſe tiennent droit l'un du coſté de l'autre, deſchargent enſemble, & ayants deſchargé levent leur mouſquet enſemble, & le rechargent. Auſſi toſt que la premiere file a tiré, monſtrez leur derechef à ſe retirer du lieu, charger, & à retourner en bon ordre en leur premiere place, afin qu'ils n'empeſchent la file, qui marche quant & quant apres eux, d'enjouër, & que de bon heure ils puiſſent en bon ordre retirer en leur file. Faites en aller la premiere file, qui à tiré, ſoit à droite, où à gauche, tout pres du coſté des autres mouſquetaires l'un apres l'autre, & que le premier ſoit quant & quant ſuivi des autres, & ainſi que de leur file il facent un rang, ce que je vous monſtreray plus au long, comment, avec un mot, vous ferez d'une file un rang, & d'une rang un file : puis faites que la premiere file ſe joigne derriere à la derniere, en ſorte qu'un chaſcun revienne en ſa place aupres de ſon homme, & faites ainſi d'une chaſcune file l'une apres l'autre, tant que tous ayent tiré, & pourrez ainſi exercer une troupe apres l'autre auſſi long temps que vous voudrez, ou que beſoin ſera.

Notez ceſt exemple.

Vous voyez en *la premiere Figuere. Nom.* 1. cinquante mouſquetaires, cinq en une file, font dix files, mettez deux commandeurs la où vous voyez les deux fourchettes plantées, il faut qu'ils tirent tous en celle place. Quand donc la premiere file vient au lieu où eſt la lettre C, vous lui direz *Appreſtés vous.* Ils paſſeront deux pas & deux temps, & ſont preſts juſques à B. lors vous direz : *Enjouës*, la premiere file paſſera juſques à A, enjouëra & tirera. Or ayant dit a la premiere file, *Enjouës.* Vous direz à la ſeconde, *Appreſtés vous.* La premiere ayant tiré, le premier de la file à la main gauche marque du *nombre* 1. ſe rournant a gauche ſen va en bas au coſté des autres mouſquetaires, & fait de ſa file un rang, le deuxieme le ſuit, & puis le troiſieme, le quatrieme, le cinquieme droit l'un apres l'autre, tant qu'ils viennent juſqu'à la derniere file, & lors le priemier ſe met au premier rang apres de la derniere file; le ſecond qui a ſuivi le premier paſſe par derriere le premier & ſe met au coſté d'icelui a la main droite, & ainſi font de ce rang, qu'ils avoyent fait en deſcendant, derechef une file, ſe met au deuxieme rang, le troiſieme paſſe derriere le deuxieme: & ſe met a la main droite d'icelui, comme lui au premier, au troiſieme rang; le quatrieme paſſe le premier, ſecond, troiſieme, & ſe met au coſté du troiſieme au quatrieme rang, le cinquieme paſſe le premier, deuxieme, troiſieme & quatrieme, & ſe met au coſté du quatrieme au cinquieme rang: Et ainſi ceſte file eſt jointe aux autres en bon ordre. Or comme a fait la premiere file pour ſe joindre, ainſi ferez vous faire toutes les autres par ordre.

Maintenant vous en ferez tout ainſi, quand ils deſcendront à la main droite, & ſe voudront joindre, apres qu'ils auront tiré; Conſiderez ceſte figuere:

Vous voyes ici & contez en la *premiere figure, Nombre* 2. les rangs & files, & prenés celui de la main droite pour le premier, & quand ils ont tiré, vous les faites deſcendre à la main droite des autres mouſquetaires l'un apres l'autre, & joindre derechef en bas, comme les ciffres 1.2.3.4.5. le monſtrent; Quand vous cognoiſtrez une fois cela, il ſera fort aiſé.

Comme vous avez fait de 50. & 5. en file, ainſi pouvez vous faire de 100 & 10. en file, ou bien autant que vous en voulés en une file.

Or quand vous aurez fait cela, les faiſant tirer commençant par la premiere file, Vous les enſeignerez auſſi à tirer commençant par la derniere, ce qui vous ſera

ſera profitable és occurrences, ſ'il vous faut marcher, ou que vous ſoyez chaſſé, de l'ennemi, & qu'il vous faille retirer, & que par eſcarmouches & tireries vous voudriez retenir l'ennemi, de peur qu'il ne fonce dans voſtre gendarmerie, faites ainſi; marchés tousjours avant en voſtre ordre, & faites tousjours appreſter la derniere file, pour ſe retourner, enjoüer & tirer, faites ainſi marcher les autres avant, & auſſi toſt que la derniere file aura tiré, faites que la plus proche devant elle ſoit auſſi preſte pour tirer. Or auſſi toſt que la premiere file, quant au tirer, & derniere quant au marcher, a tiré, qu'elle ſ'oſte viſtement de ſon lieu, où elle a tiré, & ſe jette à l'un des coſtez, ſoit au droit ou au gauche, fait de la file un rang, & ſi toſt qu'elle eſt retirée, la ſeconde ſe tourne auſſi, enjouë & tire tout ainſi que la premiere, & ainſi en font elles toutes l'une apres l'autre, & marchent ainſi avant en bon ordre.

Quand donc les files ont tiré commençant par la derniere, une chaſcune d'icelles ſ'en va viſtement en tel ordre, que j'ay monſtré, au long de la troupe, à demi courant l'un apres l'autre faiſant les files eſtre rangs, & quand ils viennent devant la premiere file de la troupe qui marche, ils ſe mettent en la meſme façon devant icelle, comme il ſe ſont joints à la derniere: Et ferez ainſi auſſi long temps que vous voudrez. Que ſi vous faites ainſi avec une troupe de mouſquetaires, & qu'ayez des piques aupres de vous, de ſorte qu'il vous faille pourvoir à ce que la cavalerie ne fouce dans voſtre troupe, & que vous avez les mouſquetaires tirans ainſi des deux coſtez, Notez, qu'il vous faut faire marcher les piquiers d'un pas plus viſte que les mouſquetaires, pource que les mouſquetaires ſamoindriſſent tousjours d'une file apres l'autre; Ainſi vous faut prendre garde qu'en marchant, vous ayes tousjours au front une file de piquiers libres qui marchent devant les mouſquetaires. Ie monſtreray cecy plus amplement en la cinquieme partie.

Declaration de l'Exemple.

Ici voyez vous, *au Nombre 3. de la premiere Figure* A, eſt le front ou le lieu où les mouſquetaires ont leur viſage tourné & marchent: B. eſt la derniere file, qui ſe retourne & donne feu: C'eſt ceſte meſme premiere file qui a tiré, & qui ſ'en court au long de la troupe des mouſquetaires à la main droire, en ordre l'un apres l'autre, & font de leur file un rang, tant qu'ils viennent à la premiere file D, là où le premier ſe met au rang en ordre comme marchant devant le premier de la file: le ſecond qui le ſuit, court par devant le premier & ſe met à la main gauche, le troiſieme ſuit pareillement & ſe met à la main gauche du ſecond, & ainſi conſequemment le quatrieme & le cinquieme. Comme vous avez fait de la premiere file, vous en ferez pareillement de toutes les autres l'une apres l'autre, ſi long temps que voudrez tirer. Notez auſſi qu'en commandant à toute derniere file d'enjoüer, vous direz à la plus proche qui la ſuit: *Appreſtés vous*, comme en la lettre E, afin que quand l'une a tiré, l'autre ſoit tousjours preſte pour tirer, prenez garde auſſi qu'ils enjoüent enſemble, tirent enſemble, ſ'en aillent enſemble, afin qu'il ne ſ'enſuive aucune confuſion.

Tout ainſi que commençant par les derniers, vous amenez les mouſquetaires par la main droite, devant les premiers, quand ils ont tiré, ainſi les conduirez vous auſſi du coſté gauche, afin qu'ils ſ'en accouſtument, car cela vous ſervira pour grande viſteſſe, comme je le vous monſtreray.

CHAP. II.

COMMENT IL FAUT TIRER par files.

TOut ainſi que vous faites marcher enſemble les mouſquetaires d'un coſté, quand ils ont tiré par file, afin qu'en ſe rejoignant ils reviennent a leur premier ordre, Auſſi vous les enſeignerez, comment apres avoir tiré en leur file, ils ſe pourront partir, de ſorte que toute file ſe diviſe en deux parts, & ferez marcher les deux parts au long des deux coſtez de l'ordonnance, & ainſi ſe remettre en l'ordre, ce que vous pouvez faire en commençant a tirer par les premiers, & auſſi en commençant par les derniers. Conſiderez ceſt exemple.

Declaration de l'Exemple.

Vous voyez au *Nombre 4 de la 1. Figure*: ſix en une file, A, eſt le front, où la premiere file a tiré, ſe diviſe en deux parts, trois deſcendent du coſté droit, & trois du coſté gauche, comme vous voyez en la lettre B, & C, & le premier de la main droite ſe vient poſer apres le dernier du premier rang, le deuxieme à ſon coſté au deuxieme rang, le troiſieme au troiſieme rang: Et le premier de la main gauche ſe met au premier du coſte gauche, & le deux autres à ſon coſté, & ainſi conſequemment de toutes les autres files : comme en commençant par les premiers, ainſi ferez vous le meſme commençant par les derniers pour les exercer, ſi les files ſont non pair, laiſſez l'un pair, l'autre non pair, il n'importe.

CHAP.

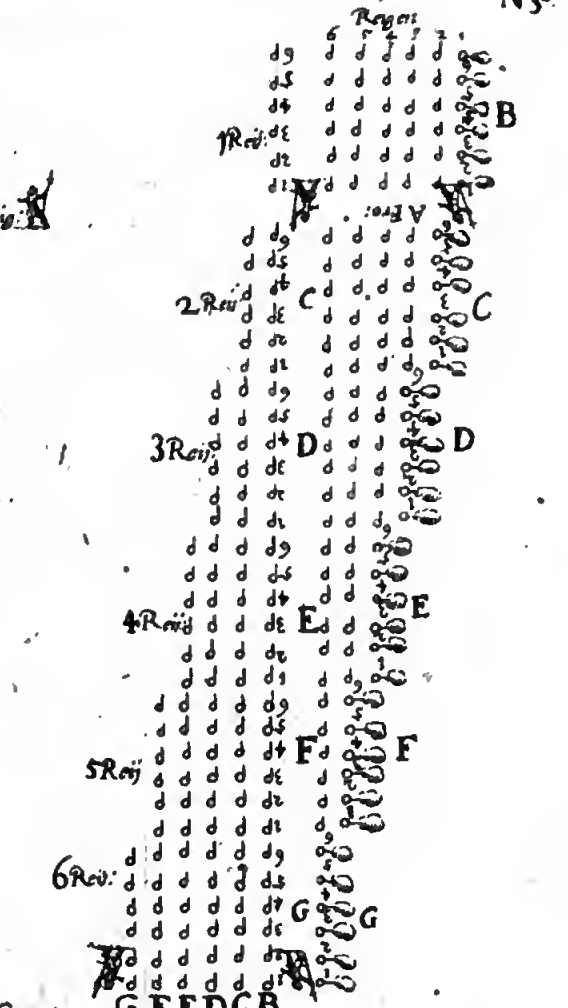
N. Ca. Par: 2.

N2 Cap: 3.

Ca: 3. Par: 2.

N. 6.

N. 5.

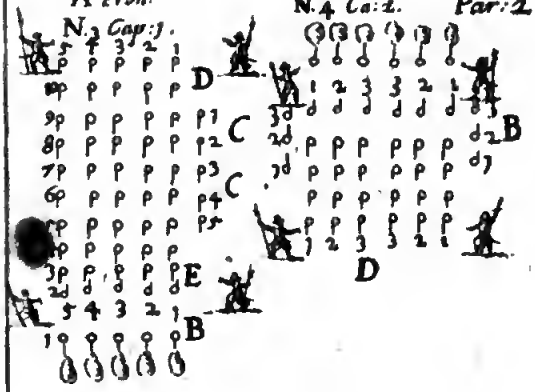


A Fron:

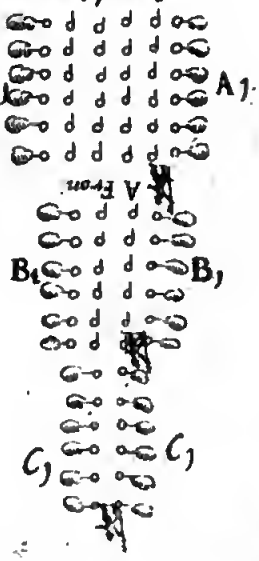
N. 3 Cap: 3.

A Fon:

N. 4 Ca: 2. Par: 2.



N. 7. Ca: 4.



N. 8. Cap: 4.

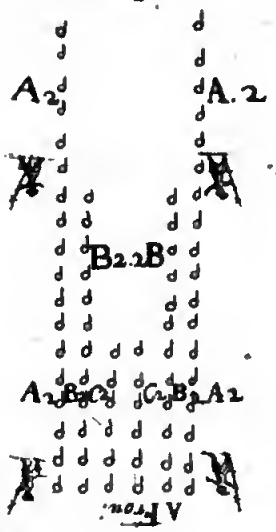


Fig: 1. par: 2.
Cap: 3

CHAP. III.

COMMENT IL FAUT TIRER par rangs.

VOus avez maintenant monſtré aux mouſquetaires comment ils doivent tirer par files; monſtrez leur auſſi comment ils donneront feu par rangs. Il eſt bien un peu plus difficile, mais fors plaiſant. Quand vous les aurez mis par ordre, & tiré par files: faites que le premier rang, ſoit à droite ou à gauche, ſappreſte, cela fait, commandez d'enjouër, & quand ils le voudront faire, il faut qu'ils ſe tournent à droite, ou à gauche, ſelon qu'ils ſont, un chaſcun en ſon ordre enjouëra & tirera, cependant vous ferez marcher la troupe avant, ſans que ceux qui tirent vous retardent, commanderez au ſecond rang de ſappreſter, lequel ſappreſtant marche avec la troupe, tant que le dernier mouſquetaire du deuxieme rang, ſoit à l'endroit du premier du premier rang qui a tiré, & vient à eſtre à ſon coſté, lequel rang commandé d'enjouër ſe tourne pareillement, ſarreſte, enjouë & tire. Maintenant le premier rang ayent tiré, un chaſcun demeure en ſa place où il à tiré, ſe tient coy & ſappreſte, quand ils ſont preſts, prennent de rechef le mouſquet ſur l'eſpaule, ſe mettent comme ils eſtoyent au paravant en ordre, & marchent droit devant eux en toute leur ordonnance tout bellement, comme ils ont commencé avec toute la troupe, cependant le troiſieme & quatrieme rang tirent, en la meſme ſorte que la premiere, ſappreſtent, quand le deuxieme rang, qui à tiré, ſe tenant coy en ſa place, eſt preſt, & ainſi les autres conſequemment. Quand donc le premier rang eſtant preſt, marche avant au coſté du deuxieme, & que les deux premier viennent derechef à eſtre egaulx l'un au coſté de l'autre en toutes les deux files; le ſecond rang marche en bon ordre juſques au troiſieme, & le prennent pareillement avec eux, & ainſi le quattieme juſques au derniere, tant qu'ils ont tous tiré. Notez auſſi ceci, qu'ils prennent tous enſemble leur mouſquet, appreſtent la fourchette tous enſemble, enjouënt tous enſemble, tirent tous enſemble, l'un apres l'autre, comme je vous ay monſtré. Conſidetez la figure ſuivante.

Declaration de l'Exemple.

Vous voyez au *Nombre 3. de la 2. Figure* A, trente ſix mouſquetaires, ſont ſix rangs, & ſix files, & A, eſt le front, ou bien là où vous tournez le viſage, maintenant vous marchez, & commandez au premier rang B, de ſappreſter, enjouër, il ſe tourne du coſté gauche, ſarreſte, enjouë, tiré, & ſappreſte en la meſme place où il à tiré, la troupe marche avant, tant que le dernier du ſecond rang vient à l'endroit du premier de la premier rang, qui eſt C, ſe tourne auſſi du coſté gauche, ſarreſte, enjouë, tire, la troupe marche avant. D, le troiſieme rang, enjouë auſſi comme les deux precedens ont fait, le premier rang B, lequel a tiré marche

avant

avant, comme vous voyez *au Nombre* 2. de la figure, & ſ'en va, du coſté la lettre C, en ſon ordre droit devant lui, juſques au premier du rang, & lors C, *au Nombre* 2. commence à marcher avec B, juſques à D, lequel rang ils prennent auſſi, juſques à l'autre, vers la fin, tant qu'ils ayent tous tiré, & ſoyent derechef en leur premier ordre, comme vous voyez en la premiere figure *Nombre* 1. comment tous marchent, enjouënt & tirent: *Au Nombre* 2. comment ayant tiré, ils recommencent derechef à marcher, & ſe remettent en leur ordre. Tout ainſi que maintenant vous avez commencé à tirer par rangs du coſté gauche, ainſi en ferez vous du coſté droit.

CHAP. IV.

COMMENT IL FAUT TIRER par rangs de tous les deux coſtez.

VOus avez maintenant appris, comment il faut donner feu par rangs d'un coſté: Comprenez auſſi comment vous le pourrez faire de tous les deux coſtez enſemble. Faites marcher voſtre troupe, & commandez aux rangs exterieurs des deux coſtez de s'appreſter, quand ils ſeront preſts, d'enjoüer. Voilà les deux rangs à deux coſtez qui ſ'arreſtent, le rang qui eſt à la main gauche ſe tourne du coſté gauche, & celui qui eſt à la main droite du coſté droit, enjouënt & tirent. La troupe du milieu marche avant, tant que les deux derniers mouſquetaires des deux autres rangs exterieurs viennent juſques à l'endroit des premiers qui ſe ſont arreſtez & tirent, alors les deux rangs exterieurs enjouënt en la meſme forme que les deux premiers, & ainſi conſequemment juſques à ce qu'ils ayent tous tiré. Quand les deux premiers rangs, qui ont tiré, ſont preſts, vous les ferez retourner, & ils commenceront à marcher droit devant eux, tant qu'ils viennent juſques aux deux autres, joignez enſemble juſques au dernier, ainſi vous les aurez derechef en la premiere ordonnance.

Notez, qu'en la quatrieme partie de l'exercice, je repreſenteray encor autres manieres de tirer avec le mouſquets, qui ſera une œuvre fort utile contre l'ennemi.

Declaration de l'Exemple.

Vous voyez. *Nombre 7. de la premiere figure*, A A, que les deux rangs exterieurs enjouënt & tirent, la troupe marche avant B B, les deux rangs exterieurs enjoüent auſſi & tirent, la troupe marche avant, & les deux rangs reſtans C C, tirent auſſi. Puis quand le premier rang eſt preſt, il marche avant, comme vous voyez *Nombre 8. de la premiere figure* A A, au coſté des deux autres rangs, ſçavoir B B 2. juſques à C C 2. qui auſſi ayans tiré ſont preſts, & ainſi retournent, en la premiere ordonnance. Mettez peine que vous les accouſtumiez, qu'ils ſ'arreſtent, enjouënt enſemble, tirent enſemble l'un apres l'autre, ſ'appreſtent enſemble, commencent à marcher enſemble, & facent tout cela en bon ordre.

Prenez bien garde à ce que j'enten, comme en premier lieu, en diſant *tirer enſemble*, je n'enten pas que le mouſquetaires tirent tout en une fois, mais qu'ils tirent

tirent immediatement l'un apres l'autre, en ſorte qu'auſſi toſt que le priemier à tiré, le ſecond le ſuive quant & quant, puis le troiſieme, le quatrieme, le cinquieme & ſixieme, & autant qu'il y en a en un rang, tirent l'un apres l'autre, non toutes fois en attendant longs temps, mais qu'ils tirent viſtement l'un ſur l'autre, comme en un moment, comme quand vous ferez tirer cinquante mouſquetaires en rang, ils tirent tous; toutesfois que vous oïez les cinquante coups l'un apres l'autre, c'eſt ce qu'il vous faut obſerver, & à quoy accouſtumerez vos mouſquetaires, ſçavoir que tousjours ils tirent quant & quant l'un apres l'autre: Ce qui vous duira auſſi és *Salves* & autres occurrences, & eſt non ſeulement utile, mais auſſi à belle grace.

En ſecond lieu quand vous inſtruiſez vos mouſquetaires, faites qu'un chaſcun mette tousjours de la freſche amorce ſur le baſſinet, afin que tousjours il donne feu, encor bien meſme que le mouſquet ne ſoit chargé, ce qui eſt une bonne couſtume aux mouſquetaires quand ils doivent tirer. Commandez leur auſſi que nul ne charge ſon mouſquet en tel exercice, afin que perſonne ne puiſſe bleſſer ſon compagnon.

Accouſtumez les, que quand ils enjouënt, ils tiennent tousjours bas la pointe du mouſquet, comme ſ'ils vouloyent tirer en terre, ce qui vous apportera grand avantage contre l'ennemi.

En troiſieme lieu, ce que j'enten par les mots { *Appreſtez vous.* / *Enjouës.*

Le premier : *Appreſtez vous*, eſt que vous mettiez la meſche au ſerpentin, & que vous teniez le baſſinet couvert.

Le deuxieme : *Enjouës*, eſt que vous ſouffliez la meſche, enjouïez & donniez feu.

TROISIEME PARTIE DV PREMIER LIVRE.

TOVCHANT LA PIQVE.

OR avés vous briefvement entendu mon advis, quant eſt de ce que le mouſquetaire doit faire : Eſcoutez maintenant comment un double-paye doibt bien commodément & avec grace manier ſa pique. Ie pourroye ici monſtrer quelle eſt la meilleure ſorte des piques, toutesfois puis qu'il n'importe, car on ne les peut pas ſi bien recouvrer en tout pais, comme il conviendroit bien: ſachez ſeulement qu'on eſtime les meilleures celles, qui ſont de freſne, & non de ſapin ou autre bois. Quant eſt du ferrement à la poincte, comme les deux branches, elles doivent eſtre pour le moin cinq grandes paulmes de long, afin que ni cavalier, ni pieton ne puiſſe couper la pique en deux avec ſon eſpée, & plus longues ſont les branches du fer de pique, & mieux ſe peut aſſeurer un doublepaye. On eſtime bien les milleures celles qui ſont laiges d'un poulce en la pointe: mais je trouve que celles à quatre coings ne ſont mauvaiſes contre la cavalerie, toutesfois je laiſſe à un chaſcun ſon advis. Il faut auſſi qu'un double-paye ſoit bien muni de tout ſon harnois, toutesfois non tellement à l'antique, qu'on auroit beſoin d'un aſne expres pour lui porter ſes armes, comme ſont ceux avec des gros ventres de VVeſtphale; main j'eſtime les plus commodes ceux qui ſont à la nouvelle mode, comme on les fait aujourdhuy, le haulſecol du tout leger, non ſi peſant & mal propre, le harnois ne paſſe la ceinture, ſoit bien joignant tout autour du corps, non pas avec ſi gros ventre comme on les faiſoit anciennement, ce qui duit mieux aux femmes enceintes qu'aux ſoldats, & empeſche plus qu'il n'aide. Ie laiſſe les braſſelets à la liberté d'un chaſcun, combien qu'ils ne ſont à meſpriſer, toutesfois qu'ils ne ſoyent trop longs, autrement ils empeſcheroyent plus qui ils n'ayderoyent : Ils ſont bons contre les coups de taille de la cavalerie, comme auſſi és aſſaults & autres occurrences. Les taſſettes du harnois qui convrent les cuiſſes ne doivent eſtre trop longues de peut qu'elles n'empeſchent à marcher, ſanier & courir. Il doit auſſi avoir un caſque, contre le coups de taille, pierres, deſches & autres inconveniens qu'il peut rencontrer. Vous avez le plus belles és païs bas, deſquelles je vous en monſtreray ci apres une partie. Pour le preſent je viens au dreſſement du piquier, ou double-paye. Pour donc ſe ſervir commodement & avec bonne grace de la pique tant contre l'ennemi, qu'envers l'ami, obſervez l'inſtruction ſuivante.

Premierement ſi vous tenez la pique droite devant vous, empoignez la avec la main droite auſſi haut, que le poulce couché du long de la pique contremont ſoit auſſi haut que le deſſous des narines, tenez vous debout ayant le pied droit un petit avancé, & le gauche un petit reculé, planiez la pique droit devant le pied droit un peu plus avant, ni au dehors ni au dedans du pied, ayant le bras un peu plié, non eſtendu,

Notez

Notez que pour la plus part il vous faut tout faire en trois temps, comme avec le mousquet, & ce non seulement pour la bien-seance, mais aussi pour l'habilité & visteſſe.

S'il vous faut porter la pique droite contre-mont, vous la leverez avec la main droite, l'empoignerez avec la main gauche au milieu entre la main droite & le bout, la laisserez aller de la main droite, riendrez la pique ferme avec la main gauche, la prendrez au bout d'embas avec la main droite, en sorte que posiés la pique sur le doigt d'apres du poulce, laisserez un peu couler la main le long du corps vers le bas, & un peu arriere du corps, ferez reposer la pique droit en contre poids contre vostre espaule droite.

Quand il vous faudra replanter la pique, vous l'empoignerez avec la main gauche en mesme endroit que vous la tenez devant, quand vous l'esleviez, & avec la main droite au mesme endroit & hauteur, comme il a esté monstré en la plantant.

Portez vos piques couchées ou plattes sur l'espaule. Estendez vostre main droite avec la pique droit devant vous, laissez quelque peu tomber la pique en derriere, empoignez la avec la main gauche dessous la droite, tenes la ferme, retirez vostre main droite, au long de la pique, empoignez la par le milieu, couchez la sur l'espaule droite, tenant le poulce au long de la pique contre la pointe, levez le coude qu'il soit aussi haut que l'espaule, afin que le poulce vienne à toucher tout pres de l'espaule, & tenez la pique egale devant & derriere, que l'un des bouts ne soit plus bas ni plus haut que l'autre.

Plantez la pique. Quand ils vous faudra derechef planter la pique, & la prendre jus de l'espaule, conduisez la main droite avec la pique derriere vous, aussi long que vous pouvez, estendez vostre main gauche devant vous & la jettez sur la pique, levez la pique par derriere en haut, tenez ferme avec la main gauche, plantez la & l'empoignez avec la main droite, comme paravant.

Si vous avez vostre pique platte sur l'espaule & qu'il vous la faille baisser, levés la arriere de l'espaule, portez vostre main droite derriere vous, frappez du plat des doigts dessus, levez la pique par derriere avec la main droite, jettez la de l'autre costé, tenez ferme avec la main gauche, passes avant avec le pied gauche, reculez d'un pas avec le droit, empoignez la pique au bout avec main droite, jettez le doigt du milieu autour du bout, couchez la pique dans la main gauche entre le poulce, comme en une fourchette, retirez le bras à vous tournez la paulme de la main contre le visage, & faites que le coude soit à l'endroit de la ceinture, ne laissez pas abbaisser le bras: pourrez ainsi aisement & commodement lancer la pique & la retirer.

Notez ici ceci particulierement; Quand vous ferez baisser les piques en une compagnie, qu'ils les baissent par ordre une file apres l'autre, comme la premiere devant, puis la seconde, apres la troisieme, & ainsi consequemment jusques à la derniere, ce qui est non seulement bien-seant, mais aussi plus commode, que s'ils baissoyent les piques l'un parmi l'autre. Il vous faut aussi bien prendre garde, quand ils baissent les piques, qu'un chascun baisse la sienne en son rang droit devant lui & non pas de travers és autres rangs soit à droit ou à gauche. Item qu'en baissant les piques les poinctes soyent egalement hautes, & que nulle poincte ne soit plus haut que l'autre. Il faut aussi en baissant la pique mettre peine de bien apprendre à branſler la pique, & en la branſlant la lancer asseurement. Vous le pourrez faire ainsi: Pendez un petit papier blanc à quelque chose, & faites une droite ligue dessous, & lors essayez en branſlant la pique de l'atteindre, toutesfois que le papier soit ferme contre quelque chose.

voudrois qu'on obſervaſt en ceſte matiere, toutesfois de peur qu'on n'eſtime que je vueille du tout abolir les coſtumes Ongroiſes, ie m'accommode un petit à tous les deux.

Liſez la 5, & 6. partie, & vous verrez quel profit les piques font en campagne contre la cavalerie, Ie le monſtreray avec le temps plus au long.

Plantez la pique. Quand il vous faudra planter la pique, jettez voſtre main gauche en ſon premier lieu, comme je vous ay monſtré, empoignez la avec la main droite, auſſi haut que devant, plantez la & reculez avec le pied gauche & tenez le pied droit devant.

Notez iei, que tout ainſi qu'en baiſſant la pique, vous l'avez fait faire une file apres l'autre, ainſi quand il ſera queſtion de la faire lever & planter vous la ferez lever une file apres l'autre; Aſçavoir en ſorte que la file qui a baiſſé la derniere, leve la premiere, & puis la plus prochaine apres & ainſi conſequemment juſques à la derniere. Remarquez bien ceci, il eſt fort bien ſeant & commode.

Portez la Pique de biais: Couchez la pique ſur l'eſpaule en poſture comme deſſus la portant plate, toutesfois en ſorte que vous la teniez haute par derriere & baſſe devant, qu'elle ne ſoit point plus haute arriere de terre que d'une grande paulme ou deux, tenant le pied droit devant.

Quand il vous faudra *baiſſer voſtre pique, lors que la porterez de biais*, faites en la meſme ſorte que je vous ay monſtre au ſixieme point.

S'il vous la faut *baiſſer par derriere la portant de biais*, eſtendez la main droite avec la pique derriere vous, jettez voſtre main gauche deſſus comme il a eſté monſtré, eſlevez la par derriere en haut, en ſorte que puiſſiez paſſer la teſte par deſſous la pique ſans l'attoucher, ne la tenez pas plus haute avec la main gauche, & vous tournez vers le coſté gauche en dedans, comme ſi vous vouliez vous retourner à la main gauche, empoignez la pique par derriere avec la main droite, tenez le pied gauche en la place en laquelle vous vous eſtiez tourné, & reculez d'un pas avec le pied droit, comme il a eſté monſtré a 6. poinct.

Quand il vous faudra *remettre en la premiere poſture*, tournez vous à droite avec le pied droit, laiſſant le gauche en ſa place, tenant la pique haute & ferme avec la main gauche, empoignez la par le milieu avec la main droite en reculant avec le pied droit, couchez la ſur l'eſpaule en la premier poſture.

Trainez la pique: Empoignez la par le milieu, eſtendez voſtre main gauche auſſi long que vous pouvez, tournez la pointe de la pique devant vous, regardez que vous la teniez à trois empoignées, ou paulmes pres de la poincte, empoignez la poincte avec la main droite un petit pouſſee en avant, mettez le poulce au long de la poincte, mettez la main au coſté ſur la ceinture, tenez vous en poſture ayant le pied droit devant.

Notez ici que tout ainſi qu'en baiſſant les piques vous les avez fait baiſſer un chaſcun rang devant lui, auſſi faut il particulierement obſerver ceci en trainant les piques, qu'un chaſcun tienne ſa pique derriere ſoy en ſon rang, & non pas de travers ez autres rangs, de peur qu'en marchant les autres ſoldats ne ſoyent empeſchez, & que nul ne tombe par deſſus.

Tenez les piques aupres de la poincte: Avancez la poincte de deux grandes paulmes, empoignez la poincte avec la main gauche, couvrez la, tenez la pique au coſté avec la main droite, ayant le pied gauche devant en poſture, ſelon qu'il a eſté monſtre.

Quand il vous faudra *baiſſer la pique en poſture precedente*, eſtendez devant vous voſtre main droite avec la pique tant que vous pourrez, jettez voſtre main gauche par deſſous la droite, ſous la pique auſſi long que vous pourrez, derechef voſtre main droite en reculant auſſi long que vous pourrez, empoignez la pique,

laiſſés la aller de la main gauche; pouſſez avec la main droite,& tenes le pied devant en la poſture,cõme il eſt monſtré au 6. poinct Comme vous vous eſtes maintenant ſervi de vos deux mains en baiſſant la pique, ſervez vous en pareillement en la conduiſant vers le derriere,quand il vous la faudra derechef trainer,&c.

Quand vous traineiez la pique & que la vouldriés lever, jettez la main gauche ſur le devant, là où vous tenez la pique avec la main droite,tenez la ferme, eſtendé derechef voſtre main droite en arriere, eſlevez la pique & vous meriés en poſture precedente.

S'il vous faut baiſſer la pique contre la cavalerie, poſes la pique droit contre la foſſe voſtre pied droit, empoignez la pique avec la main gauche, baiſſés vous ayant le pied gauche devant,ployés le genouil gauche, en ſorte que puiſſiés repoſer le coude gauche ſur icelui, vous aves la main droite libre, la pouvés eſtendre par deſſus la pique & main gauche vers voſtre eſpée, la deſgaigner pour vous en garentir, ne tenes la pique plus haute,que la poitrine ou col du cheval.

Trainer le fer de la pique,eſt quand on traine la poincte par derriere, ce qui eſt uſitez és entertement.

Baiſſer la pique par la porte,eſt,comme je l'ay monſtré au ſixieme poinct,tant ſeulement la tenir plus haute au devant:& la laiſſer couler par le bout en derriere avec la main droite,en ſorte que la main droite vous vienne ſout la ceintuere, pourrez alors eſlever auſſi haut,ou laiſſer couler auſſi bas voſtre pique, que vous voudrés.

Coucher la pique, eſt quand en voyageant, on baiſſe la pique & ainſi la met bas,pour ſe repoſer,ce qui ſe fait, quand il n'y a point de terre molle pour planter la pique : Il vous les faut auſſi accouſtumer en couchant les piques, à ce qu'un chaſcun couche la ſienne au long de ſon rang,& non de travers, de peur qu'en allant au long des rangs, non ſeulement elles n'empeſchent point mais auſſi ne vous bleſſent.

Plantez vos piques : Cela ſe fait là où vous avez terre molle,& pouvés ficher la pique en terre,ce qu'un chaſcun fait en ſa place droit à ſon coſté,où il ſe tient en ſon ordonnance.

Lever la pique : ſe fait en paſſant avant avec le pied gauche, & empoignant la pique au bout avec les mains contournées, tournant la main avec la pique, & eſlevant la pique en haut, ou bien la prenant avec la main gauche au dedans,& ainſi l'empoignant en la portant contre-mont au bras droit : Et ce lever ici ſe fait, quand la pique eſt couchez à terre.

Sachez, ami Lecteur, que vous n'avés pas tant de peine ni de travail à manier la pique,qu'au mouſquet, en ſorte que vous prendrés les moindres d'entre vos ſoldats & qui ne ſont propres au mouſquet, & leur baillerez des piques . Et d'autant que les piquiers n'ont pas tant de peine que les mouſquetairez, qui es convoyes,faillies, eſcarmouches, & autres occurrences ſont plus mis en œuvre, que les dubles-payes ou piquiers, c'eſt bien raiſon que les mouſquetaires ayent plus de gage, que les piquiers,ce qui toutesfois ſe fait au contrarie en Ongrie. Car ils donnent quaſi double gage au piquiers aux regard des mouſquetaires. D'ou auſſi on les appele *doubles-payes*, à cauſe du double payement qu'ils reçoivent Or ne doibt il pas eſtre, mais double payement ou gage appartient à meilleure raiſon, à ceux qui ont double peine & travail,qui ſon entre les communs ſoldats les mouſquetaires, car ils ont deux foix plus de peine que les piquiers,comme dit eſt: Ceci ſoit dit pour monſtre que le piquier ne doibt avoir plus grand gage que le mouſquetaire.

EXAMEN
DE LA PIQVE.

1 *Empoignez bien vos piques, & vous mettez en posture convenable.*
2 *Portez vos piques haut.*
3 *Plantez ou remettez vos piques.*
4 *Portez vos piques plattes.*
5 *Plantez ou remettez vos piques.*
6 *Baissez ou presentez vos piques contre l'infanterie.*
7 *Plantez ou remettez vos piques.*
8 *Portez vos piques de biais.*
9 *Baissez ou presentez vos piques.*
10 *Baissez ou presentez vos piques en arriere.*
11 *Remettez vous.*
12 *Trainez vos piques.*
13 *Empoignez vos piques vers la pointe.*
14 *Baissez ou presentez vos piques.*
15 *Portez vos piques haut.*
16 *Baissez ou presentez vos piques contre la cavalerie.*
17 *Trainez vos piques les tenans par le bout.*
18 *Baissez ou presentés vos piques par la porte.*
19 *Couchés vos piques.*
20 *Plantés vos piques en terre,*
21 *Levés vos piques.*

Ie vous ay monstré au mousquet, qu'en trois temps il faut tirer, s'appreſter & tout faire, ce qu'aussi vous obſerverez diligemment au maniement de la pique, pour la bien ſeance & viſteſſe: car tous les poincts ſuſmentionnez doivent eſtre mis en effect en trois temps; pour eſtre plus aſſeuré, notez qu'un chaſcun temps eſt obſervé en ſon poinct.

Quand vous aurez la pique dreſſee devant vous & qu'il vous la faudra porter haut, obſervez ces trois temps; le premier temps eſt, qu'avec la main droite en laquelle vous tenez la pique, vous l'eſleviez en haut erriere de terre, faiſant venir la main droite juſques par deſſus la teſte. Le ſecond eſt, que vous mettiez la main gauche à la pique. Le troiſieme, que vous empoignez embas la pique avec la main droite & la repoſiés contre voſtre corps.

En la remettant vous avez ces trois temps. Le premier, quand vous mettez la main gauche à la pique. Le deuxieme, quand vous l'empoignez avec la main droite. Le troiſieme, quand vous la mettez à terre.

En la

En la portant platte, le premier temps eſt, quand vous mettez la main gauche à la pique. Le deuxieme, quand vous l'empoignez par le milieu avec la main droite. Le troiſieme, quand vous la couchés ſur l'eſpaule.

En la remettant de l'eſpaule l'ayant porté platte, le premier temps eſt, quand vous eſlevez la pique avec la main droite arriere de l'eſpaule. Le deuxieme, quand vous y mettez la main gauche. Le troiſieme, quand vous mettez la pique terre.

En la baiſſant contre l'infanterie, le premier temps eſt, quand vous empoignés la pique avec la main gauche, l'eſlevez. Le deuxieme, quand vous la laiſſez couler commodément du haut vers le bas, & que vous l'empoignez par derriere avec la main droite. Le troiſieme, quand vous vous dreſſez mettant le pied gauche devant pour lancer la pique.

En la remettant, le premier temps eſt, quand vous eſlevez la pique avec la main gauche. Le deuxieme, quand vous l'empoignez avec la main droite. Le troiſieme, quand vous la mettez à terre.

En la portant de biais, vous avez les trois temps, comme en la portant platte.

En la baiſſant ou preſentant par derriere, vous avés ces trois temps. Le premier, quand il met la main gauche à la pique, & qu'il l'eſleve par deſſus la teſte. Le ſecond quand il ſe retourne & veut empoigner la pique avec la main droite. Le troiſieme quand il ſe met en poinct pour lancer.

En ſe remettant, le premier temps eſt, quand vous eſlevez la pique avec les deux mains, laiſſez aller la droite. Le ſecond, quand vous vous retournez, & portez la pique vers la main droite avec la gauche par deſſus la teſte. Le troiſieme, quand vous couchés la pique ſur l'eſpaule.

Tout ainſi que vous eſtes inſtruit en ces poincts de faire le tout en trois temps, ainſi auſſi vous vous eſtudierez de vous mettre le plus viſtement & habilement és autres poſtures en trois temps. Ce qui non ſeulement a bonne grace, mais eſt auſſi profitable,

LA

QVATRIEME PARTIE DV PREMIER LIVRE

TOVCHANT L'EXERCICE des ſoldats.

APres que vous aurez amené vos mouſquetaires & piquiers devant toutes choſes auſſi avant, qu'ils ſçauront bien manier leurs armes, vous les menerés à l'exercice, ce qui entre pluſieurs nouvelles ſciences, n'eſt pas eſtimé choſe non neceſſaire. Il eſt vray que des vieux ſoldats & ignorans l'oſeront bien meſpriſer & dire : *Voire? quand je viendray devant l'ennemi, j'auroy bel à me tenir debout & faire l'exercice*, &c. La reponſe pour tels Aſnes eſt telle : Sçavoir que celui qui a pratiqué & mis en lumiere ceſte invention, à tout auſſi bien ſceu cela, que ces Lourdauts, & ſi n'a pas enſeigné, qu'il ſe faille tenir debout & faire l'exercice devant l'ennemi, mais voici ſon intention, que tels trones tortus ſoyent mis ſur la table du menuiſier, afin que les plus gros nœuds en ſoyent coupes & le reſte un petit raboté. Auſſi la ſcience n'eſt meſpriſée, ſi non de ceux qui ne la ſçavent, ou la haïſſent, ou bien ne la veulent ſçavoir, ſelon le proverbe : *Science n'a ennemis que les ignorans.* Voire il faut qu'un chaſcun m'accorde, qu'entre les ſoldats, qui ont ſervi pour ſoldats dix ou vingt ans, à peine ſ'en trouvera de vingt l'un, qui ſache manier ſon baſton comme il appartient. Car, ſelon mon jugement, il faut croire, & tout guerrier bien entendu m'en tendra teſmoignage, qu'il me ſera d'autant plus honorable, ſi avec meilleur avantage & moin de peyne, je fai plus de dommage à mon ennemi. Mais à tant aſſés; car ce n'eſt ici mon intention de diſputer, mais de faire preſent de ceſte inſtruction à tout bon cœur qui eſt amateur de la guerre, & qui n'a encor l'experience de ſe fait.

I CHAP.

CHAP. I.

DEvant que vous commencies l'exercice avec les ſoldats, il vous leur faut bien repreſenter les poincts ſuivants, afin qu'ils les cognoiſſent & entendent bien : Ce que c'eſt.

1. *D'une file.*
2. *D'un rang.*
3. *Comment il faut faire un rang d'une file.*
4. *Comment il faut faire une file d'un rang.*
5. *Ce que ces mots ſignifient.*

Vos files droict.
Vos rangs droict.
Rangs & files droict.
Droict.
A droict.
A gauche.
Tourné à droict.
Tourné à gauche.
Remis à droict.
Remis à gauche.

Ce que c'eſt d'une *file*. Notez, que ceux qui ſont à voſtre coſté, ſoit au droit ou au gauche, ſont de voſtre file.

Vn *rang* eſt tout ce qui eſt droit devant & derriere vous.

La *file* l'eſtend en droite ligne ſur les coſtez.

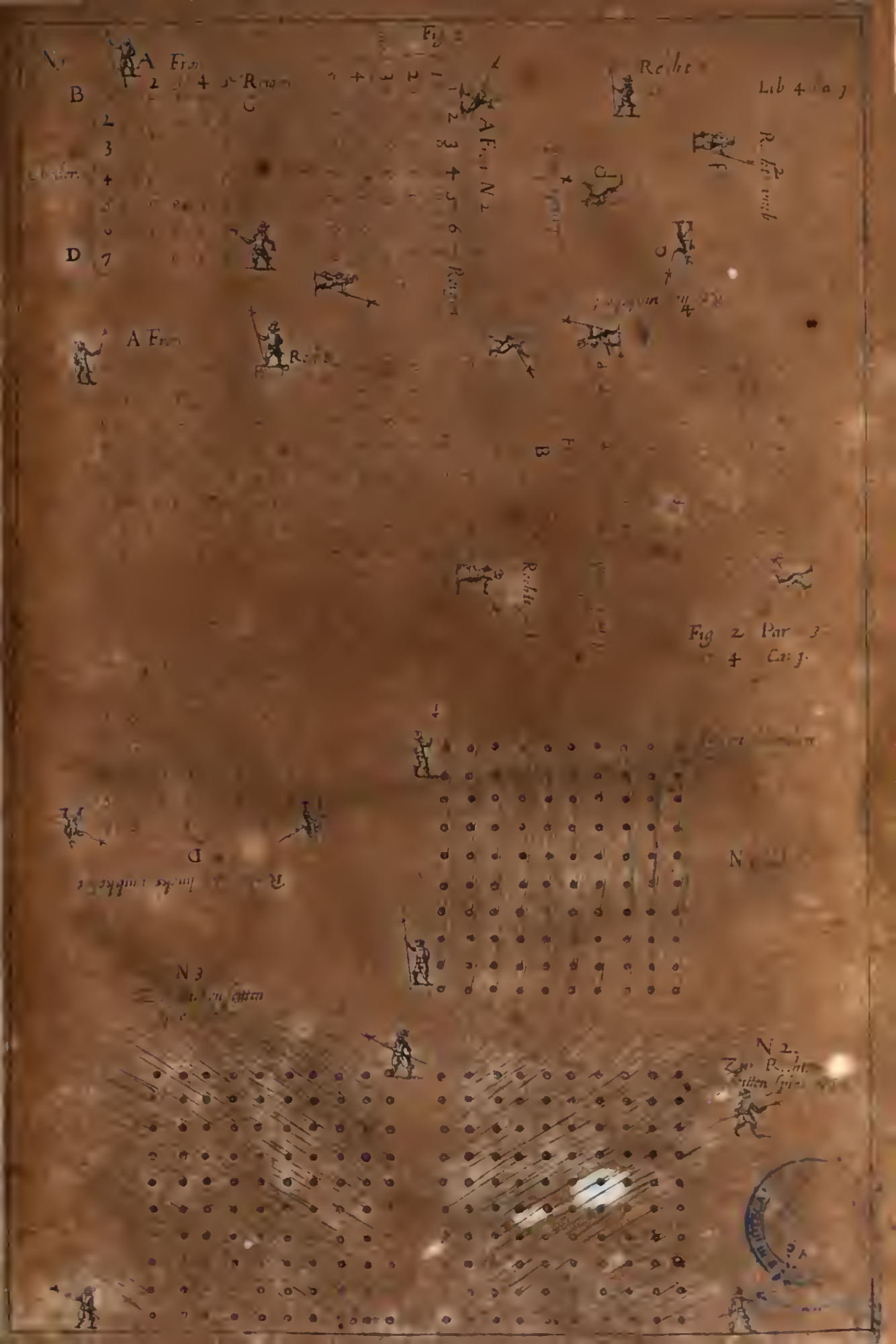
Le *rang* ſ'eſtend devant & derriere.

Autant d'hommes que vous avez en une file, autant de rangs conterez vous: Et autant qu'il y en à un rang, autant de files conterez vous. Conſiderez ceſte figure.

Ici *Nombre* 3. *Figure* 2. A, eſt le *front* : ce qui eſt de puis B. juſques à C. ſur le coſté ſont *files*. Maintenant ſi vous vous tenez devant la premiere file & contez, vous en trouverez cinq en une file, ainſi vous dites; Ceſte ordonnance à cinq *rangs*: mais quant eſt des filez, vous n'en pouvez ſçavoir le nombre, n'eſt que regardiez au long des coſtez, comme de puis B. juſqu'à D. contez de puis le premier juſqu'au dernier, & en trouvez ſept en un rang, ce qui vous fait ſept files, & autant en contez vous.

Si maintenant vous voulez, faire de vos *files* des *rangs*, dites ſimplement: *A droict*, ou *A gauche*, en ſorte toutes-fois qu'ils ſe tournent ainſi, lors vous aurez tous les deux. Comme en A 2. l'ordonnance precedente ſ'eſt tournée à droict, ou bien le viſage vers le coſté droict, ſi donc vous eſtes devant le bataillon, & que vous contiés la premiere file, vous en trouvez ſept, il y à donc ſept rangs; qui au paravant eſtoyent vos files, & trouvez cinq files, qui au paravant eſtoyent vos rang. Pareillement auſſi par le mot *A gauche* : toutes fois en ſorte que le ſe front tourne. comme *Nombre* 1. *Figure* 2. *part* 4. *chap.* 1.

Front.


Lib 4 Cap 3
Recht
Fig 2 Par 3
4 Cap 3.
N 2.

Front.

Notez que où ce mot *Front* eſt, il vous monſtre tousjours le chemin, ou bien, où c'eſt que l'ordonnance tourne le viſage.

Droict.

Ce mot *Droict* ſignifie, que quand vous ſoldats ſont en ordre, ſelon le chemin vers lequel vous voulez qu'ils ayent le viſage tourné, tous ſe doivent tenir droit devant eux, & non la moitié à demi droit ou à demi gauche.

Vos rangs droict.

Parce mot eſt entendu (ce que devant toutes choſes il vous faut bien remarquer) que l'un ſe tienne droit derriere l'autre, en ſorte qu'il n'y aye point de rangs qui ſoyent courbes, ce qui eſt aiſe à faire, ſi un chaſcun regarde celui qui eſt devant lui au meſme rang.

Droict vos files.

Vous entendez par ce mot, qu'un chaſcun ſe tienne droit en la file, que nul ne ſoit plus avant que ſon compagnon, mais qu'un chaſcun regarde à ſes deux coſtez, afin qu'en baiſſant la teſte il puiſſe veoir tous les deux bouts de la file, toutes fois il faut que les files ſoyent droictes, que nul ne voye ſon compagnon eſtré a ſon coſté.

Rangs & files droict.

Vous entendez par ceci que tant les files, que les rang ſoyent & demeurent droict, ce qui eſt neceſſaire de peur que quelque deſordre & confuſion ne ſurvienne.

Quand vous aurez donc l'ordonnance droicte, comme il appartient, vous vous ſervirez principalement de quatre mouvemens en l'exercice.

1. *Se mettre droict*, eſt le premier moyement, par lequel on prend une place, & ſe tient droict tant en files qu'en rangs.

2. *A droicte*, à demi tournés au coſté droict, c'eſt le deuxieme mouvement.

3. *A gauche*, auſſi à demi tournez à la main gauche, c'eſt le troiſieme mouvement.

4. *Tourné à gauche ou à Droicte*, eſt l'ordonnance toute tournée, ceſt le quatrieme movement.

Quelqu'un pourroit demander; Pourquoy je n'uſe point de ces mots, *à demi à gauche à demi á droict*, & de pluſieurs autres; Ie le fai pour ces raiſons: Premierement, *à gauche* & *à demi à droict*, n'eſt pas un demi tournement, comme *à gauche* & *à droicte*? mais eſt la huictieme partie du tournement. Car a proprement parler, a demi a gauche, à demi à droict, eſt que vous tourniez a demi a gauche ou a droict, ce qui eſt la huictieme partie du tournement, ce que je declareray mieux & monſtreray à quoy il eſt utile & profitable, apres que vous aurez obſervé ceci. Là où j'uſeray de ces huict parties: 1. *á droict*. 2. *à demi a droict*. 3. *tournez a droict*. 4. *à demi tournez à droict*. 5. *a gauche*. 6. *a demi gauche*. 7. *tournez a gauche*. 8. *ádemi tournez à gauche*. Ce qui ſert pour paſſe temps.

En ſecond lieu, pource que ces deux mots, A droict, A gauche, ſont plus aiſez à entendre, auſſi n'engendrent ils pas ſi aiſément confuſion entre les ſoldats ioint que ce n'eſt parler ſelon l'art, ſinon que vous y adjouſtiez le mot de *tournez*,

A droict remettez vous.

Il eſt entendu par ce mot que vous teniez coy le pied gauche, & qu'avec le droict vous tourniez ſur le coſté droict, & tourniez le viſage en la premiere ordonnance.

A gauche remettez vous.

Vous tiendrez coy le pied droict & vous tournerés en dedans avec le pied gauche, & mettres le viſage la où il eſtoit au paravant.

Notez, Quand vous ferés ceſt exercice; & que vous commanderes un tournement, il vous faudra tousjours uſer de ſon contraire pour remettre le bataillon. Comme quand vous direz; *A droict*: vous uſerez de ſon contraire pour le remettre, & direz: *Remettez vous a gauche. A gauche. Remettez vous adroict.* & ainſi conſequemment.

Tout Corporal doibt bien ſçavoir ceci, afin qu'il le puiſſe monſtrer à ſes ſoldats és corps de garde. Et tout capitaine doit particulierement prendre garde, & tenir l'œil ſur ceux qui y prennent plaiſir, & y ſont affectionez, & les avancer: mais caſſer & deſapoincter ceux qui n'en tiennent conte, & mettre des autres en leur place, qui en ſoyent plus de cas; car ceci eſt d'importance és Corporaux & lanſſe paſſades.

Ainſi avez vous les choſes particulieres, qu'il faut enſeigner particulierement à un chaſcun, paſſerons maintenant aux generales.

Chap. II.

RECITE LES MOTS VSITEZ en l'exercice.

QVand donc vous voudrez mener une enſeigne entiere à l'exercice, & que vous aures monſtré en particulier à vos ſoldats ce qu'un chaſcun doibt ſçavoir; Vous leur monſtrerés en commun, comment ils doivent bien remarquer & apprendre l'exercice; Et leur repreſenterez diligemment les termes ou mots ſuivants, leur enſeignant ce qu'un chaſcun d'iceux ſignifie. L'exercice ſe fait entierement par le moyen des quarante huict poincts ſuivans.

1. *A droict.*
2. *A gauche remettez vous.*
3. *A gauche.*
4. *A droict remettez vous.*
5. *A droict tournez vous.*
6. *A gauche remettez vous.*
7. *A gauche tournez vous.*

CHAP. III.

TRAICTE COMMENT IL SE faut appreſter pour ſe mettre en ordre de marcher.

QVand vous aurez une compagnie qui ſera forte de 300 ſoldats, entre leſquels ſeront 100. piquiers. 160. mouſquetaires. 20. halebardiers. 20. rudachiers, ou bien ayant des piquiers au lieu d'halebardiers, vous aurés 120. piquiers. 160. mouſquetaires. 20. rudachiers, car j'eſtime les rudachiers meilleurs que les halebardiers, dequoy toutesfois je parleray en la ſeconde partie. Or je vous mets 280. hommes, avec leſquels vous feres voſtre exercice, pource que l'un eſt malade, l'un eſt de çà, l'autre eſt de là, en ſorte que les 300. teſtes ne peuvent pas bien eſtre accomplies. Ainſi ferés voſtre ordonnance pour marcher, de ces 280. hommes. Prenez la moitié des mouſquetaires, qui ſont 80. faites en quatre rangs, vingt files, ou bien quatre hommes en une file, & vingt telles files puis faictes ſuivre la moitié des piques, ſçavoir 50. cinq en une file, ſont dix files joignez y deux files d'halebardiers, font dix halebardiers, &c.

Puis faites marcher l'enſeigne au milieu, apres icelle derechef deux files d'halebardiers, ſont auſſi dix. Apres, l'autre moitié des piques, ſçavoir dix files, de cinq hommes chaſcune. Apres les piques, faictes ſuivre l'autre moitié des mouſquetaires, ſçavoir 80. quatre en une file, font vingt files.

Ainſi aurez vous le corps de voſtre compagnie en ordonnance pour marcher, partiſſez vos commandeurs, afin qu'ils menent les ſoldats, & que viſtement & en un inſtant de l'ordre de marcher vous puiſſiez eſtre en ordre de bataille: Aſçavoir en ceſte maniere; Si le *capitaine* eſt preſent, faites le marcher au devant de la compagnie, il conduira la premiere troupe de mouſquetaires, ſçavoir dix files. Apres ſuivra un *ſergeant*, qui conduita les autres dix files, comme en *Nombre* 2. Apres ces mouſquetaires ſuivra derechef un *ſergeant*, menera les piques, ſçavoir dix files qui ſont la premiers moitié, deux files d'halebardiers, comme en *Nombre* 3. Apres ſuivra le *port'enſeigne*, menant l'autre moitié des piques, comme en *Nombre* 4. Apres les piques ſuivra le *lieutenant* menant l'autre moitié des mouſquetaires, ſçavoir, dix files, comme en *Nombre* 5. Apres ces dix files de mouſquetaires marchent les trois *ſergeants* menans les dix dernieres files, comme en *Nombre* 6. L'ordonnance demarcher eſt comme en *A. Figure* 3.

Quand vous ſerez ſorti aux champs, & arrivé ſur le lieu où vous voulés faire l'exercice, le capitaine ſe tiendra coy avec ſa premiere troupe, comme en *Nombre* 1. faites que chaſque file & rang ſoit à deux pas l'un de l'autre. Le ſergeant qui ſuit menera ſes dix files auſſi avant que la premiere troupe à la main gauche, ceux que le capitaine à menez ſe mettront auſſi à deux pas l'un de l'autre en leurs files & rangs, comme en *Nombre* 2. C'eſt la moitié des mouſquetaires. Apres ceux-ci le deuxieme ſergeant menera la premiere troupe des piques, au long du coſté gauche des mouſquetaires, en ſorte qu'ils viennent auſſi avant que ceux ci & ſoyent

ſoyent en meſme diſtance, comme en *Nombre* 3. Mettez à part les deux files d'halebardiers aupres de l'enſeigne. Lors ſuivra le port'enſeigne avec l'autre moitié des piques, les deux files d'halebardiers ſ'en iront vers les autres, & les deuxiemes piques ſe mettront auſſi avant que les premieres comme en *Nomb.* 4. Le lieutenant *Nombre* 5. amenera l'autre moitié des mouſquetaires, ſçavoir premierement dix files, leſquelles il mettra au coſté gauche des piques, tout ainſi que les premiers. Le troiſieme ſergeant *Nombre* 6. les dix files reſtantes des mouſquetaires, & les colloquera au coſté du lieutenant en la meſme diſtance & ordre, &c.

Vous aurez ici une fort aiſée ordonnance pour matcher, ſi qu'à peine vous en ſçauroye je monſtrer de plus aiſée: car de ceſte ordonnance le vous monſtrerai, comment vous pourrez faire beaucoup de beaux bataillons; Auſſi ceſte ordonnance eſt commode pour repoſer, & pour loger és quartiers.

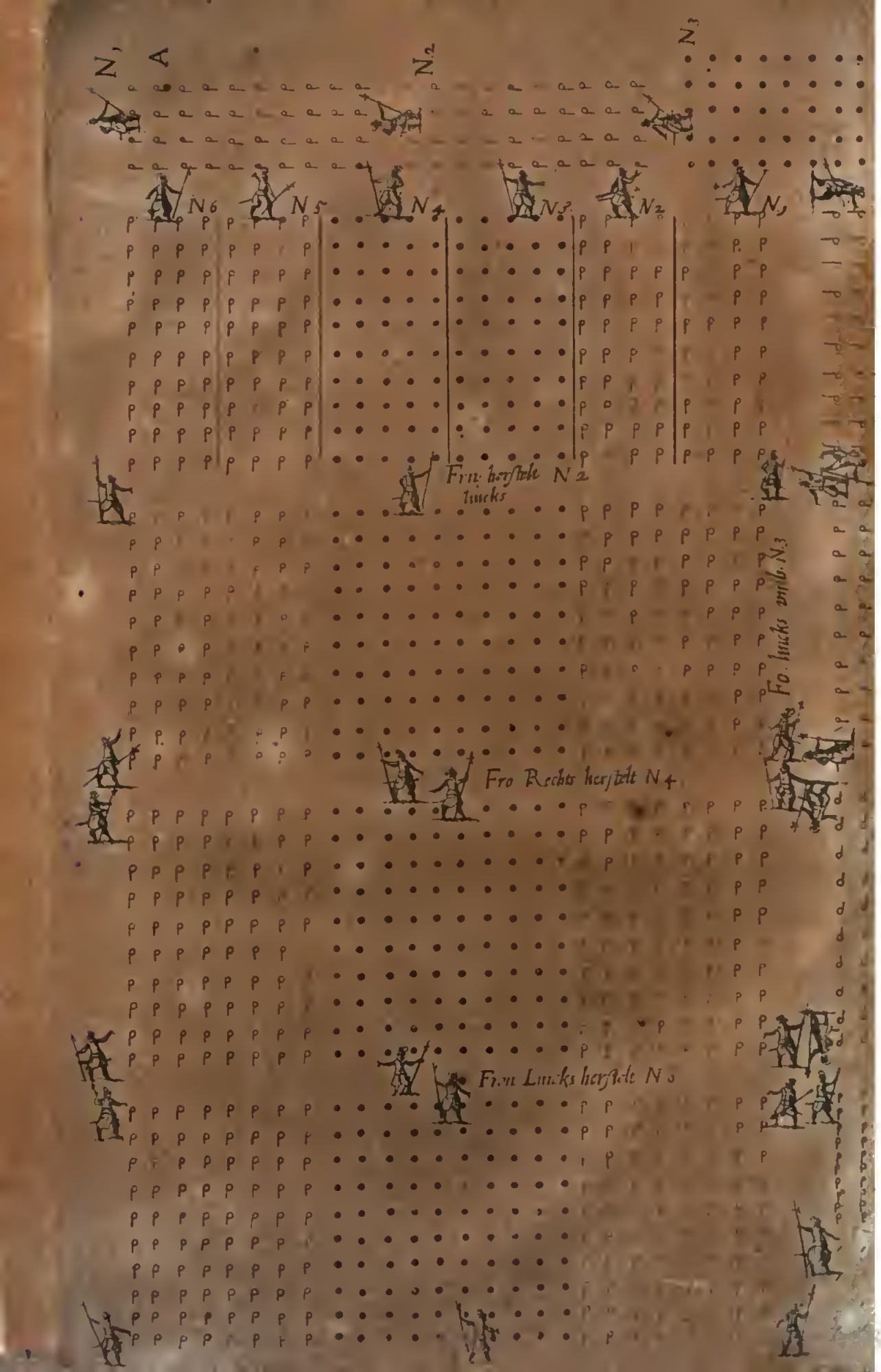
CHAP. IV.

EXPOSE LES MOTS, SELON leſquels un chaſcun ſe doit reigler & poſer.

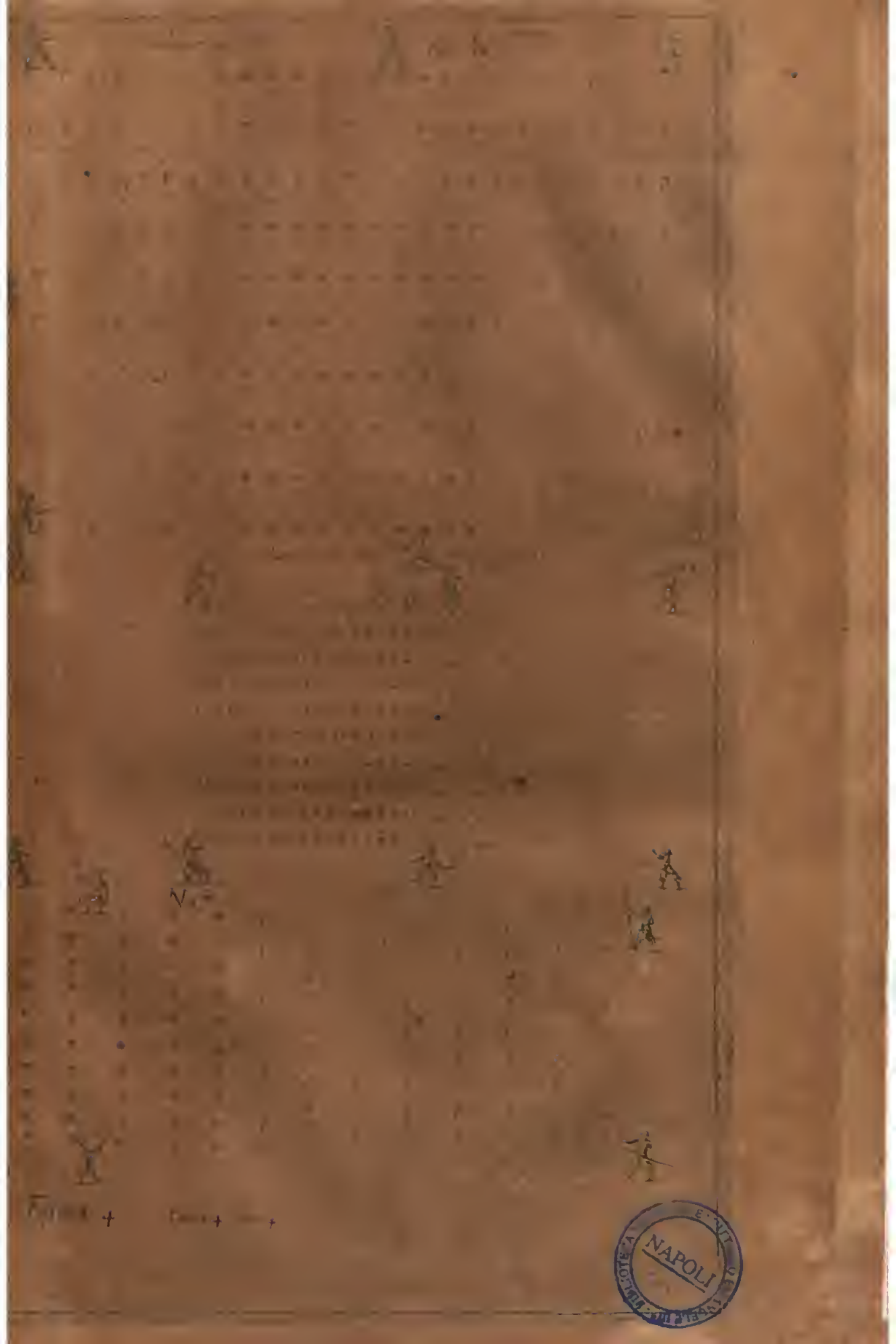
PVis que maintenant vous avez dreſſé voſtre ordonnance, comme il à eſté monſtré, prenez garde que chaſque file & rang ſoyent à deux pas l'un de l'autre, en ſorte qu'un chaſcun puiſſe marcher avec ſes armes deçà & delà par l'ordonnance à travers des files & rangs ſans toucher les autres, toutesfois que nulle file & nul rang ne ſoit plus loing que les autres, & qu'ils ſe tiennent droict en leurs files & en leurs rangs. Lors poſerez à chaſque coing du bataillon un commandeur, qui puiſſe veoir d'un rang & d'une file à l'autre, ſçavoir ſ'ils ſont droicts ou non.

Monſtrez auſſi aux ſoldats, que, quand ils ſe tourneront, ou entourneront, ils portent leurs armes en ſorte, qu'ils ſoyent auſſi preſts & en meſme ordonnance les uns comme les autres, comme on leur à monſtré en la premiere forme, là où ils ont du commencement tourne leur viſage, comme ayant leurs mouſquets haut eſlevés par derriere, les piques auſſi, comme il à eſté monſtré, un chaſcun en particulier. Commandez auſſi à un chaſcun ſoldat qu'il ſe tienne coy, afin qu'on puiſſe ouïr ce qu'on lui commandera, ou dira, & qu'un chaſcun prenne bien garde à l'homme qui eſt devant lui, & aux deux qui ſont à ces coſtés, & les cognoiſſe, ce qui lui ſera fort utile en l'exercice, comme auſſi ſi d'aventure il ſortoit de ſon ordre, il ſe pourra aiſement remettre entre ſes compagnons. Auſſi n'eſtant encor bien aſſeuré & expert en l'exercice, il pourra prendre garde à ſes compagnons, comment iceux ſe tournent & retournent.

EXPO-


N1
A
N2
N3
N6
N5
N4
N3
N2
N1
Fro herstelt N 2
Fro Lucks
Fro. Lucks mitt. N3
Fro Rechts herstelt N 4
Fro Lucks herstelt N 3

Z4
Z5
Fro. Rechts und N7
N6
Figura 3 Par. 4
cap. 4
Fro Gieden
N5


BIBLIOTECA NAPOLI

Rechts glieder. dupplieren

N2

Rechtes Reien dupplieren

N27.

Stehet also gedupplieret

N27.

mit halben reyen glider rechts dupplieren

N31

Stbet also dupplert.

N11

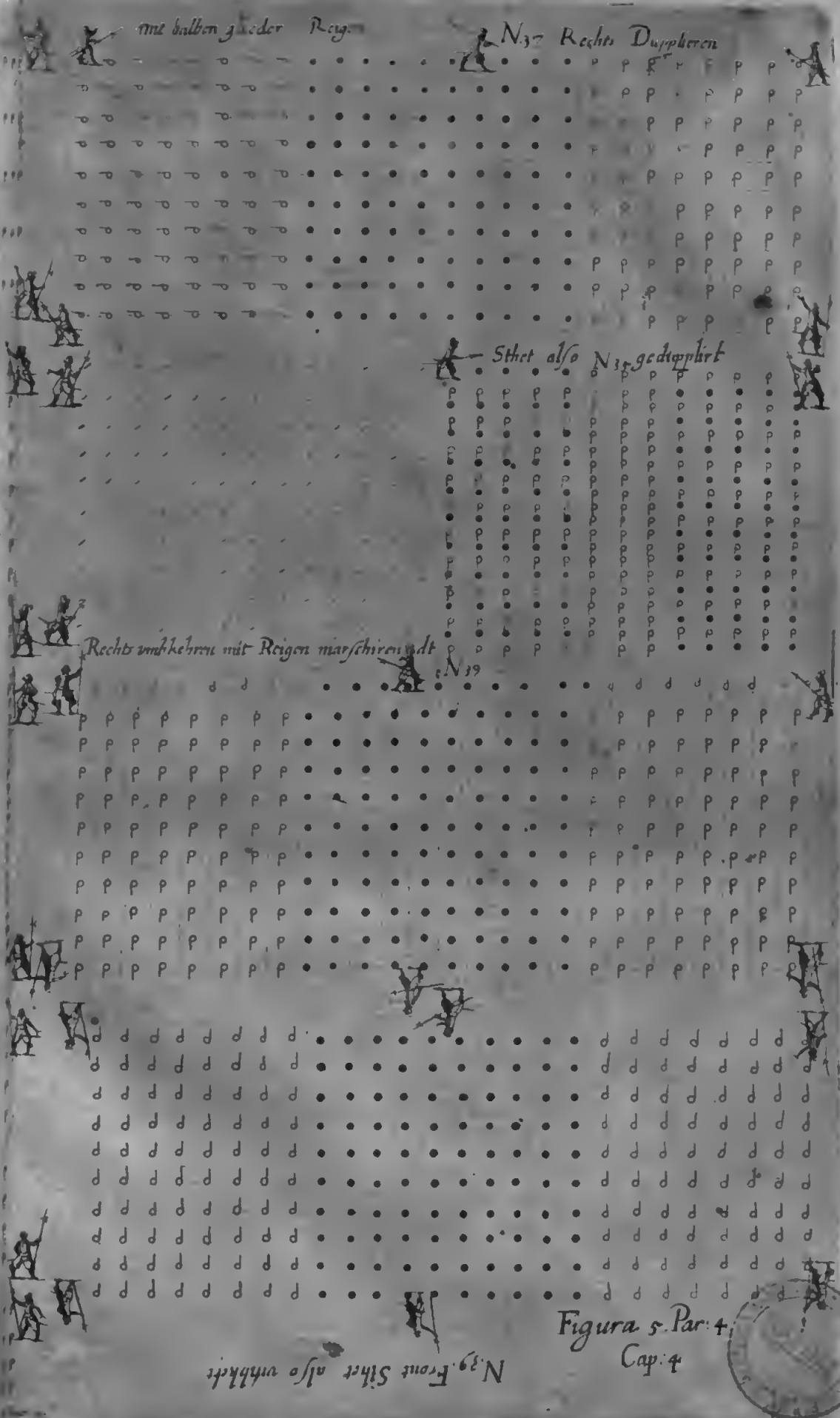
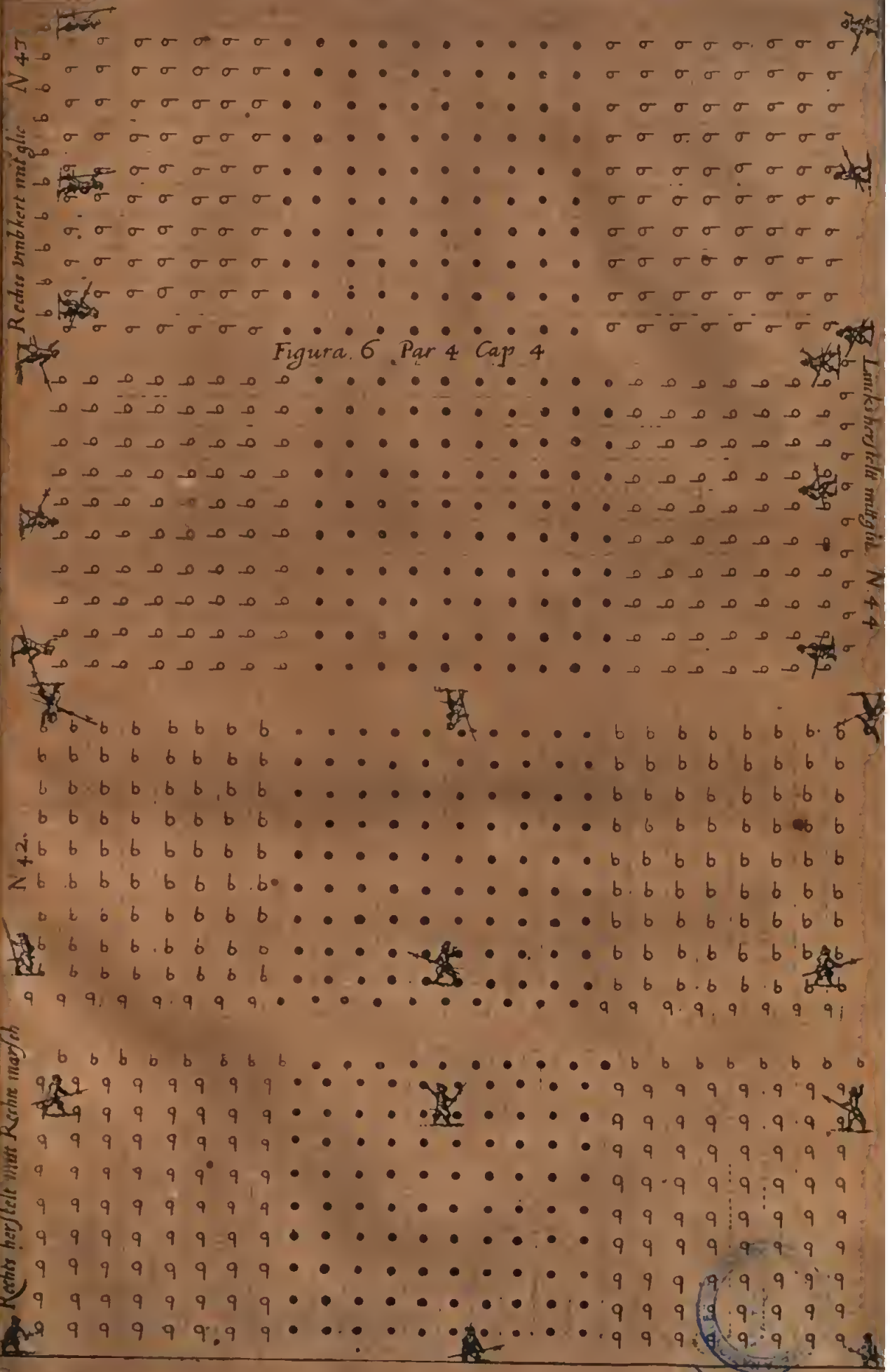


Figura 5. Par: 4.
Cap: 4


Rechts umbkert mitglie N 43
Figura 6 Par 4 Cap 4
Links herstellt mitgin N 44
N 42.
Rechts herstellt unter Rechte marsch

EXPOSITION DES MOTS VSITEZ EN l'exercice, ſelon leſquels un chaſcun ſe peut reigler & veoir ſ'il fait bien & droictement le tout.

1. A droict.

Quand vous commanderez cela, toute l'ordonnance tournera le viſage vers le coſte droict, tenant coy le pied droict, & ſe converſant avec le pied gauche, cela fait; regardez, un chaſcun tient ſon baſton droict, comme je le vous ay monſtré, s'il ſe tient droict en ſa file & en ſon rang, & par ce mot avez fait en tout le bataillon, que les files ſont devenues rangs, & les rangs files, combien qu'ils ſoyent changez. Maintenant il faut que tous les commandeurs, qui ſe tiennent hors du bataillon regardent bien dedans l'ordonnance, ſçavoir ſi un chaſcun ſe tourne bien, & ſe tient droict en ſa file & en ſon rang, ſ'ils en voyent un ſeul qui face autrement, qu'ils le reprennent & l'inſtruiſſent, comment il faut faire, que ſi eſtant adviſé une ou deux fois, & que neantmoins il ne veuille bien faire, il y a là un baſton : Car *il faut que celuy qui ne le veut faire ſans coups, le face avec coups*, l'ordonnance eſt tournée comme en *Nombre 1. Figure 3.*

2. A gauche remettez vous.

Ie vous ay monſtré, comment le mot de remettre eſt tousjours entendu, ſçavoir qu'il ſe faut remettre droictement, comme le bataillon eſtoit au commencement, & tourner le viſage comme ils l'avoyent tourné, en ſorte que la bataillon ſe mette en la premiere forme & ordonnance : Quand il faudra qu'ils ſe remettent à gauche, ils tiendront coy le pied droit, & ſe converſeront avec le gauche en reculant, en ſorte toutesfois, qu'ils tournent auſſi le pied qui eſt coy, ſur la place : car quand je dy, *tenir un pied coy & ſe converſer avec l'autre*, je n'enten pas, qu'il faille tenir le pied du tout coy, car il eſt impoſſible, mais que vous tourniez le pied ſans l'oſter de ſon lieu en l'avançant ou reculant; prenez auſſi garde qu'en vous tournant & remettant, vous r'ameniez tousjours bien-ſeamment voſtre baſton, comme il eſtoit au paravant.

3. A gauche.

Tenez le pied gauche coy, converſez vous avec le pied droict vers la main gauche, tournez voſtre face droict ſur le coſté gauche.

4. A droict remettez vous.

Tenez le pied gauche coy, converſez vous en reculant avec le pied droict revenant à voſtre premiere ordonnance & place, comme vous eſtiez au paravant.

5. A droict tournez vous.

Tenez coy le pied droict, converſez vous avec le pied gauche autour vers le coſté droict, & tournez la face droict à l'autre coſté, en ſorte qu'elle vienne au coſté ou eſtoit le dos.

6. A gauche remettez vous.

Comme je vous ay monſtré au deuxieme poinct.

7. A gauche tournez vous.

Tout ainſi qu'en vous tournant à droict *Nombre* 5. vous avez tenu coy le pied droict, ainſi tenez coy le pied gauche, & converſez vous avec le pied droict autour vers le coſté gauche, & tournez la face où eſtoit le dos, & le dos où eſtoit la face. Prenez garde, que le tout ſe face enſemble, que nul ne ſe tourne, ni remette plus viſte que ſon compagnon, mais tous egalement & enſemble.

8. A droict remettez vous.

Faites ſelon qu'il eſt monſtré au quatrieme poinct.

9. Serrez vos files au devant.

Ie vous ay monſtré ce que files ſont au derriere; Quand donc il vous faudra ſerrer les files au devant en un bataillon, un chaſcun ſoldat marchera avant avec files egales, la premiere file ſe tiendra coye, la deuxieme marchera derriere la premiere, & ainſi conſequemment tant que vous aurez ſerré toutes les files; Et vous faut ici bien prendre garde, quand ils ſerreront leurs files, qu'une chaſcune file marche avant droict en ſon ordonnance, que nul ne contre devant l'autre, mais que tout doucement ils les ſerrent, de peur qu'il n'en advienne quelque confuſion, & qu'on puiſſe veoir ce qui eſt file & ce qui eſt rang: Quand ils ſerreront, faites les tenir l'un devant l'autre auſſi pres, que celui qui eſt devant puiſſe avoir ſon baſton libre, qu'il le puiſſe tires hors, & ſe tourner avec icelui, comme il veut, afin qu'il ne vous empeſche point auſſi, qu'il ne vous heurte contre les jambes. Prenés auſſi diligemment garde, quand il faudra ſerrer les rangs, ce qu'il faut bien remarquer.

Sachez que le ſerrement des files ſe fait en deux ſortes. Premierement au devant, en marchant avant, ce qui ſe faict comme il eſt monſtré ce poinct. Secondement au derriere, ce qui ſe faict ainſi; que la derniere file demeure coye, & toutes les autres qui ſont devant elles, ſe ſerrent, ſoit en reculant par files ſans ſe tourner, ou bien ayant tourné la face à droict ou à gauche, comme on le veoit *Nombre* 9. en A & B.

10. Remettez vous.

Quand les files qui ſont devant auront ſerré & qu'ils ſe faudra remettre, la derniere commencera, & reculera tout bellement en la meſme façon qu'elle aura ſerre, afin qu'une chaſcune file retourne en ſon ordonnance & toutes enſemble tout bellement, tant qu'elles reviennent en leur premiere place & diſtance & quand la premiere file qui à ſerré ſera coye, ſerez que tout le bataillon ſe tienne coy, toutes-fois non devant qu'une chaſcune file ſe ſoit miſe en ſa premiere diſtance droict en files & rangs.

Que ſ'ils ont ſerré les files en reculant, lors commencera la premiere file, & ira en ſa premiere place, & les autres files en ſuivant.

11. Ouvrés vos files.

Vous uſerez de ce mot quand le bataillon ſera trop eſtroit en ſes files, & les pourrez ouvrir d'un demi pas, ou d'un, de deux, de trois ou de quatre pas, autant que voudrez ce qui ſe fait par derriere & par devant.

12. Remettez vous.

Vne chaſcun file ſe remettra en ſa premiere place & diſtance. Et ſe fait en toutes deux ſortes tant en reculant qu'en ſavançant, comme elles ſeſtoyent ouvertes.

A droict

13. A droict ſerrez vos rangs.

Faites que le premier rang à la main droite ſe tienne coy, & que le deuxieme, le troiſieme, le quatrieme, & ſuivans ſe ſerrent pres, ce que vous ferez ainſi; qu'un chaſcun ſerre vers le premier rang à la main droicte en ordonnance egale, que nul ne paſſe devant l'autre, ou ne diſtourne ſa face, mais que de travers ils reculent vers le coſté droict tenant la pique en la main, ſ'approchans tout doucement, & faictes qu'ils ſe ſerrent ſi preſ qu'ils peuvent, toutesfois qu'un chaſcun aye les deux coudes libres, de peur qu'en baiſſant la pique, ou en uſant du mouſquet, ils n'empeſchent l'un l'autre.

Tout ainſi qu'en ſerrant les files, vous le faites en deux ſortes, auſſi y a il deux façons de ſerrer les rangs. La premiere ſorte ſe fait ainſi; ſerrant rang à rang, comme dit eſt. Mais ſerrer les rangs à droict avec files, ſ'entend que le premier rang à la main droicte ſe tienne coy, & que les autres ſe tournent tous à droict & ainſſi ſ'approchent & ſerrent.

14. Remettés vous.

Tout ainſi qu'ils ont ſerré, faictes qu'en meſme ordre les rangs ſe retirent à la main gauche en dehors, & ſe remettent en leur premiere place, en ſorte que le dernier rang regarde tousjours au premier, afin que quand ceſtui ci ſe tient coy ceſtui-la ſe tienne coy auſſi. Puis regardez ſ'ils ſont en leur premiere place, ou non, & ſi vous y trouvez de la faute, corrigez la.

15. A gauche ſerrez vos rangs.

Faites que le premier rang à la main gauche, ſe tienne coy, & que les autres rangs ſe ſerrent vers la main gauche, comme ils ſ'eſtoyent vers la droicte.

Tout ainſi qu'ils ſ'eſtoyent ſerrez à droict files à rangs, ainſi faites auſſi qu'ils ſe ſerrent à gauche files à rangs.

16. Remettez vous.

Faites qu'ils ſe remettent ſelon la maniere precedente (comme il eſt monſtré au 15. poinct) en la premiere ordonnance vers la main gauche en dedans.

17. Ouvrés vos rangs.

Vous uſerez de ce mot, quand vous verrez que les rang ſont par trop ſerrez, ou bien que les voudrez avoir plus larges d'un deux, trois, quatre, cinq, ſix pas; vous leur pourrez faire porter les piques haut, & tourner à droict ou à gauche, ouvrir les files, ou bien ſans tourner, ouvrir les rangs de coſté.

18. Remettés vos rangs.

Colloquez les en la premiere diſtance & largeur, comme ils eſtoyent au commencement.

19. A droict & à gauche ſerrez vos rangs.

Faites que le rang du milieu ſe tienne coy, & que la moitié qui eſt à droicte ſerre à gauche, & que l'autre moitie qui eſt à gauche ſerre à droicte, le tout en bon ordre, les rangs & files droictes.

20. Remettez vous.

Tout ainſi qu'ils ſe ſont ſerrez des deux coſtez, faites qu'un chaſcun ſouvre de-rechef & remette en ſon premier lieu.

21. Serrés vos files & rangs.

Faites ſerrer les files vers celle de devant, comme au 9. poinct, & les rangs à droict & à gauche, comme au 19. poinct.

22. Remettés vous.

Premierement que les files ſouvrent & remettent, comme au 10 poinct. puis les rangs comme au 20 poinct.

23. A droict doublés vos files.

Que la premiere file de devant ſe tienne coye, puis que la deuxieme entre & ſe mette dedans, en ſorte qu'un chaſcun doublant ſa file ſe mette au droict coſté de celui qui eſt devant lui. La troiſieme file ſe tiendra coy de meſme, & la quatrieme entrera dedans icelle, la cinquieme, la ſeptieme, la neufvieme ſe tiendront coyes, & la ſixieme, huictieme, dixieme ſe poſeront dedans icelles, & ainſi conſequemment, autant qu'aurés des files. Quand vous ſerés ceci, vous regarderés qu'ils ſe poſent droict & egalement dedans les files, & pour rendre la choſe tant plus commune ou facile aus ſoldats, faites que tous jours la file qui eſt non pair ſe tienne coyé & que celle qui eſt pair, marche dedans, comme ſi vous avez dix files, la premiere, troiſieme, cinquieme, ſeptieme, neufvieme ſe tiendront coyes, & la deuxieme, quatrieme, ſixieme, huictieme, dixieme entreront dedans les precedentes, ce qu'auſſi un chaſcun ſoldat doibt bien remarquer, ſçavoir ſ'il eſt en une file qui ſoit pair ou non pair, ſ'il ſe doibt tenir coy ou point, ce que vous leur pouvez bien repreſenter du commencement, afin qu'il leur ſoit plus aiſé à faire & à vous auſſi, & qu'il ne vous apporte aucun deſordre, & que vous n'ayez plus grande peine avec eux.

Ie vous ay monſtré qu'en ſerrant les files, vous les pouvez ſerrer par devant & par derriere, ainſi en ce faict vous avez le doublement à droict & à gauche en deux ſortes, ſçavoir du devant & du derriere doublant à droict ou à gauche en toute maniere, ſelon que dit eſt en ſerrant.

24. Remettez vous.

Faictes qu'un chaſcun ſe remette en ſa premiere place & diſtance en bon ordre droict & egalement, ſelon qu'ils eſtoyent entrez, tournez à droict ou à gauche, en avançant ou en reculant.

25. A gauche doublés vos files.

Comme je vous ay monſtré qu'il faut faire en doublant les files à droict, ainſi ferez vous ſemblablement en les doublant à gauche, ſeulement en voici la difference, que ceux qui au paravant ſ'eſtoyent poſez à la main droicte de leurs compagnons d'armes qui eſtoyent devant eux, ſe poſent ainſi à leur main gauche, faites en tout comme je vous ay monſtre *au 23. poinct.*

Remettez

26. Remettez vous.

Faites comme il eſt dit *au 14. poinct.*

27. A droict doublés vos rangs.

Que le premier rang à la main droicte ſe tienne coy, & que le deuxieme ſe poſe dedans icelui, en ſorte que le deuxieme rang paſſe de travers vers le droict coſté, & ſe poſe aprés celui qui eſt à ſa droicte, ce qui ſe faict és rangs, comme il eſt monſtre és files *au 21. poinct.* Aſçavoir que les rangs pairs ſe poſent derriere les non pairs. Vous povez repreſenter ceci aux ſoldats afin qu'ils obſervent auſſi le meſme és rangs. Regardez auſſi qu'en entrant dedans, ils ſe tiennent egalement en leurs rangs, ſans que perſonne paſſe devant ſon compagnon, mais que tous le facent enſemble.

Comme je vous ay monſtré en ſerrant les rangs des les ſerrer rangs à rangs ou files à rangs à droict ou à gauche, auſſi uſerez vous de deux ſortes pour doubler les rangs, ſçavoir en les doublant avec rangs ou avec files, à droict ou à gauche, & les remettrez par le meſme ordre, comme ils ont eſté doublez.

28. Remettés vous.

Pour les remettre faictes qu'ils reviennent en leur premiere place, comme ils eſtoyent entrez dans les rangs.

29. A gauche doublés vos rangs.

Que le premier rang qui eſt à la main gauche ſe tienne coy, & que ceux qui ſe tenoyent coys en doublant à droict, paſſent vers la main gauche derriere ceux qui avoyent eſté devant eux, le tout avec ordre ſelon qu'il à eſté monſtré.

30. Remettés vous.

Faictes qu'ils ſe remettent ainſi qu'il à eſté monſtré en ſe remettant à droict.

31. A demi rangs doublés vos files à droict par devant.

Quand vous le voudrez faire par devant, contez premierement vos files, combien vous en avez, partiſſez en voſtre entendement en ſorte que l'une moitié ſoit devant, l'autre derriere, puis faites marcher la moitié de derriere des rangs, en ſorte que la premiere file de la moitié de la bande de derriere, ſes rangs la ſuivans, un chaſcun paſſe au long du coſté droict de celui qui eſt devant lui avec les rangs partis en deux, tant que la premiere file des mi-partis, vienne en la premiere de ceux qui ſe tiennēt, coys faites que la premiere ſe tiēne coye dans la premiere, la deuxieme dans la deuxieme, la troiſieme dans la troiſieme, & ainſi des autres. Pour exemple, Voſtre bataillon, comme il à eſté dit, à dix files, partiſſez maintenant le bataillon, la moitié ſera cinq, faites que les cinq files de devant ſe tiennent coyes, & que les cinq files de derriere entrēt à demi rangs dedans, & doublent les files, Aſçavoir la premiere file des cinq demi rangs de derriere, qui autrement eſtoit voſtre ſixieme file, entre un chaſcun en ſon rang à droict de ſon compagnon qui eſt devant lui, les autres le ſuivent & marchent tant que la premiere vienne en la premiere, la ſeconde en la ſeconde, la troiſieme en la troiſieme, la quatrieme en la

quatrieme & la cinquieme en la cinquieſme, & lors ſe tiendront coyes. Prenez garde que tout ce qui ſe faict en doublant, ſe face en droicte egalité, & diſtance des filez & rangs, car en ce faiſant, auſſi toſt qu'en tels joignemens une file ſe tient coye au lieu à elle aſſigné elles ſ'arreſteront enſemble chaſcune en ſa place, ſur tout ſi la premiere ſ'arreſte Inſtruiſez auſſi les Soldats, qu'un chaſcun de la moitié de derriere prenne garde en la quatrieme file il eſt, afin qu'en doublant, il ſe poſe auſſi en la meſme de la partie de devant, ce qui leur ſera bien aiſé, ſ'ils y veulent prendre garde.

Ceci eſt doubler les filez à droict par devant à demi rangs : Pour doubler les filez à droict par derriere à demi rangs, ferez ainſi : La moitie de derriere des rangs qui pour doubler par devant eſtoit entrée dedans, ſe tiendra coye, vous ferez entrer la moitié de devant des rangs dedans icelle à droict ou à gauche ſelon que voudrez, ſoit en reculant ſans ſe retourner, ou en ſe retournant à droict, ou à gauche.

32. Remettez vous.

Qu'ils ſe retournent, & marchent en arriere en leur premiere place, prenant bien garde de tenir les files & rangs droict, & egalement en telle ordonnance, comme quand ils doubloyent, &c.

33. A demi rangs doublez vos files à gauche par devant.

Faictes ici en doublant à gauche tout ainſi qu'en doublant à droict, ſeulement que les rangs des ſoldats, qui au paravant eſtoyent entrez au coſté droict, entrent maintenant au coſté gauche.

Le doublement à gauche par derriere ſe fait, comme il à eſté monſtré au doublement à droict.

34. Remettez vous.

Qu'ils ſe remettent tout ainſi, comme leur avez enſeigné de ſe remettre à droict.

35. A demi filés doublez vos rangs à droict.

Partiſſez les rangs en deux, comme vous avez parti les files, ou bien coupez les files par le milieu. Cela fait, qu'un chaſcun de la moitié qui eſt à la main gauche, ſe poſe à droict, c'eſt à dire vers le droict coſté, derriere celui, qui eſtoit aupres de lui à la main droicte : en ſorte que les filez mi-parties qui entrent dedans, viennent an nombre avec leurs rangs une chaſcune derriere celle, qui eſt la ſienne au meſme nombre, comme la premiere en la premiere, la deuxieme en la deuxieme, & ainſi des autres. Pour exemple vous avez 26. rangs & 10 files ; partiſſez ou coupez les files en deux, vous trouverez, 13. rangs. Vous ferez tourner les 13. rangs de derriere à droict, & les autres 13. qui ſont à la main droicte ſe tenir coys, paſſerez dedans avec les filez mi-parties à droict, & chaſque rang ſe mettra derriere ſon rang au lieu ou il appartient. Prenez garde qu'en entrant à files egales, il ne vous arrive du deſordre.

Vous pouvez faire ce doublement à droict, à gauche, à rangs, ou à files, comme vous voudrez, ſelon qu'il à eſté monſtré.

36. Remettez vous.

Comme ils ſont entrez en ordre egal à files mi-parties, ainſi eſtant tournez vous les remenerez en leur premiere place.

A demi

37. A demi files doublez vos rangs à gauche.

Comme vous avez faict en doublant les rangs à droict: vous ferez semblablement en les doublant à gauche. Car c'en eſt ici ſeulement la difference, que la moitié qui en doublant eſtoit entrée dedans, & avoir doublé, ſe tient maintenant coye, & celle qui ſ'eſtoit tenue coye, entre dedans à la main gauche avec ſes files mi-parties, faiſant le tout en la meſme maniere, comme dit eſt en doublant à droict.

38. Remettés vous.

Faites les revenir en bon ordre en leur place eſtans tournez le tout en la premiere diſtance, comme ils eſtoyent entrez pour dubler à gauche avec leurs files mi-parties.

39. A droict tournez vous vos rangs, marchants.

Ceci eſt le plus difficile quand il le faut faire avec rangs & files, & comme il eſt le plus difficile, auſſi eſt il le plus profitable. Car il aporte grand avantage és eſcarmouches contre l'ennemi, quand il eſt bien obſervé. Pour le faire, faites qu'un chaſcun porte ſon baſton haut en toute poſture, comme je vous ay monſtré, ferez marcher tout le bataillon: Mais prenez garde, que les files & rangs marchent droict egalement, & vous leur faut bien au paravant avoir donne à entendre, qu'un chaſcun prenne diligemment garde à l'homme qui marche devant lui, face ce qu'il voit que ceſtui-ci fait, ſe tourne auſſi au meſme lieu où celui qui marche devant lui ſ'eſt tourné. Cela fait, vous dites en marchant; *A droict tournez vous, vos rangs marchants.* Sur cela la premiere file ſ'entourne à droict, ſelon que dit a eſté au 5. poinct. Ceci eſtant faict, ils marchent droict un chaſcun au long de ſon rang, en la file avant, de ſorte qu'il marche comme droict contre le viſage de tous ceux qui ſont en ſon rang, paſſant au droict coſté d'iceux, la ſeconde file ſuit la premiere, marche juſques au lieu, où la premiere file ſ'eſt entournée, ſ'entourne auſſi avec ſon rang à droict un chaſcun au lieu, auquel celui qui marche devant lui ſ'eſtoit entourné, ſuit la premiere en bon ordre; Ainſi ſuis la troiſieme, la quatrieme, la cinquieme, la ſixieme, la ſeptieme, la huictieme, la neufvieme, la dixieme, tant que toutes les files ſe ſoyent tournées au lieu où la premiere ſ'eſtoit tournée. Il faut auſſi que ſur toutes choſes vous inculquiez diligemment aux ſoldats, que nul ne face ceci autrement qu'il ne doibt, comme à gauche pour à droict, ou à droict pour à gauche; car ſi un ſeul ſe rourne autrement qu'il n'appartient, vous aurez du deſordre en voſtre ordonnance. Quand donc tous les rangs ſe ſeront ainſi tournez file à file, & que vous verrés marcher ceux qui ſe ſont tournez les derniers, vous marcherez un pas ou deux plus avant, ſçavoir ſi quelque rang marche trop eſtroitement, afin qu'il ſe puiſſe remettre, vous direz; *Arreſtez.* Et puis regarderés ſ'ils ſont tous bien ayans leurs baſtons en bon ordre & diſtance. Ceſte partie pratiquée des mouſquetaires vous ſera fort utile contre l'ennemi,

Nótez, que le tournement des files & rangs ſe fait en deux ſortes: En marchant & en ſe tenant coy.

Se tourner en marchant eſt, quand vous marchés avant une troupe de gens, comme ſi vous pourſuiviez l'ennemi, avec mouſquetaires, & comme quand vous voulez changer de files pour tirer contre l'ennemi, vous les faites entourner par files où par rangs en marchant, & quand ils ont tiré il ſe joignent derechef

rechef derriere, ce qui eſt une partie treſneceſſaire, & qui doibt eſtre bien obſervée. Et ſ'appele *ſe tourner en marchant avec pourſuite*.

Se tourner en ſe tenant coy, ſignifie, quand vous aurez un certain lieu où vous vous tiendrez avec une troupe de mouſquetaires, & vous ferés tourner les files ou les rangs, & puis ſe joindre en marchant par les rangs : ce qui eſt fort utile és armeez rangeez ou eſcarmouches, quand l'armée rangée eſt coye; & ceci ſ'appele ſe tourner en marchant en ſe tenant coy.

Notez auſſi que le tournement en marchant, eſt fort utile, & vient fort bien à poinct, quand il ſe faut retirer eſtant pourſuivi de l'ennemi, & en vous tournant vous pourrez defendre par derriere avec la troupe de mouſquetaires, & ainſi retenir l'ennemi: ce qui doibt bien eſtre pratiqué.

40. A gauche remettez vous vos rangs, marchants.

Quand vous voudrez r'avoir voſtre bataillon en la premiere place & forme, ferez tout ainſi que je vous ay monſtré au poinct precedent, tant ſeulement que comme au paravant ils ſ'eſtoyent tournez à droict & marchants vers le dehors, auſſi maintenant ils ſe tourneront à gauche & marcheront vers le dedans à la main gauche. Dites à vos commandeurs qui ſe tienent des deux coſtez de la compagnie qu'ils regardent bien à ce qu'elle marche droict en ſes rangs & files, afin de demeurer en bon ordre.

41. A gauche tournez vous vos rangs, marchants.

Faictes comme je vous ay monſtré au 39. poinct, tant ſeulement qu'ils marchent vers le dedans à la main gauche, comme auſſi je vous ay monſtré au 40. poinct, comment ils ſe tournent à gauche en marchant.

42. A droict remettez vous vos rangs, marchants.

Selon qu'il à eſté dit au 39. poinct, que vous vous tourniez à droict vers le dedans & marchiez.

43. A droict tournez vous vos files, marchants.

Quand vous voudrez faire ceci, faites ainſi; Si voſtre bataillon eſt devant vous, dites: *A droict*; en ſorte que des files vous faciez des rangs, & des rangs des files, puis paſſez devant le front, & faites en tout poinct, comme je vous ay monſtré au 29. poinct.

44. A gauche remettez vous vos files, marchants.

En tout ferez comme dit eſt au 40. poinct.

45. A gauche tournez vous vos files, marchants.

Selon que j'ay monſtré au 41. poinct.

46. A droict remettez vous vos files, marchants.

Comme au 42. poinct.

Afin que puiſſiez auſſi ſçavoir à quoy ſervent ces poincts, *Notez*, quand vous les obſervez bien, & y exercez vos mouſquetaires, que ce vous eſt une choſe excellente

cellente devant vostre ennemi, comme quand il vous faut combattre avec un regiment tout entier, & que aurez occupé un place estroicte, en laquelle ne pourrez user d'une telle ordonnance, comme je vous monstreray, vous ferez ceci avec les mousquetaires, lesquels auront ainsi deschargé leurs mousquets contre l'ennemi, & faut que vous y exerciez souvent vos mousquetaires, en les dressant, afin qu'ils se rendent ce poinct ici bien commun & l'observent diligemment. Car tout ainsi qu'un rang une file se tourne apres l'autre, & marche en dedans, ainsi faut il qu'ils tirent par rangs & par files.

A droict converser vous.

Quand vous voudrez converser une compagnie, faites doubler les files, & serrer files & rangs, selon qu'il est monstré au 21. poinct. Cela faict commandez que le premier qui est à la main gauche se tienne coy, & commence à se converser avec le pied droict, que le deuxieme se tourne un peu, le troisieme plus, le quatrieme encor plus fort, & ainsi un chacun jusques au dernier de plus fort en plus fort en marchant. Cependant que cela se faict, il faut que le premier qui est au costé gauche, & le premier qui est au costé droict soyent tousjours egaux, & qu'au milieu on ne voye aucune courbure, mais que la file soit aussi droicte que faire se peut: Vous leur commanderez aussi bien expressement qu'ils se tiennent bien serrez, en leurs files & rangs, l'un à l'autre, afin qu'en conversant l'un ne se retire de l'autre, mais que tousjours ils touchent l'un l'autre, quand la premiere file commencera, que quant & quant les autres suivent en bon ordre, tenans les files & rangs serrez. Vous pouvez aussi faire ceci si vous voulez: Si vostre bataillon est en ordonnance, passez devant, & mesurez en la longueur, combien de pas il y a, cela faict vous passerez avant, autant de pas qu'il y aura, de puis celui qui est à la main gauche, planterez la une fourchette, puis conversez à droict, si lors le premier du costé droict vient sur la fourchette, vous avez bien conversé. Ce poinct ici de converser est mesprisé de quelques uns & peu estimé, mais je leur demanderoye volontiers avec quel fondement; car je l'estime tel, que quand il faut mener des soldats contre l'ennemi, qu'il arrive que l'infanterie combate contre la cavalerie, & qu'il se faille garentir par derriere, comment se peuvent ils avec meilleur ordre presenter contre l'ennemi, qu'en se conversant là où l'ennemi se tourne & vous assaille comme il veut, vous lui presenterez tousjours le front ou la teste, ceci vous viendra aussi à profit en plusieurs endroits, comme vous le verrez en ce qui s'ensuit.

A gauche converser vous.

Faites que le premier qui est à la main droicte se tienne coy, & conversez autour du costé gauche, & faitez comme au conversement à droict: Ceci est la difference qu'au conversement à droict, vous presentez le corps dés la main droicte & le conversez, mais au conversement à gauche, vous les presentez dés la main gauche.

Notez au conversement ces quatre poincts que vous y observerez, comme:

1. *Converser à droict.*
2. *Converser à gauche.*
3. *Converser tourné à droict.*
4. *Converser tourner à gauche.*

Premierement le conversement à *droict* se faict, quand vous conversez à demi à droict.

Secondement, *à gauche*, quand vous conversez à demi à gauche.

En troisieme lieu, *tourné à droict*, quand vous vous conversez en sorte que vostre ordonnance soit tournée.

En quatrieme lieu, *tourné à gauche*, se faict comme à droict, seulement que le costé gauche s'avance.

A droict & *à gauche*, est autant comme à demi tourné à droict, & à demi tourné à gauche, le tout retourné, comme il est monstré au 5 poinct.

Iusques à present vous aurez appris briefvement & simplement l'exercice des soldats. Ie pourroye encor monstrer plusieurs autres poincts, mais pource qu'ils sont difficiles & servent pour la recreation & plaisir, j'en escriray parci apres, si j'apperçoi que ceci soit receu en gré, & qu'on le pratique bien.

Quand donc vous aurez faict cela avec toute la compagnie, commandez aux piquiers qu'ils plantent leurs piques, & prenez les mousquetaires huict en une file, & commencés avec eux les exercices en tous poincts, selon que je les vous ay monstrez en la seconde Partie. Accoustumez les aussi, à se tourner & tirer, les files & rangs marchants, en bonne ordonnance.

Apres que vous aures exercé les mousquetaires, prenez aussi les piquiers, faites comme je vous ay monstré en la troisieme Partie. Notez aussi que vous les exercicz à ce poinct : faites les marcher portans les piques de biais, ou comme vous voudrez, & baisser leur piques en arriere, en sorte qu'ils ferrent les files sur le derriere; le derniere se tiendra coy en baissant la pique, & les autres ferreront en arriere; Vous pourrez le faire tant avec rangs qu'avec files : Puis faites qu'ils se remettent tout bellement en ordonnance egalle.

Prenez aussi garde quand vous commanderez aux piquiers de baisser leurs piques, ils le facent bien seamment une file apres l'autre, que la premiere file baisse les piques tout ensemble, puis la deuxieme, & ainsi consequemment jusques à la derniere, ce qui est beau à veoir, & quand ils redresseront les piques qu'ils le facent une file apres l'autre, commençant par la derniere & continuant jusqu'à la premiere, laquelle sera la derniere en relevant les piques. Accoustumez les à ce faire avec grace & habilement.

Notez aussi, quand ils traineront leurs piques en plain bataillon, qu'un chascun estende la sienne droit au loing de son rang, & non à travers les autres rangs, car il arriveroit aisement que l'un tomberoit par dessus le baston de l'autre, s'il luy estoit ainsi au chemin, à quoy il faut prendre garde. Pareillement quand ils baisseront les piques en plain bataillon, qu'un chascun la baisse devant soy au long de son rang, sans tourner les poinctes de travers, & qu'en baissant ils prennent bien garde de ne fraper sur la teste d'aucun, comme il a esté dit en la 3. Partie.

Quand vous aurez parachevé l'exercice avec les mousquetaires & piquiers, vous les remettrez en ordonnance, & commanderez qu'un chascun pose son baston droictement en sa place, puis qu'ils s'en aillent tous arriere, comme s'ils sortoyent de leur quartier pour aller cercher de la paille, du bois, des vivres ou autre chose, faitez un alarme avec le tabourin, & qu'un chascun courre viste ment à son baston, & se mette en ordonnance.

Faictes encor ceci; Commandez qu'un chascun prenne son baston avec soy, & qu'ils s'en aillent tous desordre courant l'un deçà l'autre delà; puis donnez l'alarme, & qu'un chascun retourne en son lieu en bon ordre, par ce moyen ferez qu'ils cognoistront mieux l'ordonnance, & est aisé à faire, si un chascun prend garde à son homme qui est devant lui & à ses costez, ce qui vous sera aussi utile devant l'ennemi, quand les soldats estans separez vous les voudrez viste ment r'avoir en ordre.

Notez

Notez auſſi, quand vous aurés voſtre bataillon en telle ordonnance, & qu'eſtes deliberé de combatre, files & rangs ſerrés, que vous marchiés avec tout le corps tout bellement, ce que le rabourin monſtrera; puis un peu plus viſte, & ainſi de plus viſte en plus viſte, toutes fois ſans courir, juſqu'à tant que faciés ſonner l'alarme, & lors donnerés dedans à force avec piques baiſſées.

Prenés auſſi bien garde, quand vous voudrés faire l'exercice, que le capitaine des armes ou l'eſcrivain des ſoldats liſe tousjours une bande apres l'autre, un homme apres l'autre, & qu'un chaſcun aye ſa place aſſeurée en marchant, ſoit en garde ou bien en voyage, que tousjours il tienne ſa place aſſeurée, ce qui ſera qu'il ſera tant plus aiſé aux ſoldats de ſe mettre viſtement en ordonnance, ſoit de jour ou de nuict ou bien en autres occaſions, que deux meſmes ils ſe pourront mettre en rang de bataille, ce qui eſt plaiſant & profitable.

Sachés que tout arrangement de l'infanterie conſiſte en ces deux poincts. 1. En ordonnance eſlargie ou ouverte. 2. En ordonnance eſtroicte ou ſerrée.

1. La poſition en ordonnance ouverte, ſe faict en quatre ſortes.

La premiere avec diſtance convenable, qui eſt d'eſtre à deux pas l'un de l'autre, tant és files qu'aux rangs, & eſt ceſte poſition la plus commune & plus principale, de laquelle toutes les autres procedent.

La ſeconde avec diſtance doublé, qu'on entend couſtumierement quand en l'exercice on commande *d'ouvrir files & rangs*: elle eſt de quatre pas.

La troiſieme avec double diſtance & demi, quand les ſoldats ſont à ſix pas l'un de l'autre, & eſt en uſage quand on marche par devant quelque forteresſe ou canon, où il eſt bien neceſſaire de marcher devant l'ennemi en telle diſtance, afin qu'il face tant moins de dommage à la gendarmerie.

La quatrieme avec diſtance quadruple, qui eſt de huict pas, laquelle eſt utile en toutes occaſions, comme dit eſt, & és quartiers & batailles rangées, ſelon qu'il ſera monſtré en la 7. Partie, touchant le reparlment des quartiers d'un regimen. Si vous voules avoir plus grande diſtance, comme double quadruple, qui eſt de ſeize pas, vous vous en pourrés auſſi ſervir ſelon voſtre volonté.

3. La poſition en ordonnance eſtroicte ſerrée, eſt celle qui eſt monſtrée en l'exercice, & plus uſitée ez armées rangées contre la cavalerie, en laquelle faut obſerver ces deux poincts: Premierement, de combatre avec armée rangée ſerrée contre l'infanterie. Secondement, avec armée rangée ſerrée contre la cavalerie.

La premiere qui eſt contre l'infanterie ſelon la commodité un peu plus large en diſtance de pas & demi, tant és files qu'ez rangs.

La ſeconde contre la cavalerie doit eſtre fort ſerrée, afin de pouvoir faire plus forte reſiſtance à la cavalerie qui voudroit foncer & percer le bataillon. Ce poinct doibt eſtre auſſi bien obſervé.

CINQVIEME PARTIE DV PREMIER LIVRE.

ENSEIGNE COMMENT IL FAVT faire certain & beaux rangs de bataille avec une enseigne.

CHAP. I.

TRAICTE TOVCHANT LE MARchement d'une enseigne en esquadron.

IE vous ay proposé en la precedente quatrieme Partie, un exemple d'un enseigne entiere ayant 390. hommes, comment il faut que vous marchiez avec elle en bonne ordonnance de campagne. Or afin que puissiez sçavoir cõment vous pourrez rompre en haste ceste ordonnance, & en dresser une autre plus commode, car ceste ordonnance n'a que dix files, & vingt & six rangs, tellement qu'elle à seize rangs plus que de files; Si donc vous en voules avoir un esquadron ayant autant de files que de rang, & aussi que vos piques soyent tout à l'entour couvertes de mousquetaires & par tout tout aussi bien munies, faites ainsi: vous avez huict rangs de mousquetaires à chasque costé des piquiers, prenez les autres cinq rangs & marchez dehors au costé gauche, prenez trois rangs de cinq, conduisez les de travers au devant des piques, ou elles sont descovertes, puis faites des trois rang trois files, sçavoir en disant, quand ils se tiendront coys, *A gauche*. Cela faict, prenez les deux rangs qui sont restez des cinq, faites trois files de chasque rang, trois en une file, & posez ceste petite troupe au coing du costé droict où il y en manque neuf, & l'autre petite troupe au coing du costé gauche où aussi il y en manque neuf, s'il vous demeure deux mousquetaires des deux rangs, joignez les à un coing, ou mettez les à part. Or comme vous avez fait des cinq rangs de mousquetaires au costé gauche; ainsi prendres vous aussi cinq rangs pour le costé droict, & en convrirez entierement l'autre partie de piquiers, comme la premiere. Considerez les figures suivantes *en A Fig.* 8.

Si de ceste ordonnance vous desirés d'en faire une pour marchet de sorte que vous vous puisiés en haste mettre du marchement en une telle ordonnance; arrangés les comme vous voyes. *Nombre* 1. *lettre A.* Premierement faites marchet seise files de mousquetaires, trois à la file, comme en *la lettre* B. puis derechef

Fra. A. N.
B
B
D
D
D
F
F
D
D
B

derechef dix files de mouſquetaires auſsi trois à la file, comme *en la lettre* C, puis une file de rondaches de cinq hommes, ſur cela dix files de piquiers cinq à la file, apres eux auſsi une file de rondaches, comme *en la lettre* D. Puis l'enſeigne, & derechef dix files de piques cinq à la file, avec deux files de rondaches l'une devant l'autre apres comme paravant, *lettre* E. Apres les piques ſuit l'autre moitié des mouſquetaires: Premierement dix files trois à la file, *lettre* F, puis ſeize files trois à la file, *lettre* G, ainſi vous aurez l'ordonnance au marcher comme il eſt monſtré *en la* 8. *Figure*. Quand vous ſerés ſur le lieu où vous aves deſiré une telle ordonnance, faites ainſi; Prenez la premiere troupe de mouſquetaires *en* B laiſſes la la ainſi ſe tenir coye; menez la troupe ſuivante de mouſquetaires, *en la lettre* C, droict outre, comme vous le voyes *en Figure* 9. *Nombre* 11. Menez la premiere partie des piques dedans le triangle que vous aurez faict avec les mouſquetaires, faites paſſer les rondaches devant l'ordonnance, comme auſsi l'enſeigne ſelon que voyez *en la lettre* D. Puis menez les piques E, vers D, au coſté, poſez ſes rondaches derriere le bataillon; Lors prenés les mouſquetaires *en la lettre* F, & les menés derriere les piques que vous en couvrirés, faites trois files des trois rangs, menés les ſeiſe files de mouſquetaires qui ſon tà la queuë *lettre* G, vers le coſté gauche au long des piques, lors voſtre bataillon ſera en ordonnance, comme vous voyés *en Nombre* 11. Faites donc l'exercice avec eux à voſtre plaiſir.

Que ſi vous deſirés d'autres ordonnances pour marcher, ſçavoir que deſiriés de vous mettre en grande haſte en ordonnance avec l'enſeigne, en ſorte que l'enſeigne ſoit au milieu, & legerement vous trouver en ordonnance, en laquelle vous vous puiſsiés tenir en combattant contre l'ennemi, faites voſtre ordonnance pour marcher, ainſi;

Faites marcher ſeize files de mouſquetaires trois à la file, c'eſt la premiere troupe B. Puis une file de rondaches à trois & trois files de mouſquetaires à trois, & dix files de piquiers à trois, apres ceux-ci, derechef trois files de mouſquetaires & une file de rondaches à trois, c'eſt la deuxieme troupe C, qui ſera ſuivie de la troiſieme: premierement d'une file de rondaches à quatre, puis de trois files de mouſquetaires à quatre, puis cinq files de piques à quatre, apres leſquelles ſuit l'enſeigne avec tambour & flute; Apres l'enſeigne derechef quatre files de piquez à quatre puis trois files de mouſquets, & une file de rondaches à quatre, c'eſt la troiſieme troupe D. La quatrieme troupe E, eſt formée comme la ſeconde C. La cinquieme F, comme la premiere B. C'eſt l'ordonnance pour maicher. *Notez* ici qu'au milieu où l'enſeigne marche quatre hommes ſont pris dehors, prenez ces quatre piquiers & les mettez ez quatre coings du bataillon vers les piques en dedans, où vous en aurez bien à faire; car les coings ſont les plus deſcouverts quand les piques ſont baiſſéez.

Quand vous ſerez ſur le lieu où vous voudrez dreſſer l'ordonnance de bataille, commandez que la premiere troupe B, ſe tienne coye à la main droicte, marchez avec G, à la main gauche avant, ſerrez la à B. Faites le meſme de C, E, F, qu'ils ſoyent egallement, ſerrez les en bon ordre enſemble tant rangs que files, vous aurez le bataillon comme il eſt ſerré *en la Figure* 8. *Nombre* 22.

Si vous voulez encore une autre ſorte d'ordonnance pour marcher en ſorte qu'ayez au milieu des rondaches pour defendre l'enſeigne, & les piques à part, non comme en l'ordonnance au marcher precedente, faites les marcher ainſi; premierement deux files de rondaches à quatre, puis ſeize files de mouſquetaires à trois, c'eſt la premiere troupe B. Apres ſuivent dix files de mouſquetaires à trois, eſt la deuxieme troupe C: puis la troiſieme ſuit D; les quatres premieres files de piques à cinq, puis deux files de piques à trois, & à chaſcune une rondache avec quatre files à cinq; apres ceux-ci ſuit la quatrieme troupe E, auſſi

ayant premierement quatre files de piques à cinq, une file de piques à trois, & une rondache, puis l'enseigne avec les joueurs, apres l'enseigne derechef une file de piques à trois & une file de rondaches, là dessus quatre files de piques à cinq? Suit la cinquieme troupe F, dix files de mousquetaires à trois: la derniere troupe G, seize files de mousquetaires à trois, à la queuë deux files de rondaches à quatre; c'est l'ordonnance au marcher comme *en Nombre* 33.

Notez, qu'au milieu où est l'enseigne & les quatre rondaches sauptes, il y à huict piques prinses dehors, mettez les, si elles sont presentes, aux quatre coings, à chasque coing deux; & pour marcher vous les mettrez és deux troupes de piques; ez deux premieres & dernieres files deux piques plus qu'és autres, & en serrant le bataillon, qu'elles se posent és coings, comme vous voyez *en la Figure* 8. *Nombre* 3. Prenez aussi bien garde que vous posiez les deux foibles files qui sont de trois piques & une rondache, au premier marchement de piques, comme *en* D, les deux files se commencent à la main droite, & la place vuide est la main gauche. & ez deux troupes de piques ces deux files se commencent à la main gauche & la place vuide se monstre à la main droicte, comme vous voyez en E, là où en serrant l'ordonnance l'enseigne vient droict au milieu.

Et ainsi aurez un esquadron bien serré, s'il vous demeure de reste quelques mousquetaires, faites les marcher devant & derriere ez deux premieres files, ou bien comme vous voudrez.

CHAP. II.

ENSEIGNE COMMENT IL FAVT *joindre des ailes à une enseigne.*

SI vous desirés de joindre des ailes à ceste esquadron, en sorte que le corps de piques soit bien couvert tout autour de mousquetaires deux à deux, vous prendrés les quatre rangées des costés des mousquetaires, comme A, B, C, D. En *A*, vous trouverez en la file qui est en dehors, seize mousquetaires, faites en quatre files. En C, vous en trouverez aussi autant, faites en aussi quatre files, sont deux ailes. En B, vous trouverez quatorze, joignez y les deux qui auparavant estoyent restez au costé droit en couvrant les piques, font aussi seize, qui donneront aussi une aile de quatre files. En D, vous en trouverez aussi seulement quatorze, auquels joindrez les deux qui estoyent restez au costé gauche, sont aussi seize, qui donneront la derniere aile de quatre files; maintenant posez une chascune aile au milieu du costé du quel vous l'avez prise, est comme *la Figure* 9. *Nombre* 1. *chap.* 2. le monstre.

Quelqu'un pourroit demander, pour quelle raison je joins les ailes au milieu, & non pas aux coings de l'esquadron, comme il est usité en d'autres lieux & ce avec belle grace? Essayez toutes les deux sortes, joignez les aux coings & au milieu, regardez avec laquelle vous pourrez mieux defendre vostre esquadron, afin que vos ailes ne soyent mises par terre de la cavalerie, voire aussi que vostre bataillon ne soit desjoint, car quand vous aurez posé les quatre ailes aux quatre coings & que l'ennemi donne aux quatre coings ou ailes de l'esquadron, quand

les

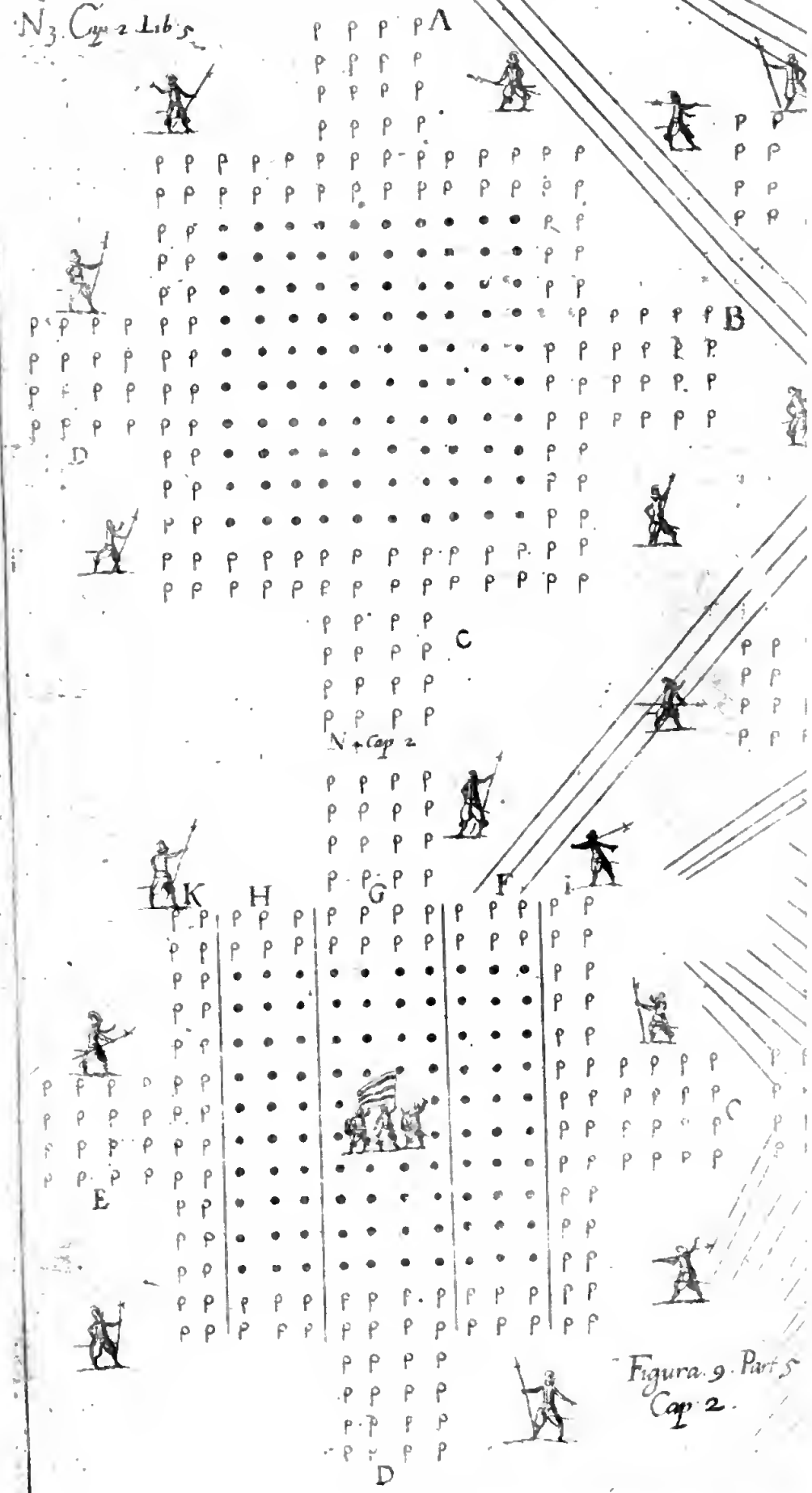
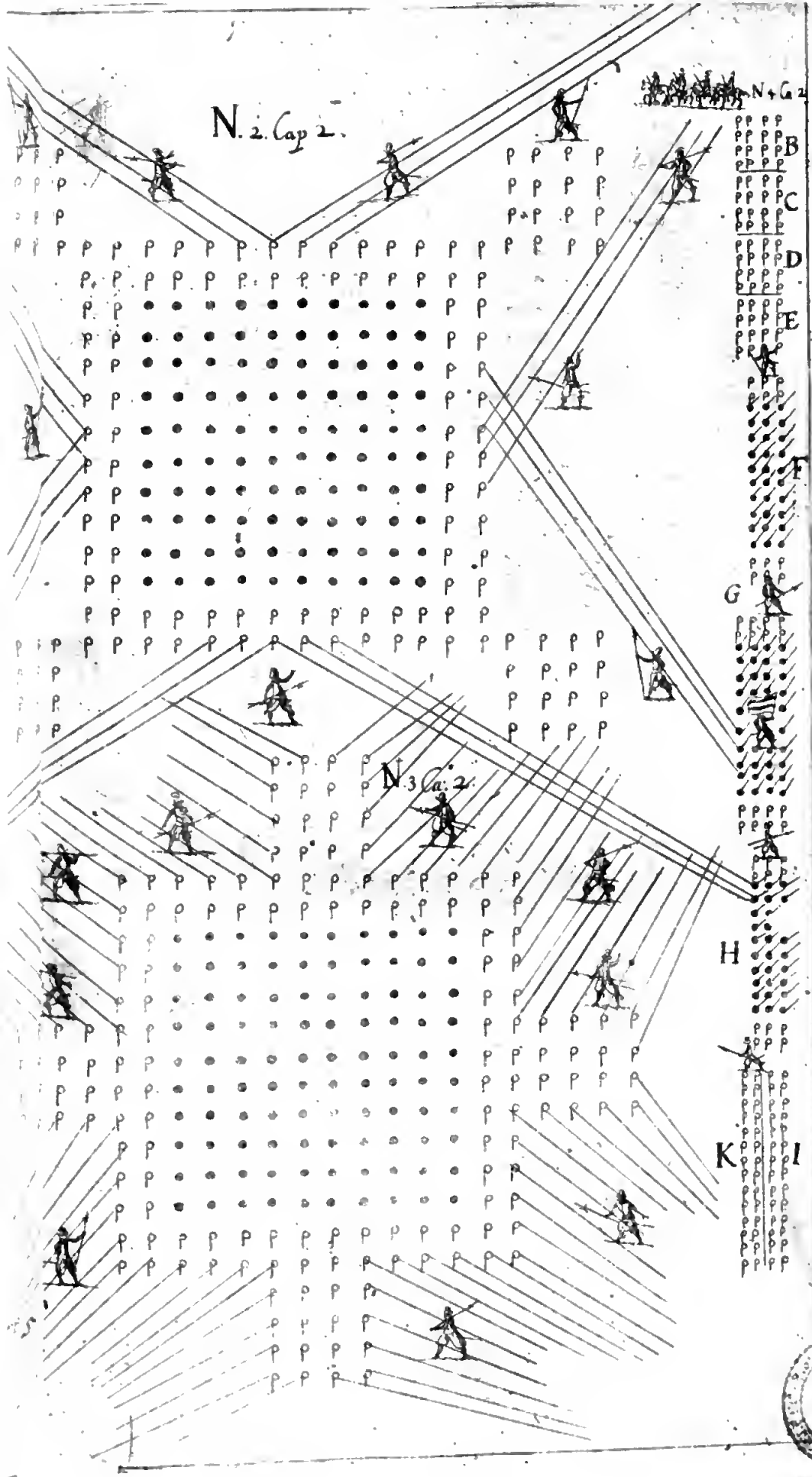


Figura 9 Part 5
Cap 2


N. 2. Cap 2.
N. 4. Ca. 2.
B
C
D
E
F
G
H
K
I
N. 3. Ca. 2.

les quatre ailes auront deſchargé chaſcune ſur ſa troupe qui lui court ſus, elles n'auront point de ſecours; car les autres mouſquetaires qui leur ſont au coſté ne ſe peuvent ſervir de leurs baſtons pour les defendre : Car ſ'ils vouloyent deſcharger ſur l'ennemi ils feroyent plus de dommage aux ailes à leurs propres gens, qu'à l'ennemi; Quand les ailes ont tiré, devant qu'elles puiſſent avoir rechargé, l'ennemi donnera dedans, voyant qu'elles n'ont point de ſecours, & ſont trop loing pour ſe retirer, que ſi elles ſe vouloyent ſauver entre les piques, vous auries un deſordre & confuſion aſſeurée; car il faut que vos propres gens ſoyent batus à raiſon de cela: Car ſe voulans ſauver entre les piques, il ne peuvent uſer de leurs baſtons: Ainſi l'ennemi n'a aucune reſiſtance qu'il n'aproche juſques aux piques de voſtre eſquadron, met par terre & tue ce qu'il peut de mouſquetaires, & puis abbat avec piſtoles les piquiers ſans qu'ils ſoyent aucunement ſecourus, en ſorte que vous ſerez dix fois pluſtoſt batu ayant les ailes aux quatre coings, que les ayant au milieu. Car ſi vos ailes ſont poſées au milieu des coſtés, quand elles auront deſchargé, tous vos mouſquetaires tout à l'entour pourront deſcharger leurs baſtons, & par ce moyen ſeconder les ailes, joint que les ailes ne ſe retirent point arriere, mais ſont des ja en leur ſauvegarde, & peuvent eſtre defendues par les piques, ne vous feront auſſi aucun deſordre, mais demeurent jointes en leur ordonnance & tirent. Auſſi peuvent tous les mouſquetaires flanquer au long des ailes, & faut qu'un chaſcun confeſſe que ceſte façon eſt meilleure que l'autre. Voyés *la figure 9. Nombre 2. chap. 2.*

Vous eſtimés que voſtre eſquadron eſt ainſi fort bien, mais regardés comment ils peuvent flanquer du coſté, où en chaſque coſté deux ou trois hommes tant ſeulement peuvent uſer de leurs baſtons, où les ailes ne ſont aucunement munies quand elles ont tiré & qu'il faut changer? Regardés ceſte *Figure Nomb. 3. chap. 2.* vous verrés comment de tous coſtés vos mouſquetaires peuvent bien & profitablement uſer de leurs baſtons & les preſenter à l'ennemi.

Conſiderés auſſi en vous meſmes les deux bataillons, ſi vous eſtiés aſſailli de la cavalerie, & qu'il vous faluſt combatre dos à dos contre elle, en ſorte que les ailes ne ſortent pas du bataillon, ne ſe puiſſent retirer & eſcarmoucher, regardés ſi ceſte forme n'eſt pas meilleure pour ſe defendre. Car quand les ailes du milieu ont deſchargé, vous avés encor les quatre coings qui ſont auſſi forts que les quatre ailes; quand les quatre coings ont tiré vous faites un peu retirer les ailes de leur place au long de ceux qui ont tiré, & faites auſſi tirer ceux du milieu qui eſtoyent convers des ailes. Et ainſi pouvés tirer trois fois l'une apres l'autre, & quant & quant les ailes ſont des ja preſtes pour tirer derechef. Que ſi la cavalerie s'avance ſur les piques, chaſque aile ſe pourra partir à chaſque coſté la moitié, & ſe ſauver entre les piques en ſe tenant debout, ou à genoux ou conché.

Notez, la forme des ailes, comment ou les fait; Comme quand vous prenez dix, trente, quarante, plus ou moins en un corps, & que vous le faites quarré, ou pluſieurs files, ou bien joignez une aile à l'autre contre l'ennemi pour l'attaquer.

Sachez que ces ailes ſont bien bonnes, mais mal ordonneez, ce que pourrez conſiderer & cognoiſtre de vous meſme; Si vous amenez ſeize, ou vingt, mouſquetaires (qui eſt la plus petite troupe qui puiſſe eſtre pour faire ailes en eſquadron) avec telles ailes contre l'ennemi, la moitié ne ſe peut ſervir de ſes baſtons: Car ſi la troupe eſt forte, pour le plus les deux files tout à l'entour peuvent tirer, ceux du milieu ne font rien, ne pouvans uſer de leurs baſtons contre l'ennemi; voire ils empeſchent non ſeulement leurs compagnons, mais ils leur dommagent auſſi en ſe retirant : car ſ'il vous faut rechanger de telles ailes, les exterieurs qui ſont à l'entour des ailes ayans deſchargé, le meilleur eſt qu'ils ſe retirent de la

place

la place & laiſſent tirer les autres. Penſez maintenant non ſeulement combien de temps il faut pour changer, mais auſsi comment cela empeſche les autres troupes qui ſuivent,

Mais je vous monſtreray une autre forme d'ailes *en la 6. Partie*, eſperant qu'elle ſera profitable, commode, & aiſée es eſcarmouches.

Ie vous monſtreray ici une ordonnance pour marcher & comment vous pourrez d'icelle vous mettre en ordonnance de bataille avec telles ailes. *Voyez figure 9. part. 5. chap. 2. Nombre 4.*

Ici marchent devant *en* A. ſeize files de mouſquetaires, quatre à chaſque file, ſont les quatre ailes B, C, D, E, avec une file de rondaches devant en deux troupes, une file de rondaches à quatre, deux files de mouſquetaires à trois, puis dix files de piques à trois, apres les piques derechef deux files de mouſquetaires à trois.

La troiſieme troupe G. Premierement une file de rondaches à quatre, deux files de mouſquetaires à quatre, apres quatre files de piques à quatre, & derriere chaſcun des rangs exterieurs une Pique, en ſorte que les deux du milieu ſont libres; Puis le port'enſeigne avec ſes joueurs, apres le port-enſeigne derechef deux piques ainſi ſeules comme les precedentes, là deſſus quatre files de piques à quatre avec deux files de mouſquetaires à quatre.

La quatrieme troupe H. Premierement une file de rondaches à quatre, deux files de mouſquetaires à trois, dix files de piques à trois, & apres, ceux qui reſtent des piques, comme quatre, leſquels vous mettez aux quatre coings des piques, & puis deux files de mouſquetaires à trois.

En la derniere troupe I, & K, marchent quatorze files de mouſquetaires à quatre. Quand vous ſetes venu ſur la place où vous voulez avoir voſtre bataillon, vous prendrez la premiere troupe de mouſquetaires A, la partirez en quatre, comme B, C, D, E, tousjours quatre files, poſez les en quatre coings, puis marchez avec F, arreſtés; ci marches avec G, F, à ſon coſté gauche, H, au coſté de G, la derniere troupe comme I, K, ſont quatorze files, à quatre rangs. Prenez en deux rangs I, amenez les au coſté droict du bataillon. K, au coſté gauche, ſerrez avec les ailes. le bataillon eſt *Nomb. 4. chap. 2. Fig. 9.* Servés vous des rondaches devant les ailes, ſi vous voulez.

CHAP.

CHAP. III.

MONSTRE VNE AVTRE façon d'eſquadron.

SI vous voulés faire un eſquadron des 280. homines, comme de 100. piques, 160. mouſquetaires, 20. rondaches. Sçavoir que l'ordenance ſoit quarrée comme au chapitre precedent, qu'ayés aux deux coſtés les mouſquetaires, & les piques au milieu, il vous faut cercher la racine du nombre quarré de 260. vous trouverez 16. autant faut il que vous ayez de files & rangs; Mais pource que vous auez 60. mouſquetaires plus que de piquiers, & que vous les voulez partir en deux, partiſſez les 160. mouſquitaires en 16. vous aurez 10. rangs, autant de rangs de mouſquetaires aurez vous & 16. files, manquent 6. files pour faire le nombre quarté; Partiſſez les piques, aſçavoir les 100. en ſix rangs vous en aures 16. qui font 96. hommes, ainſi reſtent 4. hommes que mettrez és coings ou bien à part quand il faudra choquer.

Ainſi vous aurez la droicte ordonnance en telle façon, & y a au coſté droict cinq rangs de mouſquetaires, 16. files, B, au milieu, C, ſix rangs de piques, auſſi 16. files, au coſté gauche cinq rangs de mouſquetaires, D, auſſi 16. files, trouverez ainſi tout l'eſquadron entier & quarté.

Vous avez encor une façon plus aiſée pour faire ceſt eſquadron, *Nombre* 1. *Figure* 10. Quand vous ſerez en ordre de marcher, & que vous aurez parti en deux vos mouſquetaires, une moitié marchant devant les piques, l'autre apres, maintenant vous ſçaves voſtre nombre quarré, duquel l'eſquadron eſt faict, icelui eſt 16. or ovez vous en la precedente ordonnance 10. files & huict rangs, poſez l'ordonnance, à chaſque coſté la moitié des mouſquetaires, comme vous les voyez *Nombre* 1. *Figure* 10. *chap.* 3. *Part.* 5.

Paſſés outre, doublés les files de mouſquetaires au deux coſtez, laiſſez les piques comme elles eſtoyent, vous trouveres 16. rangs de mouſquetaires & cinq files, faites des rangs de vos files, & pour ce faire, poſez vous au coſté gauche de vos mouſqueraires, & dites; *A gauche.* Lors converſez vos mouſquetaires vers la main gauche, & allez en bas vers le bataillon, puis marchez au long des piques en haut tant que la premiere file des mouſqueraires ſoit egalle à la premiere des piques, mettez les en bon ordre, comme vous aves faict des mouſquetaires au coſté gauche & lors aurez cinq rangs & 16. files, & ainſi le commencement des deux parties de mouſquetaires, leurs 16. files, & 10. rangs, manquent encor 6. rangs des piques, faites ainſi; Laiſſez là ſix rangs de piques, paſſez vers le bataillon par derriere, dites aux quatre reſtans; *A gauche tournez vous.* Menez hors un rang ou file apre l'autre, joignez les tousjours ſix en une file derriere les ſix rangs de piques, tant qu'ayez accompli les ſix files, vos aures voſtre eſquadron en la premiere forme, faites voſtre exercice à plaiſir.

Si de ceſte ordonnance vous en voulez faire une pour marcher; faites ainſi, afin que vous vous puiſſiez mettre plus aiſément en ordre pour marcher, ayant l'enſeigne au milieu.

Faites marcher la moitié des mouſquetaires B, au devant, 16. files à cinq, & devant eux une file de rondaches à cinq, puis les piques, une file de rondaches, puis ſept files de piques à ſix, apres deux files à quatre, en ſorte qu'il manque deux hommes au melieu des deux files, lors ſuivra le port'enſeigne C, avec les joüeurs, puis derechef ſept files de piques à ſix, apres ceux-ciles quatre qui ont eſté prins du milieu où eſt le port' enſeigne, apres une file de rondaches à cinq.

La troiſieme troupe D, aura auſſi 16. files de mouſquetaires à cinq avec une file de rondaches à cinq, poſez les en telle ordonnance; Commandez premierement que les 16. files de mouſquetaires B, ſe tiennent coyes, amenes les piques C, vers le coſté gauche, puis auſſi

les autres mousquetaires D,16. files on costé gauche des piques: seront serrez comme *Nombre 1.chap.2.* devant l'esquadron dix rondaches,& derriere autant.

CHAP. IV.

MONSTRE COMMENT IL FAVT faire un esquadron large avec une place au milieu.

SI vous voulés avoir une autre sorte d'esquadron; Asçavoir large, en sorte que puissiés cacher vos mousquetaires tout à l'entour entre les piques, pour quoy faire,il vous faudroit avoir plus de piques: toutesfois je vous monstreray une forme, par laquelle le pourrés faire avec 100. piques.

Premierement faites vostre ordonnance pour marcher, ainsi: Prenes cinq rangs &huict files de mousquetaires,faiter marcher devant les piques seize files à cinq en telle ordonnance comme je vous ay monstré, faites aussi marcher seize files de piques à trois, puis l'enseigne avec les joueurs, la dessus 16. files de piques à trois,& à la queuë l'autre partie des mousquetaires 16.files à cinq, vous aurez l'ordõnance pour marcher selon que dit à esté.

Si vous voulez faire l'esquadron, prenez trois rangs des cinq premiers, qui ont huict files,posez les deuant vous,mettez les autres deux rangs & huict files,qui font seize,en quarture, sçavoir quatre de file, posez les aupres de ces trois rangs,s'ensuivent encor cinq rangs ayans huict files, prenez les & en faites comme des precedens, mettez les à part à la main gauche. Prenez les premieres huict files de piques à trois, faites des rangs, mettez les de travers devant vous, amenez les huict files suivantes à trois, posez les à la main droite aupres des trois files qui sont de travers, comme si voulez faire en triangle; Vous aurez encor seize files de piques, prenez les huict premieres, posez les à la main gauche, comme vous avez mis les autres huict de travers outre les autres troupes par en bas,comme si vouliez faire un quadrangle, non autrement que si vous aviez quatre pieces de bois & que voudriés faire quatre coings, laissant au milieu une place vuide: Quand donc vous aurez ainsi joint ensemble les quatre parties de piques,selon q'elles sont parties,sçavoir chascune partie à huict files,que toutes quatre tornent le dos l'une à l'autre, vous trouverés quatre coings. Estant prest avecles piques, faites de l'autre partie des mousquetaires tout ainsi qu'avez fait de la premiere, en sorte qu'en haut & en bas vous façies des files,comme voyez en l'explication de l'esquadron *Nombre 1.chap.4.Figure 10.*

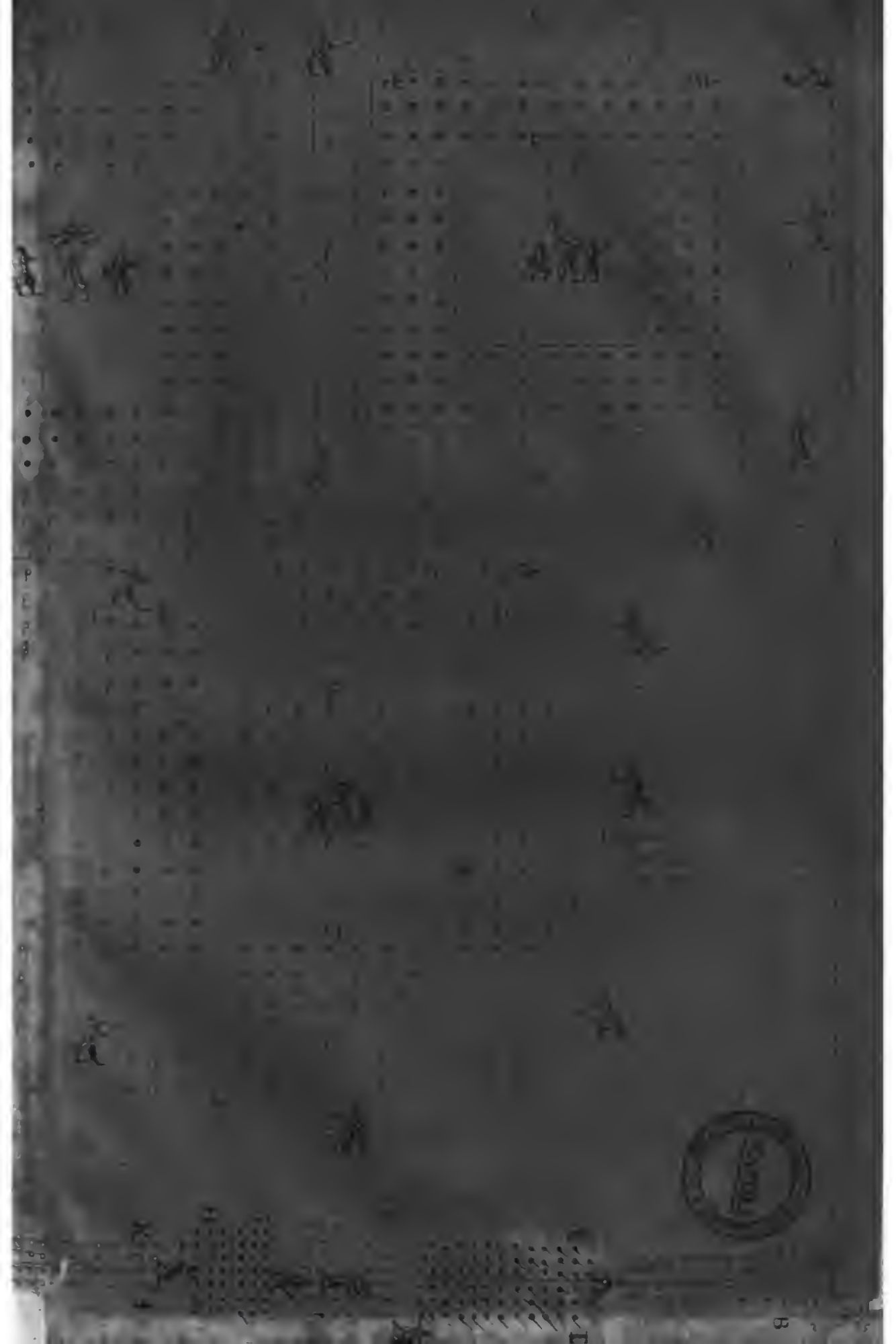
Ici voyez vous comment il faut faire,& une chascune lettre vous monstre la troupe qui doibt marcher,comment il vous la faut diuiser,ce qne pourrez faire bien vestiment.

Declaration de la Figure.

La premiere troupe A,sont cinq rangs, huict files,prenez en trois rangs,posez les comme le bataillon A,le monstre, faites des deux autres rangs, comme *Nombre 1.* quatre files à quatre, posez les à la main gauche, comme *Nombre 1.* Vous ferez de B,tout ainsi, & les tiendrés comme B, *Nombre 2.* le monstre. Les piques s'ensuivent, mettrez les huict premieres files C, comme en C. Les huict suivantes D, comme en D. La troisieme partie des piques E,qui sont huict files, comme en E. La quatrieme partie des piques F,comme en *la lettre* F. Faites de la derniere partie des mousquetaires,comme vous voyes que la premiere troupe G,*en* G,vous monstre,& la deuxieme troupe *Nombre 3.*comme H,*en* H,*& Nombre 4.chap. 4.Part.5.Figure 10.*

Si vous voulez serrer vostre esqnadron, vous menerés les quatre petites troupes quarrées aux quatre coings des piques chascune marquée de son nombre, cela fait, amenez les mousquetaires A,deuant les piques C: les mousquetaires B, devant D, les mousquetaires G,devant E: les mousquetaires H,devant F; Et puis posez les piques à l'entour,en sorte que chascune partie tout à l'entour tourne le dos à l'autre,afin que si vous estiés assailli tout à l'entour,vous vous puissies defendre.

Ici se



Ici se peuvent les mousquetaires sauver entre les piques, & tirer entre icelles une troupe apres l'autre, vous les couvrirés d'halebardes au milieu si vous en avés, ou bien si vous avés plus de piques, usés en; Au milieu est l'enseigne, pouvés mettre & cacher au milieu tout le bagage, vous voyés aussi que maintenant vous avés quatre ailes à deux files de chascun costé, avec lesquelles vous pourrés escarmoucher, l'une ayant seize hommes, l'autre huict, ainsi pourrés escarmoucher à plaisir & vous sauver entre les piques.

CHAP. V.

MONSTRE VN ESQVADRON *de mousquetaires couverts au milieu des piques.*

SI vous desirez un autre ordonnance, comme de mousquetaires qui soyent couverts au milieu de piques, de quoy en cas des necessité vous pourrez servir contre la cavalerie, faites ainsi;

Mettez quarante neuf mousquetaires en une troupe, sept en file & sept de rang, c'est un quadrangle, au milieu; quatre en dehors devant l'enseigne, comme vous verrez en l'ordonnance pour marcher, convrez les tout à l'entour de piques trois à trois, & ce à trois rangs tout autour. Vous prendrez pour ceste esquadron 120. piques. Cela fait, couvrés derechef tout autour les piques de mousquetaires deux à deux prendrés à ceste effect 112. mousquetaires, faites baisser les piques tout autour reposant le coude gauche sur le genouil gauche se baissant fort bas, & faites mettre le droict genouil à terre aux deux rangs de mousquetaires qui sont en dehors des piques tout autour, & poser les mousquets sur le genouil gauche avec le coude gauche, ou bien sur la forchette tendue bien avant, & ainsi estre tout prests pour tirer.

Il vous faut faire ainsi, afin que les mousquetaires qui sont au milieu se puissent servir de leurs bastõs, puis faites, tourner les mousquetaires du milieu dos àdos, & toute l'ordonnance tient tout autour ses bastons baissez, en sorte que si vous estes assailli de tous costés par la cavalerie, les parties des mousquetaires se pourront gaillardement defendre l'une apres l'autre, selon qu'il est monstré, *au chap. 1. de la troisieme Partie.*

De ceste esquadron je vous monstreray une ordonnance pour marcher, en sorte que du marchement il vous sera aisé de mettre l'enseigne en bonne ordonnãce. Comme en premier lieu, faites marcher treize files de mousquetaires à quatre, l'un des costés B, l'autre C, chascun deux rangs: Puis treize files de piques à six, à chascun costé trois rangs D, & E: Apres les piques la troisieme troupe, qui sont les sept files & sept rangs de mousquetaires qui viennent au milieu, & au milieu d'eux l'enseigne F: Sur ce six files de piques à sept, coupées droitement par le milieu, les trois premieres marquées de G, les autres trois de H: Apres-ci quinze files de mousquetaires à quatre, aussi parties en deux rangs à chasque costé marquées l'une des parties de la lettre I, l'autre de K.

Quand vous serés venu sur la place, où vous voulés faire vostre esquadron, partissés la premiere troupe de mousquetaires ainsi; Prenez les deux rangs B, posez les à la main droicte où B, est; les deux rangs C, où C, est; amenez l'une des parties D, des six rangs de piques aussi partis en deux, vers les mousquetaires B; posez les autres trois rangs E, au costé droict des mousquetaires C. La troisieme troupe de mousquetaires avec l'enseigne marchera entre ces deux au milieu, se posera où F. est; partissez aussi en deux les six files de piquens à sept, comme G. trois files, H aussi trois files, amenez les trois files G, devant les mousquetaires F au milieu, I, les autres files de piques derriere les mousquetaires F au milieu, comme en H.

Suivent quinze files & quatre rangs en la derniere troupe, qui sont aussi partis en deux; amenez les deux rangs I, en bas où I est, & les deux rangs K, au devant du bataillon où K est; serrez files & rangs; sera comme *Nombre 2. chap. 5. Figure 10?*

CHAP. VI.

TOVCHANT LES AILES d'une enſeigne.

QVand vous aurez en campagne une telle enſeigne, ſçavoir 120. piques, 160. mouſquetaires, 20. rondaches, & qu'aurez ſerré les piques en une troupe, comme dix rangs douze files, vous pourrez partir vos mouſquetaires en autant de troupes que voudrés vous meſme, ſelon que la commodité du lieu ou de l'ennemi ſe preſentera: Notez donc ceci; Si vous voules induire à eſcarmoucher les mouſquetaires d'une enſeigne tant ſeulement, faites vos ailes ainſi; menez les y auec fortes files, comme à vingt ou à trente en file & non plus, rousjours deux ou trois files l'une apres l'autre, & partiſſés voſtre troupe avec laquelle vous eſcarmouchés en grandes files, comme ſi vous avez une enſeigne de 300. teſtes, 120. piques, 160. mouſquetaires, faites quatre ailes ou quatre troupes, en une chaſcune quarante mouſquetaires. C'eſt pour les faire tirer legerement, veſtiment contre l'ennemi ſans qu'ils empeſchent ou endommagent l'un l'autre. Item, afinque quand ils auront tiré ils ſe puiſſent ſauver avec bon ordre entre les piques, mettez en chaſque file treize mouſquetaires, font chaſque troupe trois files, quarante mouſquetaires, aurez en chaſque coing du bataillon quarante mouſquetaires; ſi donc ils vous faut eſcarmouſcher d'un coſté contre l'ennemi, vous vous pourrés ſervir de la dexieme troupe pour charger, ou bien ſi vous creignes (ce qui doibt auſſi eſtre bien remarqué) que vous n'ayés trop toſt deſchargé, faites les troupes à quatre files dix en une, ce qui toutesfois faict qu'il eſt aſſés difficile de ſe ſauer en haſte.

CHAP.

Ca. 6 N.
par. 5
N. cap 7 Pa. 5
N. Ca. 8
N. cap 8
A1
B3
B4
A
2
3
4

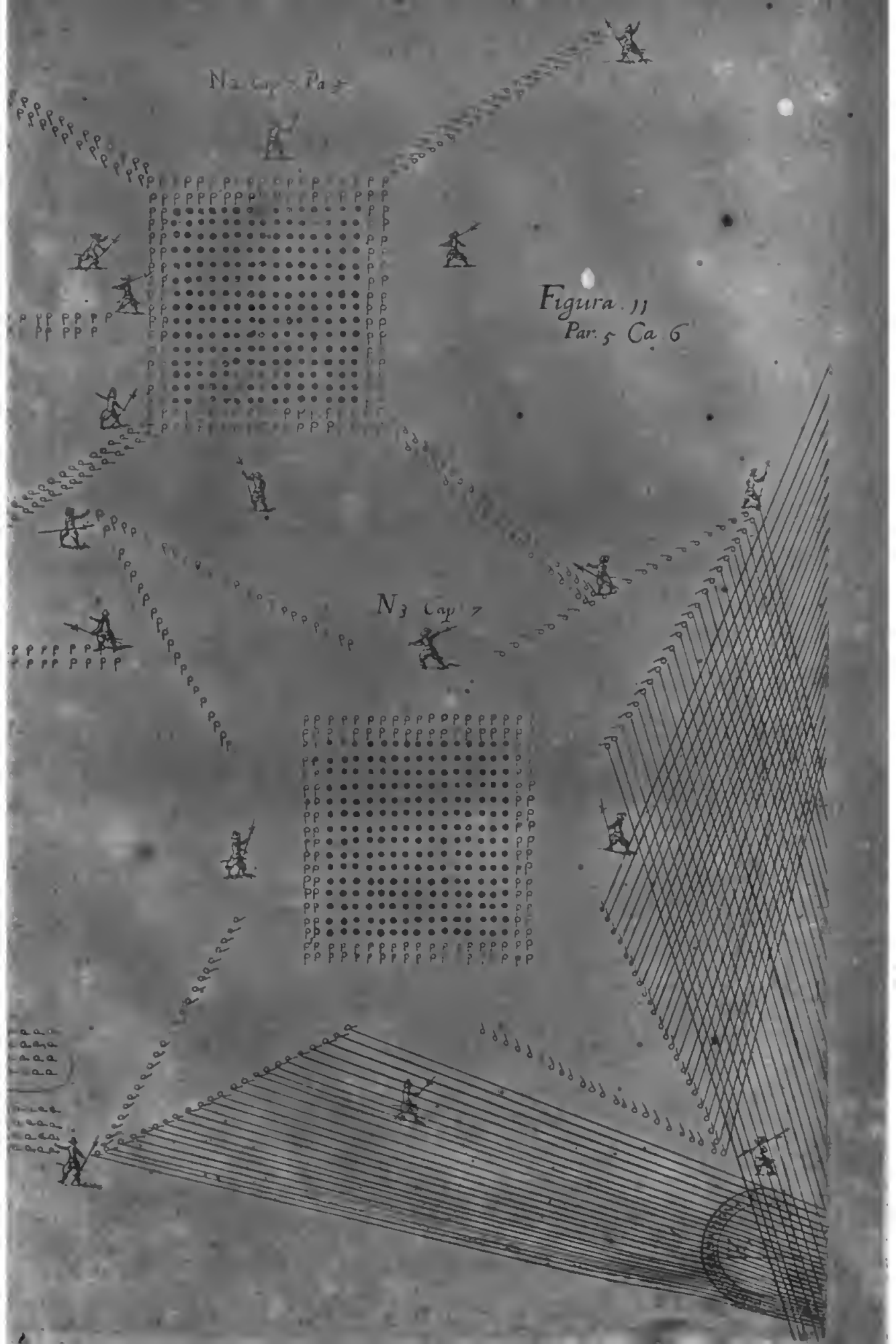


Figura 11
Par. 5 Ca. 6

CHAP. VII.

COMMENT IL FAVT JOINDRE DEVX enſeignes en une ordonnance avec ailes, pour eſcarmoucher contre l' ennemi.

QVand vous aurez 240. piques contre l' ennemi, ou bien deux enſeignes d' infanterie enſemble, & 320. mouſquetaires, & que ſerez aſſailli de pure cavalerie de l' ennemi, & voudrez joindre vos piques en un corps, en ſorte que les puiſſiez faire marcher, & tourner là où voudrez, pareillement que vos mouſquetaires tous enſemble, eſtans preſſez de la cavalerie, ſe puiſſent ſauver ſe retirant entre les piques, de peur qu' eſtãs deſcouverts ils ne vous ſoyent tuez, & qu' en ſe retirant ils ne vous cauſent quelque deſordre, faites ainſi: Prenés 15. piques en une file, & autant en un rang, ſerrez l' ordonnance, partiſſez le reſte des piques & les poſez aux quatre coings, qui ſont tous jours plus foibles, cela fait, couvrez les tout autour de mouſquetaires deux à deux, à quoy vous employerez 136. mouſquetaires, reſtent 184. partiſſez les en quatre, aurez 46. en vne troupe, ſont quatre ailes que joindrez aux quatre coings de voſtre armée rangée, & vous en ſeruirez: ayant joint les ailes, vous partirez encor chaſque troupe en deux, aurés 23. hommes, faires en deux files, l' une de 12. l' autre de 11. poſez les droict l' une deuant l' autre jointes au bataillon vers le dehors, comme vous voyés *en la Figure* 11. *Nombre* 1. *chap.* 7.

Quand donc vous voudrés donner le premier choc à l' ennemi, menez ainſi vos ailes devant le bataillon, toutes fois que ne vous avanciez trop, de peurque quand ils auront tiré il ne vous rompent le col. Regardez ſi, voulant tirer bien viſtement où il vous plaira, vos mouſquetaires ne le peuvent faire tous enſemble, comme *Nombre* 2. *chap.* 8. les pourrés auſſi faire tirer par files l' une apres l' autre ſi vous volés, comme quand la premiere troupe de 23. hommes, ſa premiere file ayant tiré, l' autre tire apres, demeure en la meſme place, ou bien, ſi vous eſtes preſſé, ſe retire derriere l' aile qui lui es la plus proche au coſté, & cependant que la premiere file ſe retire, l' autre deſchargera, ayant deſchargé elle ſe retire en arriere & ſe met en ſa premiere ordonnance derriere ſa file precedente, s' appreſte, cependant la plus proche aile s' avance auſſi & vient au lieu de la premiere, tire en la meſme ſorte, comme dit eſt de la premiere, & la premiere aile paſſe eſtant appreſtée au lieu ou eſtoit la deuxieme; Quand donc la deuxieme aile a auſſi tiré file à file; la premiere troupe revient en ſon lieu, & eſt derechef preſte pour tirer. Vous pourrés faire ainſi de toutes les ailes auſſi lõg temps que voudrés, & qu' aurez le loiſir de la part de l' ennemi: mais ſi l' ennemi veut donner dedans vos mouſquetaires, & que les deux ailes, ou bien toutes enſemble auront tiré, vous retirerés deux troupes à chaſque coſté, vers les autres mouſquetaires entre les piques, faites les agenouiller devant les aurres, afin que ceux qui ſont couverts deux à deux autour des piques puiſſent tirer par deſſus eux & qu' ils ne les empeſchent. Ainſi (les agenouillés s' appreſtans cependant, & auſſi tirans) ils ſe pourront changer, & ferés le tout avec peu de peine & en bon ordre.

Que ſi vous ne creignes que l' ennemi vous aſſaille, prendrés encor une file ou un rang tout entier de mouſquetaires, de ceux qui ſon deux à deux couvrants tout autour les piques, & les poſerez en troupes comme les autres; pourrés ainſi faire des ailes de tous vos mouſquetaires, & les joindre au milieu, & les faire eſcarmoucher ſelon voſtre plaiſir.

Ayant voſtre bataillon en ceſte façon, & que ne voudrés eſtendre vos ailes ſi loing, vops les pourrés raccourcir, en faiſant une aile de deux, ce qui eſt aiſé, car vous menerés ſeulement l' une derriere l' autre, vous voyés que quand vos ailes ſont ainſi ordonnées, vous en pouvees mieux ſervir, que quand vous les faites par troupes, files & rangs, comme en

Ongrie & ailleurs on a de couſtume aujourd' huy , car ſi vous les faites plus fortes que de trois rangs pour le plus , il vous ſera en empeſchement & plus dommageable que profitable.

Tout commendeur voulant choquer, doibt ſurtout taſcher, (ſi la neceſſité le requiert & qu' ille deſire) de pouvoir combatre avec la moitié du bataillon, à quoy il faut bien prendre garde, ſpecialement quand on n' eſt pas la moitié ſi fort que ſon ennemi , & que pour un il en a quatre ou cinq, comme contre le Turc leque aſſault à grande force, lors pour eſpouvanter le cœur de l' ennemi, un general doibt travailler à ce qu' il puiſſe choquer avec la moitié de ſon armée rangée, non pas qu' il preſente la moitié de ſon armée à l' ennemi, mais qu' il aye ſes ſoldats en telle ordonnance, que de tous ceux qu' il employe pour donner le choc, la moitié puiſſe en un inſtant monſtrer ſa force & courage, puis ſe r' avoir pour s' appreſter: je monſtreray, Dieu aydant, comment il le faut faire, au deuxieme Traicté, touchant les armées rangées.

Vous pouvés à voir encor un autre avantage en l' uſage de ces ailes, ſi vous le voulés: Quand les ailes ont tiré, & que voudriés que les mouſquetaires, qui couvrent les piques tout autour, ſecourét les ailes en tirant, poſez vos ailes qui ſont au dehors du bataillon, droictement aux coings vers le dehors, comme *en la Figure 11. Nombre 2. chap. 7.* Cela eſtant ainſi faict, les autres mouſquetaires peuvent ſans dommage tirer dans l' ennemi, au coſté des ailes, que ſi ne les voulés avoir ſi longues , pourres doubler les rangs, ſçavoir en faiſant quatre, & puis vous tenir en l' ordonnance preecedente, ce que ne pouvés faire, & faire tirer vos mouſquetaires en telle ordonnance avec les autres ailes.

Tandis que vous ſerés encor en telle ordonnance, & que les mouſquetaires au coſté auront tiré, vous pourrés auſſi demeurer en la meſme, & faire tirer en ſorte qu' ils ſe tiennent coys, & que le rang du coſté droict paſſe vers le coſté droict, celui du gauche vers le gauche, en ſorte que chaſque mouſquetaire paſſe un peu en dehors derriere celui qui le precede, autant que, ſans empeſchement & dommage de celui qui eſt devant lui, il puiſſe tirer, depuis le premier juſques au dernier, & peuvent ainſi tirer tous 46. l' un apres l' autre en une fois, ce que ne pourrez faire avec d' autres ailes comme vous voyez *en Nom. 3. chap. 7.* Quand ces ailes auront ainſi tiré, faites que derechef ils ſe retirent l' un aupres de l' autre, comme dit eſt *en Nombre 2.* Vous vous pourrez auſſi en telle ordonnance aiſément cacher entre les piques. Et quand vous vous ſervirez de telles ailes, vous pourrez auſſi vous retirer avec elles dehors en campagne; & eſcarmoucher contre l' ennemi, & ayant tiré vous ſauver entre les piques.

CHAP. VIII.

MONSTRE COMMENT D' VNE enſeigne on peut faire une ordonnance ronde à huict coings.

IE vous monſtreray ici un bataillon de 120. piques, de 160. mouſquetaires, ce qui ſera non ſeulement beau à veoir, mais auſſi excellent & utile contre l' ennemi, quand vous ſerez aſſailli de cavalerie. Car ceci vous ſervira pour le plus parfaict bataillon de tous, & ſuis d' opinion, qu' on ne m' en ſçauroit monſtrer aucun meilleur en ſa forme : car ce bataillon n' eſt poinct ſeulement rond comme un cercle, mais auſſi à huict coings, en ſorte qu' en baiſſant les piques tous les piquiers les baiſſent en rond, comme un heriſſon qui dreſſe ſes eguillons & ſe faict comme vne boule, de quel coſté que vous le touchiez il eſt ſerré & vous pique. Voyez *Figure* 11. *Nombre* 1. *chap.* 8.

Vous voyez la forme du bataillon, commenr ils baſſent leurs piques en rond. & de quel coſté, que vous vous tourniez, vous avez le front du bataillon, car il eſt egal de tous coſtez, pour autant que tout parfaict eſt rond. Je vous monſtreray maintenant auſſi ſon ordonnance pour marcher, comment vous le pourrez fort viſtement dreſſer ayant vos ſoldats en ordre pour marcher.

Faites marcher à la poincte dix files de mouſquetaires à quatre, A, en la deuxieme troupe auſſi dix files mouſquetaires à quatre, B, puis en la troiſieme troupe douze files de piques à ſix, toutes fois en ſorte, que du milieu où le port' enſeigne marche vous oſtiez quatre piques & les joigniez ſur le derriere, & en arrangeant les entre-poſiez, eſt *la lettre* C, en la quatrieme auſſi douze files de piques à quatre, apres les piques l' autre moitié, ſçauoir les quatre vingt mouſquetaires en deux troupes, l' une E, l' autre F, la troupe aura dix files à quatre, voyez *la Figure* 11. *Nombre* 3. *chap.* 8.

Vous marcherez ainſi en bonne ordonnance, puis vous arreſtant prenez le dix premieres files de mouſquetaires à quatre *lettre* A, avec *nombres* 1. 2. partiſſez les en deux ailes, de chaſques deux rangs faites deux files à dix, ſelon que voyez la lettre A, *Nombre* 1. & A, *Nombre* 2. Puis apres partiſſez la deuxieme troupe qui ſuit, ſçavoir B, auſſi en deux ailes, comme avez faict en A, poſez les comme B, *Nombre* 3. & B, *Nombre* 4. ce ſont vos quatre ailes. Là deſſus ſuivent les piques, marchez au milieu avec les ſix premiers rangs & douze files, arreſtez, poſez les convenablement, non trop large ni trop eſtroict comme en C, *Nombre* 2. Puis menez l' autre partie des piques quatre rangs & douze files, partiſſez les en deux à chaſque part deux rangs, comme *Noombre* 2. & 3. au coſté droict, & *Nombre* 3. au coſte gauche les joignant aux autres piques oſtez, maintenant des deux rangs *Nombre* 2. un piquier tant en bas qu' en haut des plus proches de premieres piques, ſont deux & du deuxieme rang tant en haut qu' en bas deux piquiers oſtez, font quatre, demeurét au premier rang dix piques, au deuxieme huict, de ces ſix piques que vous en aurez pris, faites un rang de ſix, poſez les au milieu au coſté du dernier rang qui eſt à huict, en ſorte qu' en haut & en bas il vous manque un en ce rang. Vous ferez des deux rangs des piques *Nombre* 3. au coſté gauche tout ainſi que vous avez fait des deux au coſté droict. Apres les piques ſuivent les quatre vingt mouſquetaires, prenez d' iceux un rãg apres l' autre, mettez les deux à deux autour des piques vous avez 76. piques pour les couvrir, ainſi aurez le bataillon tout rond, en 16. ſiles & rangs de quel coſté que vous cõmenciez à conter droict à huict coings, vous avez auſſi vos quatre ailes, deſquelles vous pouvez eſcarmoucher à plaiſir, & quand il faut que les mouſquetaires ſe retirent, ils le peuvent faire avec grande ſeureté ſe ſauvant entre les piques. Vous pouvez auſſi reduire en quatre troupes les autres mouſquetaires qui ſont deux à deux entre les piques, tout ainſi que la premiere moitié, & puis eſcarmoucher cõtre l' ennemi avec huict troupes, tous jours vingt hommes de front, ou bien auſſi fort que voudrez, & puis derechef vous remettre les entre les piques.

Vous

Vous pouvez avoir encor une autre ordonnance qui ſera plus commode & viſte, Faites macher cinq rangs de piques à douze, menez les autres cinq rangs de piques au coſté des premieres, comme ſi vous voliez faire un eſquadron aurés dix rangs & dix files, faites que les ſix rangs qui ſont au milieu demeurét cois, oſtez en de chaſque rang, qui ſont aux deux coſtez, un, tant en haut qu'en bas, faites qu' il y aye à chaſque coſté quatre piques, puis oſtez aux deux rangs de dehors chaſcun un tant en haut qu'en bas, ſeront deux à chaſque coſté, fót ſix à chaſque coſté, des ſix qu' avez oſté ferez un rang de ſix, poſez les au coſté du rang qui en à huict, au milieu, en ſorte qu' il en manque un tant en haut qu' en bas, mettez les mouſquetaires deux à deux ou trois à trois autour, ou en ailes ſelon que voudrez.

CHAP. IX.

REPRESENTE VNE ORDONNANCE en croix.

ICI vous monſtreray ici encor une autre ordonnance. Faites ainſi marcher voſtre ordonnance, treize files de mouſquetaires à trois en la premiere troupe A, puis treize autres de mouſquetaires à trois B, la troiſieme troupe treize files de piques à quatre C, la quatrieme treize files de piques à quatre D, faites auſſi marcher l'autre moitié de mouſquetaires en deux troupes une chaſcune ayant treize files E, F.

Quand vous voudrez dreſſer le bataillon, prenez deux rangs de piques C, *Nombre* 1. poſez les droict deuant vous, & mettez les autres deux rangs C, *Nombre* 2. à la main gauche en meſme hauteur ſi loin l'un de l'autre, qu' une file de neuf hommes puiſſe eſtre entre deux. Cela fait, prenez deux rangs 2. D, *Nombre* 1. à neuf files, laiſſez là les autres, amenez les de travers entre les deux rangs de piques C, *Nombre* 1. & C, *Nombre* 2. ſera comme *en* D, *Nombre* 1. Amenez les autres deux rangs de piques D, *Nombre* 2. à neuf files entre les deux rangs comme ſi vous vouliez faire un eſquadron, comme en D, *Nombre* 2. Puis faites paſſer les trois files du milieu *Nombre* 3. trois pas devant eux vers le dehors, au milieu de quatre coſtez, c' eſt à dire aurant que trois hommes eſtans l' un devant l' autre en ordonnance, aurez fait une rupture au milieu de chaſque coſté des piques, pour laquelle remplir prendrez le reſte des piques ou halebardes, partiſſez les dedans ces quatre ruptures, tous jours trois & trois l' un devant l' autre, & les rempliſſez tant qu' aurez de gens. Voſtre ordónance ſe trouvera à douze coings, prenez maintenant les mouſquetaires & d' une chaſcune troupe faites un triangle, comme *en* A, prenez les premieres huict files, qu' elles ſe tiennent coyes, & prenez les de mieres cinq files, amenez les de travers à la main droicte, comme *en* A, faites en autant des autres trois troupes de mouſquetaires, ſçavoir B, E, F, poſez une chaſcune en un coing, comme pouvez veoir *en la Figure* 12. *lettres* B, E, F.

Puis ſerrez le quatrieme triangle au quatrieme coing des piques, & il ſera ſerré, comme *en la Figure* 12. *Nombre* 2. *chap.* 9. mettez l' enſeigne au milieu. Quant donc vous deſirerez d'eſcatmoucher avec les mouſquetaires, partiſſez chaſque coing en deux troupes, ſçavoir ; Oſtez trois files à huict droit devant vous arriere, demeurent en l' un des coſtez trois files à cinq, avez en chaſcune troupe 24. hommes, que ſi vous voulez des ailes comme je vous ay moſtré, mettez 20. hommes en une troupe en une file & ainſi en tous les quatre coings.

Vous pourrez viſtement de ceſte ordonnance en faire une en croix, en ſorte qu' au milieu vous aurez vne croix de piques, & ferez entrer des mouſquetaires és quatre coings de la croix, & puis l' ordonnance ſera auſſi quarrée, faites en ainſi ; Que l' ordonnance ſe tienne coye cõme elle eſt, en ſorte qu' à chaſque coſté les trois piques, qui ſont au milieu & ſont deuant les rangs en dehors, ſe tiennent coyes, & prenez les piques en chaſque coing, joignez les trois en file derriere les piques qui ſont en chaſque milieu de la rupture, juſqu'

à tant

C
D
E
F

a tant qu' aurées huict files en chaſque rang. Quand vous en aurés fait ainſi de tous les quatre coings, vous verrés une croix, faites que les mouſquetaires ſe tiennent cois en leur place, s' il vous reſte quelques piques, mettées les au deuant vers les piques, ou au milieu autour de l' enſeingne. Eſt comme *en Figure 12. Nombre 3. chap. 9.*

Vous pouvés auſſi couvrir de mouſquetaires les piques en croix, & quant & quant ſeron les mouſquetaires auſſi couverts ; retournés le triangle des mouſquetaires en ſorte que la pointe du triangle entre au coing des piques, & lors les mouſquetaites ſe pourront mieux ſauver, comme *en Nombre 4. chap. 9.*

Je vous ay voulu monſtrer ceci afin que d' un bataillon vous en puiſſiés par fois faire de pluſieurs façons plaiſantes, mais quelques fois elles ne ſont toutes bonnes, quand il faut combatre à bon eſcient, tant y a que ſelon la commodité du lieu où on eſt, on fait diuerſes ordonnances. Je reſerveray encor pluſieurs autres qui ſont encor plus belles, juſques à un autre temps, ſi Dieu le permet.

CHAP. X.

ENSEIGNE COMMENT LES *mouſquetaires ſeuls doiuent eſtre errangez.*

IE monſtreray ici un avantage, duquel vous pourrez ſervir avec les mouſquetaires ſeuls : Si vous n' avez que des mouſquetaires, & que ſoyez aſſailli de cavalerie en plat païs, & que n' ayez & ne puiſſiez avoir aucun avantage, comme quelque mareſcage, mõtagne, bois, foſſé, eau ou bien quelque autre moyen de vous garentir, comme chariots, &c. Si, di je, vous ne pouvez rien avoir de ſemble, mais, l' ennemi eſtant en campagne, qu' il vous faille combatre, faites ainſi ; Ayant 200. mouſquetaires, partiſſez les entre quatre troupes, chaſque troupe à quatre rangs, douze files, faites des quatre troupes une croix, comme *en Nombre 4. chap. 9.* Quand vous les aurez ainſi arrangez, que les rangs d' vne chaſcune troupe s' ouvrent par derriere, & s' eſtendẽt, mais qu' à la pointe ils demeurent joints, toutes fois en ſorte que celui qui eſt derriere un autre ſe mette un peu au coſté, afin qu' il puiſſe tirer entre celui qui eſt devant lui & ſon compagnon, comme vous voyez *en la 12. Figure, Nombre 2. chap. 10.*

Vous vous pourrez le mieux defendre par le moyen de ceſte ordonnance contre l'ennemi qui vous voudra aſſaillir ; car ſi vous vouliez faire un bataillon comme avec les piques, vous n'eſtes que la moitié, voire ſerez aſſeurément batus car à peine peuvent la moitié ſe ſervir de leurs baſtons, ce qu' en tel cas doibt eſtre bien remarqué : Car tant meilleure que ſera voſtre ordonnance en une telle charge, & mieux vous vaut il, auſſi pouvez vous en telle ordonnance, faire enjouer & tirer toute la moitie de vos gens, ſçavoir 100. hommes, homme contre homme, ce qui ne ſe peut ſi bien faire és autres ordonnances.

Notez auſſi qu' en telle ordonnance tous vous mouſquetaires, pour ſe defendre, ſe peuvent ſervir de leurs baſtons & les deſcharger tous enſemble, ce qui toutes fois n' eſt conſeillable, car en tel cas il vous faut bien regarder, que ſix ou bien huict, & non plus, deſcargent, car ſi tous tirent vous ſerez batu. Pouvez auſſi en ceſte ordonnance, un chaſcun demeurant en ſa place, faire tirer un chaſcun huict fois, tous jours à ſix, ce que ſi vous continuez la cavalerie ne ſoncera aiſement : Mais ſi vous voyez, qu' il faille laiſſer du poil, & que l' ennemi donne dedans; lors ferés tirer toute l' aile, la moitié d' une troupe ou bien toute entiere.

Vous pouvez auſſi en ceſte ordonnance faire tirer file à file, & les rechanger, & r'amener en leur premiere place. En ceſte ordonnance une aile peut ſecourir l'autre de tous coſtez; item ſe ſervir tous enſemble de leurs baſtons, ce qui ne ſe peut faire avec autres ailes.

Que ſi la cavalerie vous chargeant avez encor un peu de campagne à voiſtre avantage, où vous vous puiſſiez un peu mieux tenir, & que l'ennemi vous preſſe, & que deſireriez de marcher & empeſcher que l'ennemi ne vous approche, lors faites comme je vous ay mõſtré au dreſſemen des mouſquetaires en marchant, pourez tirer par derriere ſur le coſté, & par devant en files & rangs: la ce poinct vous ſera bien utile.

Au deuxieme Traicté je vous monſtreray (Dieu aidant) & prouveray une choſe bien qu'à peu pres incroyable, c'eſt comment, n'ayant que cent mouſqueraires, & eſtant chargé de 4. ou 5. cens chevaux ils ne vous pourront batre. Ce qui ſera fort profitable, quand on ſe trouvera en lieu où l'ennemi eſt proche, comme és villes de frontieres, & quand il faut aller querir quelque choſe avec petit convoy.

M'eſtudiant à briefveté, je reſerve à un autre temps le reſte de ce qui ſeroit neceſſaire pour une compagnie.

SIXIE-

SIXIEME PARTIE DU PREMIER LIVRE.

TOVCHANT VN REGIMEN entier.

IE debvroye ici un peu deſcire, ce que c'eſt d'un *regimen*, ſa grandeur, ſes armes, & officiers, comme un regimen de haute Allemagne qui a 3000. hommes a les officiers qui s'enſuivent & ſont ainſi diſtribuez. Entre les regimens Allemands il y a trois ſortes d'officiers.

1. *Officiers majeurs.*
2. *Officiers.*
3. *Officiers mineurs.*

Premierement, entre le officiers majeurs ſont miſes les perſonnes ſuivantes, qu'autrement ils appelent officiers au grand baſton.

1. *Le Colonel.*
2. *Le Lieutenant du Colonel.*
3. *Le Capitaine des gardes du regimen.*
4. *Le Quartenier du regimen.*
5. *L'Eſcoutete ou Majeur du regimen, a ſon prevoſt, qui tient ſon baſton, greffier, ſergeans de juſtice, dix jurez, ſçavoir un de chaſque enſeigne.*
6. *Le Prevoſt du regimen, a ſon lieutenant, ſes archers, ſergeans & executeur de haute juſtice.*
7. *Le Prevoſt ou ſergeant pour conduire les putains.*

Il y a encor d'autres officiers entre les regimens Allemands, comme *le precheur, le ſecretaire, le commis ſur les chariots.* Mais pource qu'ils n'ont pas à commander aux ſoldats, je ne les mettray pas au rangs des officiers d'un regimen, de quoy toutes fois j'en parleray plus amplement en un autre Traicté.

En ſecond lieu, entre les officiers ſont les huict capitaines, les lieutenans & port'enſeignes.

En troiſieme lieu, entre les officiers mineurs ſont les *ſergeants, capitaines des armes, caporaux des appointez, caporaux & lanſſepaſſades.* Je pourtoye auſſi parler de la qualité d'un chaſcun officier, comment ils ſe comportent en leurs charges, & ce que leur charge requiert. Mais puis qu'en ce Traicté, je n'ay propoſé de parler des officiers majeurs ou mineurs, mais que mon intention eſt ſeulement de monſtrer à un chaſcun ſoldat & officier, comment ils doivent eſtre bien dreſſez & manier leurs armes & s'en pourront ſervir bien-ſeamment, habilement & commodément. Or comme en la *cinquieme Partie* j'ay monſtre comment il faut dreſſer les Soldats d'une compagnie, auſſi vous monſtreray je un petit en ceſte *ſexieme Partie*, comment vous pourrez faire le meſme en un regimen tout entier, l'aiſſant toutes fois à un chaſcun ſa liberté.

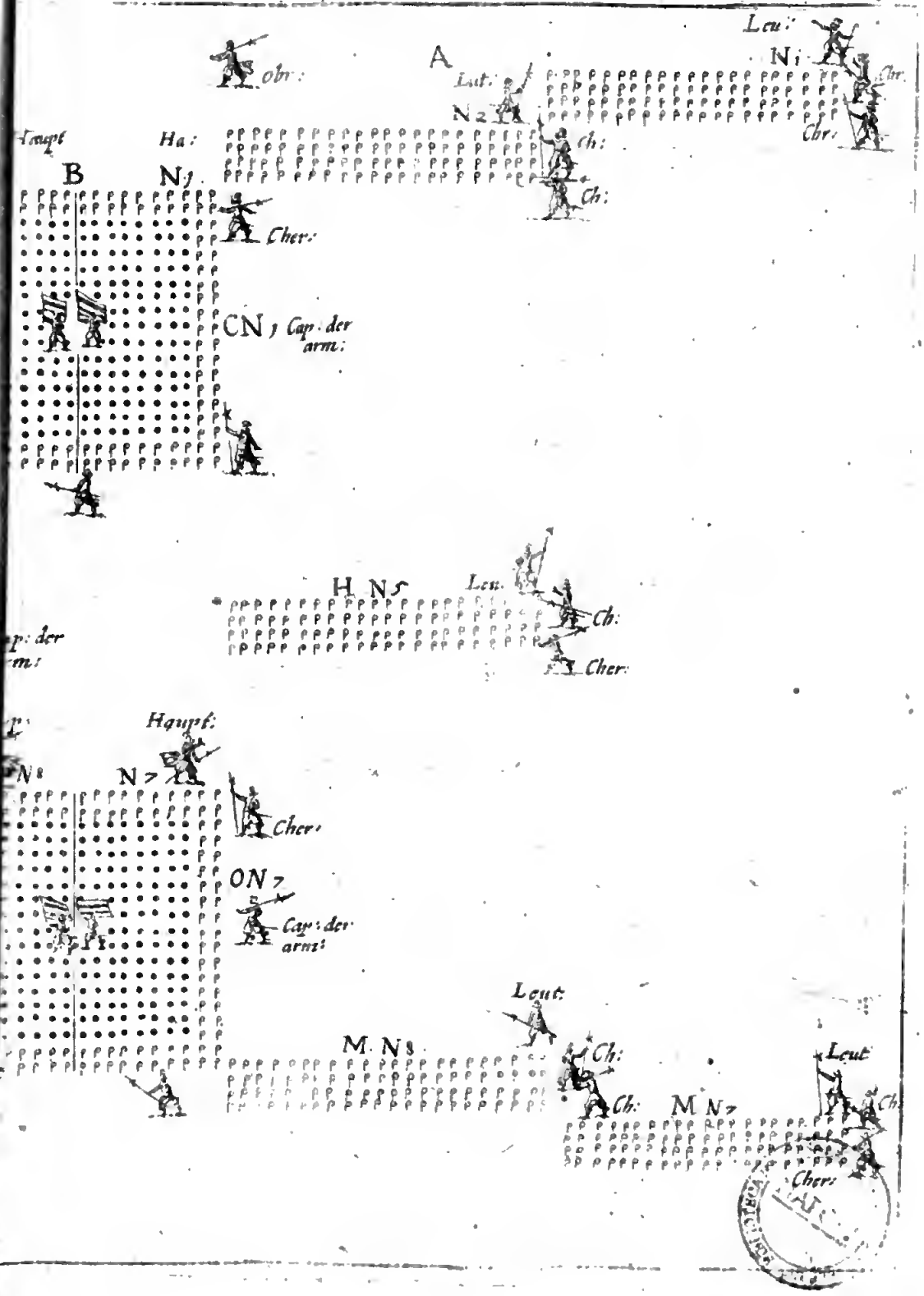
Or pour dire à l'entrée, combien un regimen doit eſtre fort, je n'en puis rien preſcrire: car il y a des lieux, où les regimens ne ſont plus forts que de 1000. hommes, les compagnies de 100. hommes, auſſi, des regimens de 1500. ou de 2000. hommes: tant y a que des regimens & compagnies ſi foibles ont tout autant d'officiers que les compagnies de 300. hommes, ce qu'on penſe eſtre choſe abſurde, comme *l'Illuſtre & treſexcellent Guerrier*

le Prince Maurice, qui entre tous ſes regimens qui ſont gagez des eſtats du Païs bas, n'en a gueres qui ſoyent plus forts que de 1000. hommes, & le plus de ſes compagnies à 80. 90. 10. teſtes, & ſe ſert en toute compagnie, foible qu'elle ſoit, de ces officiers. *Le Capitaine, le Lieutenant, le Port' enſeigne, deux ou trois Sergeans, trois Caporaux, trois Lanſſepaſſades, un Capitaine des armes, un Caporal des appoinctez ou gentils-hommes, vn Eſcrivain, vn Prevoſt ou Capitaine de campagne, dix Appoinctez plus ou moins, deux Tabourineurs.* Or au payement de telle compagnie il faut bailler tous les mois à peu prés autant aux officiers, comme aux ſoldats & toute la compagnie; tel y a qui ſçauroit volontiers la cauſe d'où cela procede, car la meſme compagnie qui eſt de 70. 80. 90. hommes pourroit bien eſtre de 300. 200. puis que ceux-ci ſont & gouvernent tout le meſme qu'es moindres compagnies, & pourroit on ainſi eſpargner doubles ou triples deſpens, ſelon qu'un chaſcun voit en ceci. Or ſachez qu'il n'importe beaucoup au treslouable Prince, d'avoir des ſi fortes compagnies & regimens comme il eſt uſité ailleurs; ains à ceſte reſolution qu'avec un regimen de ſes ſoldats, qui ne ſera que de 1000. hommes, il oſera bien ſe preſenter à un regimen de ſes ennemis de 3000. Et toutes & quantes fois qu'il a chargé ſon ennemi en telle ordonnance, la victoire lui eſt tous jours demeurée, ce qui ſemble impoſſible, que trois ne ſçauroyent pas plus faire qu'un, & pourroit on ainſi eſparguer grands deſpens. Car moins aurez vous de ſoldats & plus d'officiers, & mieux ſeront ils dreſſez, en quoy il conſiſte beaucoup, ſçavoir qu'un ſoldat ſache habilement manier ſon baſton, tirer en bon ordre & ſe rechanger, ce à quoy ce treslouable Prince prend diligemment garde; car (comme il eſt un reſtaurateur de l'exercice) il tient ſes ſoldats ſi habiles que c'eſt vn plaiſir d'eſcrimer avec eux, ce qu'vn chaſcun capitaine ayant une compagnie de 200. ou de 150. hommes pourroit tot auſſi bien faire comme avec 300. s'il dreſſoit ſes ſoldats, ceu qu'on ne perſuadera à perſonne s'il ne l'a eſprouvé. Pour revenir au premier propos, je traicteray d'un regimen de 3000. hommes, pour lequel je prens, ſi les enſeignes ont 120. piques, 1200. piques, 1500. mouſquetaires, 100. halebardiers, 100. rondaches: Que ſi le regimen n'a autant de piques, mais 1000. piques, 1800. mouſquetaires, 200. halebardiers, comme il vous plaira & ſera commode de dreſſer voſtre regimen. Autrement vn regimen de 3000. bien dreſſé doib avoir pour le moins 1400. piques & autant de mouſquetaires, point d'halebardiers, ni d'eſpées à deux mains, ni de harquebouſes, ni de rõdaches, jaçoit que les rondaches ſoyẽt fort utiles en une bataille en cãpagne, ſi elles ſont faictes avec avantage, non ſimplement rondes & ſi peſantes, mais qu'un homme en puiſſe couvrir tout ſon corps, lors elles ne ſont à meſpriſer, voire ſont meilleurs que les halebardes & autres baſtons, qui en campagne ne peuvent gueres profiter. Or je parle ici des ordonnances de guerre en campagne, là où on dõne la bataille l'un à l'autre. Mais je monſtreray en un autre Traicté, pourquoy je requiers en un regimen bien dreſſé tout autant de piques que de mouſquets.

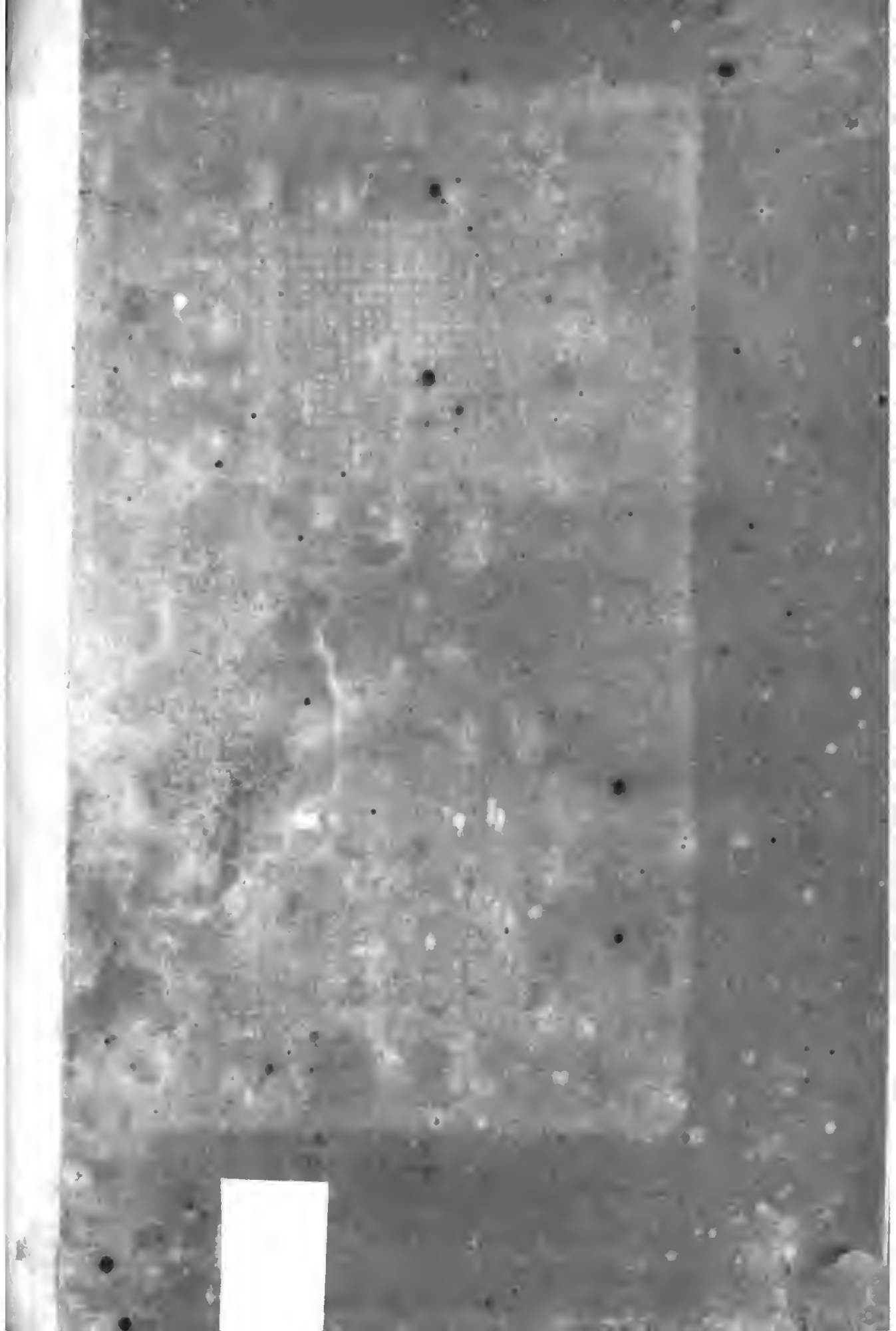
CHAP.

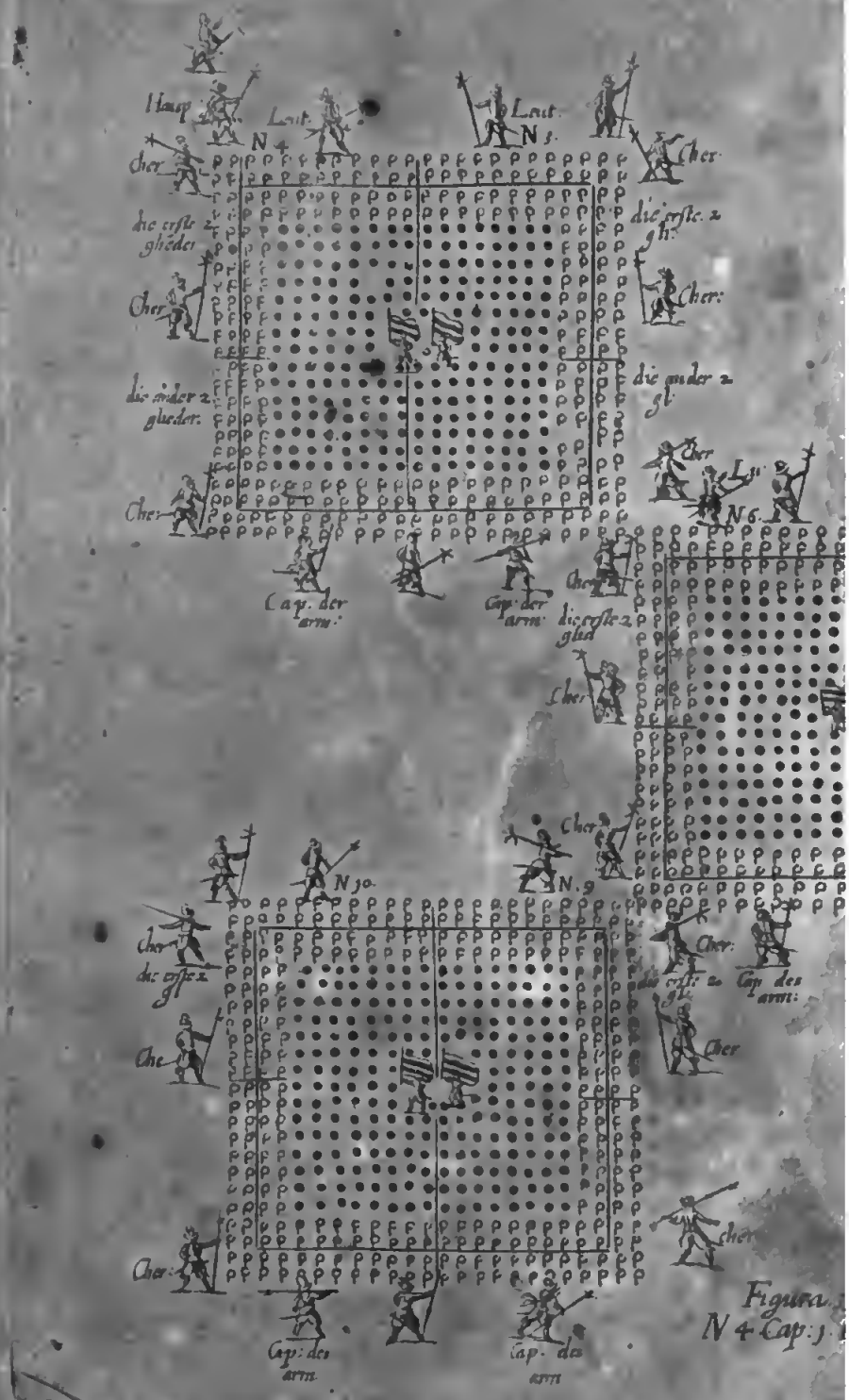
Digitized by Google

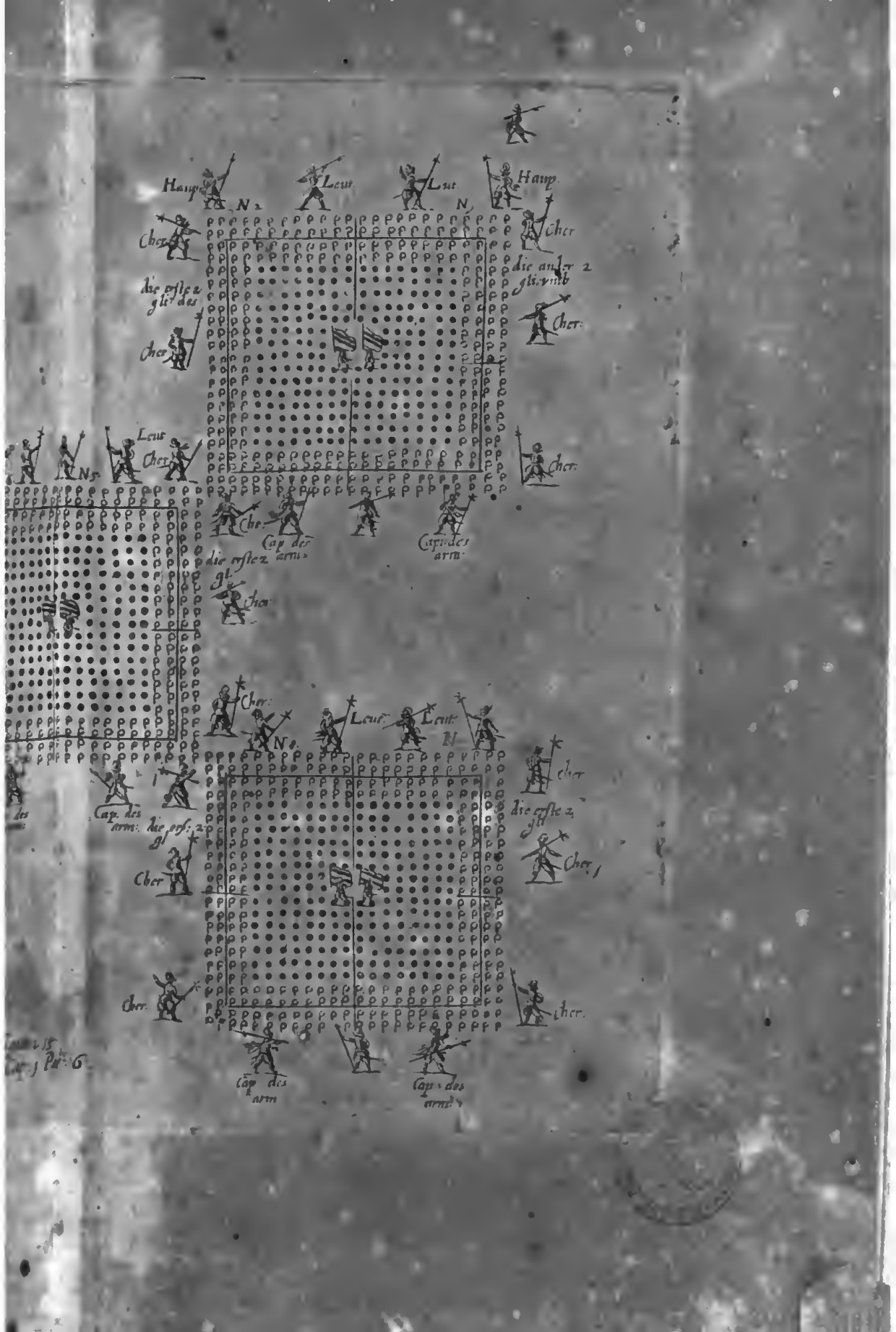
le Prince Maurice, qui entre tous ſes regimens qui ſont gagez des eſtats du Païs bas, n'en a gueres qui ſoyent plus forts que de 1000. hommes, & le plus de ſes compagnies à 80. 90. 10,


Leut:
A
N1
Obr:
Lut:
N2
Chr:
Chr:
Haupt
Ha:
B
N3
Ch:
Ch:
Cher:
CN3 Cap: der arm:
H N5
Leu:
Ch:
Cher:
Haupt:
N8
N7
Cher:
ON7
Cap: der arm:
Leut:
M N8
Ch:
Ch:
Leut
M N7
Ch
Cher:

le Prince Maurice, qui entre tous ſes regimens qui ſont gagez des eſtats du Païs bas, n'en a gue-




Haup:
Leut:
N 4
Leut:
N 5.
Cher:
die erste 2 glieder
die ander 2 glieder:
Cher:
Cap: der arm:
Cap: der arm:
die erste 2 glid
Cher:
N 6.
N 10.
N 9.
Cher:
die erste 2 gl:
Cher:
Cap: der arm:
Cap: der arm:
Cap: der arm:
Figura
N 4 Cap: 1


Hamp
Leut
Leut
Hamp
N 2
N
Cher
Cher
die erste 2 gli des
Cher
die ander 2 gli vmb
Cher
Leut
Cher
N
Cher
Cher
Cap des arm
Cap des arm
die erste 2 gl
Cher
Cher
Leut
Leut
N
Cher
Cap des arm
die erste 2 gl
Cher
Cher
Cher
Cap des arm
Cap des arm

Google

CHAP. I.

MONSTRE COMMENT ON PEVT arranger un regimen en certains & beaux ordres de bataille.

SI vous avés un regimen de 3000. testes comme de

1200. *Piques.*
1600. *Mousquetaires.*
200. *Halebardiers, ou Rondachers.*

Et que desirés de faire en haste un rang de bataille de vostre ordonnance au marcher, faites ainsi: Si vous avés dix enseignes partissez les ensemble deux à deux, toutes fois en sorte que tousjours vous facés marcher la moitié des mousquetaires des deux enseignes devant, l'autre moitié apres icelles deux enseignes. Et quand les deux premiers seron passées derechef façés marcher les deux suivantes en la mesme maniere, & ainsi des autres.

Faites premierement macher les enseignes du colonel & de son lieutenant, comme de faict ils sont les deux plus hautes testes du regimen, mais si vous marchiés en sorte que vous attendiés l'ennemi par deuant & par derriere, vous ferés marcher l'enseigne du lieutenant du colonel à la queuë & celle du colonel à la poincte. Si vous attendés l'ennemi à la queuë seulement, vous les y ferés marcher toutes deux, & ce pour autant qu'il convient que l'enseigne du colonel marche tousjours la premiere & face front au lieu ou on attend l'ennemi, & que le danger est plus grand. Vous mettrés aussi peine d'arranger l'armée en sorte, que l'enseigne du colonel soit à l'un des costés & celle de son lieutenant à l'autre & les autres huict serrées au milieu, le tout pour ce qu'ils ont les meilleurs, plus experimentés & plus courageux soldats, & qu'en chargeant l'ennemi les deux plus hauts chefs tiennent les deux coings de la baraille, & là un chascun à sa cõpagnie aupres de soy, toutes fois sans prescrire rien à personne. Quand vous voudrés faire marcher les deux premieres enseignes, faites aller devant le colonel ou son lieutenãt, puis suivra une troupe de mousquetaires, qui sera conduite d'un capitaine ou lieutenant. Ceste troupe est de 176. hommes, de chasque compagnie 88. Partissez les ainsi; faites quatre rangs des 88. de la premiere compagnie, & 22. files, posez les devant vous; puis prenés les 88. de la deuxieme compagnie, partissés les en la mesme sorte, approchés les les ués uns des autres & faites en un corps, ainsi aurés la premiere troupe de huict rangs & 44. files, marcherés en campagne à huict de front si vous aves assés de place; si non feres marcher les premiers quarte rangs & 22. files devant & arresterés les autres de la seconde compagnie, tant que ceux-la soyent outre, lors ils marcheront aussi de mesme. Mais quand vous aurés derechef assés de place, vous les rejoindrés comme ou paravant. Ceste premiere troupe de mousquetaires sera vostre premiere aile de la bataille. Apres suivront les piques des deux enseignes, ordonnés les ainsi: Prenés toutes les piques de la premiere compagnie tant seulement, faites en 8. rangs, 15. files, faites les marcher, & que les deux enseignes avec leurs joueurs suivent, puis les piques de la deuxieme enseigne aussi huict rangs & 15. files. Puis suivra le capitaine de la deuxieme enseigne, ou bien son lieutenant, sçavoir 144. mousquetaires font 8. rangs & 18. files, où les quatre premiers rangs & 18. files qui sont d'une compagnie sont à part, & les autres 4. rangs & 18. files de l'autre aussi à part, toutes-fois en sorte qu'ils soyent proches les uns des autres, & marchẽt en leurs files & rangs separés l'es uns des autres, marcherés en telle ordonnãce avec les deux premieres enseignes. Voyés l'ordonnance au marcher, *Figure* 13. *lettre* A, *Nombre* 1. les deux cifres, *Nombre* 1. signifie les quatte premiers rangs & 22. files de la premiere compagnie. *Nombre* 2. signifie les autres quarte rangs & 22. files de la seconde compagnie. Et *la lettre* B, est aussi une semblable ordonnance *Nombre* 1. les piques, sont les quatre premiers rangs & 15. files de la premiere compagnie, *Nomb.* 2. les piques de la deuxieme. *La lettre* C, la derniere troupe des deux enseignes, *Nombre* 1, les 4. rangs & 18. files de la premiere enseigne. *Nomb.* 2. les 4. rangs & 18. files de la deuxieme; ce qui peut rester marchera à la queuë.

Vous voyez une ligne tirée par le milieu tout au long, ſi vous venez en quelque eſtroit paſſage, faites les ainſi marcher; les quatre premiers rangs de la premiere compagnie, puis les autres 4. de la ſecode, & ainſi conſequemmẽt, juſques à ce que venicz derechef en pleine cãpagne, pourrez lors les rejoindre & faire marcher en la premiere ordonnance. C'eſt l'ordre des deux premieres enſeignes, reſtent huict enſeignes, deſquelles ferez tout ainſi que des deux precedentes, joignant tousjours une à une & les faiſant marcher en forme ſus-diſcrite. Apres qu'aurez ainſi arrangé les 10. enſeignes, faites les marcher l'une apres l'autre, chaſque capitaine & lieutenant aupres de ſa compagnie.

Or quand, en marchant en ceſte maniere, vous ſerez arrivé ſur le lieu, où vous voulez avoir voſtre bataille, faites arreſter la premiere troupe, & faites des huict premieres rangs huict files, poſez les à droict eu un coſté, ce ſera voſtre premiere aile de la bataille. Cela fait mettez les piques des deux enſeignes en un corps, ſont 16. rangs & 15. files; puis amenez la derniere troupe de mouſquetaires pour couvrir les piques deux à deux tant qu'aurez eſte une fois tour autour, ſ'il vous en reſte, mettés les aux ailes, ainſi aurés les piques couvertes de mouſquetaires deux à deux tout autour. *Notez*, Quand vous ferés les files des rangs de la premiere troupe de mouſquetaires, il vous faut converſer, en ſorte que les rangs de la premiere troupe de mouſquetaires, il vous faut converſer, en ſorte que les rangs viennent au devant de vous au large, & faites aller avant tousjours deux rangs du coſte l'un deuant l'autre & ſ'eſtendre au large. Voyes *la Figure* 14. de la bataille des deux premieres enſeignes.

Notez auſſi que quand vous aurez voſtre regimen en telle ordonnance pour marcher, comme dit eſt, en chaſque compagnie des piques en toutes les deux troupes au milieu, la ſeptieme & huictieme file ne doivent eſtre que de ſix, au contraire les autres de huict, toutesfois en ſorte qu'en la premiere troupe de piques la place vuide ou les piques manquent ſoit à la main gauche, & en la deuxieme troupe à la main droicte, ainſi aurez voſtre ordonnance pour mettre l'enſeigne entre les deux troupes des piques, & quand la premiere troupe de piques ſ'arreſte, les deux enſeignes paſſeront en la place vuide l'une à coſté de l'autre, lors ſerrant la ſeconde troupe de piques à la premiere le joindres enſemble, & ſeront les deux enſeignes au milieu ſerrées avec bon ordre & peu de peine; poſez les, piques qui reſtent aux coings de la baraille pres les piques.

Vous voyez avec quel pourpris des barailles vous pouvez tromper les yeux de l'ennemi, comme ſi vous eſticz encor une fois ſi fort, pouvez auſſi mettre vos mouſquetaires auſſi loing que voudrez. Si ne les voulez avoir ſi loing, ou bien que les deſirez avoir plus ſerres, retirés eu dedans la premiere troupe des ailes, & la menés derriere les deux plus prochaines troupes qui joignent à la bataille, comme voyẽs *en* B.

Apres qu'aurez ainſi ordonné les deux premieres enſeignes, vous prendrez la premiere troupe de mouſquetaires des deux enſeignes ſuivantes, comme D, *Nombre* 3. & 4. Poſez la eu meſme façon à la main gauche, comme la premiere aile, ce ſera voſtre deuxieme aile, ordonnez auſſi les piques comme les deux precedentes enſeignes, couvertes de la derniere troupe de mouſquetaires, & poſez les droictemẽt au coſte de la premiere troupe de piques, toutes-fois que laſſiés autant d'eſpace entre les deux qu'une troupe couverte de mouſquetaires eſt large, item qu'aux deux conſtez il y aye autant de place, qu'une troupe puiſſe marcher en dehors. Apres ces deux enſeignes ſuit la troiſieme troupe H, qui eſt la cinquieme & la ſixieme enſeigne des mouſquetaires : prenez la, & la partiſſez, ſçavoir en chaſque troupe 4. rangs. *Nombre* 5. faites en 4. files, poſez les à la main droicte, droictement derriere la premiere troupe des piques au milieu, des autres 4. rangs *Nombre* 6. vous en ferez des files & les mettrés au coſté gauche derriere les piques, à la main gauche de la deuxieme enſeigne, toutes-fois laiſſerez autant de place entre deux que les piques peuvent attoucher. Couvrez les piques qui ſuivent de deux & deux mouſquetaires de la troupe ſuivante, poſez les en meſure egale comme les autres enſemble, & les mettez au milieu, en ſorte qu'il ſemble que les deux autres troupes de piques ſoyent jointes à chaſque coing de celle du milieu. S'en ſuit la quatrieme troupe de mouſquetaires des deux enſeignes *Nombre* 7. & *Nombre* 8. Poſez la au troiſieme coing derriere la premiere aile à la main droicte, comme la premiere aile, & c'eſt voſtre troiſieme aile. Mettez les piques couvertes de mouſquetaires derriere les premieres piques au troiſieme coing des piques du milieu, comme joignant. Poſez la cinquieme troupe des deux enſeignes *Nombre* 9. & *Nombre* 10. au coſté gauche, tout ainſi comme la deuxieme aile au coſté gauche, touche; joignez les piques couvertes de mouſquetaires au quatrieme coing des piques du milieu, droict derriere les piques au coſté gauche,

gauche, c'eſt la quatrieme aile. Ainſi voſtre bataille eſt en bonne ordonnance pour choquer contre l'infanterie. Pourrez en cas de neceſſité cacher tous vos moſquetaires, chaſque aile de mouſquetaires entre ſes piques, comme je vous ay monſtré *en la cinquieme Partie* en une compagnie.

Or avant que je paſſe plus outre en ceſte bataille, quelqu'un pourroit demander, de quelle nouvelle façon d'ailes ie me ſers? Sachez que ie ne le ſers [illegible]

Vous voyez une ligne tirée par le milieu tout au long, ſi vous venez en quelque eſtroit paſſage, faites les ainſi marcher; les quatre premiers rangs de la premiere compagnie, puis les autres 4. de la ſecode, & ainſi conſequemmẽt, juſques à ce que veniez derechef en pleine cãpagne, pourrez lors les rejoindre & faire marcher en la premiere ordonnance. C'eſt l'ordre [illegible] deſquelles ſerez tout ainſi que des

gauche, c' eſt la quattieme aile. Ainſi voſtre bataille eſt en bonne ordonnance pour choquer contre l' infanterie. Poutrez en cas de neceſſité cachet tous vos moſquetaires, chaſque aile de mouſquetaires entre ſes piques, comme je vous ay monſtré *en la cinquieme Partie* en une compagnie.

Or avant que je paſſe plus outre en ceſte bataille, quelqu' un pourroit demander, de quelle nouvelle façon d' ailes je me ſers ? Sachez que je ne le fay ſans raiſon : car conſiderez ceſte ſorte d' ailes, quand vous les ordonnez ainſi, 50. en deux files, & 100. en quatre, ſçavoir s' il ne vous vient pas mieux, que ſi vous en mettiez 100. en un eſquadron ; car avec ces ailes vous pouvés eſtendre voſtre bataille auſſi large & auſſi eſtroite que vous voudrez, auſſi mener en bon ordre vos mouſquetaires contre l' ennemi, tant en les poſant qu' en les changeãt, voire faire tour en bon ordre, ordõner vos mouſquetaires en ſorte que tous ſe peuvent ſervir de leurs baſtons contre l' ennemi, ce que ne ſçauriez faire avec des ailes qui ſont auſſi fortes de rang que de file & en eſpaiſſe troupe. Car ſi vous ordonnez ainſi vos mouſquetaires, poutrez tousjours faire tirer enſemble cinquante ou ſoixante mouſquetaires, ce que vous cognoiſtrez mieux l' ayant une fois eſſayé.

Vous pourrez changer deux fois ceſte armée rangée en un meſme lieu & en belle ordonnance, ſelon voſtre bon plaiſir, & la neceſſité le requerant, ſelon que voyez *és Figure* 13. 14. & 15. où vous avez l' addreſſe par les cifres, comment les ailes & mouſquetaires ſe changent.

Notez, qu' il vous faut eſtudier à ne faire les ailes, d' une troupe, plus fortes, que ne voyez, de peur que des plus grandes ne vous ameinent quelque confuſion : vous voyez auſſi *és Figures* des troupes de mouſquetaires, que j' uſe de pluſieurs troupes, car il eſt bon en ceſte maniere de combatre contre l' infanterie ſeulement ; il vous apporte grande viſteſſe, entant qu' en un inſtãt vous pouvez faire tirer tous vos mouſquetaires file à file, & l' un tirant aprez l' autre, ils s' appreſtent auſſi de rechef bien viſtement l' un apres l' autre, & nul n' empeſche ſon compagnon, ce qui eſt d' importance.

CHAP. II.

MONSTRE UN ESQVADRON fait d' un regimen.

SI vous voulez faire un eſquadron d' un regimen tout entier, & avoir toutes les piques en une troupe, ce qui ſera bien utile, quand la bataille ſera compoſée de pluſieurs regimens ; ſervez vous de telle ordonnance pour marcher, afin que meſme en un quart d' heure vous puiſſiez avoir voſtre ordonnance.

Ordonnez une chaſcune enſeigne ainſi : Prenez ſix rangs de mouſquetaires à 26. files, faites les marcher devant, la deſſus 15. files de piques à quatre, de la premiere enſeigne, puis l' enſeigne ; apres faires marcher les autres piques 20. files à trois, ſur ce les autres mouſquetaires 13. files à 6. c' eſt la premiere compagnie.

Faites marcher les mouſquetaires de la ſeconde enſeigne derriere les piques, tout ainſi qu' en la premiere compagnie, ſçavoir 26. files de mouſquetaires à ſix, mais la premiere troupe de piques devant l' enſeigne, 20. files à trois, & apres l' enſeigne 15. files à quatre.

Ainſi ordonnerez vous tousjours deux enſeignes marchant l' une apres l' autre, mais ici il vous faut bien prendre garde aux piques, autrement voſtre bataille ne ſera rien ou bien du tout inegale : car en la premiere enſeigne de piques, je vous mets 15. files à quatre & apres l' enſeigne 20. files à trois pour une compagnie. Mais en la deuxieme enſeigne, la premiere troupe qui marche devant l' enſeigne eſt de 15. files à trois ; celle qui marche apres l' enſeigne eſt de 20. files à quatre, & ce non ſans raiſon ; car il faut qu' il ſoit ainſi. Tout ainſi donc que vous aures ordonné les deux premieres enſeignes : auſſi ordonnerez vous toutes les autres deux à deux. Ce vous eſt peu de peine, mais il y faut bien prendre garde, autrement vous aurez du grand deſordre.

Apres

Apres que vous aurez ainſi ordonné vos enſeignes, joignez tousjours deux & deux enſemble, afin que l'ordonnance pour marcher ſoit tant plus courte, voyez *la Figure 17. chap 2. Part. 6.* Vous voyez en chaſcune enſeigne en la derniere file des piques qui marche devant l'enſeigne, & en la premiere apres l'enſeigne, il y manque deux, & y a vne place vuide, ſçavoir qu'en ſerrant la bataille le port'enſeigne s'y trouve.

Quand vous ſerés venu ſur le lieu où vous voulez avoir voſtre bataille, diſpoſez vos piques en toute telle longueur qu'elles marchent, en ſorte que joigniés ſeulement la troupe qui eſt derriere l'enſeigne à celle qui va devant, faites paſſer le port' enſeigne en la place vuide, & lors trouvez 35. files à trois & à quatre; que ſi vous joignes deux enſeignes enſemble, les files ſont à 7. tant en haut qu'en bas.

Quand vous aurez diſpoſé toutes les piques de la bataille, & que voudrez avoir toutes les dix enſeignes au milieu, au lieu de ce que celles des deux coſtez ſont garaties de deux piques tant ſeulement, faites les venir enſemble, & que les piques qui eſtoyent au coſté de chaſque enſeigne ſe mettent en leur place, tant que les enſeignes ayent aſſez de place pour eſtre ſeules enſemble.

Que ſi vous voulez avoir une bataille d'un tel marchement, faites ainſi: Amenez à la main droicte les mouſquetaires de la premiere enſeigne pour la premiere aile, ſçavoir ainſi; Doubles les rangs des mouſquetaires, vous trouverez de ſix, trois amenez les au large devant la bataille, ainſi; faites de trois rangs trois files, comme *Nombre* 1. &c. Mais notez ceci ſur tout; En *la premiere Partie* en la deſcription d'une ſeule enſeigne, je vous ay monſtré, qu'en une compagnie il n'y conuient avoir que trois bandes là où auſſi je vous ay mõſtré quelques raiſons de cela: Mais vous en voyez ici le profit en l'ordonnãce d'un regimen entier, car ces trois files en la premiere aile, comme auſſi en la ſeconde, ſont les trois bandes, une file faiſant une bande toute entiere. A un bout de chaſque file eſt le caporal & à l'autre bout le lanſſepaſſade, qui ont leurs mouſquetaires entr'eux deux, & pour l'induction, un ſergeant, ce qui vous ſervira de grande habilité & viſteſſe, quand il faudra eſcarmoucher ou choquer contre l'ennemi; car les caporaux vont devant leurs ſoldats & en toutes occurrences monſtrent par leur exemple ce que les ſoldats doivent faire avec leurs armes. Or il vous faut auſſi regarder que vous diſpoſiez voſtre ordonnance pour marcher par bandes: vous avez ſix rangs en l'ordonnance pour marcher, ce ſont trois bandes ou eſquadres, chaſcune partie en deux, & ainſi ſont trois caporaux & trois lanſſepaſſades qui ſont ſix, autant de rangs avez vous auſſi, & en marchant ces ſix commandeurs vont en la premiere file, le caporal de la premiere bande à la premiete place au coſté gauche, ſon lanſſepaſſade la deuxieme, le deuxieme caporal la troiſieme, ſon lanſſepaſſade la qnatrieme, le caporal de la troiſieme la cinquieſme, ſon lanſſepaſſade la ſixieme, & chaſque caporal & lanſſepaſſade à tous ſes mouſquetaires, qui ſont ſous ſon commandement, apres ſoy en un rang en certain ordre & place qui eſt monſtrée à un chaſcun, & la retient tousjours. Quand donc de ces demi-bandes, vous en voudrez avoir des entieres, ou bien de ſix rangs trois, toutes-fois en ſorte qu'en haſte un chaſcun mouſquetaire vienne ſous ſon eſquadre ou bande, & qu'il ne donne aucun meslange, vous ferez doubler les rangs à gauche, ou bien ſi vous voulez, à droict, lors le lanſſepaſſade d'une chaſcune bande paſſera avec ſes mouſquetaires derriere ſon caporal, & ainſi chaſque bande qui au paravant eſtoit mi-partie, eſt derechef entiere, cela vous apportera beaucoup de profit en une infinite d'occurrences. Quand vous aurez diſpoſé voſtre premiere aile, vous amenerez les piques des deux premieres enſeignes, & les mettrez en leur ordonnance, comme je vous ay monſtré, doublez les mouſquetaires de la deuxieme enſeigne, tout ainſi que ceux de la premiere, faites en trois rangs, en chaſque rang une bande toute entiere. Car tout ainſi que vous avez ordonné la premiere enſeigne; auſſi ordonnerez vous toutes les autres, & le colonel doibt avoir un ſingulier ſoing de ceci, qu'en une chaſcune enſeigne il aye les meſmes armes egalement, autant de piques, mouſquetaires, commandeurs, & bandes: car tout ainſi qu'vne enſeigne eſt reiglée, ainſi le doivent eſtre toutes les autres, ſi non, vous n'aurez point d'ordre, mais deſordre; amenez les au droict coſté des piques au long d'icelles, faictes aller trois files devant vos piques tant en bas qu'en haut, vous reſtent, apres avoir couvert la premiere paroy de la bataille onze files, amenés les devant B, diſpoſez les avec un ſergeant comme en C, *Nombre* 2. Doublez de meſme les mouſquetaires de la troiſieme enſeigne, faites en vne aile derriere la premiere au coing de la bataille, cõme vous voyez *en la lettre* D, *Nomb.* 3. diſpoſez enſemble les piques des ſuivantes en meſme forme, comme les premieres. Amenez les mouſquetaires de la quatrieme enſeigne de travers devant la bataille comme *en la lettre* E. Menez

en haut

en haut & en bas la cinquieme enſeigne de mouſquetaires, trois files de la deuxieme enſeigne devant les piques; diſpoſez le demeurant comme *en la lettre* N. toutesfois en ſorte, que laiſſiez place, afinque les piques des autres ſix enſeignes puiſſent auſſi eſtre entre deux, quand les piques ſeront toutes poſees, ſerrez ceſte paroy à elles. Servez vous des mouſquetaires de la ſixieme enſeigne pour la premiere aſſe au coſté gauche, comme *en la lettre* G. De ceux de la ſeptieme, comme *en la lettre* H. Amenez les mouſquetaires de la huctieme enſeigne de travers outre la bataille, ſçavoir 35. files, comme *en la lettre* I. poſez le ſurplus comme *en la lettre* K. Amenez les mouſquetaires de la neufvieme enſeigne en bas de travers à la bataille, quand les piques ſeront toutes poſees 35. files, comme *en la lettre* L. mettez le ſurplus devant la bataille, comme *en la lettre* M. Poſez les mouſquetaires de la dixieme enſeigne en bas à la bataille, comme *en la lettre* O.

Vous avés ici un eſquadron à la vraye Ongroiſe, ſelon que de couſtume on ſ'en ſert en Ongrie contre le Turc, & ne ſe ſçauent ſervir d' autre forme d' armée rangée d'un regimen. Cela procede.

Premierement de la negligence des chefs, qui ne mettent pas orde que les ſoldats ſoyent dreſſés avec bon avantage, exercés au maniement de leurs armes n' eſſayent pas toutes ſortes d' armées rangées, eſcarmouches, en quoy, à dire la verité, conſiſte beaucoup, que celui qui à un grand commandement, comme Colonel, ou General, ſache dreſſer pluſieurs & diverſes formes & manieres de batailles rangees d' un ou de pluſieurs regimens, tant d' infanterie que de cavalerie. Car il faut qu' il confeſſe lui meſme, que devant toutes choſes il eſt treſ-neceſſaire, quand il voudra livrer une bataille, qu' il cognoiſſe bien la ſituation du lieu, où il la veut arranger; car à peine de dix, voire de vingt lieux en trouverés vous deux où puiſſiés avoir une meſme ſorte de païs & place. Car quelques fois vous ſerés contrainct de combatre en lieu eſtroit, autres fois vous ſerés contrainct de combatre en lieu eſtroit, autres fois ſerés au large; ſouvent en plat païs, quelques fois en lieu montagneux; ſouvent en marreſcageux, autres fois en terre dure; ayant bois, ſans bois; rivieres ou eaux, ſans eaux, & lors il vous faut tousjours reigler vos ordonnances à l' advenant: Mais on pratique ſeulement d' aquerir la bourſe bien pleine de ducats. Joint que ſouvent on prend pour une choſe de ſi grande conſequence, perſonnes qui ſont peu experimentées au faict de la guerre, & ſont preferés, comme de fait aujourdhuy faveur, grand lignage, richeſſes, vanteries, dons, corruptions & infinité d' autres moyens ont la vogue. Au contraire les ſoldats bien experimentés & courageux demeurent en arriere; mais voyés comment il en va en telles armées, il ſe monſtre tousjours és excuſes, car ſi quelque choſe ne ſuccede pas, on met la coulpe ſur les pauvres ſoldats, voire ſur Dieu meſmes, ce qui eſt à deplorer, là où la grande negligence & inexperience des chefs eſt la cauſe de tout, mais aſſés touchant ce ſubjet.

Or conſiderés & examinés un petit ceſt eſquadron, ce qu' il eſt, & avec quel avantage vous pouvés cacher vos mouſquetaires. Car ſi la cavalerie vous aſſailloit en telle ordonnance, & que vous voudriés retirer & ſauver vos mouſquetaires entre les piques, vous aurés pour le moins les mouſquetaires à huict autour des piques, & là vos mouſquetaires ne ſe pouvans ſervir de leurs baſtons, ſeront non ſeulement batus, mais auſſi par le grand deſordre & violent reculement des mouſquetaires, ſi la cavalerie donne dedans les piques, les piquiers ſeront empeſchés de ſe pouvoir defendre & de preſenter les poinctes contre la teſte de l' ennemi, ſeront desjoincts & comme prives de leurs armes par leurs propres gens.

Mais je vous monſtreray un eſquadron des piques, ſi à toutes forces vous voulés chanrer voſtre vieille chanſon, il vous ſera meilleur & plus utile que le precedent, vous l' ordonnerés en ceſte façon.

CHAP. VIII

MONSTRE VNE AVTRE SORTE d' eſquadron meilleure de la precedente.

ARrangés les mouſquetaires de voſtre armée, dit eſt, mais faites marcher les piques de chaſque enſeigne à huict; avés en chaſque compagnie 15. files, eſtant arrivé ſur le lieu où vous voulés dreſſer voſtre bataille, doublés les ſix premiers rangs, vous trouverés trois rangs de mouſquetaires ſont trois bandes de la premiere enſeigne, mettés les droict du long devant vous, eſt comme *en la lettre* A, *Nombre* 1. poſes ſes piques au coſté gauche, toutes les 15. files l'une apres l'autre, faites qu'il reſte 3. files de mouſquetaires, ſera comme *en la lettre* B, *Nombre* 1. *Figure* 18. Amenés la deuxieme enſeigne de piques derriere la premiere, comme vous voyez *en la lettre* C, *Nombre* 2. Poſez vos mouſquetaires, comme vous voyez *és deux lettres* C, *&* D, *Nomb.* 2. Sur ce ſuit la troiſieme enſeigne de mouſquetaires, doublés les & les mettés un peu à part juſques à la fin, quand vous aurés tout fait, vous en couvrités la derniere paroy, comme *en la lettre* E, *Nombr.* 3. Poſez les piques de la troiſieme enſeigne, derriere celles de la deuxieme, comme *en la lettre* F, *Nombre* 3. Amenés les piques de la quatrieme enſeigne en haut de travers devant la bataille, faites huict rangs des huict files, poſez les egales aux premieres piques, comme *en la lettre* G, *Nombre* 4. doublés ſes mouſquetaires & les amenez auſſi au long devant la bataille, ſçavoir 46. en une file, eſt une eſquadre entiere; ce qui reſte mettez le aux ailes comme *en la lettre* H, *Nomb.* 4. Mettez les mouſquetaires de la cinquieme enſeigne à gauche en haut & en bas, comme *en la lettre* I; *Nombre* 5. Amenés les piques de la cinquieme enſeigne au coſté de celles de la quatrieme en la meſme forme, faiſant huict files de huict rangs, comme *en la lettre* K, *Nombre* 5. Amenés les piques de la ſixieme enſeigne au coſte gauche droict devant vos, comme la premiere enſeigne, qu' en haut elles ſoyent elages à celles de la cinquieme, comme *en la lettre* L, *Nombre* 6. Menés ſes mouſquetaires au milieu en la place vuide, colloqués les aupres des piques de la troiſieme enſeigne à droicte, comme *en la lettre* M, *Nombre* 6. S' enſuiyent les mouſquetaires de la ſeptieme enſeigne, amenés les auſſi dedans la place vuide du milieu, faictes ſix files des ſix rangs, colloqués les de travers derriere les premieres piques, comme *en la lettre* N, *Nombre* 7. Joignés ſes piques en leur ordre derriere la ſixieme, comme *en la lettre* O, *Nomb.* 7 Poſez les piques de la huictieme enſeigne, derriere celles de la ſeptieme, comme *en la lettre* P, *Nombre* 8. Doublez ſes mouſquetaires, aurés 3. rangs, couvrés en le coſté gauche des piques, ſera comme *en la lettre* Q, *Nombre.* 8. S' enſuit la neufvieme, amenés auſſi ſes mouſquetaires en la place vuide du milieu, colloqués les au coſté gauche, comme *en la lettre* R, vers les piques, 10. files de long, faites du reſte un rang, poſez le aupres du ſixieme rang. faites de huict rangs des piques de la neufvieme enſeigne, huict files, amenés les en bas vers le droict coing des piques, joignez les, cõme *en la lettre* S, *Nombr.* 9. Amenez les derniers mouſquetaires de la dixieme enſeigne dedãs le milieu de travers par en bas, cõme *en la lettre* T, *Nombr.* 10. ſes piques aupres de celles de la neufvieme enſeigne, ſerez ainſi la bataille cõme, *en la lettre* V, *Nombr.* 10. Cela fait, couvrés la paroy d' embas des piques, avec les mouſquetaires de la troiſieme enſeigne, ſera comme *en la lettre* E. Quãt eſt des mouſquetaires qui reſtẽt de la dixieme enſeigne, vous les mettrez par dedans tout à l' entour de la place vuide qui eſt au milieu, aurez ainſi un eſquadron, & tous vos mouſquetaires couverts de quatre ailes, vous avez ſix enſeignes de mouſquetaires en dehors autour des piques, & en dedans quatre enſeignes de mouſquetaires. &c. mettez les enſeignes au milieu avec leurs jouëurs l' un aupres de l' autre, ils auront aſſez de place.

Ceſt eſquadron eſt bon contre la cavalerie; Quand vous en ſerez aſſailli de tous coſtez, faites que toute l' ordonnance ſe tourne dos à dos, & la face en dehors, car ainſi les mouſquetaires ſe pourront gaillardement defendre file apres file; Quand les ailes auront deſchargé leurs baſtons, faites les aller entre les piques joingts l' un à l' autre, à peine y ſeront ils cinq & cinq, faites que les deux files de devant ſ' agenouillent, ainſi les trois ſerõt encore preſts devant les piques pour tirer contre l' ennemi.

Si l'

Fig: 18 Ca: 3. Pa

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI
Digitized by Google

CHAP. VIII

MONSTRE VNE AVTRE SORTE d'eſquadron meilleure de la precedente.

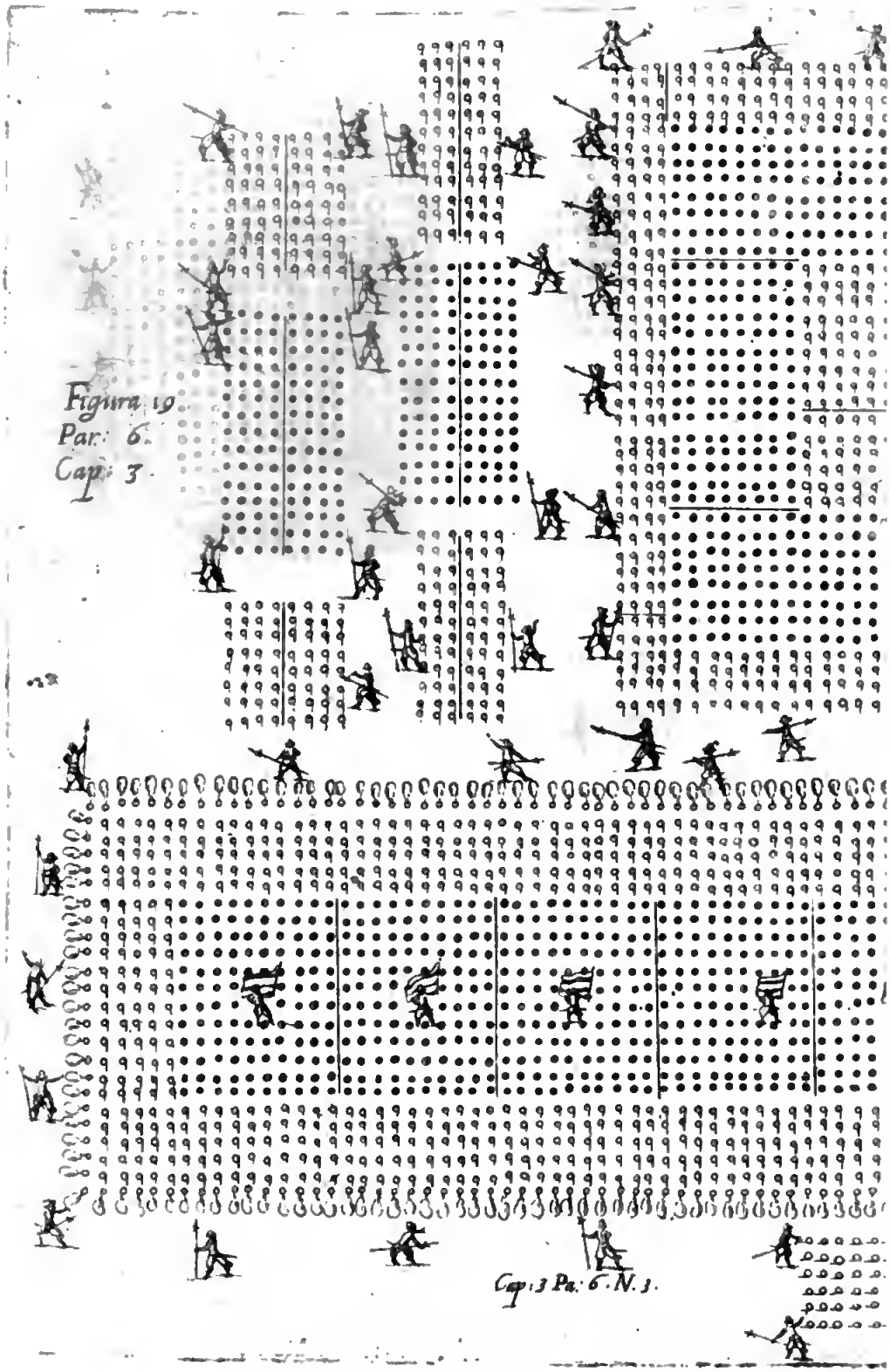
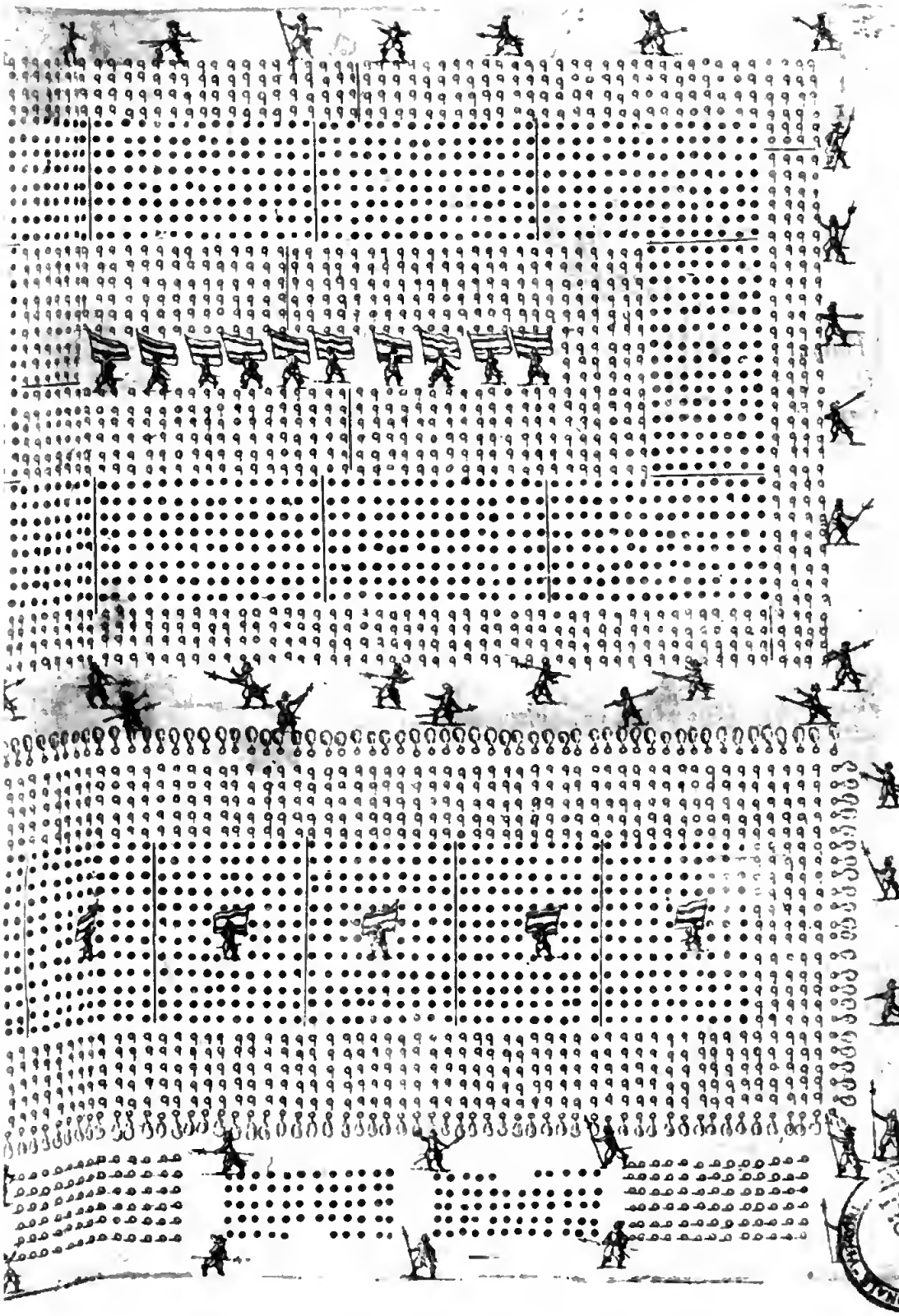
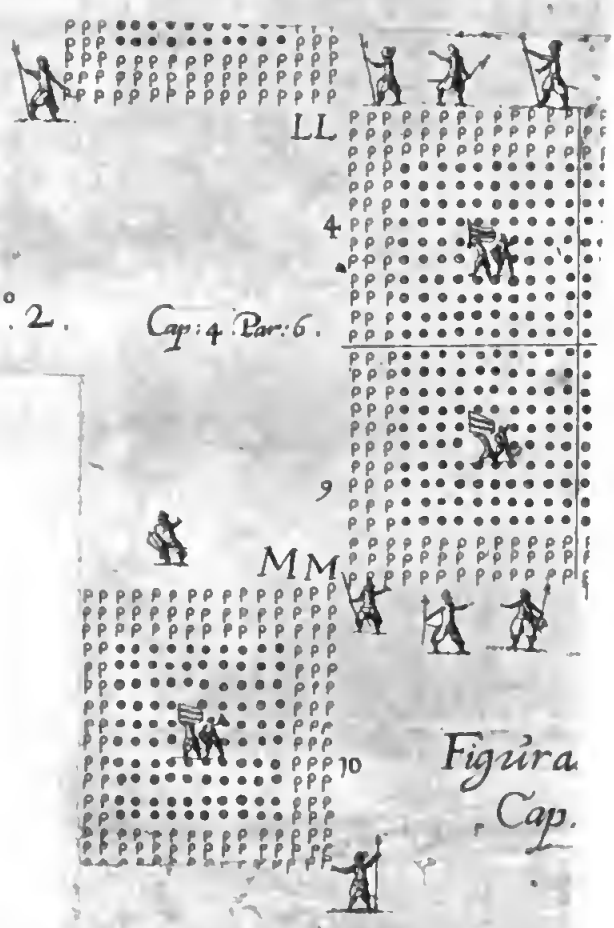


Figura 19
Par: 6.
Cap: 3.
Cap: 3 Pa: 6. N. 3.



Digitized by Google

Si l'ennemi attaque les piques & cerche de desioindre l'ordonnance & de fonces des



N°. 2. Cap: 4. Par: 6.

Figura
Cap.

Si l'ennemi attaque les piques & cerche de desjoindre l'ordonnance & de foncer dedans, dites à tous les mousquetaires qui sont devant les piques qu'ils mettent le genouil droict à terre, que les piquiers baissent les piques fort bas, comme je vous ay monstré contre la cavalerie, sçavoir contre la poictrine des chevaux, puis que les mousquetaires qui sont entre deux donnent feu deux ou trois à la fois, puis qu'ils s'agenouillent aussi, & que ceux qui sont derriere eux deschargent aussi leurs bastons. Si vous le faites en bonne ordonnance, vous trouverez une incroyable excellence & beauté de ceste ordonnance: les mousquetaires qui sont agenouillez devant les piques peuvent bien aussi descharger leurs mousquets, & tousjours rechanger les parties en tirant.

Si vous observez bien ceci, vous pourrez vous maintenir avec un regimen en telle ordonnance à l'encontre de 6000. hommes ou davantage de cavalerie, & ne vous pourront rien faire. Mais il faut que vos mousquetaires soyent habiles avec leurs bastons, afin qu'ils ne faillent jamais. Ceste esquadron est autre & meilleur que le precedent, car en ceste-ci vous pouvez couvrir & sauver tous vos mousquetaires entre les piques, ce qui n'est possibile au precedent.

Vous pouvez aussi changer ceste ordonnance, comme vous voudrez, & d'icelle vous arranger en plusieurs sortes de belles ordonnances; comme si vous la voulez avoir plus large, posez en front quatre enseignes de piques l'une aupres de l'autre en la mesme forme que les deux au milieu, posez quatre enseignes derriere les quatre premieres, & à chasque costé une, comme vous voyes *en la Fig.* 19.

Mais si vous voulez avoir toutes les dix enseignes, l'une à costé de l'autre, & leurs mousquetaires serrez autour, comme *en Nombre* 3. Vous aurez aussi quant & quant l'ordonnance pour marcher enseigne apres enseigne, de laquelle pourrez arranger vostre regimen tout entier, comme voyez *en la Figure* 19.

CHAP. IV.

MONSTRE UNE BATAILLE fort aisee, pour arranger en plusieurs sortes l'armée.

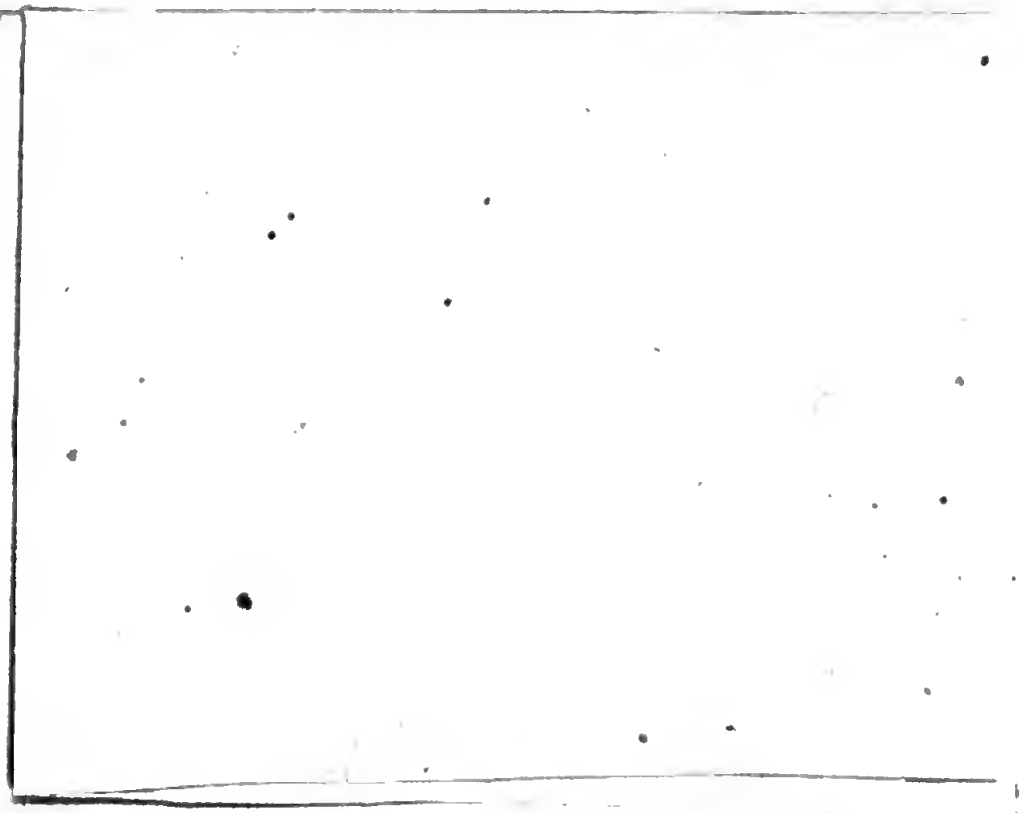
SI vous avés un regimen de 1000. piques, à 100. piques l'enseigne, & le reste de mousquetaires; je vous monstrera y vne façon par laquelle estant en plaine campagne, où il y a assés de place, & ne sçachant comment l'ennemi vous voudroit assaillir, sçavoir si avec l'infanterie seulement, ou avec la cavalerie seulemẽt, ou bien avec les deux ensemble, & que neantmoins vous vous voudriés volontiers tenir bien prest, en sorte qu'en haste vous vous puissiés mettre en tel ordre de bataille que la necessité requerroit: disposés les dix enseignes ainsi, faites un esquadron de chasque enseigne, c'est à dire, prenés dix files de piques à dix, couvrés les tout autour de trois & trois mousquetaires, l'enseigne au milieu. Mettés cinq enseignes, à costé l'une de l'autre à la pointe, en sorte qu'il y aye tousjours autant d'espace entre les deux, qu'une troisieme ainsi arrangee puisse marcher outre, puis joignés les autres cinq aux coings gauches di celles par derriere, comme voyés *Nombres de la Figure* 20. *Nombre* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. Vous pouvés aussi combatre contre l'infanterie avec ceste ordonnance prenant une enseigne apres l'autre, que si vous les voules reduire en un gros, en un esquadron, ou bataille ronde, vous pouvés changer en haste vostre ordonnance: si en un esquadrõ; Laisses les enseignes toutes seules, ostés les costé gauche de la premiere enseigne A, *Nombre* 1. & la partie d'embas B, amenés les file à file au coings C, sera vostre premiere aile pour l'ordonnance Prenés les trois costés D, E, F, de l'enseigne *Nombre* 6. faites en trois files, joignés les à C, en haut, sera l'aile exterieure, ou si vous voulés, joignés au milieu droictement derriere C, là où G, est. Puis menés la sixieme derriere la premiere serrés les piques *à la lettre* E, & faites demeurer ainsi ses mousquetaires. Puis ostes à la septieme enseigne ses deux couvertures de mousquetaires, comme H, I, posés la derriere la sixieme joignant les piques, joignés les deux costés H, I, au coing droict d'embas de la septieme enseigne. K sera l'aile

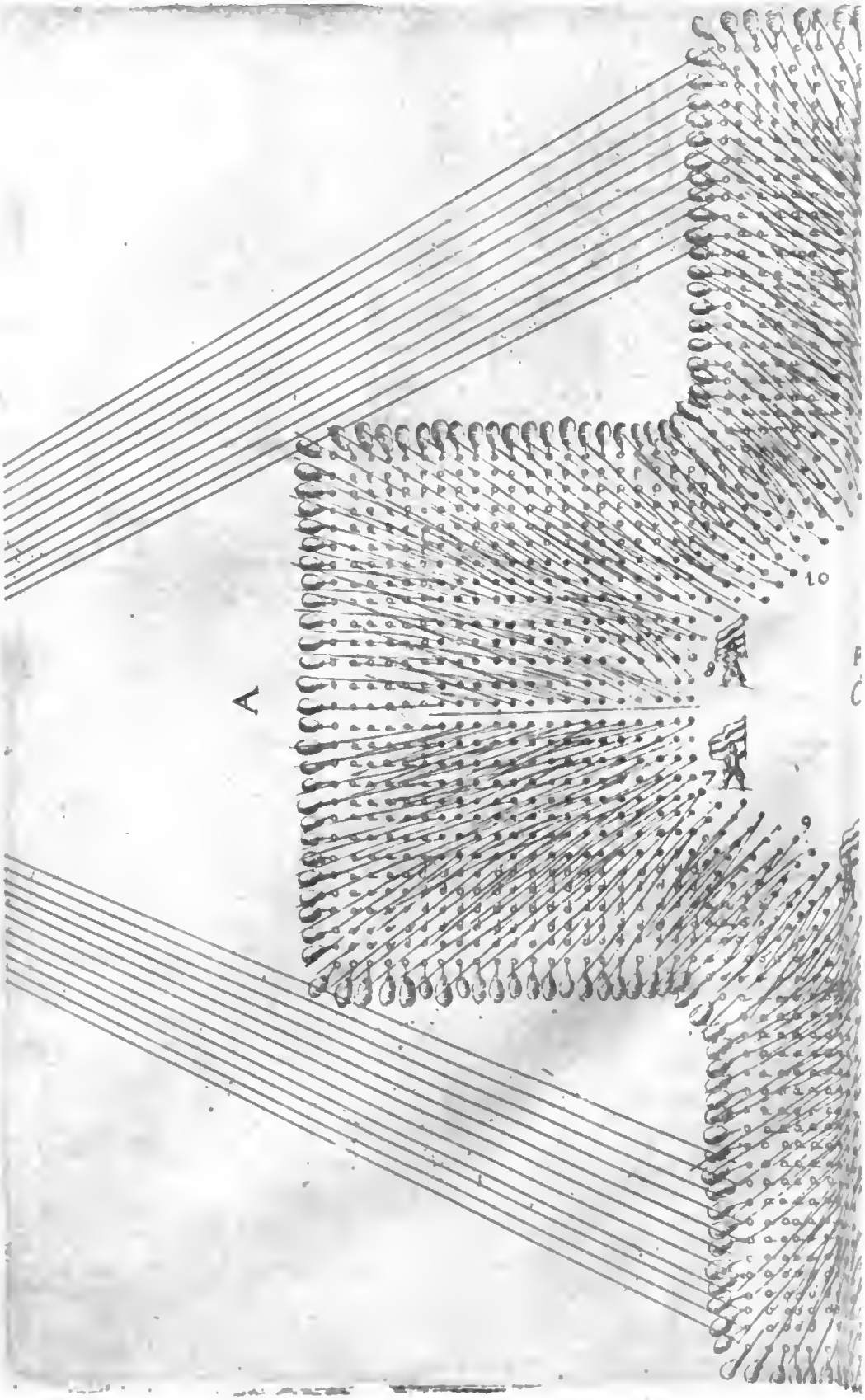
d' embas. Ces trois enseignes vous donneront le premier coste de l' ordonnance, poses ainsi le front, prenés les deux costés de la deuxieme enseigne L, M, amenés les en haut devant l' ordonnance N, joignés les, faites en 3. files, donnera de le premier assault des mousquetaires devant l' armée rangée, puis reculés la seconde enseigne vers I, sçavoir au costé A, vers les piques, faites de la troisieme enseigne tout ainsi, sçavoir prenés à O, O, les Deux costés, amenés les aussi en haut au costé gauche N, pour la quatrieme aile gauche pour l' assault, puis joignés les piques à la deuxieme. Prenés les deux costés R, S, de la quatrieme enseigné, joignés les en haut au coing gauche de la quatrieme enseigne, donnera la premiere aile gauche. Prenés les deux costés, V, X, de la cinquieme enseigne, disposés les file à file, l donnera l' aile du milieu au costé gauche, joignés la cinquieme enseigne aves ses piques droict derriere la quatrieme, commencés ainsi de faire la paroy gauche. Apres ostés Z, & A A, de la deuxieme enseigne, posez les au coing de B B, donnera l' aile gauche de derriere, joignez les piques avec l' enseigne. Ostez les mousquetaires C C, D D, de la neufvieme enseigne, amenez les piques au costé droict A A, puis amenerez les mousquetaires, qu' en avez osté, derriere de travers, comme en haut devant l' ordonnance, posez les où *les lettres* E E, sont. Ostez aussi à la huictieme enseigne les deux costez F F, G G, posez les au costé de E E, où est H H, sera l' aile de derriere embas, joignez la huictieme enseigne avec ses piques à la neufvieme, entre ceste-ci & la septime. Ainsi aurez une ordonnance à quatre jonctures: Voyez comment en si peu de temps, voire en un demi quart d' heure, vous pouez dresser ceste ordonnance, qui est tres-bonne & forte, vous pourrez defendre avec icelle contre l' infanterie & cavalerie. Si vous est es pressé de cavalerie & que les ailes ayent deschargé tout à l' entour, vous les ferez se sauver entre les piques, s' agenouiller devant les autres mousquetaires qui sont trois à trois, & quand les mousquetaires qui sont en dehors auront deschargé, vous les ferez aussi a genouillet, & tirer ceux du milieu par dessus les piques & mousquetaires qui sont devant, pouvez ainsi rechanger trois fois, & si vous le faites en bon ordre & rechange, 4000. chevaux ne vous feront rien. De ceste premiere ordonnance vous vous pourrez mettre encore en un autre rang de bataille quarrée à quatre ailes faites de piques, ou vous mettrez quatre enseignes quarre ailes, & joindrez les six autres ensemble, ainsi;

Faites que la premiere & la sixieme se tiennent au costé droict, & la cinquieme & dixieme au costé gauche, sont les quatre ailes, maintenant poussez ensemble les trois d' enhaut, sçavoir la 2.3.4. estant à la troisieme les deux costez, & à la deuxieme les mousquetaires d' embas, puis joignés les trois enseignes d' embas, sçavoir la 7.8.9. avec les piques derriere les trois d' en haut, faites en un corps; servez vous du residu des mousquetaires au devant de l' ordonnance pour ailes, comme vous voyez *en Nombre* 2. Le corps estant serré, & couvert de ses mousquetaires trois à trois, prenez la premiere enseigne, posez la ou coing droict au devant du corps, où sont les I I, sera vostre aile droicte de devant, & joignez la sixieme enseigne au coing droict derriere le corps K K, sera vostre aile droicte de derriere; posez la cinquieme enseigne au coing gauche d' enhaut L L, sera l' aile gauche de devant; & la dixieme enseigne au coing gauche de derriere M M, sera l' aile gauche de derriere. Aurez une belle ordonnance pour vous en servir contre l' ennemi en plusieurs occurrences, car vous la pouvez dresser aussi fort visteinent, voire en vn demi quart d' heure, & d' icelle vous pouvez aisément mettre en d' autres ordonnances asseurées sans aucune peine: & rompement de teste. Que si vous n' avez autant de place pour pouvoir ainsi arranger les dix enseignes, comme *en Nombre* 1. Alors les pourrez arranger comme *en Nombre* 3. Et ainsi vos pourrez aussi tenir prest avec toutes les dix enseignes, pour vous mettre en ordre contre l' ennemi, selon que voudrez & que la necessité le requerra.

CHAP.

d' embas. Ces trois enseignes vous donneront le premier coste de l' ordonnance, poses ain-




A
10
8
7
9

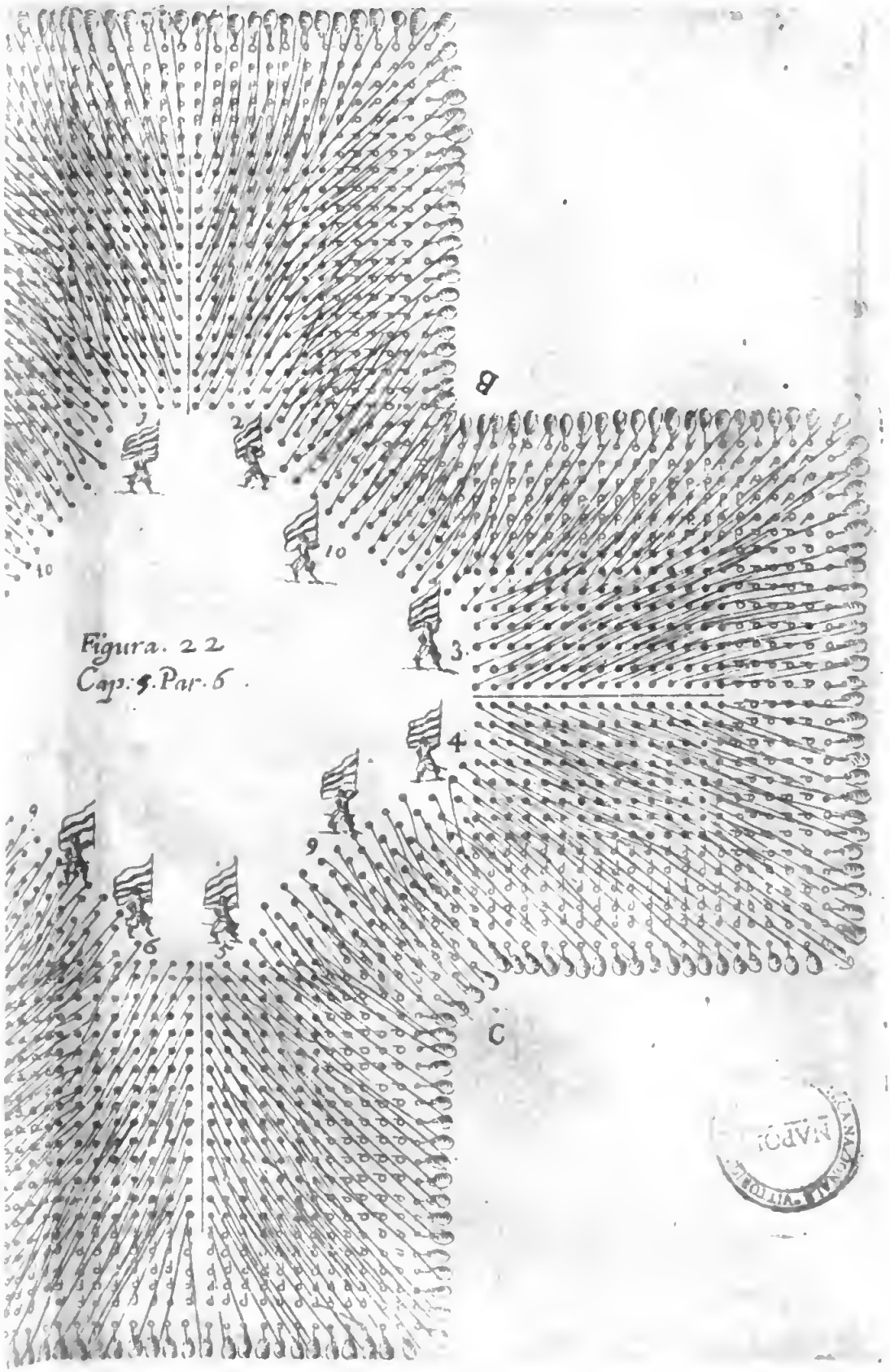


Figura. 22
Cap. 5. Par. 6.

NAPOLI

d'emba- Ces trois enseignes vous donneront le premier coste de l'ordonnance, poses ain-

CHAP. V.

MONSTRE DEVX BELLES ARmées rangées en rond & en croix.

IE vous ay monſtré *en la cinquieme Partie* une ordonnance à huict coings & ronde d'une enſeigne de 120. piques: je vous monſtreray auſſi comment vous la pourrés faire d'un regimen entier; vous y prendrés 1200. piques; ſachés que c'eſt arrangement de bataille eſt le plus parfaict, qui eſt propre en tous lieux, où l'ennemi vous voudroit aſſaillir tout autour: car de quel coſté que vous vous tourniés vous avés le front; vous la dreſſerés ainſi:

Premierement, pour faire marcher le regimen, faites marcher toutes les enſeignes, les mouſquetaires à ſix en une file, & les piques à dix: Quand vous ſerés arrivé ſur le lieu où vous la voulés dreſſer, prenés les piques de huict enſeignes, faites en un eſquadron, ainſi; poſés les deux premieres enſeignes droict devant vous, amenés en deux de travers en haut, en ſorte qu'elles ſe joignent aux coings ſeulement, puis poſés en derechef deux au coſté des deux premieres en ordonnance egale, en ſorte qu'elles joignent auſſi au coings des deux qui ſont en haut de travers, amenés les autres enſeignes en bas, joignés les aux deux premieres & à la troiſieme, comme celles d'enhaut de travers, ſelon que voyés *en la Figure* 21. *és Nombres* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Prenés les deux autres enſeignes de piques, partiſſez une chaſcune en deux, & poſez une chaſcune moitié en un coing, comme la neufvieme enſeigne és deux coings aupres de la premiere & deuxieme, comme en *Nombre* 9. la dixieme enſeigne de piques, és deux coings aupres de la cinquieme & ſixieme, comme *en Nombre* 10. Prenez garde qu'au coſté où vous ſerrez vous en oſtez tous jours un de chaſque rang des dix files qui ſont de cinq hommes, & leſquels ſont poſés au premier coing, & de ceux que vous oſterés, vous en ferés auſſi un rang & le mettrez aupres des autres, comme aux coings *Nombre* 9. & 10. où le premier rang de piques a dix hommes le 2. neuf, le 3. huict, le 4. ſept, le 5. ſix, le 6. cinq, le 7. quatre, le 8. trois, le 9. deux, le 10. ung, ce qui vous donnera la rondeur & les huict coings. Couvrez les piques tout autour avec les huict enſeignes de mouſquetaires, ſix en file, comme vous voyez, mettez le reſte des neufvieme & dixieme enſeigne en la place quarrée du milieu, que vous avez faite avec les huict enſeignes de piques, en la meſme ordonnance qu'elles avoyent marché, voyez *Nombre* 11 & 12. Les dix enſeignes avec les joueurs au milieu. Apres qu'aurez ainſi dreſſé voſtre bataille faites les tourner dos à dos, & le viſage hors de l'ordonnance, vous verrez la rondeur & beauté de ceſte ordonnance, & de quel coſté que vous tourniez tout autour, vous aurez le front: Auſſi n'avez en ceſte ordonnance commencement ni fin, ne devant ni derriere, ni aucun coſté, eſt à huict coings, ronde & quarrée, comme vous voyez *en la Figure* 21. les piques ſont à 12. & 11. l'une devant l'autre, vous vous pouvez defendre en telle ordonnance contre 6. ou 8000. ou meſme davantage de cavalerie, & ſi vous tenez bon ordre avec les mouſquetaires, vous ſerez aſſez aſſeuré contre une ſi forte cavalerie. Prenez garde que ſi la cavalerie vous veut charger, & que vouliez uſer d'une telle bataille, vous ordonniez les mouſquetaires & piques, comme dit eſt. Mais vous mettrez les commandeurs, comme les capitaines lieutenants, ſergeants, capitaines des armes, caporaux portans halebardes, & touts officiers portans pertuiſanes, halebardes ou courts baſtons, entre les piquiers & mouſquetaires tout pres devant les piques derriere les mouſquetaires tout à l'entour, ce qui ſera auſſi fort neceſſaire, ſi la cavalerie veut foncer dans les piques, iceux ayans des courts baſtons pourront faire grande reſiſtance. Les mouſquetaires deſchargeans contre la cavalerie, les deux files de devant tout autour mettront le genouil droict à terre, & ne deſchargeront les premiers, mais la troiſieme & quatrieme file commenceront, & incontinent qu'ils auront deſchargé vous les ferez auſſi agenouiller, puis la cinquieme & ſixieme file deſchargeront tout à l'entour & quant & quant ſ'agenouilleront de meſme pour ſe r'appreſter, en ſorte que tous les mouſquetaires qui ſont devant les piques, ayans tiré ſ'agenouillent. Vous ferez baiſſer les piques tout autour, comme je l'ay monſtre contre la cavalerie, ſçavoir que les poinctes ne viennent plus haut qu'en la poictrine des chevaux entre les jambes, & que le bout de la pique eſtant fiché dans terre repoſe bien ferme contre le creux du pied droict, & tenant le bras ou coude gauche ſur le genouil gauche, & en la main

droicte l'eſpée deſgainée. Quand les quatre files de devant auront deſchargé & ſeront agenouillées, les piques baiſſées, vous ferez auſſi deſcharger les mouſquetaires du milieu par deſſus les piques & mouſquetaires qui ſont au devant, tout ainſi que ceux de devant tous jours deux files enſemble, & quand les premiers auront tiré, ils s'agenouilleront auſſi, afin que les files qui ſont derriere eux tirent auſſi; pouvez ainſi tirer cinq fois en rechangeant. Ne faictes point tirer les deux files de devant, mais que tousjours elles ſe tiennent preſtes, tousjours à genoux, juſqu'à tant que la cavalerie vienne aux piques, alors vous les ferez deſcharger avec la troupe, tenant le mouſquet droict contre la foſſette de la poictrine du cheval où la gorge entre au corps de la beſte qui voudroit foncer, cela donnera non ſeulement frayeur aux chevaux, mais auſſi fera dommage à grande force, de ſorte, qu'en un clin d'œil le cheval atteint tombera par terre. Prenez garde que quand les mouſquetaires tireront ainſi par files, les autres qui ſe tiennent preſts, couvrent bien leurs baſſinets, & gardent bien leur pouldre, de peur que le feu de ceux qui tirent, ne s'y mette. Si vous pratiquez bien ce poinct vous remarquerez une reſiſtance incroyable contre la cavalerie.

Je vous monſtreray encore en un autre rang de bataille à peu pres en meſme forme, par lequel vous vous pourrez auſſi defendre en rond, & couvrir tous vos mouſquetaires en dehors en croix; Y a quatre ailes ſans corps, & auſſi un corps ſans ailes, par laquelle ordonnance vous pourrez faire une tout auſſi grande defenſe contre la cavalerie, comme par la precedente, vous la dreſſerez ainſi de l'ordonnance qui marche comme deſſus; Poſez les huict premieres enſeignes en meſme ordre, comme les huict precedentes, ne les joignés poinct enſemble és coings, mais laiſſez autant d'eſpace entre deux coings, que dix hommes de file y puiſſent paſſer auſſi large que les autres piques peuvent eſtre en l'ordonnance, & ſachez que ceſte difference eſt entre le dreſſement de ceſte armée & celui de la precedente. Ceſte-ci à les coings large ouverts, la precedente les a ſerrez, la precedente à ſes coings munis & fortifiez par dehors, ceſte-ci par dedans, & tout ainſi qu'en la precedente vous avez mis les deux dernieres enſeignes aux coings en dehors, ici vous les partirez une chaſcune en deux, & les mettrez és quatre coings qui ſont vuides, comme vous voyez *Nombre* 9. 9. & *Nombre* 10. 10. ainſi; vous ferez cinq files de chaſque moitié, la premiere à dix, la deuxieme à 12. la troiſieme à 14. la quatrieme auſſi à 14. & la cinquieme à dix, & les mettrez entre les coings, ſelon que les *Nombres* 9. & 10. vous le monſtrent, vous menerez les mouſquetaires tout à l'entour par tous les coings à ſix, pour couvrir les piques, s'il en demeure vous les mettrez au milieu, comme en l'ordonnance precedente. Si donc l'ennemi vous charge tout à l'entour de ceſte ordonnance, faites les tourner dos à dos comme en la precedente, le viſage contre l'ennemi, baiſſer les piques, deſcharger & rechanger les mouſquetaires comme deſſus. Vous voyez avec quel avantage, habilité & force, vous vous pouvez defendre en neceſſité meſme contre ſix ou huict mille hommes: car ſi l'ennemi vous veut charger d'un coſté & vous matter ou laſſer, une aile, un coſté peut aider & ſecourir l'autre en flanquant, comme vous voyez *en la Figure* 22. *lettre A*. Mais ſi la cavalerie veut foncer au milieu, comme *en la lettre* B, voyez comment vous pouvez reſiſter par devant & flanquer la troupe ennemie de deux coſtez, quelle reſiſtance les piques des coings peuvent faire. Que ſi l'ennemi taſche d'emporter une aile & la deſjoindre, vous voyez auſſi comment les mouſquetaires peuvent flanquer la troupe de tous coſtez, de ſorte que c'eſt une treſforte ordonnance pour tous evenemens, en quelque façon que l'ennemi vous vueille batre, vous vous pouvez defendre. Notez en ces deux ordonnances qu'il faut faire entrer toutes les enſeignes au milieu avec les jouëurs, ſoit quand vous commencez l'eſquadron, ou bien apres qu'il eſt faict, & devant qu'ayez poſé les mouſquetaires autour des piques. Sachez auſſi que vous pouvez tourner les mouſquetaires à droict ou à gauche & paſſer à travers, ayant donné feu par files devant l'armée, & lors ne ſera beſoin de s'agenouiller, juſqu'a tant que l'ennemi frape ſur vous; or pour deſcharger & ſe retirer dedans au travers de l'armée, vous obſerverez le chapitre ſuivant.

CHAP.

droicte l'eſpée deſgainée. Quand les quatre files de devant auront deſchargé & ſeront agenouil-
lées, les picques baiſſées, vous ferez auſſi deſcharger les mouſquetaires du milieu par deſſus les ſi-

CHAP. VI.

COMMENT IL FAVT DRESSER & joindre les ailes.

EN Ongrie & ailleurs on a ceſte couſtume, quand il eſt queſtion de joindre des ailes à un regimen, ſ' ils veulent avoir quatre ailes, ils prennent en une chaſcune le quart de leurs mouſquetaires, ou bien, ſ' ils n' en ordonnent que deux, la moitié, en font un eſquadron, puis le joignent à l' armée rangée qui eſt quarrée (car vous n' en verrez point d' autre en Ongrie, ſoit commode ou non, & ne conſidere on pas la ſituation du lieu, ni la qualité ou quantité de l' ennemi, mais toutes les batailles, quand vous y auriez cent regimens, il faut qu' ils ſoyent tous jettez en une meſme forme, qui eſt quarrée) eſtiment qu' ils ont une ordonnance de bataille merveilleuſement bien armée (ce que je veux croire) mais bien mal ordonnée pour ſe defendre. Car je laiſſe à penſer à chaſcun qui ſ' entent au faict de la guerre, ſçavoir ſ' il n' eſt ainſi, ſi vous joignez telles ailes à une armée rangée, comme vous voyez *en la lettre* A, A, *de la Figure* 23. en laquelle je ne pren que le cinquieme des mouſquetaires du regimen ſçavoir deux enſeignes qui font 312. teſtes) voulant uſer de ces ailes contre l' ennemi, conſiderez quel dommage vous lui pourrez faire. Car de tous ces 312. mouſquetaires, vous n' en trouverez outre 60. pour le plus haut, qui puiſſent ſe ſervir de leur baſton, comme il appartient, en le deſchargeant contre l' ennemi. Car ſi vous vous ſervez de telles troupes en lieu d' ailes, il n' y a que les deux premieres files, qui puiſſent deſcharger à voſtre profit & au dommage de l' ennemi. Car ſi les files, qui ſont derriere les deux premieres, deſchargent l' une derriere l' autre, il atteindront plus toſt leurs compagnons d' armes qui ſont devant eux, que non pas l' ennemi, que ſ' ils tiennent les mouſquets un peu hauts pour ne faire dommage à leurs compagnons, la balle paſſera par deſſus l' ennemi ſans fruict, & aurez aſſeurément de ces deux l' un, ou qu' ils atteindront leurs compagnons, ou que toutes les balles paſſeront par deſſus l' ennemi, c' eſt *le premier profit* de ces ailes. Puis quand ces ailes ont deſchargé contre l' ennemi, ſoit qu' ils ayent atteint, ou fait dommage à l' ennemi, ou point (comme j' ay veu de mes yeux telles ordonnances, eſtant preſent quand on ſ' eſt ſervi de telles ailes, les ſoldats ont penſé & la plus part penſent encor pour le jourd' huy, que moyennant qu' ils ſçachent tant ſeulement deſcharger leur baſton, il atteigne ou point, ſi ſeulement il fait feu & bruict, il faict grand dommage à l' ennemi, paraventure, eſtimans que ſ' ils n' atteignent ou bleſſent l' ennemi, pour le moins ils l' eſpouvantent, tout ainſi qu' on eſpouvante les petits enfans avec des maſques ou avec grand tintamarre, l' ennemi flanquoit merveilleuſement fort & tiroit contre nous, mais tout par deſſus, & nous faiſoit plus de dommage aux piques qu' aux ſoldats, ce qui fuſt noſtre plus grand heur. Car l' ennemi nous avoit desja abbatu plus de la moitié, & desja nos gens reculoyent, dans l' eau juſques par deſſous les bras, & tant ſeulement par faute de ce qu' ils ſe ſervoyent contre nous de ſi fortes ailes. Car incontinent qu' ils eurent ainſi deſchargé ſans dommage de noſtre cavalerie & infanterie, nos gens chargerent gaillardement ces troupes, qu' il eſtoit aiſé à battre, & ainſi l' ennemi, qui desja avoit la victoire en main, fut batu à cauſe de telles ailes, & la victoire nous demeura) & que l' ennemi charge les ailes à pleine courſe & ſ' efforce de les ſeparer un chaſcun bien entendu peut bien penſer en quel ordre ils ſe peuvent retirer pour ſe ſauver entre les piques, & ſont ſouvent les mouſquetaires, en un tel tumulte taſchans de ſe ſauver entre les piques, cauſe d' une ſeparation & diſſipation de leur propre ordonnance. Car l' ennemi chargeant à pleine courſe, les mouſquetaires ſe retirent viſtement & à force entre les piques; & lors les premiers qui ſe retirent font venir les derniers dans les piques, ne ſe pouvans ſauver devant l' ennemi qui les charge, voire les derniers font que les piques quitent leur place & ſe desjoignent, & cela eſtant les mouſquetaires ſont tués & lors vous vous trouvés ſans mouſquetaires, comme un corps ſans pieds & mains. Et cela eſt *le ſecond profit* de telles ailes, que ou vous rompés voſtre ordonnance quand ils ſe retirent, & ainſi faites plus de dommage à vos propres gens, que l' ennemi ne vous en peut faire, ou ſi vous ne reculés, il faut que vous contempliés, vos ailes eſtre foulées aux pieds ſans que les puiſſiés aucunement ſecourir.

Quelqu' un

Quelqu'un pourroit demander, N'y à il donc jamais eu des gens ſi bien entendus au faict de la guerre, qui non ſeulement ayent remarqué cela, mais auſſi qui y euſſent peu remedier? Sachés, ami lecteur, qu'ouï: car de tout temps il y à eu aſsés d'excellens perſonnages qui l'ont bien veu & experimenté, & qui auſſi y euſſent volontiers remedié, mais n'ont rien, ou bien peu faict, comme encores és derniers voyages d'Ongrie le treſexperimenté Seigneur & bien exercé en bonne diſcipline militaire, *Monſieur Jean Lucan General de la gendarmerie de ſa Majeſté Imperiale & de ſes Alteſſes le Duc de Saxe* a bien particulierement remarqué, avec quelle peine & travail, & inimitié de pluſieurs grands commandeurs, il a voulu ramener la diſcipline militaire (qui eſtoit foulée aux pieds) en Ongrie: mais n'en eſt peu venir à bout, combien que cela aye faict grand mal à ſon cœur genereux, que la choſe n'a peu eſtre effectuée, ce bon Seigneur en ſçauroit bien monſtrer les empeſchemens, ou bien pluſtoſt les empeſcheurs, comme haineux & non amateurs d'une bonne & vraye ſcience & diſcipline militaire, & je les cognoy auſſi en partie, de quoy peut eſtre nous parlerons une autre fois plus amplement. Conſiderés auſſi avec quel deſordre, peine & tardivité, tellés ailes eſtans desjoinctes, pourrõt eſtre remiſes en bon ordre, car l'ennemi vous chargera derechef, devant que vous ayés remis en bon ordre la moitié de vos ailes, tant s'en faut qu'elles ſe puiſſent derechef appreſter avec bon avantage & bonne conſideration, ce qui eſt *le troiſieme profit*. ſçavoir qu'eſtant une fois desjoinct, vous ne vous pourrés aiſément remettre en bon ordre, & ainſi n'ayant vos gens qu'à demi, ſerés facilement batu, &c.

Il y a encor d'autres incommodités & dommages de ceſte façon d'ailes, mais c'en eſt aſſés parlé pour preſent. Or je vous monſtreray une autre ſorte d'ailes, par leſquelles pourrés non ſeulement vous ſervir de vos armes en mattant ſuffiſamment voſtre ennemi, & defendant voſtre ordonnance, mais auſſi vous pourrés viſtement appreſter par toutes occurrences & aſſaults que l'ennemi vous pourroit preſenter. Je mettray ici deux ſortes d'ailes, l'une ſe faict en demeurant à pied & ferme ſur la place, l'autre en changeant de place. Ceſte-ci ſe fait ainſi; quand vous ſerés en campagne avec voſtre bataille bien arrangée, & que l'ennemi ne vous veut joindre, ſoit qu'il n'eſt pas encor preſt en ſon ordonnance, ou qu'il cerche ſon avantage, ou bien qu'il pratique quelque moyen de vous batre, pour empeſcher tout cela en troublant ſon ordonnance, & renverſant ſes conſeils & pratiques, prenés du corps de voſtre ordonnance, 1. 2. 3. ou 4. enſeignes de mouſquetaires, autant qu'en voudrez & qu'il vous ſemblera ſuffire: joignez la premiere enſeigne en telle ordonnance au corps, comme vous voyez *en la lettre* A, *Figure* 23. Vous avez trois bandes ou eſquadres en chaſque enſeigne, chaſque bande partie en deux, l'une des moitiez a le carporal, l'autre le lanſſe paſſade. Mettez la premiere bande en deux files, joignez les au coing du corps A, ſera comme *en Nombre* 1. la premiere bande: en chaſque file il y a un commandeur à l'une le carporal, à l'autre le lanſſepaſſade & un ſergeant aupres d'eux. Poſez la deuxieme bande en la meſme façon en deux files, & la mettez en haut au coing droict de la premiere bande, comme *en Nombre* 2. Joignez auſſi la troiſieme au droict coſté de la ſeconde, c'eſt la premiere enſeigne en l'aile avec ſes trois bandes & en une chaſcune un ſergeant, comme vous le voyez *en Nomb.* 1. 2. 3.

Ordonnez la deuxieme enſeigne de meſme que la premiere, & la poſez derriere icelle, comme *en la lettre* C. Que ſi deſirez des plus longues ailes pour flanquer l'ennemi, vous joindrez la deuxieme enſeigne avec ſes bandes à la premiere, auſſi loing que bon vous ſemblera, pourrez ainſi eſcarmoucher avec vos mouſquetaires auſſi loing que voudrez, mais quand vous aurez faict deſcharger vos mouſquetaires en telle diſtance, & que l'ennemi taſchera de foncer en voſtre gendarmerie, faites aller les bandes auſſi toſt qu'elles auront tiré, en dedans vers le corps, auſſi toſt que la premiere bande aura tiré & que la cavalerie vous preſſera, elle ſe retirera au coſté en haut ou en bas au long de la deuxieme & troiſieme bande, s'appreſtant, ſe met en bon ordre en ſorte que la premiere bande qui à tiré ſe mette ſi loing au devant des piques, que les deux autres puiſſent eſtre avec leurs files en bon ordre joinctes aux piques. La deuxieme bande ayant tiré ſe retire en meſme ordre entre les piques derriere la premiere. La troiſieme ayant tiré ſe retire derriere la deuxieme joignant aux piques, & ces deux bandes ſe ſont ainſi retirées de l'eſcarmouche & ſauvées entre les piques, la premiere d'icelles eſt appreſtée pour tirer derechef, & ce avec bon loiſir & place, lequel avantage & habilité vous ne ſçaurés jamais avoir, pour faire avec telle violence un ſi grand dommage à l'ennemi, en faiſant une troupe d'une enſeigne ou deux.

Que ſi vous n'oſés hazarder ſi loing les ailes, ordonnés les comme *en la lettre* E, faites trois files d'une enſeigne de mouſquetaires, qu'en une file vous ayés une bande & un caporal en un bout & à l'autre ſon lanſſepaſſade, & à chaſque file un ſergeãt, que ſi vous les voulez avoir ſi eſpais & en une troupe, poſez les comme *en la lettre* F, ce qui toutes-fois ne ſe pourra faire devant l'ennemi ſans grand deſordre, ſi vous prenés tant de files en une troupe (car au faict de guerre bon ordre doibt eſtre bien obſervé, & en icelui giſt toute la diſcipline militaire) car notés devant toutes

choſes,

choſes, que tant mieux & tant plus que vos ſoldats ſe pourront ſervir de leurs armes contre l'eñemi, tant plus auſſi de dommage ils lui feront, auſſi tout guerrier experimenté & entendu, eſtant devant ſon ennemi, prend diligemment garde, & ceſt comme le bur & fondement de toute bonne experience, qu'en bon ordre il face jouer pour le moins la moitié de ſon ordonnance, ſ'il ne la peut faire jouër toute entiere de leurs baſtons contre l'ennemi pour faire tuerie & dommage en un clin d'œil, dequoy nous parlerons au ſeconde livre. Quand il vous faudra ainſi ſervir d'ailes par troupe, comme *en la lettre* F, prenés bien garde que devant toutes choſes vous les ayés bien preſtes, bien dreſſées, & bien pourveuës de bons commandeurs, ſur tout contre voſtre ennemi. Prenés bien garde à ce poinct, quand il ſera queſtion de tourner, bailler feu, ſoit par files ou par rangs en paſſant à travers comme *en la lettre* G, ou bien ſi vous avés place des deux coſtes avec files mi-parties comme *en la lettre* H, ou bien ſi vous les faites aller les files toutes entieres d'un coſté ſoit à droict ou à gauche pour les rejoindre derriere, comme *en la lettre* I, car il faut que vous en faciés voſtre profit en toutes occurrences, ſoit en aſſaillant, en batant, ou bien en reculant, car vous pouvés aſſaillir l'ennemi tout auſſi bien en marchant ou à demi courant le pouvés pourſuivre, charger & endommager avec grand avantage, comme vous le voyés avec une enſeigne *en la lettre* K, les mouſquetaires, toutes les trois bandes, chaſcune partie en deux files, baillent feu en bon ordre par devant pourſuivant l'ennemi; en reculant eſtant preſſé & chargé, il faut que vous reculiés en l'avantage tel que puiſſiés eſtre aſſeuré & vous mieux defendre, comme vous voyés *en la lettre* L, comment en ſe retirant marchant en bon ordre on peut retarder l'ennemi en tirant, ce que je repreſenteray plus particulierement en une autre partie: & c'eſt briefvement touchant la façon d'ailes, qui ſe font contre l'ennemi en changeant de place.

L, autre façon d'ailes qui ſe faict en choquant ſans changer de place, eſt telle; Quant vous n'aurés point de place ou commodité de vous mettre en campagne avec vos mouſquetaires, ou bien que ſerés ſi preſſé de voſtre ennemi, qu'il vous faudra ſauver vos mouſquetaires entre les piques, & que de pied ferme il vous faudra defendre d'entre les piques, ce que vous pourrés faire par devant, ou par les coſtés, ou par derriere, ou bien par devant & par les coſtés enſemble, faicte s ainſi; ſ'il faut que vous vous defendiés par les coſtés, doublés vos files de mouſquetaires, qu'ils ſe mettent *à droict*, de vos files en aurés des rangs, & puis en ſe retournant pour ſe retirer entre les rangs, pourrés avec continuelle tirerie empeſcher l'ennemi, comme vous voyés *en la lettre* M, ici de puis *la lettre* M, en haut juſqu'à *la lettre* M, en bas ſont les coſtés de la bataille, les piques ſont couvertes de ſix files de mouſquetaires. Vous voudriez bien empeſcher l'ennemi par les coſtez, vous ferez doubler les files à droict, aurez ainſi 12. mouſquetaires en file faites les mettre *à droict*, en aurez 12. en rang leur ferez bailler feu file à file, premierement la premiere, puis la ſeconde quant & quant, & ainſi conſequemment, auſſi toſt que la premiere à tiré elle ſe retourne à droict, ſ'en va au long des rangs vers les piques, comme vous voyez *en la lettre* N, un chaſcun ſe joint derechef derriere ſon rang, & ainſi pourrez avec grande habilite rechanger tous les mouſquetaires les faiſant tirer file à file, & ſi la cavalerie vous charge de trop pres, faites que les files *ſe remettent*, & lors ils ſeront ſix à ſix entre les piques bien aſſeurez. Ceci eſt un poinct fort neceſſaire, & eſtant bien pratiqué, fort utile, quand il faut que l'infanterie ſeule combate & ſe defende contre la cavalerie.

Mais ſ'il faut que vous vous defendiez par devant de l'ordonnance, & que voudriez auſſi vous ſervir de tous vos mouſquetaires qui ſont aux coſtez, vous le pouvez faire en deux ſortes. Premierement vous ferez doubler les files des mouſquetaires par devant & aux deux coſtez, comme *en la lettre* O, & les ferez deſcharger par files, & puis ſe rejoindre derriere, comme vous voyez *és lettres* Q, & R. Si ne voulez que les mouſquetaires qui ſont doublez devant les piques, ayans donné feu ſe retirent entre les rangs, faites tirer la premiere file à genouil, & les autres deux files par deſſus l'une apres l'autre. Sachez que le doubler des files eſt utile pour tirer avec plus grande force.

Secondement vous leur pouvez faire doubler les rangs & puis tirer par files, comme vous voyez *en la lettre* P, où la premiere file ſe tourne à droict auſſi toſt qu'elle a tiré, & ſ'en va en bas au coſté des rangs, ſ'appreſte, & ſe rejoint derriere ſon rang où elle avoit eſté, & pouvez faire ceci en bon ordre & grande viſteſſe en deux ſortes auſſi long temps que vous voudrez & qu'il vous ſera de beſoin. Ainſi le lecteur favorable à briefvement entendu mon advis touchãt les ailes, comment il les faut ordonner au mieux & plus profitablement, j'en eſcriray plus amplement en un autre lieu. Notez bien ceci, quand vous voudrez joindre les ailes à l'ordonnance, que devant toutes choſes, ſ'il eſt poſſible, vous ne les ordonniez plus fortes que de trois ou pour le plus de quatre files, il empeſche quand il faut faire tirer contre l'ennemi; car quand en

haſte vos voudrez deſgager une aile par le moyen de l' autre (de quoy j' eſcriray en un autre Traicte, comment il ſe doibt faire) ou bien qu' en autre occurrence vous vouliez en haſte faire tirer vos mouſquetaires contre l' entretenir (ce à quoy particulierement les Generaux & officiers maieurs doivent bien prendre garde, ſ' ils ſe trouvent chargez dà la deſpourveuë & ſe voudroyent bien mettre en une commune ordonnance, mais que l' ennemi taſche de les prevenir, que lors avec une ſeule troupe de mouſquetaires eſcarmouchant en bon ordre ils l' efforcent de l' entretenir, ce qui ſera monſtré en ſon lieu) tant qu' ayez dreſſé ce qui vous eſt neceſſaire, les groſſes troupes vous engendreront grand empeſchement, intriquation & ſeparation tant au courir ſus, qu' au reculer & retirer. Sur tout mettrez toute peine que tout ce que vous pratiquez contre voſtre ennemi, vous le faciez avec beaucoup de petites troupes, dequoy je parleray au ſecond Livre, comment il faut attequer ſon ennemi en campagne en bon ordre, ou bien lui faire reſiſtance; ce qui eſt un ruſe fort profitable, gaillarde & habile pour recontrer ſon ennemi & le charger.

SEPTIEME PARTIE DU PREMIER LIVRE.

TRAICTE DES ORDONNANCES POVR MARCHER ET DV repartiment des quartiers d' un Regimen.

CHAP. I.

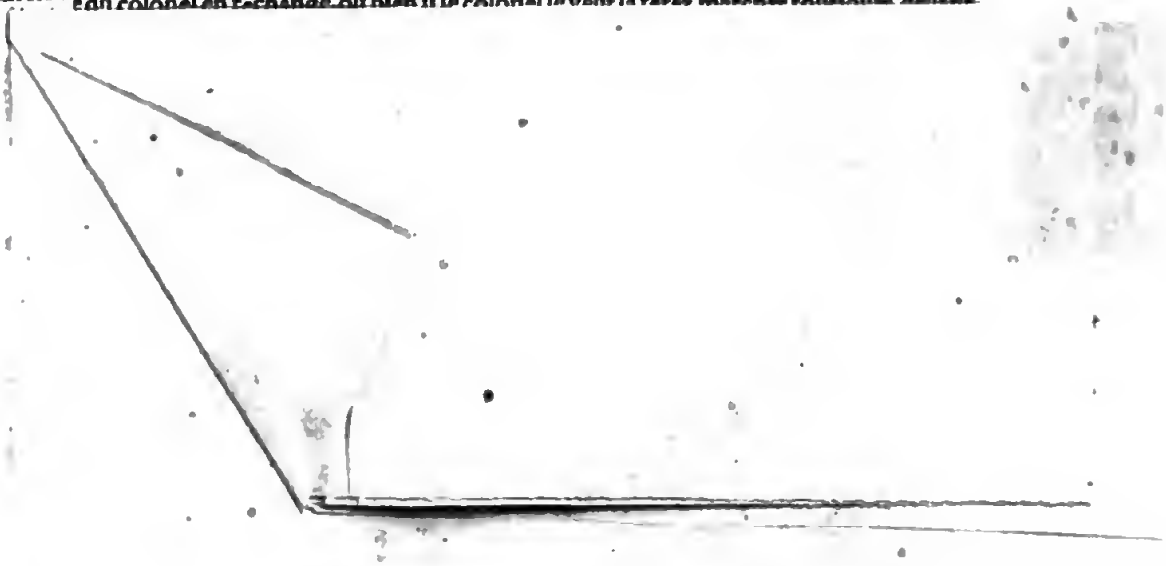
MOMSTRE VNE COMMVNE ORDONNANCE AV marcher d' un Regimen.

AMi lecteur, je vous ay monſtre en la ſixieme Partie quelques ordonnances au marcher d' un regimen, deſquelles vous vous pourrez bien & legerement mettre en ordre de bataille. Mais ici je vous monſtreray une plus commune & plus aiſée ordonnance au marcher, apres que j' auray briefvement declare ce qu' il faut obſlever quand l' armée marche.

L' ordonnance au marcher d' un regimen touche particulierement au capitaine des gardes du regimen, & lui eſt recommandée en bon ordre ſelon le commandement de ſon coſonel, icelui ſçait comment il doibt dreſſer ſon ordonnance eſtant en pais d' ennemi, ou a toutes heures il faut qu' il attende l' aſſaut de l' ennemi, & comment il l' doibt dreſſer eſtant en pais d' ami, ou il n' y a aucun danger, &c.

S' il marche en pais d' ennemi, illui convient de dreſſer ſon ordonnannce au marcher en ſorte qu' en grande haſte de ſon ordonnance au marcher il ſe puiſſe mettre en ordre de bataille ſelon qu' il lui ſera neceſſaire & que la ſituation de l' ennemi le requerra, il faut qu' il ſache ſ' il doibt attendre en marchãt la cavalerie ſeule de l' ennemi, au l' infanterie ſeule, ou bien les deux enſemble, en quel cas il dort faire marcher ſes gens en bonne ordonnance; il faut auſſi qu' il conſidere bien & recognoiſſe la ſituation du lieu & nature du pais, ſçavoir ſi c' eſt en plat pais ou montagneux, terre ferme ou mareſcageuſe, paſſage eſtroit ou large qu' il faut qu' il marche; du matin eſtant debout avec tout le regimen, il fait arreſter toutes les enſeignes ordonne à chaſque capitaine, comment il doibt faire marcher ſa compagnie, prend de chaſque enſeigne 10. ou 20. hommes, ſelon que la neceſſité le requiert pour l' avant garde, qui ſont mis ſous le commandement d' un capitaine avec ſon lieutenant, deux ſergeãs, un tabourineur, pour aller devãt le regimẽ, recognoiſtre le paſſage, & cõme pour frayer le chemin, & en l avãt garde il cõviẽt tous jours d' avoir des charpẽtirs deux de chaſque enſeigne pour frayr plus aiſemẽt les paſſages, car en chaſque enſeigne il y doibt avoir quatre charpentiers pour le moins, qui ſoyent

ſoldats auſſi bien que les autres, mais ayent quelque peu plus de gage. Il faict marcher aujourd'huy ce capitaine devant & demain un autre, afin qu'une enſeigne ne marche tousjours la derniere, car il importe aux ſoldats, qui marche devant ou apres en l'ordonnance. Car celui qui marche devant, va beaucoup plus legerement que celui qui marche derriere. Vous ferez marcher l'enſeigne du colonel en rechange, ou bien ſi le colonel la veut la fera marcher toujours devant



haſte vos voudrez deſgager une aile par le moyen de l' autre (de quoy j' eſcriray en un autre Traicte, comment il ſe doibt faire) ou bien qu' en autre occurrence vous vouliez en haſte faire tirer vos mouſquetaires contre l' entretenir (ce à quoy particulierement les Generaux & officiers maieurs doivent bien prendre garde, ſ' ils ſe trouvent chargez à la deſpourveuë &c

ſoldats auſſi bien que les autres, mais ayent quelque peu plus de gage. Il faict marcher aujourd'huy ce capitaine devant & demain un autre, afin qu'une enſeigne ne marche touſjours la derniere, car il importe aux ſoldats, qui marche devant ou apres en l'ordonnance. Car celui qui marche devant, va beaucoup plus legerement que celui qui marche derriere. Vous ferez marcher l'enſeigne du colonel en rechange, où bien ſi le colonel le veut la ferez marcher touſjours devant, laquelle enſeigne, pour entretenir concorde entre les ſoldats, vous ferez rechanger en marchant la tenant en meſme condition des autres enſeignes: Car ſi vous la faites touſjours marcher devant, aſſeurément il vous faudra ouïr des autres ſoldats, ſçavoir *ſi les ſoldats du colonel ſont meilleurs que les autres, qu'ils marchent touſjours devant?* Ce que particulierement nos ſoldats d'aujourd'huy remarquent bien, & marchent volõtiers devant, afin qu'ils puiſſent, tãt plus toſt que les autres au repartiment des quartiers ou bien en ſortant dehors, rẽcercher plus gaillardement le tout, en quoy ſont excellement exercez nos rodeurs de païs: Tant y a que le colonel peut faire de ſa compagnie ce qui lui plaiſt, & non ce que les capitaines veulent, comme il en va aujourd'huy entre les regimens Allemands, ou ſouvent chaſcun capitaine veut preſcrire à ſa fantaſie aux colonels & capitaines des gardes des regimens, ce qu'ils doivent faire ou laiſſer: une fort brave diſcipline militaire! car en un tel regimen il va tout ainſi qu'en vn meſnage où la femme & le ſerviteur veulent eſtre par deſſus le pere de famille, lui preſcrire ce qu'il doibt faire ou laiſſer. Il me ſouviẽt de tels regimens, où une partie des capitaines vouloyent preſcrire au colonel, qui il devoit prendre pour capitaine des gardes, & la plus part euſt biẽ deſiré que l'un d'entr'eux euſt eſté prins pour un tel office, & non pas une perſonne particuliere. Pour quelle raiſon ils faiſoyent; un chaſcun qui eſt entendu au faict de la guerre le peut facilement penſer, tant ſont tels capitaines eſclaves d'avarice, d'argent, profit particulier, complots, tromperie, voire du Diable meſme, comme ſi on ne remarquoit pas leur intention, ce qu'ils cerchent en la guerre, honneur, ou argent & profit? Ie le laiſſe à penſer à tout lecteur qui a un bon cœur.

Quand vous commencerés d'ordonner vos gens pour marcher apres les monſtres, vous ferés marcher les enſeignes des capitaines ſelon qu'entr'eux ils auront jetté le ſort, qui marchera devant ſont compagnon. Feres marcher la moitie des tabournieurs devant le regimen, l'autre moitie aupres des enſeignes, car quand on marche il y doibt touſjours avoir pour le moins deux jeux, l'un au devant, l'autre aupres de l'enſeigne, toutes-fois en egard à la ſituation du lieu où on marche, car ſouvent on marche ſans jouer, ſur tout quand on ſoupçonne que l'ennemi eſt pres, ou bien qu'on le veut aſſaillir, ſelon que la commodité ſe preſente. Tout ainſi que les enſeignes marchent en ordonnance ainſi les tabourineurs jettent auſſi le ſort pour ſçavoir lequel marchera devant. Vous prendrés auſſi garde qu'une chaſcune enſeigne aye en l'ordonnance ſon propre tabourineur, pour eſtre en cas de grande haſte aupres de l'enſeigne. En l'ordonnance de marcher les capitaine, lieutenant, ſergeans & tous commandeurs marchent un chaſcun en ſon lieu aupres de ſon enſeigne comme il appartient.

Il prend bien garde aux ſoldats en l'ordonnance de marcher, qu'ils ſe deſportent de ſortir & courir ça & là, à quoy tous les commandeurs grands ou petits doivent diligemment veiller, & ſur tout doibt eſtre le capitaine de campagne avec l'executeur autour de tels coureurs, leur mettre des fers, ou les empeſcher & retenir avec la eorde, car telles ſorties & courreries hors de l'ordonnance doivent touſjours eſtre defendues ſous peine de la vie, voire punies rigoureuſement, pour eviter pluſieurs inconveniens qui en ſourdent: car par telles ſorties (à quoy ces gallands ſont fort bien dreſſez, quand telles courreries ſont defendues, ils ont incontinent quelque excuſe; l'vn à quelque manque en ſon paquet, l'autre en ſes armes, ou bien à faire d'autre choſe par le moyen de quoy ils ſ'abſentent, & puis laiſſent marcher tout doucement l'armee tant qu'ils voyent leur commodité) il ſe commet pluſieurs voleries & pilleries des ſubjets, que ſi vous eſtes en païs d'ennemi, ſouvent ils ſont tués de l'ennemi ou des paiſans; voire ſi cela eſtoit aſſez! car tels coureurs ſouvent ſont prins priſonniers de l'ennemi, qui les tourmente tant qu'ils ſont contraints de declarer comment le tout eſt de la gendarmerie, & par ce moyen il arrive beaucoup d'inconveniens. Premierement ils taſchent de piller le paiſan, de nettoyer les coffres. Secondement ils ſont ſouvent tues des paiſans, ce qui eſt le ſalaire qu'ils ont plus que merité. En troiſieme lieu, ils viennent entre les mains de l'ennemi, ſe cauſent, & ſouvent à tout un camp des grands maux. En quatrieme leu l'argent qu'ils negligent & qui leur eſt prins, eſt deſrobbé à leur maiſtre qui l'avoit desbourſé pour les ſoldats, & le tout par la negligence des chefs, qui ne puniſſent rigoureuſement telles courreries hors de l'ordonnance. Tant l'en faut qu'aujourd'huy on ſe deſporte d'icelles tant en marchant qu'au repartiment des quartiers; car les meilleurs coureurs ſont les plus profitables à pluſieurs capitaines à qui ils en apportent, & ce ſont les meilleurs, mieux experimentez & plus courageux ſoldats.

S'il marche en païs d'ennemi, il baillera l'ordonnance au commis ſur les chariots, comment il doibt faire marcher les chariots, afin qu'en haſte il ſ'en puiſſe ſervir pour faire un fort, comme auſſi pour en aſſeurer ſon regimen d'infanterie en ordre de bataille ou autres occurrences.

Il prend bien garde à la munition, que devant tous autres chariots elle ſuive le regimen. Il ordonne des charpentiers & ſoldats au commis ſur les chariots, là où les chemins ſont mauvais, afin qu'ils aident à les refaire, pour paſſer les chariots de la munition & autre bagage. Et tout ainſi qu'il ordonne une avant garde devant le regimen; ainſi ordonne il une arriere-garde de 100. ou plus de ſoldats, qui marchent une demi-heure ou une heure apres le regimen, pour aider aux ſoldats malades ou demeurans derriere, ſ'il y en a; combien qu'il y a de grands abus de telles troupes entre les regimens Allemands, car les coureurs ſ'y fient fort, quand ils marchent en païs d'ennemi ou ſont en danger des paiſans, ils ont touſjours un bon appuy ſur l'arriere-garde, quand en leur coureries ils ſ'attargent, ils ſe joignent à l'arriere-garde, ce qu'ils ſçavent bien pratiquer, & doibt le lieutenant qui eſt en l'arriere garde diligemment prendre garde à tels galans & les livrer és mains du capitaine de campagne pour en faire punition exẽplaire. J'ay bien voulu faire briefve mention de ceci pour le faict de l'ordonnance au marcher, ce que je repreſentary en ſon lieu ſelon mon pouvoir, à quoy le capitaine des gardes d'un regimen doibt prendre garde en l'ordonnance au marcher, & ce que ſa charge requiert davantage.

Pour n'entretenir plus longuement le lecteur favorable, vous avez *en la 24. Figure Nombre 1.* une ordonnance au marcher fort aiſée, de laquelle vous vous pourrez fort habilement mettre en pluſieurs ſortes de batailles rangées, quand vous aurez ainſi ordonné voſtre avant- & arriere-garde, comme dit eſt, & que tout le regimẽ marchera enſemble, vous ferez marcher les mouſquetaires des cinq premieres enſeignes, chaſcune troupe eſtant à part cõduicte de ſon capitaine, l'une devant l'autre, en ſorte que les trois caporaux & trois lanſſepaſſades commencent les rangs eſtans la premiere file en ſorte qu'un chaſcun commandeur, cõme caporal & lanſſepaſſade ayc ſes ſoldats qui ſont deſſous lui, au rang lequel il commence & eu eſt le premier, cõme vous voyez *en la Figure 24.* la premiere enſeigne a ſix rangs & 26. files, deux files ſont touſjours une bande, en l'une eſt le caporal & en l'autre ſon lanſſepaſſade, & ne peut eſtre mieux ordõné; car vous vous pourrez fort aiſément & viſtement diſpoſer en rangs & files pour eſcarmoucher, pour faire un ordre de bataille, pour faire des ailes & pour toutes occurrences. Cõme vous aurez mis en ordre les mouſquetaires de la premiere enſeigne, ainſi en ferez vous de la ſeconde, faites marcher les mouſquetaires des cinq premieres enſeignes, comme vous voyez *és Nombres* 1. 2. 3 4 5. Les troupes de piques que vous voyez ſuivre ſont conduites une chaſcune de ſon lieutenãt, apres leſquelles ſuivent les port' enſeignes, comme *en la lettre* A, cinq enſeignes avec leurs cinq tambours devant eux, & là deſſus le jeu qui ſonne pour marcher, apres ces tabourineurs ſ'enſuivront les autres cinq enſeignes, cõme vous les voyez marquées de *cifres* 6. 7. 8. 9. 10. *aupres de la lettre* A: Apres icelles marchent les autres cinq compagnies, premierement les piques comme *les cifres* 6. 7. 8. 9. 10. chaſque lieutenãt conduit ſa troupe de piques, apres leſquelles ſuivent les troupes de mouſquetiares, chaſ. une enſeigne en meſme ordonnance comme les cinq premieres, & eſt une chaſcune troupe conduite de ſon capitaine. Apres la derniere enſeigne comme B. ſuit le prevoſt des putains avec ſa ſuite, puis les chariots de munition, puis les chariots du colonel & des capitaines, en meſme ordre que les compagnies, ce qui ſera declaré en la deſcription du commis ſur les chariots.

Le marcher d'un regimen eſt en ordre de marcher ou de bataille, l'un & l'autre lentement ou viſtement.

Le marcher en ordre de marcher ſe fait en deux ſortes; en ordonnance ſerrée ou ouverte.

En ordre de bataille il ſe fait en quatre ſortes.

Premierement, *marchant avant.*

En ſecond lieu, *en arriere, ou bien ayant tourné l'ordonnance ſoit à droict ou à gauche.*

En troiſieme lieu, *converſant l'ordonnance à droict.*

En quatrieme lieu, *converſant à gauche*: ce qui doibt eſtre tout bien obſervé.

CHAP. II.

TOVCHANT LE REPOSER d'un regimen.

QVand vous aurez marché avec le regimen & qu'aurez fait le chemin à moitié pour venir au quartier, ou bien qu'il ſera las, & que voudrez faire repoſer les ſoldats; Le capitaine des

des gardes du regimen doibt particulierement mettre peine que tousjours il face repoſer le regi-

S'il marche en païs d'ennemi, il baillera l'ordonnance au commis sur les chariots, comment il [illegible] afin qu'en haſte il ſ'en puiſſe ſervir pour faire un fort, com-

des gardes du regimen doibt particulierement mettre peine que tousjours il face repoſer le regimen en ordre de bataille, ce qui lui ſera fort profitable, non ſeulement pendant qu'ils repoſent, car ſi l'ennemi le vouloit charger, il ſera quant & quant en ordre de bataille pour combatre & ſe

S'il marche en païs d'ennemi, il baillera l'ordonnance au commis sur les chariots, comment il [illegible] afin qu'en haſte il ſ'en puiſſe ſervir pour faire un fort, com-

des gardes du regimen doibt particulierement mettre peine que tousjours il face repoſer le regimen en ordre de bataille, ce qui lui ſera fort profitable, non ſeulement pendant qu'ils repoſent, car ſi l'ennemi le vouloit charger, il ſera quant & quant en ordre de bataille pour combatre & ſe defendre; mais auſſi il ſera fort profitable à tout le regimen, ſ'il falloit qu'il ſe mit de jour ou de nuict en ordre de bataille, il accouſtumera, par ce moyé les ſoldats à repoſer en ſorte que de nuict, quand il faict obſcur, ils ſe pourront mettre en bonne ordonnance, ce qui importe beaucoup, car par un tel repoſer un ſoldat apprend à cognoiſtre la place de l'autre en ordre de bataille.

Le capitaine des gardes environne auſſi le regimen, quand les ſoldats ſont las & affoiblis, avec les chariots appartenans au regimen, comme d'une trenchée, ſur tout quand on eſtime que l'ennemi eſt pres, car en tel cas on ne ſçauroit eſtre trop prudent & ſe tenir ſur ſes gardes.

Le capitaine des gardes cerche auſſi, tant que faire ſe peut, un lieu commode pour repoſer, ſingulierement aupres des eaux, afin que gens & chevaux puiſſent eſtancher la ſoif, &c.

Mais ſ'il n'y a aucun danger, & que deſirez ſimplement de repoſer, vous avez *en la Figure* 24. *Nombre* 1. un repoſer de dix enſeignes fort aiſé, lequel vous obſerverez eſtant en pleine campagne, & ayant aſſez de place, comme vous voyez *en la lettre* C, *Nombre* 2. le repoſer ſe commence par les cinq premieres compagnies, & ont toutes cinq leur mouſquetaires l'une aupres de l'autre, ſelon *les cifres* 1.2.3.4.5. Vous mettrez toutes les piques des dix enſeignes avec leurs troupes comme elles ont marché, l'une au coſté de l'autre comme *en la lettre* E, toutes les dix enſeignes ſelon *les cifres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. Et mettrez les mouſquetaires des autres cinq enſeignes en telle ordonnance, comme les cinq premieres, ſelon *les cifres* 6. 7. 8. 9. 10 *de la lettre* D. Mettrez la ſuite du bagage & les chariots derriere le regimen, en l'ordre qu'ils ont tenu en marchant.

Mais ſi vous n'avez aſſez de place, & que voudrez ainſi legerement repoſer ordonnés le comme vous le voyez *en Nombre* 3. Faites marcher les cinq premieres compagnies l'une apres l'autre, comme *en la lettre* F, menez les cinq premieres enſeignes de piques au long des mouſquetaires en meſme ordonnance comme ils ont marché & les autres cinq à leur coſté, comme *en la lettre* G, *& cifres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. Poſez les cinq dernieres enſeignes de mouſquetaires au coſté gauche, comme *en la lettre* H, *& cifres* 6.7.8.9.10. Ce ſont deux ſortes de repoſer fortifiées.

La capitaine des gardes d'un regimen ſ'eſtudie à grande diligence à ce qu'il accouſtume le regimen à marcher & repoſer en ordre de bataille, ce qui lui eſt fort profitable en pluſieurs occurrences.

Il faut auſſi que le capitaine des gardes d'un regimen, regarde diligemment que, ſi non tous les ſoldats, pour le moins en chaſque file il y en aye un avec la meſche bruslante, pour les pourveoir en haſte de feu, & ce tant au marcher qu'au repoſer, ſelon la ſituation du lieu & de l'ennemi.

Les ſoldats qui marchent vec la meſche eſteinte, ne feront tomber le charbon, mais mettront la meſche dans le canon du mouſquet & ainſi l'eſtoufferont, ce qui leur ſervira puis apres pour l'allumer plus aiſément.

Quant eſt du reſte qu'il faut qu'un chaſcun ſoldat & commandeur ſache, il ſera monſtré en ſon lieu en la Partie ſuivante.

CHAP. III.

TOVCHANT LE REPARTIMENT des quartiers d'un regimen.

AU repartiment des quartiers d'un regimen vous pouvez loger en deux ſortes:

Premierement vous avez le repartiment des quartiers en campagne, où vous vous logerez en platte campagne.

Secondement, le repartiment des quartiers és villages ou places ouvertes, cloſes, ou non cloſes.

En ces deux ſortes de loger vous conſiderez ces huict poincts.

1 *Loger un regimen ſeul.*
2 *Loger avec d'autres regimens.*
3 *Loger avec de la cavalerie.*
4 *Loger en campagne avec une forteresſe de chariots.*
5 *Loger avec trenchées.*
6 *Munir les chariots de ſoldats.*
7 *La ſituation du lieu auquel vous eſtes, ſ'il eſt montagneux ou plat, ſ'il y a du bois, des eaux ou point, ſi c'eſt terre ferme ou mareſcageuſe, en pais d'ami ou d'ennemi.*

Si d' un regimen de 3000. hõmes vous voulez avoir un quartier quarré, ordonnez chaſque enſeigne devant le quartier ainſi; prenez devant & derriere la moitié des mouſquetaires en chaſque moitie une bande & demi, faites de chaſque moitié trois rangs, devant l' enſeigne une bande toute entiere, ſont deux rangs, mettant le caporal devant l' un, & devant l' autre ſon lanſſepaſſade, & le lanſſepaſſade de la deuxieme bande, comme vous le voyez marque *en la lettre* A, *Nombre* 1. 2. 3. *de la Figure* 15. *Nombre* 1. eſt le premier caporal, *Nombre* 2. ſon lanſſepaſſade, *Nombre* 3. le lanſſepaſſade de la deuxieme bande, & un chaſcun a ſes ſoldats apres ſoy, auſquels il commande ſeul en la garde, ſont trois rangs, poſez un ſergeant aupres d' eux, qui fera le quatrieme rang, comme *en Nombre* 4. Mettez toutes les piques en quatre rangs, & les partiſſez en deux, comme au marcher *lettre* B & C Poſez l' autre moitié des mouſquetaires, qui ſont auſſi une bande & demi, comme la precedente en trois rangs en chaſcun ſon caporal & lanſſepaſſade *lettre D*, *Nombre* 1. 2. 3. *Nombre* 2. le deuxieme caporal avec ſa demi-bande, *Nombre* 2. le lanſſepaſſade de la troiſieme bande, & *Nombre* 3. le troiſieme caporal, puis faites auſſi les quatre rangs comme *Nombre* 4. ordonnerez toutes les autres enſeignes comme la premiere.

Quand vous les aurez ainſi colloquées toutes dix, le quartenier a marqué de petits vergeons à chaſque enſeigne ſon quartier, ſelonque voyez *en la lettre* E.

Aprez qu' aurez ainſi ordonné le regimen devant le quartier, vous ferez conduire une chaſcune enſeigne par ſon fourrier en ſa place, ferez atreſter une chaſcune enſeigne au quartier, ferez que tous les piquiers & mouſquetaires ſe mettront en tel ordre comme je vous ay monſtre *en la quatrieme Partie*, ſçavoir en diſtance convenable, qui eſt de deux pas l' un de l' autre en files & rangs, ferez eſtre les files & rangs droicts, comme il eſt monſtré en l' exercice *de la quatrieme Partie*. Puis direz aux mouſquetaires de devant qu' ils ſe tiennent coys, & ferez reculer la premiere troupe de piquiers, qui ſont quatre rangs, de quatre pas, en ſorte qu' ayez deux doubles diſtances de l exercice entre la premiere troupe de piques & la premiere moitié des mouſquetaires de derriere, qui ſont 8. pas. comme *en la lettre* B, & cela vous donnera la premiere ruë à travers du quartier, & comme vous avez fait la premiere ruë, ainſi ferez place entre les deux troupes de piques, comme *en la lettre* C, de 12. pas où bien une double diſtance & demi, aurez la deuxieme ruë a travers du quartier, faites de meſme en bas entre les derniers mouſquetaires & les dernieres piques, comme es precedentes deux diſtances, autant de place, & aurez la troiſieme ruë a travers du quartier comme voyez *en la lettre D*, *avec le Nombre* 12. Apres qu' aurez ainſi fait les ruës, faictes que vos gens ſe tiennent droict en leur diſtance convenable files & rangs, puis dites; *Ouvrez vos rangs à gauche à double diſtance*, C' eſt quatre pas (car la ſimple diſtance en l' exercice eſt deux pas, la double diſtance quatre pas, deux doubles diſtances huict pas) laiſſez les files en leur diſtance, lors ſera la premiere enſeigne comme *és lettres* A, B, C. D. Et comme vous avez fait de la premiere enſeigne ainſi ferez vous de toutes les autres, comme vous voyez *és cifres* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9 10. Entre chaſque enſeigne au long, faites (ſi vous voulez) deux doubles diſtances, comme vous voyez les ruës au long des enſeignes par le regimen.

Les enſeignes eſtans ainſi colloquées, les files en leur diſtance, & les rangs en double diſtance, un chaſcun ſoldat (excepté les cõmandeurs) aura 8. pieds de terre en quarrure (deſquels deux ſoldats ſe peuvent fort bien contenter) pour baſtir ſa loge, puis feres mettre les armes à un chaſcun ſoldat à terre, & ſ' appreſter pour baſtir les loges. Quand donc vous aurez colloqué les dix enſeignes, une chaſcune en quatre rangs, les rangs en double diſtance, les files en ſimple diſtance, & tous jours entre deux enſeignes deux doubles diſtances tout au long, & és ruës à travers du regimen auſſi deux doubles diſtances, vous trouverés le quartier ayant dix enſeignes & dix ruës de puis A, juſques à A, travers 248. pas, c' eſt la largeur de voſtre quartier; & de puis A, juſqu' à D, la lõgueur & cinq ruës à travers du quartier come en haut & en bas 1. & par le milieu à travers 3. autõt 200. pas. Et ainſi le repartimẽt du quartier du regimen ſera de 48. pas plus large que longior pour le faire quarré, vous donerez au long devant chaſque enſeigne 24. pas au port, enſeigne, pour dreſſer ſa tente au long, y poſer, l' enſeigne & la garde, & au capitaine en donerez auſſi 24. en bas du quartier de l enſeigne pour ſa tente & bagage (vous laiſſerez une ruë large de huict pas entre les tentes du capitaine & du port' enſeigne, come dit eſt) font enſemble 48. pas, ainſi aurez voſtre quartier en droicte quarture, & le pourtez meſurer depuis *la cifre* 0. juſqu à *la cifre* 0. és quatre coings, ainſi avez logé les capitaines & port enſeignes. Logerez les lieutenants en la ruë de travers qui eſt au milieu, un chaſcun deuant ſon enſeigne, cõme *en la lettre* C. faites prendre aux ſergeants & autres cõmandeurs, cõme capitaines des armes, eſcrivain de cãpagne, chirurgiẽs, fourriers (ſi vous les avez) leur quartier au rang, où le ſergeãt à fait place au long d' une chaſcune enſeigne, ſelõ que trouvez une chaſcune place auec ſa lettre. Le caporal des appoinctez logera tout pres du port' enſeigne. Quad vous aurez ainſi logé le quartier

vous

vous trouverez en haut & embas 240. pas de largeur & 240. pas de longeur, en sõ pourpris quarré 960. pas. Que si vous voulez avoir le quartier large, vous estant trop estroict, faites que toutes les distances s'eslargissent de deux ou quatre pas, autant que vous voudrez, en ceste sorte pourrez aisément eslargir vostre quartier, & le serrer aussi comme il vous plaira. Ainsi aurez vous logé les soldats, restent les commandeurs majeurs, comme capitaine des gardes, quartenier, secretaire, mayeur, capitaine de campagne, le ministre, le commis sur les chariots, prevost des putains, mercadens, la munition & les chariots.

Pour les loger, mettez les commandeurs majeurs en un rang devant les capitaines, en sorte que laissiez une rue entre deux large de 16. pas, pour leurs tentes vous leur donnerez huict pas, vous logerez les mercadens devant les officiers majeurs au long en dehors, laissant aussi entre les officiers majeurs & les mercadens une ruë de 16. pas, vous partirés le mercadens en deux longues ruës ayans 16. pas de large au milieu tout du long à travers du quartier, & baillerés à chasque rang de mercadens pour faire leurs loges 8. pas, sont 16. pas aux deux rangs, les ayant ainsi logez, vous trouverez le quartier 64. pas plus long que large, vous baillerez ceste largeur au colonel & à son lieutenant, à chascun 16. pas au costé de leurs tentes, & au costé du colonel 32. pour une place vuide, où la garde ou parade se fait tous les jours de toutes les dix enseignes, & où la munition avec ses chariots est posée au costé de la tente du capitaine des gardes, ainsi aurez derechef le quartier quarré, estant large de 304. pas, & long de 304. pas, fait en son pourpris quarré en tout, 1216. pas, sera comme le voyez *en la Fig.* 26. en petite forme quarrée. A, A, sont les dix enseignes, comme elles sont logées avec leurs mousquetaires & piques. B, B, B, 1. est le colonel avec ses tentes B, 2, est son lieutenant, & les tentes des huict capitaines entre deux, un chascun derriere son enseigne. C, C, est le quartier des dix fourriers & port'enseignes, un chascun devant ses soldats. D, D, sont logés les dix lieutenans un chascun entre ses piques. E, E, sont les commandeurs majeurs en un rang. F, F, sont les mercadens partis en deux rangs avec leurs ruës. G, est la place aupres du capitaine des gardes où la munition & chariots sont avec sentinelles de piques. H, est la place vuide derriere le quartier du colonel au costé, est à conter depuis les enseignes à 48. pas, ici monte on en garde depuis les dix enseignes devant la tente du colonel. I, est le corps de garde devant le quartier du colonel. K, K, sont les gardes qu'on fait aupres de chasque enseigne. L, L, sont les enseignes une chascune desployée devant ses soldars, & gardees d'une sentinelle. M, M, sont les huict corps de garde de dehors posees autour du quartier. N, N, sont les sentinelles des huict corps de garde en dehors du quartier. O, O, est la ruë exterieure entre les capitaines & officiers majeurs. P, P, la deuxieme ruë entre les officiers majeurs & les mercadens. Q, est le capitaine de campagne. R, R, un ruisseau courant aupres du quartier.

CHAP. IV.

MONSTRE VN AVTRE *repartiment des quartiers.*

SI vous voulez loger autrement vos dix enseignes, ne les voulant avoir l'une de l'autre, ou bien qu'à cause de la situation du lieu ne les puissiez ainsi loger au large & quarrure, ordonnez les enseignes comme vous voyez *és lettres* A, A, *de la Figure* 26. ce qui est un repartiment des quartiers fort aisé.

Vous mettrez les enseignes au milieu, comme vous voyez *és Nombres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. B. B.

C, C, sont les lieutenans de chascune enseigne logez les un chascun entre les mousquetaires & piques.

D, est le colonel avec quatre capitaines un chascun devant ses soldats.

E, est le lieutenant du colonel avec quatre autres capitaines.

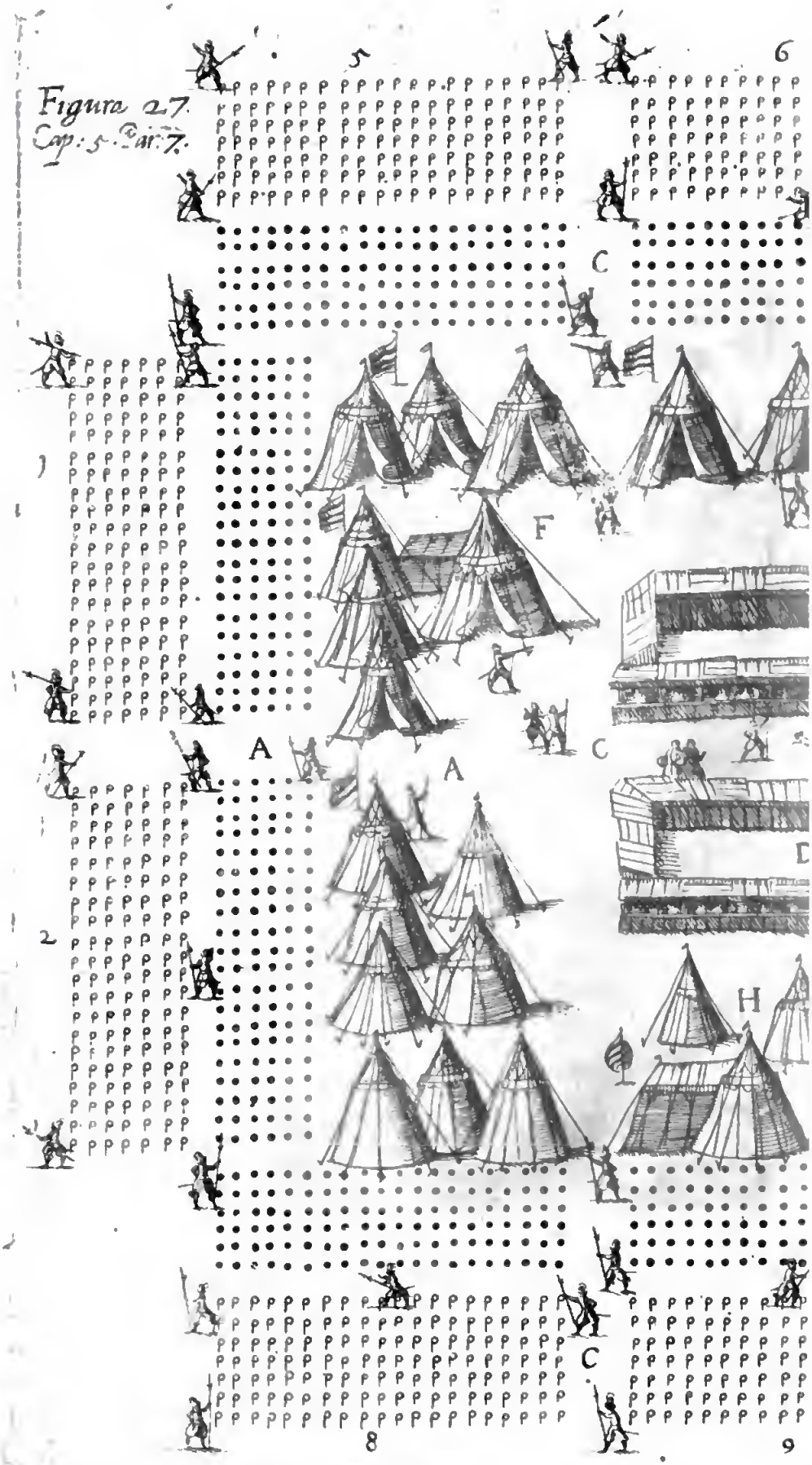
Aurez ainsi les dix enseignes mises entre les dix capitaines, cinq en haut & cinq en bas, vous pourrez loger les officiers majeurs, comme le capitaine des gardes, le quartenier, &c. selon vostre bon plaisir, soit au long des enseignes où *les lettres* A A sont, ou bien en haut & en bas devant les tentes des capitaines.

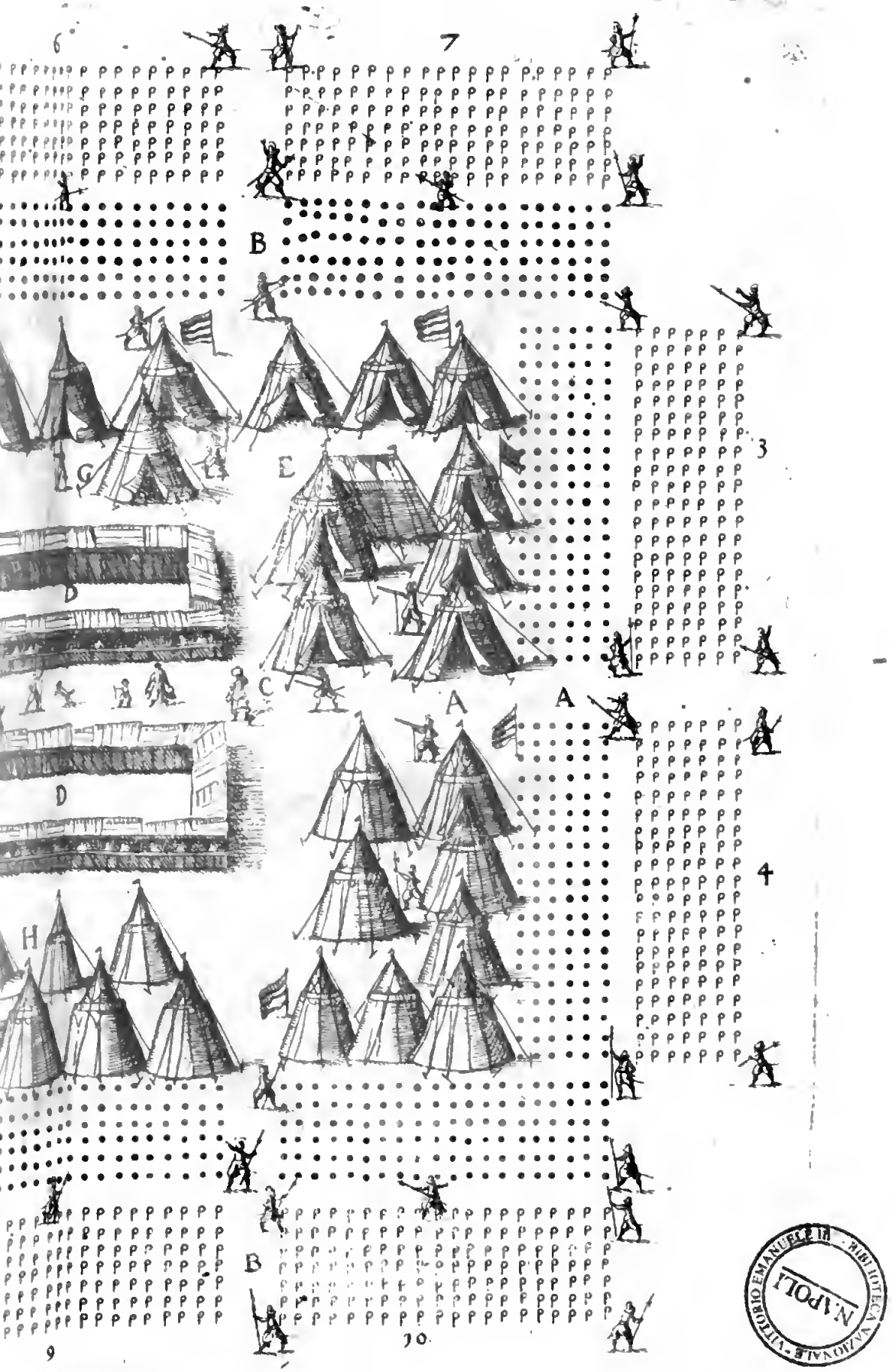
Notez qu'en ceste figure du deuxieme repartiment des quartiers tous les mousquetaires & piquiers sont en double distance tant files que rangs c'est quatre pas.

Ferez les rues F, G, H, I, au long des enseignes, larges de 12. ou 16. pas une chascune, comme aussi les ruës de travers, où les port'enseignes & lieutenants sont logez, si larges que voudrez & qu'aurez de place.

Les

Figura 27.
Cap: 5. Par: 7.





VITTORIO EMANUELE III - BIBLIOTECA NAZIONALE - NAPOLI

Les ſergeants, capitaine des armes, eſcrivain, chirurgien, fourriet, vous les logerez chaſque moitié au coſté des mouſquetaires, un chaſcun aupres de ſes ſoldats *en* K, L, M, N, & és autres cinq enſeignes *en* F, G, H, I, és rues.

En ce repartiment ſi vous baillez à un chaſcun ſoldat 4. pas de terre, à chaſque ruë où lieutenants ont leurs tentes 16. pas, aux ruës de travers où les port'enſeignes logent 24. pas, aux capitaines en haut & en bas chaſque rang de tentes 24. pas, vous trouverez en tout tant ſoldats que commandeurs (exceptez les commandeurs majeurs & mercadens) que le quartier aura en longueur 512. pas, & en largeur, les ruës au long ayans 16. pas de large, 184. pas, fait en tout le pour pris 1392. pas.

Que ſi vous voulez avoir le quartier plus eſtroict, vous baillerez à chaſque ſoldat trois ou deux pas, ſelon que voudrez avoir le quartier eſtroict & petit; que ſi le voulez plus large, vous le pourrez faire avec peu de peine, ſi vous obſervez ce que je vous ay monſtré.

CHAP. V.

ENSEIGNE COMMENT ON PEVT ESTRE *au quartier en ordre de bataille.*

MAis ſi vous deſirez un autre repartiment de quartiers pour dix enſeignes, en ſorte qu'en icelui puiſſiez en haſte, ſoir de jour ou de nuict, ſans aucun commandement & ordonnance d'un ſeul homme hors du quartier, vous mettre en ordre de bataille quarrée, & quant & quant avoir toute voſtre munition, chariots, mercadens & tout voſtre bagage gardé des ſoldats; ce quia eſté dit devoir eſtre obſervé au 6. poinct. Ordonnez les enſeignes comme vous voyez *en la Figure* 27. En marchant faites les files de mouſquetaires à 7. & celles de piques à 6. Quand vous ſerez venu au lieu où vous deſirés d'avoir voſtre quartier, ordonnés les enſeignes comme ſi vous vouliés faire l'ordre de bataille deſcrit *en la* 18. *Figure*, toutes-fois que les enſeignes ſoyent en leur diſtance ſelon que les voudres avoir, comme, prendres la double diſtance, qui eſt de quatre pas es files & rangs, poſés au premier coſté les deux premieres enſeignes comme vous voyés *Nombre* 1. & 2. colloqués les deux ſuivantes au deuxieme coſté, comme *Nombres* 3. 4. amenés les trois ſuivãtes, comme la cinquieme, ſixieme & ſeptieme en haut de travers; comme *Nombres* 5. 6. 7. puis les trois dernieres en bas de travers *Nombres* 8. 9. 10. Apres qu'aurés ainſi poſé les enſeignes, ferés ouvrir files & rangs ſi large que voudres, faites que les ruës principales demeurent auſſi larges qu'il vous plaira: Puis les enſeignes eſtans ainſi reparties és quartiers, ferés entrer au milieu en la place vuide les chariots des capitaines, les mercadens & chariots de munition, qu'un chaſcun capiraine loge avec ſes officiers aupres de ſa compagnie, comme *les ſuivantes lettres* vous monſtrent.

A, A, A, A, eſt la ruë capitale à travers du quartier.
B, B, B, eſt l'une des ruës capitales au long & par le quartier.
C, C, C. eſt l'autre ruë capitale au long & par le quartier.
D, D, eſt la place où les mercadens ſont logés.
E, eſt le quartier du colonel.
F, eſt le quartier du lieutenant du colonel.
G, eſt le quartier du capitaine des gardes avec la munition.
H, eſt le capitaine de campagne avec ſes adherans.

Les autres tentes ſont les quartiers des capitaines tout autour un chaſcun avec ſon lieutenant & port'enſeigne aupres de ſes ſoldats.

Si vous donnés quatre pas de terre à un chaſcun ſoldat, vous trouverés enſemble avec les ruës chaſcune ayant 16. pas de large, la largeur du quartier 334. pas, & la longuer 280. pas, fait en ſon pourpris 1248. pas, la place vuide du milieu eſt large de 224. pas, longue de 192. pas, en ſon pourpris à 832. pas.

Que ſi deſirés d'avoir le quartier plus eſtroit ou plus large, vous le pourrés faire avec peu du peine à voſtre plaiſir. Eſtant ainſi en voſtre quartier, pourrés bien viſtement & ſans aucun travail de jour & de nuict, ſi vous eſtiés ſurpris, vous mettre en bon ordre de bataille: & eſt tout le quartier en ordre de bataille, moyennant qu'un chaſcun ſoldat ſe leve en ſon lieu & prenne ſon baſton en la main, comme vous le voyés *en la* 27. *Figure.*

CHAP. VI.

MONSTRE VNE AVTRE FACON d'eſtre au quartier en ordre de bataille.

IE vous mõſtreray encor une autre façõ de repartir les quartiers, qui ſe preſenteront auſſi en bon ordre de bataille. Si vous poves loger ainſi le quartier que d'un coſté il ſoit aſſes bié muni à l'encõtre des courſes de l'eñemi: & que creigniez l'ennemi des trois autres coſtez, & qu'en haſte de jour ou de nuict deſiriez le rencõtrer en bon ordre ſerré: Logez les dix enſeignes ainſi, cõme vous les voyez *en la Figure* 28. Et eſt ce repartiment des quartiers auſſi fort aiſe, il y a les trois coſtez, cõme *le haut a travers, lettres* A, A, *& les deux, droict & gauche* B, & C, D, *eſt le coſte d'embas de travers. Les trois coſtez* A, B, C, *ſont couverts de huict piques, & ſix mouſquetaires tout à l'entour.* E, E. *ſont les dix enſeignes, logées au milieu en la place vuide du quartier.* FF, *ſont les dix lieutenans.* G, G, *ſont les tentes des capitaines.* H, H, *ſont les tentes & loges des commandeurs majeurs.* I, I, I, I, *ſont les loges des mercadens* K, K, K, *eſt la droicte rue capitale par le quartier.*

Les dix enſeignes ſont logées une chaſcune comme elles ſont marquées des *Nombres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. chaſcune enſeigne de piques au pres de ſes mouſqueraires. Chaſcun ſoldat ayant en file & en rang double diſtance c'eſt quatre pas de terre, les ſix petites ruës à tous les deux coſtez, chaſcune eſtant large de quarre pas, & la ruë capitale qui eſt au milieu, de 16. pas; vous trouverez la largeur du quartier de 328. pas. La longueur du quartier avec tous les commandeurs & mercadens ſera 304. pas ſon pourpris quarré ſera de 1264. pas. La largeur de la place vuide où ſont les enſeignes au milieu du quartier eſt de 184. pas: la longueur de 136. pas, le pourpris quarré ſera de 640. pas.

CHAP. VII.

ENSEIGNE COMMENT ON SE PEVT SERVIR DE tous avantages au repartiment des quartiers.

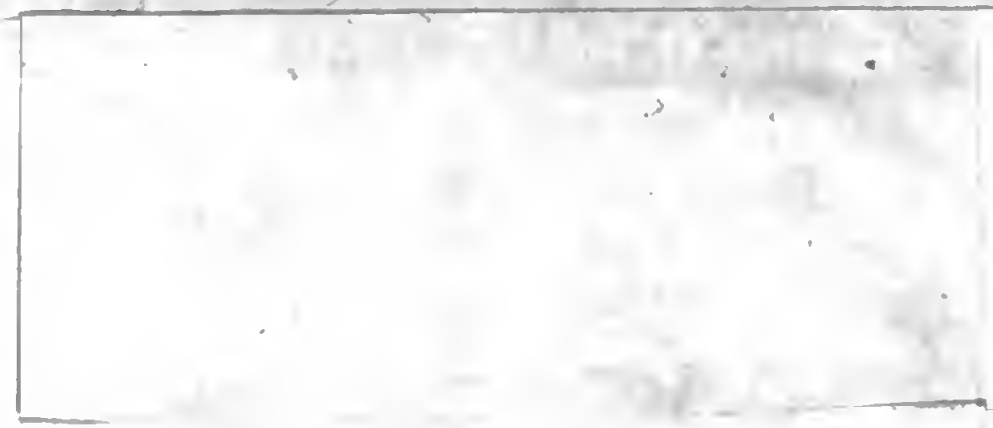
IE vous monſtreray un quartier auquel vous pourrez contempler, comment vous vous pourrez ſervir de tout avantage ou commodité que vous y aurez, ſoyent eaux, mareſchages, bois, montagnes ou autres, *voyez la Figure* 29. Voſtre repartiment de quartier ſe trouve aupres d'une grand' eau, où on ne vous peut aſſaillir ni de cavalerie, ni d'infanterie, ainſi avez un coſte de voſtre quartier muni par la nature du lieu, vous reſte de le bien munir de trois coſtez vous poſerez au milieu tous les commandeurs, bagage, munition & mercadens, les enrourans des dix compagnies de ſoldars, vous logerez les compagnies ſelon que *les Nombres* 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. vous monſtrent.

A, eſt la tente du colonel.
B, du lieutenant du colonel.
C, du capitaine des gardes du regimen avec la munition.
D, la place où on fait monter en garde.
E, E, E, E la place des mercadens.
La lettre, F, ſont les commandeurs qui reſtent.
G, les tentes des capitaines, lieutenants & port' enſeignes.
H, l'eau courante aupres du quartier.

Sachez que ce quartier eſt ſerré tout autour ſans aucune ruë capitale, leſquelles vous pouvez faire auſſi larges que voudrez.

Et pourrez de ce repartiment, ſi vous attendez l'ennemi à toutes heures, vous mettre en haſte en un brave ordre de bataille, ſoit de jour ou de nuict, à quoy il vous ſervira.

CHAP.



Digitized by Google

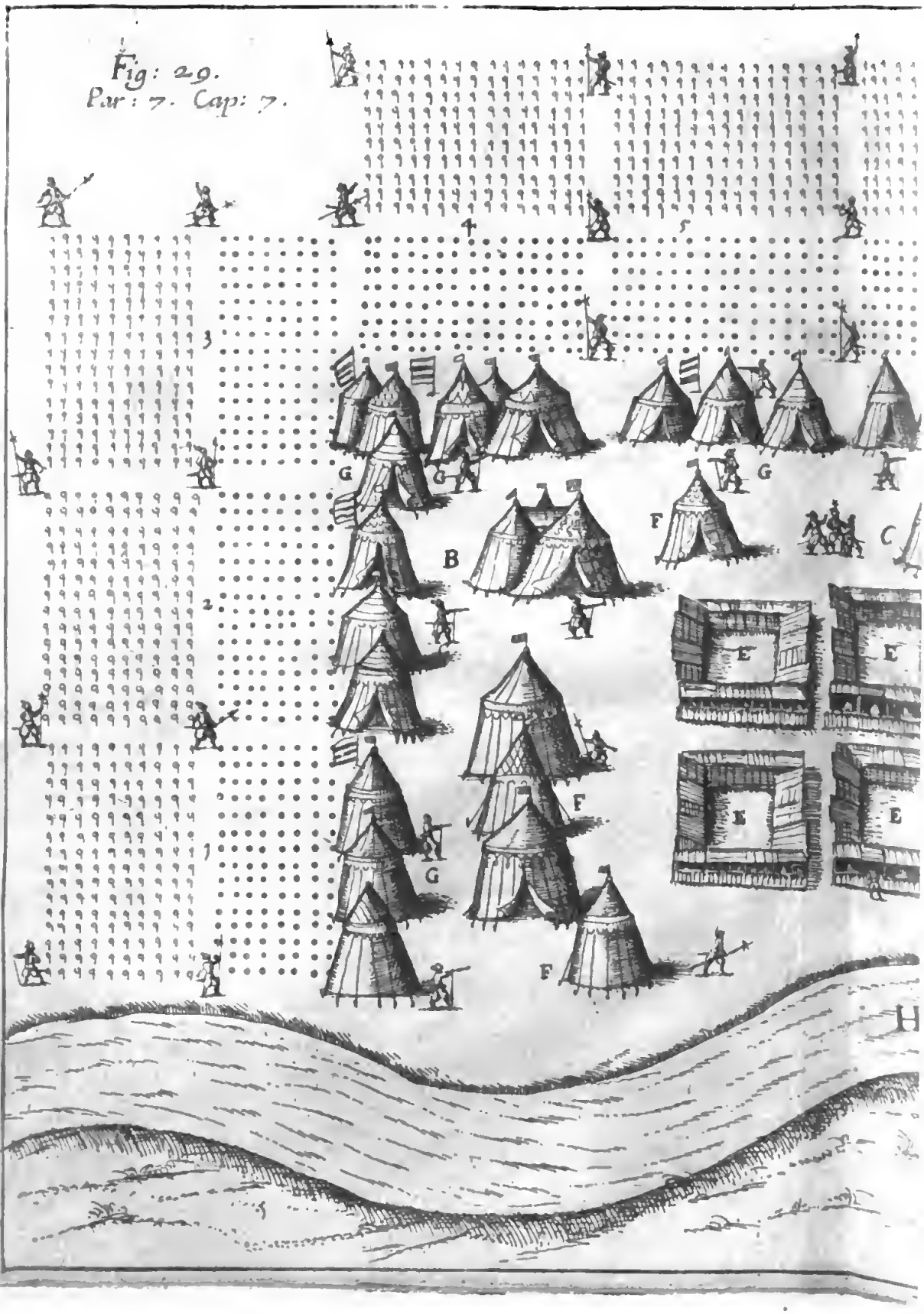


Fig: 29.
Par: 7. Cap: 7.
1
2
3
4
5
G
G
G
F
B
C
E
E
E
E
F
G
F
H

6
7
G
G
C
D
A
G
9
E
E
F
F
G
E
10
H

CHAP. VIII.

POVR LOGER VN REGIMEN *en un village.*

MAis ſi vous voulez loger un regimen en un village ce qui arrive ſouvent, le pourrez faire avec avantage, comme le voyez *en la Figure* 30. *chap.* 8. *Part.* 7. Il faut que vous poſiez tous les chariots chargés de bagage au milieu des rues l'un apres l'autre, afin qu'en haſte en l'alarme ou en cas d'embraſement, vous puiſſiez faire retirer les chariots du quartier.

Vous ne permettrez que les chariots de munition chargez de poudre, balles, meſche ou autre munition de guerre, ſoyent menez dans le village, ou bien ſi les voulez avoir logez au village, regarderez de les mener en quelque coing du village, toutes fois la munition eſt tous jours plus aſſeurée contre le feu & autres dangers en plein champ, qu'au village. Vous ferez auſſi garder la munition par des doubles-payes, pour meilleure aſſeuerance, de peur que d'aventure les mouſquetaires eſtans aupres de la poudre ne cauſent quelque inconvenient, en quoy on ne ſçauroit eſtre trop prudent: car par telle negligence, a ſouvent eſté fait treſgrand dommage, de quoy je pourroye racõter pluſieurs exemples.

Tout ainſi qu'és villages vous avez plus de commodité de loger vos quartiers, n'ayant la peine de marquer les quartiers afin que les ſoldats y baſtiſſent leurs loges: auſſi y avez vous plus de danger, à cauſe des embraſemens tant de la part de l'ennemi que de vos propres gens, un tel logement ſe peut tolerer en pais d'ennemi.

Mais en pais d'ami je ne voudroye jamais conſeiller à aucun Seigneur ou Potentat de loger un regimen de ſoldats és villages; ſi ce n'eſt que grande neceſſité le requiere, comme temps pluvieux, gelée, froidure, & que ſoyez mieux obei, ayant meilleur ordre entre vos ſoldats, qu'il n'y a entre les regimens d'aujourd'huy. Car nos ſoldats d'aujourd'huy, ayans la commodité de loger és villages, quel menage tiennent ils de vos pauvres ſubjets? Pire qu'en pais d'ennemi; car non ſeulement tout y eſt fouille: les chambres, caves, coffres ouverts; mais auſſi tout ce qui eſt cloüé eſt arraché, ſi les chaires, bancs, tables n'y ſont du tout bruslez, ſi ſont ils mis en pieces. Pour ne parler du grain, comment on le manie, on le foule aux pieds, & ſi les ſoldats en ont à faire, il eſt fort mal menagé, ce que ceux la ſçauront le mieux raconter, qui ſont chargez de tels paſſages & quartiers, ce qui eſt fort à deplorer; qu'aujour d'huy on voit une ſi meſchante diſſolution de la diſcipline militaire entre nos ſoldats.

Conſiderez aujourd'huy l'eſtat de nos guerres, s'il faut qu'une armée paſſe par le païs de quelque grand Prince ſçavoir ſi tout n'y tremble point, non ſeulement ce qui eſt dedans le païs, mais auſſi ce qui eſt és païs circonvoiſins. Si quelqu'un entendu & docte au fait de guerre faiſoit une comparaiſon des guerres modernes avec les anciennes depuis le commencement du monde entre tãt de nations tant payennes, que de celles qui ont eu la cognoiſſance de Dieu, il trouveroit que jamais il n'y a eu une ſi impie diſſolution de la diſcipline militaire, comme il y a aujourd'huy és guerres de la Chreſtienté, ce que ie prouveray, non par peu d'exemples, mais bien par 1000. livres pleins d'exemples, tant d'hiſtoires payennes que de celles du peuple cognoiſſant Dieu.

Examinez auiourd'huy l'eſtat de la guerre entre nous Chreſtiens, conſiderez ſi toutes ſortes de pechez & vices que Dieu a commande de punir au corps & à la vie, n'y ont la vogue, en ſorte que non ſeulement on ne les tient pas pour pechés, mais ſelon la mauvaiſe & enracinée couſtume (de laquelle le Poëte a bien dit, qu'*elle eſt une ſeconde nature*) pour faicts de bon ſoldat; Voire peu eſtimez en nos cœurs, que nous ne penſons pas, qu'ils ſoyent pechez, ou que Dieu tienne conte ou les puniſſe: Et c'eſt bien tout cela qui eſt cauſe qu'auiourd'huy Dieu ne benit & ne fait proſperer és guerres entrepriſes aucun Potentat Chreſtien, mais que toutes leurs guerres leur ſont punitions & playes deſquelles Dieu les afflige, & ne ſçavent ni ne remarquent, ou ne veulent ſçavoir ni remarquer la cauſe de ce mal; lequel, n'eſtant amendé & oſté, ſera l'entiere ruine & perdition de tous ſoldats & Seigneurs, comme la Chreſtienté l'a bien experimenté contre le Turc, & en pluſieurs autres guerres beaucoup de Potentats Chreſtiens avec leur total ruine; Car Dieu punit non ſeulement une telle diſſolution és chefs, comme és grands Potentats & Seigneurs d'une meſme verge, en ſorte qu'il faict lever un glaive contre

l'autre, mais maudit auſſi la terre (ſelon qu'eſt l'aage du temps preſent) qu'elle ne donne plus la nourriture, pour l'entretenement d'une vie ſi impie & desbordée, comme je l'prouveray au deuxieme livre, ce que pluſieurs eſtiment choſe ridicule d'en eſcrire au faict de la guerre, diſans que cela doibt eſtre laiſſé aux eccleſiaſtiques en chaire.

Quand un Potentat permet ſeulement à un regimen de paſſer 50. lieües par ſon pais pour y loger, pour quatre ſepmaines qu'ils y ſeront, j'aimeroy mieux, des bourſer les gages de ſix mois, que de porter le dommage & deſpens que les ſubiets en ont, pour ne rien dire des inſolences qu'ils font, aux hommes par menaces, pouſſemens & coups; aux femmes & filles par deshonneur & moqueries, ce qui eſt choſe eſpouvantable à ouïr entre nous Chreſtiens, tant ſ'en faut qu'on le doive faire. Il ſera monſtré en ſon lieu qui eſt la cauſe de tout cela, le reſervant là, de peur de ſortir trop loing hors de mon propos.

Tout ainſi que les repartimens des quartiers en campagne ou és villages, ſont de deux ſortes, ainſi au repartiment il faut prendre garde à ces deux points.

Vous ferez un autre repartiment, quand vous n'aurez peur d'aucun ennemi, & un autre quand vous craindrez l'ennemi.

Vous aves entendu au chapitre precedent comment le repartiment qui ſe faict en campagne ſans ennemi & avec danger d'ennemi ſe doibt obſerver, mais ſi vous logez un regimen en un village où il n'y aye danger eminent, vous le pouvez veoir en quelque ſorte *ez lettres de la Figure 30.*

A, *eſt le quartier du colonel.* B, *de ſon lieutenant.* C, *des officiers majeurs* D, *des capitaines.* E, *des lieutenans.* F, *des port' enſeignes.* G, *des ſergeants.* H, *des mercadents*, I, *de la munition, chariots à pouldre, balles & meſche &c.* K, *eſt le principal corps de garde au quartier.* L, *les corps de garde aupres des enſeignes.* M, *les corps de garde hors du quartier.* N, *les ſentinelles exterieures.* O, *les places d'armes pour le jour & pour la nuict.* P, *les chariots qui ſont au milieu des rues.*

Que ſi vous deſirez de partir le regimen, comme quand le village ſeroit trop petit, & qu'il vous faudroit prendre des autres villages à l'aide, vous pourrez loger enſemble deux, trois, ou autant d'enſeignes que vous voudrez.

Mais ſi vous logés un regimen en un ou pluſieurs villages, & que vous creigniés que l'ennemi ne vous aſſaile, il vous faudra bien recognoiſtre la ſituation des villages, afin que vous n'eſpardiez trop voſtre regimen, car il ſeroit d'autant plus aiſé à l'ennemi de le battre, combien' plus il ſeroit eſpars; ce à quoy il faut bien prendre garde, ſur tout quand on craint l'ennemi, car plus joinctes ſont les enſeignes enſemble, & meilleure & plus viſte reſiſtance elles pourront faire à l'ennemi.

Quand vous logerez és villages & craindrez l'ennemi: il vous faudra diligemment recognoiſtre trois choſes: Premierement, ſçavoir ſi l'ennemi eſt à pied, où à cheval ſeulement? En ſecond lieu, ſ'il eſt à cheval ou à pied tout enſemble? En troiſieme lieu, quelle eſt la ſituation du lieu où il eſt logé, ſi c'eſt en plat païs large ou eſtroict, montagneux, plein de coſtaux, ou bien en campagne ouverte, deſcouvert, ou ſ'il y a du bois, des riviers, ruiſſeaux, paſſages larges ou eſtroicts, mareſcages ou terre ferme.

Apres que vous aurez bien recognu ces trois poincts, il vous faudra auſſi bien aſſeurer en voſtre quartier à l'encontre de tout cela, ce qui touche particulierement au capitaine des gardes, toutes-fois le quartenier le doibt auſſi bien ſçavoir que lui, car il faut qu'au repartiment des quartiers, il mettre peine, que, ſ'il eſt poſſible, il aye toutes les commoditez ſuſdites voulant loger au païs d'ennemi; ce qui n'eſt un petit avantage, quand le regimen a marché tout le jour & eſt las, pouvant uſer de toutes ces commoditez au quartier & ainſi ſ'aſſeurer contre l'ennemi, les gardes de jour & de nuict ne leur ſont ſi peſantes, comme il eſt bon à penſer, auſſi eſt il plus aiſé de reſiſter à l'ennemi en un lieu qu'en pluſieurs. Le quartenier eſt celui qui repartit les quartiers, & apres fait jouer les fourriers de chaſque enſeigne, pour ſçavoir qui aura ceſtui-ci ou ceſtui-là.

Les enſeignes ſont logées une chaſcune par ſon fourrier ou par les archers d'icelui, qui pour ceſt effect reçoivent gages.

Auſſi toſt que le quartenier aura calculé & reparti les quartiers, le fourrier marquera ſon quartier de la marque accouſtumée, donnera les melleurs logis, qui auront le plus de commodité au capitaine & lieutenant ſelon la couſtume, poſera le port' enſeigne au milieu du quartier, & repartira les autres commandeurs communs entre les ſoldats, chaſcune bande enſemble & ſon caporal aupres d'elle, comme auſſi ſon lanſſe paſſade & capitaine de campagne, comme on les loge en pleine campagne en bon ordre, ainſi és villages les commandeurs jouiſſent des meſmes places un chaſcun ſelon ſon degré.

Apre

Apres qu'il a marqué le quartier pour chaſque commandeur & ſoldat, il ſ'en retire avec ſes archers au devant du regimen, & puis mene l'enſeigne parſes archers, un chaſcun commandeur en ſon lieu.

Les fourriers accompagnez de leurs ſerviteurs, puis apres par leurs archers ont de couſtume, devant qu'l'enſeigne entre au quartier, de cercher diligemment en tout le quartier, ce qui leur pourroit plaire & duire pour le mener en leurs logis. Mais à tels & à un chaſcun qui le fait, il appartient la corde au col, par laquelle il leur eſt defendu de le faire.

Quant eſt des logis des commandeurs majeurs, mercadens & marchants qui ſont au regimen, le quartenier ou ſes ſerviteurs les repartit: Et pour le quartier des commandeurs majeurs, il prendra autant qu'il en faut pour une enſeigne, & ceux-ci ſont tous jours logez autour du colonel.

Le quartenier uſera de diſcretion, ſ'il arrivoit qu'une enſeigne auroit un moindre quartier que l'autre, ou bien qu'elle fuſſe plus esloignée au coſté, a fin qu'un autre jour il la pourvoye d'un meilleur quartier, afin qu'une enſeigne apres l'autre porte les difficultez qui ſe preſentent pour les tenir toutes en paix, autrement & les commandeurs & ſoldats à qui il touche n'en ſeront contents, & yre marquera on des partialitez.

Pour concluſion de ceſte partie, penſez lequel des deux vous aimerez mieux, ſcavoir de loger un regimen en campagne ou en villages? Si vous les faictes loger en campagne, les ſoldats deſferont tous les toicts des villages circonvoiſins prenans l'eſtrain pour en faire leurs loges. Si vous les logez és villages, ils rompront tout és maiſons, ou bien par negligence ou de propos delibere ils y mettront le feu, comme de ce on en pourroit alleguer par millaines d'exemples, ſi la neceſſité le requeroit.

HUICTIEME ET DERNIERE PARTIE DV PREMIER LIVRE.

TRAICTE DES GARDES, *ſentinelles, rondes & places d'armes d'un Regimen.*

CHAP. I.

TOVCHANT LA GARDE.

TOut ainſi que la profeſſion d'un Docteur en Theologie eſt, qu'il enſeigne & expoſe la ſaincte Eſcriture, &c. d'un Docteur en droict, qu'il cognoiſſe & enſeigne les droicts; d'un Docteur en Medecine, qu'il ſache guerir les maladies: Et neantmoins que toutes ces ſciences enſemble conſiſtent en la cognoiſſance des lettres; c'eſt à dire, des fondements & commencemens par leſquels elles ſont acquiſes: Ainſi en eſt il de tout ſoldat, ſoit grand ou petit, en quelque profeſſion qu'il ſoit, en la cognoiſſance de l'infanterie, ou des fortifications, ou de l'artillerie, ou de la guerre ſur la mer, & c. il faut qu'il ſoit employé à ceſt univerſel, ſçavoir *Armée & Garde*. Ce ſont peu de paroles, mais de treſgrande importance, car tout ainſi que la ſcience d'un chaſcun docteur en la faculté de laquelle il faict profeſſion, procede des lettres, comme des elemens de ſa ſcience: Ainſi tout ſoldat de quelque profeſſion qu'il ſoit, acquiert toute ſa ſcience de l'Armée ou de la Garde: Et auſſi peu qu'un Docteur peut eſtre ſans la cognoiſſance des lettres, auſſi ne peut eſtre un ſoldat, de quelque faculté qu'il ſoit ſans Armée & Garde.

Mais comme il y a grande difference entre un docteur de quelque faculté & un nouveau eſcolier, qui taſche de parvenir à telles facultez, & neant moins que tous les deux tiennent le tout de la cognoiſſance des lettres : Auſſi y a il grande difference entre un nouveau ſoldat, & un guerrier fort expert, combien que le tout conſiſte, en l'adminiſtration de la charge d'un chaſcun en l'armée & en la garde.

Et tout ainſi qu'un nouvel eſcolier, qui ſe veut mettre à quelque faculté, doibt eſtre appelé imparfaict, auſſi long temps qu'il n'a une parfaicte ſcience, mais apres qu'il a mis le fondemẽt en quelque faculte & qu'il en a la pleine cognoiſſance peut eſtre appelé parfaict : Pareillemẽt eſt le nouveau ſoldat imparfaict, qui n'a encor aquis acune haute cognoiſſance de la ſcience militaire, & celui qui en quelque faculté de la ſcience militaire, faict ſa profeſſion, parfaict. Pour exemple, un ſimple & nouveau ſoldat d'infanterie ou bien un commandeur commun, ſont encor en un degre imparfaict en la ſcience militaire, mais un colonel qui eſt par deſſus iceux eſt au degré parfaict de ſa faculté & ſcience. La faculté d'un ſimple cavalier & des commandeurs communs eſt en un degre imparfaict, mais le colonel de la cavalerie, ou bien celui qui commande à mille ou deux mille, eſt en un degré parfaict de ceſte faculté, & ainſi des autres facultez en la ſcience militaire.

Or nous traicterons briefvement & autant que la neceſſité le requerra, en ceſte huictieme & derniere Partie de ce livre, touchant l'adminiſtration des gardes d'un regimen, pour ceux qui, en l'art militaire de l'infanterie, ſont en degré imparfaict.

La garde de tout un regimen eſt particulierement recommandée au capitaine des gardes, ce qui importe beaucoup, car la garde eſt l'un des deux principaux poincts de la milice ; veu que tout l'art militaire conſiſte en ces deux poincts, ſelon que n'a gueres a eſté dict:

Premierement, *en l'Armée.*
Secondement, *en la Garde.*

Le premier requiert de tout ſoldat ſoit grand ou petit, en quelque faculé ou degre qu'il ſoit, non ſeulement qu'il face tout ce qui eſt faict & obſervé en un regimen, plus ou moins, és armées generales qui ſont en campagne ſoit à pied ou à cheval; mais auſſi que tout ſoldat en quelque faculté ou profeſſion qu'il ſoit, face fidelement & diligemment tout ce à quoy il ſ'eſt obligé par ſerment à ſon maiſtre du quel il reçoit gages.

Comme pour exemple un ſoldat faict ſon devoir en l'armée à pied & à cheval, par mer & par terre, eſtant és gages de ſon maiſtre, quand il ſ'exerce bien & diligemment au maniement de ſes armes, pour ſ'en bien ſervir contre ſon ennemi, prend diligemment garde qu'il accompliſſe fidelement jour & nuict, en expoſant corps & vie ; tout ce qui eſt requis de lui és garniſons, en campagne, tant ſur l'eau que ſur terre, és eſcarmouches, batailles, aſſaults, ſaillies, alarmes, convoyes, trenchees, fortifications du camp, baſtimens, demoliſſemens, avancemens du canon, & de la munition, tant en tirant qu'en portant; en ſomme en tout ce qui eſt requis d'un ſoldat en quelque degré & profeſſion qu'il ſoit de haut ou bas commandement, ſoit homme de pied, mouſquetaire, double-paye, ſergeant, ou cavalier, portant lance, cuiraſſe, harquebouſe, eſtant port'enſeigne, lieutenant, capitaine, colonel, conneſtable, commis ſur l'arcenal, capitaine de l'artillerie, maiſtre des œuvres, ingenieur, fortificateur ou de quelque autre nom qu'il puiſſe eſtre nommé.

Par le deuxieme poinct, qui eſt la *Garde*, eſt entendu premierement, que tous les poincts ſuſmentionnez, & tous autres neceſſaires, qu'il ſeroit long de raconter & qui ne ſont de ce ſubiect, ſoyent gardez avec bonne diligence & ſobrieté, en fuyant toute gourmandiſe, yvrongnerie, jeux, maudiſſons, juremens, eſtrifs & tous tels autres vices.

Secondement ſont entendües par icelui toutes ſortes de gardes comme.

Les gardes capitales.
La garde des chambrées ou bandes.
Les gardes par dedans ou ſecrettes.
Les gardes par dehors ou paroiſſantes.
Les gardes rondes.
Les gardes de jour.
Les gardes de nuict.
Les gardes ordinaires.
Les gardes extraordinaires.
Les gardes renforcées.
L'avant-garde.
L'arriere-garde.
La garde des coſtez. *Sentinelles.*

Double-ſentinelles.
Sentinelles perdues.
Sentinelles rondes.
La reveille.

Ou bien comme ons les peut autrement appeler; de laquelle ſeconde partie de la garde, comment & ce qui en eſt neceſſaire en un regimen, nous traicterons, en brief.

CHAP. II.

TOVCHANT LA DIVERSITE DES GARDES d'un regimen.

ON peut recognoiſtre un capitaine des gardes bien expert & entendu, par l'ordonnance des gardes, car la poſition d'icelles n'eſt de peu d'importance, en quoy il faut qu'il prenne garde à deux choſes: Premierement qu'il ordonne les gardes en ſorte qu'elles ſoyent aſſez fortes pour faire reſiſtance à l'ennemi; & ce ſoit en la garde meſme ou bien en la terraicte vers le gros. Secondement qu'il iache ſi bien renforcer les gardes, ou les diminuer avec telle diſcretion, que les ſoldats ne ſoyent par trop affoiblis par fortes & continuelles gardes, in chargez trop ſouvent par gardes non neceſſaires. A ceci ſervira une bonne recognoiſſance de la ſituation du lieu, pais & contrée où il loge, où il faut que diligemment il prenne garde à toutes ſortes de moyens avantageux pour en faire ſon profit, car ſouvent il arrive que le lieu du quartier eſt ſi commode qu'en un coſté une ſentinelle ſuffit, là où ailleurs il faudroit avoir forte garde, comme quand en un coſté du quartier il y a un fort paſſage, un eau, bois, mareſcage, montagne, hayes, buiſſons & tels autres avantages, deſquels on ſe peut ſervir en la poſition des gardes.

Il ſe peut auſſi ſervir d'un tel avantage, quand il craint l'ennemi, qu'il renforce les gardes qui ſont en un lieu plus foible & ouvert, en prenant la moitié de la garde qui eſt en lieu plus aſſeure, & la joignant à celle qui eſt en lieu plus dangereux, car ſouvent une garde peut eſtre d'un tiers, quelques fois de la moitié des gens, avec grand avantage & commodité, & ce changement des gardes donne ſouvent courage aux ſoldats, & jacoit que quelque fois il arrive qu'il faut faire double garde, toutes fois quād les gardes ſont quelques fois ainſi amoindries, ils ne l'eſtiment pas ſi peſant, comme ſi continuellement il faloit faire forte garde, fuſt elle neceſſaire ou point. Toutes fois je parle ainſi avec exception, que le tout ſe face ſelon la commodité avec bonne & meure cōſideration, de peur qu'on n'eſtime que par ceci je vueille amoindrir la diligence, bonne prevoyance & ſoing, qui au fait de guerre eſt ſi neceſſaire, qu'il n'y en ſcauroit avoir trop.

On peut auſſi faire beaucoup d'avantages à la garde, en fermant les paſſages & rues, en baiſſant ou coupant des arbres & les mettant à travers du chemin, és villages & charriere eſtroites, faiſant des bouleverts de chariots, de bois, de poutres, de portes, bref de tout ce qui ſe preſente commode en haſte, deſquelles commodites, un capitaine des gardes expert & prudent ſcaura bien faire ſon profit.

Les gardes ſont poſées en pluſieurs ſortes, car elles ſont poſées autrement és forteresſes, autrement devant les forteresſes, autrement au camp, au quartier, autrement hors du quartier, autrement és trenchés, autrement és approches d'une forteſſe & ainſi conſequemment toutes leſquelles gardes doivent eſtre poſées ſelon qu'on cognoiſt eſtre l'ennemi & la commodité du lieu. Or nous expoſerons en brief ce qui eſt entendu par les gardes diverſement ſpecifiées au chapitre precedent.

On appele *Gardes capitales*, quand on fait une forte garde particuliere, en garniſon, camp, & quartier, hormis les autres gardes des coſtez qu'on fait ſur les rempars des forteresſes & des quartiers, ce qu'on appelle garde capitale, pource qu'en un regimen comme auſſi és garniſons où il y a pluſieurs enſeignes enſemble, de quoy il ſera parlé en ſon lieu, il faut que toutes les nuicts l'une apres l'autre un capitaine avec tous ſes officiers, comme lieutenant, ſergeants, caporal des appoinctés, capitaine des armes, face la garde, en laquelle la troiſieme ou quatrieme partie des appoinctez, outre autres cōmuns ſoldats de chaſque enſeigne ſe trouvent, & ceſte eſt tous jours tenue aupres du quartier du colonel, ou bien au milieu du quartier, ou au coſté ſelon que la ſituation du quartier le requiert; de ceſte garde on envoye une partie des appoinctez apres l'autre pour faire la ronde, par laquelle les gardes & ſentinelles ſont diligemment viſitées.

Les

Les gardes des chambrées ou bandes, les regiments Allemands les retiennent ſelon l' ancienne couſtume: nos preceſſeurs guertiers les ont ordonnées voiremẽt en bonne intention. Car ils ont voulu reveiller avec le tabour qui ſonnoit à la minuict tous les ſoldats, & à la verite il ſe falſoit: mais pour ce profit il faut que vous en attendiez beaucoup plus de dommage; car par ce moyen vous ferez le meſme profit à voſtre ennemi. Joint que vos ſoldats n' en ſont pourtant plus eſveillez, mais plus endormis & pareſſeux, veu que, auſſi toſt que ces gardes ſont paſſées & que tout eſt coy, tout le camp ſe met en profond dormir, eſtimant qu'il ſuffit d' avoir veillé quand les gardes alloyent, ce qui profite fort à un ennemi qui eſt delibere de ſurprendre un quartier; & y a d' autres incommoditez qui peuvent ſurvenir de ces gardes.

Les gardes par dedans ou ſecrettes, ſont toutes les gardes qui ſe tiennent en dedans du quartier, comme les gardes capitales, les particulieres aupres des capitaines & port' enſeignes. Item, quand un regimen a des trenchées & rempars, comme auſſi és garniſons & forteresſes, les gardes qui ſont en dedans ſur les rempars ſ' appelent ainſi.

On appele *les gardes par dehors ou paroiſſantes*, celles qui ſe font hors du quartier: comme auſſi és garniſons celles qui ſont és œuvres & entrenchemens devant les forteresſes.

Les gardes rondes, c' eſt quand en un quartier ou garniſon une troupe à cheval & à pied paſſe à toutes les heures par toutes les ruës tout autour, pour prendre garde au feu, à ceux qui demeurent long temps en la nuict à gourmander, yvrongner & jouër, comme auſſi, és villes ſuſpectes, aux aſſemblees nocturnes des bourgeois.

Les gardes de jour, ſont celles qu'on tient journellement és quartiers ou garniſons.

Les gardes de nuict, ſont celles qui de nuict ſont tenuës avec les gardes de jour, & qui de jour ſont oſtées.

Gardes ordinaires, ſont celles qu' il faut tousjours faire, ſoit qu' il y aye danger ou point.

Gardes extraordinaires, ſont celles qui ſont tenuës quand on attend aſſeurément l' ennemi, & lors tout le regimen ou armée eſt debout & en armes, attendant l' ennemi.

Gardes renforcees, nous avons aucunement appris, quelles gardes ce ſont à Oſtende, tous les jours & toutes les nuicts, quand l' eau eſtoit baſſe & la marine retirée; on ſe ſert de ces gardes en un regimen pour prevenir toutes neceſſités en pluſieurs occurrences, tant en jeu qu' à bone eſcient, & ne demeurent long temps aupres des autres, mais ont leur certain terme, prefix.

Avant-garde, eſt la garde ordonnée en une armée pour aller devant.

Arriere garde, eſt celle qui ſuit un regimen.

Les gardes des coſtes, ſont celles qui ſont miſes és coſtez d' un regimen ſoit qu' il marche, ou point. & ſont ces trois, ſçavoir *l' avant- & arriere-garde*, comme auſſi *les gardes des coſtez*, quand on craint que l' ennemi n' aſſaille de tous coſtez.

Sentinelles, ſont bien cognuës de tous les ſoldats, qui de jour & de nuict ſont poſez hors des corps de garde, & ſont tenuës en danger, hors de danger, es quatiers, hors des quartiers, és garniſons, hors des garniſons, ſur rempars, aux portes, & aupres de tous les commandeurs.

Sentinelles perduës, qui ſont de jour & de nuict devant les quartiers, garniſons, ſieges, arriere des autres ſentinelles, ainſi appelées, non que leur peine & guet qu' ils font ſoit perdu ou pour neant, mais pource qu' elles ſont eu plus grand danger & plus pres de l' ennemi, & à cauſe du danger eminent d' eſtre tuees à tout inſtant, ſont appelées perduës.

Doubles ſentinelles, ſont ainſi appelées, pource que quand la nuict approche, les ſentinelles ſont redoublées tout autour du quartier du regimen; & ſont poſées ſi eſpaiſſes tout autout, que de nuict meſme un chaſcun peut veoir ſes compagnons à deux coſtez, en ſorte qu'un chien meſme ſe trainant ne puiſſe paſſer entr' elles ſans eſtre veu & apperceu.

Sentinelles rondes ſont, quand le quartier ſe trouvant en plat pais, en ſorte que de tous coſtez on y peut aborder tant à cheval qu' à pied, comme auſſi les forteresſes eſtans proches de l' ennemi, les ſentinelles vont comme en cercle tout à l' entour du quartier, l' une rencontrant l' autre, leſquelles ſentinelles eſtans ainſi tenuës ſont fort profitables.

La reveille, ce ſont les ſentinelles tenuës proches des corps de garde, afin que, ſi elles oyent paſſer la tonde, ou bien entendent quelque alarme des ſentinelles qui ſont au dehors, elles reveillent quant & quant ceux qui pourroyent dormir & leur facent prendre les armes.

Ce ſont briefvement les principales gardes, qu' on faict en un regimen, quant eſt des autres, il en ſera parlé au lieu où il en eſt de beſoing.

CHAP.

CHAP. III.
TOVCHANT LA SENTINELLE.

DE nuict une chaſcune armée a particuliere façon d' ordonner les gardes. En Ongrie ils ont ceſte couſtume, quand ils veulent poſer les gardes pour un regimen, ſoit il en campagne au quartier, ou bien en garniſon, qu' ils font monter ſur la parade ou en garde tous les jours avec deux ou trois enſeignes volantes, autant qu' il leur ſemble eſtre de beſoing; ce quia bien quelque fuſtre de grandeur, mais à la verité eſt de peu de profit, ce que je vous demonſtreray par les raiſon ſuivantes, pour leſquelles je les ordonne autrement.

Si vous faictes la garde avec des enſeignes à la veuë de l'ennemi, & qu' il arrive, que l' ennemi vous aſſaille, & vous tuë les gardes, il faut qne le capitaine, à qui la compagnie appartient, porte la charge tout ſel, & ainſi perd ſa cõpagnie, ou pour le moins ſouffre grand dommage & perte en ſa compagnie, la quelle eſt ainſi diminuée pluſtoſt que les autres. Que ſi vous faictes faire la garde prenant une bande de chaſque compagnie, & qu' il arrive telle choſe, & que toutes les gardes ſoyent batuës, une chaſcune cõpagnie aide à porter la charge, & telle perte de gens ne s' apperçoit ſi aiſément en pluſieurs enſeignes, comme en une ſeule.

Item, Quand il vous faut auſſi faire la parade avec l' enſeigne, ſi lors il ſe trouve des enſeignes qui ſoyent foibles, & non bien ornées & que les capitaines les vueillent avor entieres, un capitaine empruntera des ſoldats d' un autre, autant qu' il lui en manque, de laquelle peine il ne ſera beſoing, & ne s' en apperceuvra on, ſi vous diſpoſez les parades & gardes par bandes, mais vos ſoldats ſçauront bien ſiles enſeignes ſont fortes ou foibles.

Vous aurez auſſi les gardes plus diligentes, quand elles ſeront compoſyes de diverſes enſeignes, car tousjours un chaſcun cõmandeur de la garde ſe tient mieux ſur ſes gardes avec ſes gens, que l' autre, & un chaſcun deſire de faire mieux que ſon compagnon.

Pour le quatrieme, vous aurez auſſi plus de commandeurs en ces gardes, & plus y a il de commandeurs és gardes, & meilleure garde faict on, & arrive ſouuent, qu' une enſeigne eſt plus foible que l' autre & vous faut neant moins faire autant de gardes avec un enſeigne qn' avec l' autre, les corps de gardes ſe trouvent fort foibles, & ainſi les gardes ſont fort mal pourveuës, à quoy on peut mieux remedier quand les gardes ſe font par bandes d' une chaſcune compagnie.

Si vous faites faire la garde par une enſeigne toute entiere devant l' ennemi, & que l' ennemi vous aſſaille en la garde où l' enſeigne eſt, elle eſt en grand danger d' eſtre priſe de l' ennemi, ce dequoy n' aurez peur faiſant faire la garde par bandes.

J' eſtime vous avoir ſatisfait par preuves, qu' il vaut il vaut mieux que les compagnies montent en garde par bande, qu' avec l' enſeigne volante. Si ceci ne vous contente, je le declareray une autre fois par argumens plus ſubtils.

Or quand vous voudrez qu' un regiment ou quartier ſoit bien prouveu de gardes & avec meilleur ordre, faites monter tous les jours une band edecchaſque enſeigne avec ſon ſergeant au lieu où le capitaine des gardes a ordonné la parade (icelui doibt tousjours eſtre devant le lognis du colonel, tant que la commodité du lieu le peut porter) en bon ordre en files & rangs les files à 3. 4. 5. 6. ou auſſi fortes que les voudrez; ferez marcher les mouſquetaires devant, puis les piques, &c.

Vous poſerez les bandes de chaſcune enſeigne à coſté l' une de l' autre en ordre ſelon l' ordre des capiraines, mettrez tous les ſoirs trois ou quatre appoinctez en chaſque bande, ſelon qu' elles ſont fortes en montant en garde, &c. Ainſi aurés en ſa garde, de chaſque enſeigne une bande, ſont dix bandes, & comme une bande d' une enſeigne eſt ſa troiſieme partie, ainſi ces dix bandes eſtans en garde vous avez le tiers du regimen toutes les nuicts en la garde, & ce avec bon ordre, car il ne faut pas qu' un ſoldat ſoit plus que deux nuicts ſans faire la garde, & ne lui eſt pas trop peſant, il peut bien faire la garde la troiſieme nuict.

Quand vous aurez les 10. bãdes ſur la parade, vous les ferez mettre en ordre de bataille avec leurs armes, les examinerez & viſiterez (& non ſeulement ſur la parade, car il ya de la tromperie, mais auſſi quand les gardes ſont poſées, vous regarderez s' il y en à autant, qu' il y en avoit en la parade) une chaſcune bande, cõbien elle eſt forte, ſi elles ſont en garde auſſi fortes l' une que l' autre, que ſi l' une en plus foible que l' autre, en demanderez la raiſon au

ſergeant, remõſtrerez le deffaut au colonel, ſoit du capitaine, du ſergeant ou des ſoldats abſens; afin que par ſerieuſe punition on y remedie, ſur quoy un capitaine des gardes doibt avoir l'œil bien voyant, ceci n'eſtant de petite importance, car par telle negligence (quand on penſe que les gardes ſoyent bien pourveuës & aſſez fortes autour du quartier, on a à peine la moitié des gens en garde) il faut que ſouvẽt un regimen & toute une armée ſoit batuë.

Il faut auſſi qu'il prenne diligemment garde, s'il y a quelque commãdeur ou ſoldat en la garde qui ſoit yvre, que quant & quant il le livre au prevoſt ou capitaine de campagne, & puis qu'il le puniſſe à bon eſcient pour exemple aux autres, car il faut que l'yvrõgnerie, ſpecialement és gardes, ſoit punie, particulierement quand il trouve de la manques és armes, il doibt punir par les fers & prevoſt, non ſeulement les ſoldats, mais auſſi le ſergeant, car je di rondement, que celui qui ne ſçait entretenir ſes armes nettes & comme il appartient, ne merite point le nom d'un ſoldat d'honneur, & ne ſçait qu'un ſoldat ou guerrier eſt, & ce qu'il lui convient de faire, car celui qui ſait toutes choſes, auſquelles il s'eſtudie, ne tient ſes armes tousjours bien preſtes, n'eſt pas ſoldat, mais un brouillon, un trompeur, ou bien du tout larron, qui cerche ſeulement d'atteraper l'argent de ſon maiſtre, ne ſe ſoulciant du profit d'icelui, de ſon propre corps, vie, & honneur, de quoy ſera plus amplement parlé au deuxieme Traicté.

Quand il ordonnera les gardes de dix bandes, il en prendra les huict pour les gardes dehors autour du quartier, comme vous le voyez *en la* 30. *Figure*. Quant eſt des deux reſtantes entre leſquelles eſt celle du capitaine, qui a la garde capitale, vous leur ferez faire la garde au quartier devant la tente du colonel, & prẽdra de ceſte garde capitale, une garde de ſix ou huict hommes, pour garder les priſonniers au capitaine de cãpagne, une garde pour garder la munition, & où il eſt ailleurs beſoing de gardes.

Tous les appoinctes qui tous les ſoirs montent avec les bandes, font ceſte garde capitale, & ce ſont ceux qui de nuict font la ronde, & eſt ceſte garde ordonnée afin qu'elle prenne garde au quartier, & ſi quelque alarme ou tumulte s'eſleve voit, ou bien que l'ennemi vouluſt forcer le quartier, ces deux bandes avec les appoinctez ſont ordonnées à celle fin qu'auſſi toſt qu'ils orront l'alarme, ils facent teſte à l'ennemi au lieu ou il voudroit forcer, & ainſi viennent à aide aux gardes de dehors où l'alarme ſe donne, ou bien en eſt de beſoing, pour entretenir l'ennemi, tant que aſſiſtance ſuffiſante puiſſe eſtre faicte.

Le capitaine des gardes prendra hors des gardes qui ſont autour du quartier, les ſentinelles pour les poſer, de jour ſimples, ou bien du tout point, & de nuict doubles, & auſſi toſt que la place où un chaſcun doibt faire la garde eſt cognuë, il monſtre au caporal où il doibt poſer de nuict les ſentinelles, icelui prend de chaſque corps de garde autant qu'il eſtime ſuffire, pour pouvir ſuffiſamment veoir depuis un corps de garde juſqu'à l'autre, il les poſe à 50.100.200.300.pas, auſſi loing qu'il veut tout autour du quartier, ſi pres l'une de l'autre, que meſmes un chien ou un chat ne ſçauroit paſſer entr'elles pour aller vers ou hors du quartier, ſans qu'elles s'en apperçoivent.

Il poſe les ſentinelles perduës au devant de celles-ci en dehors, leſquelles ſont particulierement poſées ſur les chemins ou principaux paſſages par où l'ennemi peut approcher, afin qu'elles ſignifient la venue de l'ennemi, & la deſſus les autres ſentinelles, font ſonner l'alarme, ſi beſoing eſt, à fin que le reſte des gens prennent les armes.

Si il eſt de beſoing, pour avoir meilleur guet, il ferra aller les ſentilles tout à l'entour du quartier ſe rencontran, l'autre, comme dit à eſté.

Le caporal & non le capitaine des gardes, ordõne une reveille à chaſque corps de garde, afin que s'il faut prendre les armes, & qu'ils fuſſent endormis (ce qui ne doibt eſtre) ils peuſſent de bon heure eſtre reveillez.

Tout ſoldat eſtant poſé en ſentinelle, doibt ſçavoir-que de nuict il ne doibt laiſſer venir perſonne ſous ſon bâſton, ſoit il ami ou poin, il le cognoiſſe ou point, ſoit commandeur mineur ou majeur, que s'il le fait, il en doibt eſtre puni de baſtonnade, & meſme par le capitaine de campagne pour exemple aux autres. Car s'il laiſſe venir quelqu'un ſous ſon baſton, il ſera non ſeulement batu, mais auſſi pris, en ſorte qu'il ne peut donner aucun ſigne d'alarme, quand c'eſt l'ennemi, pour faire lever les autres, ce qui puis apres lui couſte la vie.

Eſtant en ſentinelle pres de l'ennemi, & ne pouvant avoir un tel tuyau de fer blanc, comme j'ay dit en la premiere partie, ſi faut il que diligemment il tienne ſa meſche couverte entre ſes deux mains, de peur qu'il ne ſoit veu de l'ennemi, ce qui auſſi a couſté la vie à mainte ſentinelle. Car quand elle avoit monſtré le feu ou charbon de la meſche, l'ennemi, qui eſtoit aſſez loing, a tiré avec mouſquets, ou bien avec le canon, apres la meſche, & ainſi

mis par

mis par terre la ſentinelle qui ne ſe donnoit de garde, ce qui n'euſt eſté ſi la meſche euſt eſté couverte, car une eſtincelle ſeule ſe faict veoir de loing de nuict, & ſouvent ſans le feu on ne ſçauroit veoir la ſentinelle. Tout ſoldat auſſi eſtant de nuict en ſentinelle ne doibt, ſous peine de corps & de vie, laiſſer approcher de ſoy perſonne, beaucoup moins laiſſer ſortir ou entrer quelqu'un, ſoit quiconque que ce ſoit, du quartier, ou au quartier, ſans le ſceu du caporal, auquel il le doibt ſignifier, qui puis apres l'en juſtifie.

Le caporal dit à un chaſcun ſoldat, qui eſt en ſentinelle, qui c'eſt qui l'aiſſera paſſer la ronde devant lui, & qui la fera arreſter, lequel puis apres, quand la ronde eſt arreſtée, crie au caporal qui eſt au corps de garde, que la ronde eſt là, de laquelle il reçoit alors le mot, & la mene par ſa ſentinelle. La ſentinelle doibt touſjours avoir la face tournée hors du quartier vers l'ennemi, neant-moins regardera par fois autour de ſoy vers le quartier.

Quant eſt du reſte que le ſoldat doibt ſçavoir en ſentinelle, il ſera monſtré en la deſcription de ce qu'il faut qu'il ſache.

Notez que la garde qui ſe fait avec un regimen, eſt de deux ſortes: la garde partie & non partie, ou tous enſemble en une troupe, ou bien en diverſes troupes. Nous avons ici un peu parlé, de ceſte ſorte, ſçavoir des troupes ſeparées, qui font la garde & peuvent eſtre poſées autour d'un regimen en campagne, ou bien en quelque village: Mais ſi vous logez un regimen quelque grand village ou bourg ouvert, ou en quelque villette non fermée, où il ſeroit trop loing, & quaſi impoſſible de l'environner d'un regimen de ſoldats, vous ferez faire la garde aux bandes enſemble en un corps, ſoit au milieu du quartier, ou bien devant le logis du colonel, ou en un autre lieu qui vous ſera commode, & ceci ſe fait cõmunément en un tel lieu qui eſt cõmode à toutes les dix enſeignes & que toutes les 10. enſeignes en toutes les ruës puiſſent venir vers le corps de garde avec les autres quand l'alarme ſonne, afin que ſi d'aventure quelque effort ſe faiſoit au quartier, il faille que l'ennemi ſe partiſſe en toutes les ruës, s'il ne veut que vous vous aſſembliés en un corps, & puis quand il ſera parti en pluſieurs troupes, il vous ſera tãt plus aiſe de le batre en toutes les ruës tant qu'il ſoit contrainct de ſortir du quartier. Car ſi vous avez l'ennemi au quartier, & qu'il vous a couru les ruës, en ſorte que ne pouvez aſſembler les dix enſeignes en un corps de garde, vous avez l'ennemi au milieu entre vous, & lors le pourrez aſſaillir des deux coſtez en toutes les ruës, avec les ſoldats qui ſont aupres de chaſcune enſeigne, & avec ceux q ſont en garde, leſquels vous partirez en quatre troupes, afin qu'un chaſcun charge avec ſon enſeigne par la ruë, dequoy il ſera parlé plus clairement au ſeconde livre, en la deſcription des courſes ſur un quartier.

CHAP. IV.

TOVCHANT LE MOT DV GVET.

TOut colonel avec ſes ſoldats a ſa particuliere façon de bailler le mot du guet, l'un ſe ſert de ce mot, l'autre d'un autre. Les Polonois ont ceſte couſtume, auſſi toſt que la garde eſt poſée, le General baille le mot à un trompette, avec tel nom qu'il eſt de couſtume en Ongrie ou és Païs bas du coſté de l'Eſpagnol. Ce trompette auſſi toſt qu'il l'a, s'en vient à cheval au milieu du quartier, ſonne la trompette pour aſſembler les ſoldats, comme s'il vouloit publier quelque choſe de nouveau, ou bien quelque edict, lors y accourent cochers, valets, eſtrangers & congnus, ami & ennemi, & il baille le mot du guet, que tout & le monde l'oit, & n'y a cocher ou chartier ou valet, qui n'ait le mot, ce que j'ay trouvé non ſeulement eſtrange, mais auſſi m'a ſemblé une couſtume du tout folle. Car qu'eſt le mot du guet en la guerre, ſi non un poinct des plus ſecrets qui puiſſent eſtre, auquel nous obſervons encor ceci en nos guerres, comme à bon droict, que nous ne le fions à aucun commun ſoldat, qui ſoit en ſentinelle, combien que du coſté des Eſpagnols aux païs bas les ſentinelles ont le mot, & examinent la ronde, comme il a eſté en uſage en Ongrie, ce qui ne doibt eſtre. Car il n'appartient à aucun ſoldat commun d'avoir le mot, mais ſeulemen aux commandeurs, car combien de ſortes de trahiſons engendreroit cela? maint garnement eſtant en ſentinelle proche de l'ennemi, imaginera un tel meſchant acte de s'enfuir avec le mot vers l'ennemi, & par ce moyen l'ennemi peut pratiquer beaucoup de trahiſons, & j'en pourroye repreſenter pluſieurs exemples.

Or je vous repreſenteray que ſouvent en Oſtende nous avons eu quatre, cinq ou ſix ſortes meſme d'avantage de mots en une nuict, voire à toutes les heures, quand on a renou-

velé les ſentinelles l'une eſtant faillie, ſoit qu'elle s'en fuſt enfuie d'elle meſme, on bien priſe de par l'ennemi, on changeoit incontinent le mot, ce qui eſt arrivé plus d'une fois. Tant s'en faut qu'on l'ait publié à ſon de trompe: il vaudroit beaucoup mieux qu'on n'euſt aucun mot du guet, que de le donner publiquement à cognoiſtre à tout vaut-neant. Et comme les Polonois ſont ſi adviſez en ce poinct, ainſi le ſont ils en tous poincts de guerre, quels qu'on les puiſſe inventer; excepté la cavalerie, qu'ils appellent *Les Huſares*, en toute la Chreſtienté, ni meſme entre les payens, il ne ſe trouve pas de ſemblable cavalerie, ayant des chevaux ſi beaux & ſi bien dreſſez, bien parez, viſtes & bien armez, avec lances longues de 18. ou 20. pieds.

Le mot eſt de deux ſortes, on ſe ſert de l'une hors de la garde, de laquelle nous traicterons au deuxieme Livre. L'autre mot eſt en la garde, duquel nous parlerons ici en brief.

Le mot eſt donné du colonel au capitaine des gardes, lequel (és quartiers en campagne) le baille une heure devant la nuict au ſergeant, qui de puis le communique aux caporaux & commandeurs, qui commandent en garde, & aux autres commandeurs au quartier. Quand il veut bailler le mot, il fait que les ſergeants ſe mettent tous en forme de cercle, ſelon que les capitaines ſuivent l'un l'autre, premierement celui du colonel, & ainſi des autres, puis ſe met entre ces ſergeants & baille le mot vers le coſté gauche ou vers le droict, au premier ſergeant, lequel le baille outre au deuxieme, le deuxieme au troiſieme, & ainſi conſequemment juſques à ce que tous l'ayent, lors le dernier ſergeant le baille derechef au capitaine des gardes, & par ainſi il recognoiſt, ſi tous l'ont bien entendu & s'il a bien eſté baillé, il demande qui a la garde capitale? ſçavoir ſi elle ſera bien pourveuë ceſte nuict de tous les commandeurs? il leur declare là en ce cercle tout ce qui ſe fait, & que le colonel cómande, il leur ſignifie auſſi, ſi on partira ou ſi on demeurera: Il leur recommande de bien prendre garde à leurs ſoldats à ce qu'ils facent bonne garde, & de bien regarder à leurs armes: il dit là tout ce qu'il leur faut dire.

Il commande auſſi aux ſergeants, qu'un chaſcun lui baille tous les matins le catalogue de tous ſes ſoldats qui ſont ſains, ce qu'un capitaine des gardes doit bien ſçavoir, car s'il ne le ſçait, comment pourra il en haſte ſe mettre en bataille contre l'ennemi? de quoy il ſera fait plus ample mention au deuxieme Traicté.

CHAP. V.

TOVCHANT LA RONDE.

LE mot de *Ronde* a ſon nom de ce qu'on va autour en rondeur, car ceux qui entre les ſoldats ſont appoinctez, qui viſitent les ſentinelles, vont de puis le lieu d'où ils ſortent, autour du quartier en forme de cercle, viſitent les ſentinelles, ſçavoir ſi elles veillent toutes les nuicts & font bonne garde, & s'en retournant viennent derechef au meſme lieu. Le mot eſtant donné & les doubles ſentinelles poſées, le capitaine des gardes fait la premiere ronde, qu'on appele *la Ronde capitale*, laquelle le capitaine des gardes, eſtant preſent, doibt touſjours faire, mais s'il eſt abſent, un capitaine ou un lieutenant la fera. Il regarde ſi toutes les ſentinelles ſont bien & droictement reparties & poſées en leur diſtance, viſite les corps de garde, ſi tous y ſont, corrige les des fauts qu'il y trouve, & lui eſt, comme à la premiere ronde, donné le mot de tous les caporaux & commandeurs és corps de garde, par le moyen de quoy il recognoiſt, ſi tous les commandeurs l'ont bien, & le mot n'eſt donné à perſonne, ſi non au capitaine des gardes, ou au colonel, au lieutenant du colonel, & capitaines, quand ils font la premiere ronde, qui entre les regimens Allemands s'appelle *la ronde du capitaine des gardes*, ſi non que le colonel viſite auſſi les ſes ſentinelles & qu'il ſoit recognu des commandeurs, lors le mot lui eſt auſſi baillé, autrement la ronde du capitaine des gardes eſtant paſſée, le caporal ou commandeur du corps de garde reçoit le mot de toutes les rondes.

Apres que le capitaine des gardes a fait la ronde capitale, il s'en va vers la garde capitale, regarde ſi tous les commandeurs & appoinctez ſont en garde, leur ſignifie s'ils doivent envoyer la rõde tous les quars-d'heures, ou toutes les demi-heures, à quoy un chaſcun

comman-

commandeur, à qui la garde capitale eſt recommandre doibt prendre garde, que touſjours quand il eſt devant l'ennemi, auſſi toſt qu'une ronde revient, il en r'envoye une autre: on en voye quatre appoinctez enſemble, qui ſe partiſſent en deux, & deux vont à la main droicte, & deux à la gauche, en ſorte qu'ils vont autour les uns au devant des autres, ce qui fait mieux veiller les ſentinelles, que ſi vous envoiez une ſeule ronde. Les quatre qui ont fait la ronde, comme ils ont commencé enſemble, auſſi reviennent ils enſemble, & ſi toſt qu'ils ſont revenus, on envoye des autres, & le mot ne leur eſt bailé, ſi non quand ils ſ'en vont faire la ronde.

La ronde doibt diligemmẽt prendre garde à toutes les ſentinelles, ſçavoir ſi elles font ce qu'elles doivent, & s'ils trouvent en aucune quelque manque, le declarer au commandeur de la garde capitale, lequel puis apres ſignifie au capitaine des gardes tout ce qui s'eſt paſſé és gardes au long de la nuict, qui en fait rapport au colonel, & ce que ceſtui-ci juge puniſſable, doit eſtre puni comme il appartient.

Tous les commandeurs, comme capitaines, qui ont la garde capitale, font la ronde l'un apres l'autre devant & apres la mi-nuict, comme auſſi il eſt libre à tout cõmandeur qui à le mot, de faire la ronde, s'il veut.

La ronde taſche deuenir ſous le baſtons de chaſque ſentinelle, & s'elle le peut faire, elle lui peut prendre le baſton, & l'apporter en la garde capitale, ou bien il lui eſt libre de ſi bien batre la ſentinelle, qui n'y prend gard & le permet, que meſme elle demeureroit à demi-morte aupres du baſton.

Si la ronde en trouve aucune qui dorme, la doibt prendre par la teſte, & la mener en la garde capitale, la livrer au capitaine de campagne en garde, afin qu'elle ſoit punie pour exemple aux autres.

Le commandeurs de la garde capitale donne auſſi charge aux rondes qu'en viſitant les ſentinelles autour du quartier, elles aillent auſſi au long & à travers du quartier viſiter la place des mercadents, pour veoir s'il y a du deſordre, afin d'y remedier.

En la garde capitale il y aura touſjours un ou deux rabourineurs, afin que ſi de nuict il y avoit quelque alarme, ils fuſſent à la main, pour eſveiller les autres, & ſonner l'alarme ſur le tabourin.

CHAP. VI.

TOVCHANT LA PLACE DES ARmes d'un regimen.

AVſſi toſt que le capitaine des gardes du regimen vient au quartier, & eſt occupé en la viſite de la ſituation de la contrée & du lieu où ils logent, il regarde particulieremẽt où il pourra voir *la place des armes*, où le legimen aura ſon rendez vous en l'alarme, il monſtre ce lieu aux ſergeants.

Il eſt defendu à tout ſoldat, ſous peine de la vie de faire aucun alarme non neceſſaire, ce qui toutes-fois doibt ſouent bien eſtre conſideré; car maint ſoldat innocent eſt ainſi ſouvent puni, veu que ſouvent l'ennemi ne pouvant rien faire, cerche de faire une fauſſe alarme, non ſeulement pour amattir ſon aduerſe partie, mais auſſi par tels tumultes, faite qu'elle s'en accouſtume, & ainſi ne ſe ſoulcie d'une vraye alarme, & puis quand il veoit ſon avantage, il met en effect ce qu'il a cerché par tant de fauſſes alarmes, quand ſa partie aduerſe eſtime que c'eſt auſſi une fauſſe alarme, ce à quoy ſouvent il faut prendre garde, de peur que (quand on y penſera le moins, & eſtimera qu'il n'y a aucun danger, ou que c'eſt une fauſſe alarme) on ne ſoit ſurpris à la depourveue.

Le capitaine des gardes commande auſſi au ſoir, en donnant le mot, à tous les ſergeants, où un chaſcun ſe doibt trover avec ſon enſeigne, s'il y avoit alarme, à quelle place au quartier il doibt venir au ſecours, & il à touſjours bon ſoing & prevoyance avec conſideration de l'ennemi, avec quel ordre de bataille il veut choquer, il baille une delineation de la bataille ſur un papier aux capitaines, afin qu'un chaſcun s'y puiſſe diſpoſer la neceſſité le requerant.

Quand on crain l'alarme, il tient la munition, cõme la poudre, les balles, la meſche & autres choſes neceſſaires, bien preſtes, afin que s'il en eſtoit de beſoing, il n'en fuſt retarder.

Il pourvoit bien ſon quartier & y prend bien garde, afin qu'il ne ſoit trompé de ſon ennemi, ſi l'ennemi faiſoit alarme en un coſté, & que la plus part des gens y accourant, il n'aſſaille en un autre coſté; à toutes leſquelles ruſes le capitaine des gardes doibt bien penſer.

Eſtant en un quartier fermé & qu'en temps d'alarme l'ennemi ou quelque traiſtre boutaſt le feu au quartier, il ordonnera au capitaine de campagne d'eſteindre le feu, avec les cochers, valets, mercadens & autres de telle eſtoffe, & cependant tiendra ſes ſoldats enſemble en bonne ordonnance, depeur que les ſoldats courans au feu ne ſoyent ſurpris de l'ennemi. S'il ne craint ſi grand danger & eſt en avantage aſſeuré, il commandera à tous ſes ſoldats, deſquels il ſe pourra paſſer, d'aider à eſteindre le feu.

Quand il y a de l'embraſſement il prendra ſoigneuſement garde à la munition, qu'elle ne reçoive aucun dommage, à quoy il employera la garde capitale, en ſorte qu'en tel accident la moitié de la garde ſe trouve là incontinent, pour ſauver & cacher, ſi beſoing eſtoit.

Si de nuict il y a alarme, & qu'il ſoit à craindre, qu'il y aye quelque trahiſon de quelque ſoldat qui ſeroit couru vers l'ennemi, il changera le mot, ſur tout s'il eſt aſſeurément advüe qu'aucuns s'en ſoyent enfuis vers l'ennemi, il doibt changer toutes les gardes du quartier, & tenir tout le regimen en bonne garde & bien preſt, afin que tous les advis que l'ennemi pourroit avoir par trahiſon ou autres pratiques, penſant ſurprendre le regimen, lui faillent & n'ayent aucune force. Quant eſt du reſte qu'il faut ſçavoir, touchant l'alarme, il en ſera traicté en un autre lieu.

CHAP. VII.

TOVCHANT LES JOVEVRS d'un regimen.

LE capitaine des gardes du regimen choiſit d'entre les meilleurs tabourineurs un pour tabourineur du regimen, combien que communément il ſoit pris de l'enſeigne du colonel, car il lui appartient auſſi d'avoir les meilleurs. Il faut que ceſtui-ci non ſeulement ſache bien jouër, la façon de toutes les nations; mais il doibt auſſi eſtre ſoldat bien entendu, experimenté & ruſé; car on s'en ſert en pluſieurs choſes, particulierement quād il eſt envoyé vers l'ennemi pour charges neceſſaires, il peut remarquer toutes les commodités de l'ennemi, qu'il apeçoit en tels envoys, ce qui ſouvēt eſt fort profitable à un regimen. Il faut auſſi qu'il ſoit homme loyal, car ſouvent on lui peut fier choſes fort precieuſes. Quand il faut commander, defendre ou ſignifier quelque choſe au regimen en le faiſant crier à ſon de tabour, le capitaine des gardes le commande au tabourineur du regimē, qui puis apres prend avec ſoy les tabourineurs de toutes les autres enſeignes, & met en effect ce qui lui eſt commandé.

Entre les regimens Allemands y a une telle couſtume, que ſoit qu'ils ſe doivēt aſſembler, ou marcher, ils ſe ſervent touſjours d'un meſme ſon de tabour, & s'ils veulent partir le l'endemain, ſoyent ils en païs d'ami ou d'ennemi, ils le font crier à ſon de tabour le ſoir devant & apres de bon matin, ce qui eſt non ſeulement une folle couſtume, mais auſſi inutile & pernicieuſe, comme je le prouveray par les raiſons ſuivantes.

En premier lieu, tout ainſi qu'en la cavalerie, comme auſſi en tous lieux, en Italie, en Eſpagne, en France, és Païs-bas, en Angleterre & pluſieurs autres pays la couſtume eſt, qu'ils donnent diuers ſons de trōperte & de tabour, afin qu'on ſache ce que le ſon ſignifie, ainſi le doivēt ils auſſi faire; car il eſt certain que le ſon du tabour à eſte ordonné, afin que par icelui, beaucoup de gens, qui ſont loing attiere l'un de l'autre & ne peuvēt ouir ce qui eſt crié, ſachent & entendent ce qui eſt ſignifié par celui: car c'eſt raiſon, qu'il y aye un autre ſon pour reſveiller les ſoldats, & ſe preſenter aupres de l'enſeigne avec leurs armes, un autre quād on cōmence à marcher, un autre quand on marche, un autre quand il y a alarma, & afin qu'en haſte on ſache rencontrer l'ennemi qui desja eſt à la porte, un autre pour la garde de jour, un autre pour la garde de nuict, un autre pour faire crier quelque choſe, un autre pours ſe viſtemēt appreſter, un autre pour le faire à loiſir, un autre en temps de joye, un autre en temps de triſteſſe, & autre en autre occurrence, deſquelles differences toutes nations, auſſi barbares qu'elles ſoyent, ſe ſeruent, ſeulement nous Allemands, qui autrement voulons eſtre ſi adextres, panchons touſjours ſur un coſté, en tous poincts avons un meſme ſon de tabour, comme ſi les Allemands n'avoyent autant appris, & ne ſçauroyent, tout auſſi bien que les

autres

autres nations, bailler divers sons du tabour (joint que les sots chantent tousjours une mesme chanson, & non pas les sages) i' en diroye bien la cause, mais non pour ceste fois. Voire il est plus dommageable que profitable que du soir & du matin on face crier, quand on veut partir, car si vous marchez en pais d'ennemi, vostre ennemi peut par ce moyen sçavoir & remarquer toutes vos deliberations, quand vous volez partir, & ainsi peut mieux prendre garde à vous sur le chemin, le vous fermer, ou bien autremẽt vous faire quelque dommage.

Car souvent le temps est tel, qu'on voudroit bien partir sans en estre apperceu, & ce bien viste, l'ennemi ne le sçachant; par ce crier, l'ennemi en est adverti, qui sans doute a ses espions entre vous, pour l'entendre.

Cela vous apporte aussi grande incommodité avec les soldats, qui s'attendent à cela, si du soir ils sont aduertis du partemẽt du lendemain, ils s'addonnẽt à courir hors du quartier, à fouiller & piller, car ils sçavent qu'ils ont encor 24. heures de temps, & cela fait que souvent un regimen tombe en inconvenient & grand dommage.

Ce qui ne doibt aucunement estre, mais tout guerrier doibt à toutes heures & momẽs estre prest en ses armes pour marcher & combatre, ce que vous obtiendrez mieux de vos soldats, en abolissant telles criées, & ayant un certain son de tambour pour assembler vos gens quãd vous voudrez partir, ce qui aussi demeurera incognu à vostre ennemi, voire à vos soldats mesmes, car en tel cas, il ne faut reveler à personne ce qu'on veut faire, quand il y a danger, & tout soldat, oyant le son du tabour pour s'assemblet, soit de jour ou de nuict en quelque temps que ce soit, se doibt presenter sans retardement aupres de son enseigne avec ses armes, si vous en faites ainsi, les soldats se deporteront bien de tant courir hors du quartier & de piller, car ils sont incertains à quelle heure vous voulez desloger.

Quand vous voudrez partir en haste, vous assemblerez vous gens au son du marchement, si à loisir une heure ou deux apres, vous le ferez au son convenable, ce que vous pouvez faire avec meilleur avantage & plus de profit, qu'en le faisant crier. Si vous desirez les raisons du fondement de tout ceci, je vous les monstreray plus amplement en un autre Traicté.

CHAP. VIII.

TOVCHANT LA MVNITION REquise en un regimen.

LE plus necessaire en un regimen est, la poudre, les balles & la mesche, & autres munitiõs: car encor que vous auriés un regimẽ de soldats bien dressé & pourveu d'armes, rant y a que sans munition à peine avec vous la moitié du regimen, car sans la munition susdite, vous ne pourrez rien faire contre vostre ennemi; Parquoy pour dresser un regimen, est de besoin, hormis les soldats, de penser à trois principaux moyens, & en avoir bonne provision.

1. *Autant d'argent qu'il suffise pour l'entretenir, aussi long temps qu'on a pourpensé.*
2. *Bonnes armes, comme mousquets & piques avec leurs apartenances.*
3. *Munition, comme poudre balles & mesche & autres choses requises.*

Si vous avez bonne provision de ces trois choses, je vous avanceray à une brave guerre; mais en estant despourveu, il vaut mieux ne point commancer la guerre.

Si vous voulez sçavoir au plus pres. cobien de poudre, balles & mesche il vous faut avoir tous les mois pour un regimen, auquel vous aurez 14. ou 16. çents mousquetaires, vous pourrez passer ayant le pesant de cent livres pour cent hommes, à condition toutes-fois que le soldat ne tire si non quand il doibt monter en garde, lors il lui est purmis de tousjours descharger son baston, & de le recharger de nouveau, afin qu'il soit plus asseuré de son coup estant en garde, si d'avanture il y avoit quelque chose de gasté en son mousquet depuis qu'il a esté chargé, ou bien que le pertuis de l'amorce fust enrouillé, il est bon qu'il esprouve son baston. sçavoir s'il s'en peut servir & qu'il prenne feu. Ainsi autant de cens mousquetaires que vous aurés, autãt vous faudra il de cent livres de poudre & de plomb, & autre cela quatre cent livres de mesche.

En sorte qu'autant de mousquetaires qu'aures, il vous faudra ordinairement tous les mois une livre poudre & une livre de plomb, & de la mesche à suffisance, tant seulemẽt pour la garde, car quant à la mesche il n'est aisé d'y ordonner mesure, si ce n'est que sachiés asseurément

rémẽt combien de fois un ſoldat doibt faire la garde, & à quoy il doibt employer ſa meſche.

Cela eſt pour l'ordinaire en ſa garde, mais s'il faut choquer, il eſt impoſſible de preſcire un ordinaire, car il faut que les mouſquetaires ſoyent bien pourveus de poudre & balles és trenchées, eſcarmouchets & ſaillies, pour leſquelles occurrences il vous faudra avoir bonne proviſion.

Il eſt faut qu'en un regimen il y aye encor autre munition, comme paelles, hoyaux, pics, crocs, haches chariots de munition de chaſcun 200. & 500. demipiques. Item trois ou quatre pieces de campagne grandes ou petites, ſelon que les deſiterés, avec toutes appartenances, dequoy il ſera parlé, comme du reſte qui eſt requis en un regimen, au ſecõd Traicté.

CHAP. IX.

COMMENT IL FAVT FORTIFIER un regimen.

ESTant en campagne, & que deſireriez de vous garentir contre les courſes de l'ennemi (je vous ay monſtré en la ſeptieme Parte, comment un capitaine des gardes ſe doibt ſervir de tous avantages pour la fortification du quartier) icelui vous eſtant plus fort que pour pouvoir reſiſter a ſa force, vous obſerverez les poincts ſuivans.

1. *Vous ferez un boulevert, des chariots qu'aurez, autour du quartier.*
2. *Que ſi vous avez manque de chariots pour un tel boulevert, vous eſleverez tout autour du quartier un rempart ſix ou huict pieds de haut, ce qui ſe peut viſtement faire en grande neceſsité.*

Mais ſi vous eſtes logé avec un regimen en un village, vous pourrez fermer tous les paſſages pour venir au village avec chariots; & ainſi faire un boule vert, & occuper les jardins qui ſont autour du village à voſtre avantage.

Si vous y avez un grand temple vous vous en pourrez auſſi ſervir à voſtre avantage contre la violence de l'ennemi, aux quels moyens comme auſſi à pluſieurs autres un capitaine des gardes bien expert & entendu doibt bien penſer, pour les accommoder à ſon avantage.

Quant eſt des fortifications des quartiers avec rempars, il en ſera clairement traicté en ſon lieu.

CHAP. X.

DE LA REVERENCE QVE doibt un regimen à ſon General.

APres que nous avons employé à bon eſcient le tout pour le faict de la guerre, & fait du mieux queſtoit poſſible, il faut qu'vn guerrier, avec ſa vaillãtiſe & courage s'eſtudie auſſi aux bonnes mœurs: *car celui qui augmente és ſciences, & diminue és bonnes mœurs, diminuë plus qu'il n'augmente.* Or d'autant qu'il n'y a point de ſcience au monde qui approche plus & ſoit mieux joincte à une autre, que la ſcience des bonnes lettres à l'art militaire, de la conjunction deſquelles les plus vertueux perſonnages, cõme Empereurs, Rois, Princes, Ducs, Comtes, Barõs, Chevaliers & Nobles ont leur origine: Auſſi n'y a il rien de plus beau & plus excellent en un guerrier bien expert, que l'eſtude des bõnes mœurs, tout ce que nos anceſtres ont trãſporté de la guerre en la court. Car ils ſe ſont tous eſtudiez, voire les plus exeellẽs ſoldats (deſquels on pourroit repreſenter pluſieurs millaines d'exemples) à ces deux vertus, ſçavoir à la prudence & courage envers l'ennemi, & à la douceur & eſtre ſerviables aux amis, dequoy pluſieurs livres ont eſté eſcrits, leſquel tous traictent de ces deux poincts, ſçavoir de ce qui eſt requis d'un vray cavalier, envers l'ennemi & envers l'ami. En ſorte qu'un guerrier à droict & qui aime l'honneur, ſe doibt non ſeulemẽt eſtudier à faire quelques braves, louãbles & chevaleureux exploirs contre l'ennemi; mais auſſi à bonnes & louãbles mœurs & façons de faire, leſquelles ne ſont de petit effect envers les nobles chevaliers & grands cõmandeurs, pour un homme de bas eſtat, qui par exploits chevaleureux taſche de parvenir à plus haute dignité, dequoy je pourroye raconter pluſieurs exemples.

Et ſur tout gens de bas eſtat s'y doivent addonner devant les nobles, afin qu'ils puiſſent

ſent dire & prouver, que, par leurs actes ſerieux & ſeruiables, ils taſchent de parvenir à ceſt eſtat, du quel grands perſonnages ſont iſſus.

Or pour venir au contenu de ce chapitre, je ne parleray ici de la courtoiſie & reverẽce qui touche à un chaſcun ſoldat en particulier, mais de l'honneur que tout un regimen doibt à ſon General duquel il reçoit gage, à ſon colonel, & autres perſonnes qui en ſont dignes.

Un regimen qui marche, ou bien eſt en ordre de bataille, ſon General paſſant, ou qu'il deſire de le veoir, les mouſquetaires prendront leurs mouſquets de l'eſpaule, les poſeront és fourchettes, & ſe mettront en poſture comme je l'ay monſtré és ſentinelles, les piquiers pareillement, poſeront les piques devant eux, l'enſeigne ſera volante, les capitaines auront leurs piques en la main, les lieutenants leurs pertuiſanes, les ſergeants leurs halebardes; Quãd donc le Seigneur ſuſdit paſſera, le capitaine fera le premier la reverence, eslevera la pique, comme il a eſté monſtré au baiſſement d'icelle, baiſſera la poincte vers terre au devant du Seigneur, la renant haute par derriere avec la main droicte, ou bien demeurera en ſa poſture avec ſa pique, & fera ſa reverence. Ceux qui ont des pertuiſanes ou halebardes, les tiendront à main droicte, & tenant le pied droict ferme, feront leur reverence avec la main & pied gauches. Les mouſquetaires ſe preſenteront à ceux auſquels ils feront la reverence, tenãt le mouſquet en ſa place & eſtans tournez vers le viſage du Seigneur, tiendront la pointe du mouſquet bien haut, que le canon aille par deſſus la teſte de tous ceux qui paſſent. Les piquiers baiſſeront les piques bien-ſeamment une file apres l'autre, à loiſir ſelon que les paſſans marchent, & ſi toſt qu'ils ſeront paſſez, ſe remettront en leur poſture, le port'enſeigne preſentera l'enſeigne volante au large baiſſant avec une main la pointe contre terre, & faiſant la reverence avec la main & pied gauche, cela fait, il la guindera en haut, la ſera volet quelque tours autour de ſa teſte, & ainſi conſequemment. Si apres vous voulez faire une brave ſalve, il vous ſera libre; ceſt honneur ſe fait aux Generaux tant ſeulement de qui les ſoldats reçoivent gage. Mais quant eſt des autres commandeurs majeurs & Seigneurs notables, quand le regimen les veut honorer, lors les mouſquetaires ſeuls (les piquiers ayants planté leurs piques) font la reverence avec leur baſton commedit eſt, en ſorte que tout le regimen tourne (ayant les armes en ſa poſture) le viſage vers celui qu'ils honorent, ſelon qu'il paſſe, ſoit au long, ou autour du regimen, le regimen lui preſente touſjours la face, ce que particulierement il eſt obligé de faire à ſon colonel, au lieurenant du colonel, & au capitaine des gardes (ſelon le ſerment & articles, qui les obligent d'eſtre obeiſſans à leurs commandeurs & les honorer) car ces trois on le plus haut commandement ſur le regimen tant au matcher qu'en ordre de bataille.

Mais quand ils ſeront en garde & que les perſonnes ſuſdites ſe preſenteront ou paſſeront par devant eux, comme autres commandeurs majeurs, qui le meritent, un chaſcun ſe tiendra en ſes armes & fera comme il a eſté monſtré.

Ils ſont obligez de ce faire non ſeulement quand ils matchent ou ſont en garde, avec leurs armes, mais auſſi quand, ſans armes, ils recontrent leurs commandeurs, meſmes les moindres qui ont quelque commandement par deſſus eux, ils les doivent honorer en tirant le chapeau ou au autrement.

CHAP. XI.

TOVCHANT LA SALVE.

Nonobſtant qu'en toutes choſes, ſoit il doux ou amer, en froidure ou chaleur, neige ou pluye, devant ou arriere de l'ennemi, tout ſoldat doibt touſjours eſtre alaigre; tant y a que particulieremẽt il monſtre à ſon General ou autres Seigneurs ſon courage & alaigreſſe avec ſes armes, comme de fait un ſoldat doibt touſjouts eſtre joyeux, il lui aille bien ou mal. S'il lui va bien, il loue Dieu de ſa proſperité: ſi mal, il eſpere mieux; car en la guerre il n'y peut touſjours avoir abondance de tout. Les Latins diſent; *Per arduа itur ad virtutem*, c'eſt à dire, que *Par choſes mal aiſées on parvient à la vertu*. L'or n'eſt poinct és mols dicts de plumes, mais és dures mines & montagnes non rabotées; auſſi doibt il touſjours eſperer mieux, quand ſes affaires ſont au plus pire eſtat, qu'il penſe, qu'*Apres la pluye vient le ſoleil*. Le cuit que les ſoldats portẽt en leurs cuiraſſes eſt un ſigne de tout mal-aiſe, qu'il leur faut volontairement porter: car tout ainſi que la beſte eſtant vive, a eu pluſieurs mal-aiſes en pluye & neige, en hyver & eſté, en chaleur & froidure, & a porté le tout patiemment, ainſi un ſoldat courageux monſtre par cela qu'il ſevent accouſtumer, & eſt contẽt de porter tout le meſme.

Or pour

Or pour venir à la choſe: Quand vous voudrez faire une *Salve* avec un regimen, c'eſt à dire, quand vous voudrez que vos mouſquetaires tirent tous en une fois, regardez de bien obſerver ceci, qu'ils ne deſchargent pas tous en un meſme inſtant, que quand le premier tire, le dernier tire auſſi, mais qu'ils tirent par files, l'une apres l'autre, depuis la premiere juſqu'à la derniere, tout ainſi que je vous ay monſtré d'acouſtumer les mouſquetaires à tirer par files ou par rangs; ce qui non ſeulement eſt bien-ſeant, car il donne un plus long plaiſir à l'ouir, mais auſſi, c'eſt un teſmoignage de ſoldats bien dreſſez & entendus, quand ils tirent par ordre, ainſi il eſt beau & louable.

Aujourd'huy quand on fait faire vne ſalve aux ſoldat, ils obſervent cela fort peu, quād le premier baille feu, tous le font auſſi en un clin d'œil, celui du milieu auſſi bien que le dernier, eſtiment que ſi le dernier a tiré auſſi toſt que le premier, cela lui ſoit honneur, lors on oit les coups long temps apres, l'un de çà l'autre de là: la coulpe de tout ce là eſt en l'inexperience des commandeurs (deſquels il y a beaucoup) qui n'y prennent pas plaiſir, ni la peine de bien dreſſer leurs ſoldats au maniement de leurs armes. Maint quand il a deſchargé ſon baſton, ſoit en ordre ou ſans ordre, eſtime qu'il a bien fait ſon debvoir, ce qui n'à eſté obſervé pour neant.

Quand les mouſquetaires tirent en ſalve, vous commanderez, auſſi an meſme inſtant qu'ils donent feu, aux piquiers de baſſer leurs piques par ordre file à file, comme je vous ay monſtré, & qu'ils les tiennent baiſſées tant que tous les mouſquetaires auront tiré, & apres qu'ils les remettent en leur poſture.

Vous ferez ſonner l'alarme aux tabourins, quand ils devront commencer à tirer, & ils ceſſeront auſſi l'alarme enſemble.

CHAP. XII.

TOVCHANT L'EXERCICE A SAVTER.

Ay monſtré à l'entrée de la premiere partie de celivre, combien eſt neceſſaire le dreſſement des ſoldats & gens du païs au maniement des armes, en temps de paix, mais il en fera parlé plus amplement au ſecond Livre; j'ay auſſi allegué quelques exemples des anciens Romains, combien ils ont eſtimé non ſeulement l'exercice és armes, en eſſayant pluſieurs ſortes d'ordonnances de batailles (dequoy auſſi *Ioſeph lib. 3. chap. 6. touchant la guerre de Iuifs*, eſcrit ainſi; *Si nous conſiderons l'exercice militaire & bonnes ordonnances des Romains, il faudra confeſſer que cen'a eſté par la fortune qu'ils ont obtenu une ſi puiſſante monarchie, mais par leurs excellentes vertus. Car ils ne commencent pas d'uſer des armes quand la guerre eſt, ni auſſi d'eslever les mains, quād la neceſſité le requiert, & ne paſſent leur vie en oiſiveté en temps de paix; mais les armes ſont comme nées avec eux, ils s'exercent ſans ceſſe és combats & tournois, & n'attendent pas tant qu'il faille choquer, leur exercice reſſemble à une vraye bataille. Car les ſoldats en general & en particuliers'exercent ſi ſerieuſement, comme s'ils eſtoyent à la poincte devant l'ennemi, & partant ils monſtrent leur courage viril és batailles quand il faut choquer; Car combien qu'un ou pluſieurs d'entr'eux ſortent de l'ordonnance, elle n'eſt pourtant deſjointe, mais ſe continent repourveuë, auſſi ne s'eſpouvantent ils point, ni ne ſe laiſſent deſtourner de leur entrepriſe par laſſeté ou pareſſe, d'ou ils s'enſuit, que ceus qui ne perſeverent conſtamment au labeur ſont aiſément ſourmontes d'iceux. Celui ne s'abuſe qui dit; Que leur exercices ou jeux ſont des batailles ſans effuſion de ſang, & au contraire, que leur batailles ſont jeux ſanglans,* &c.) mais auſſi l'exercice à ſauter, dequoy *Tertull. à Mart chap. 3.* eſcrit ainſi: *En temps de paix le ſoldat apprend avec travail & faſcherie à demeurer ferme au combat, à courir marchant en ordonnance, à faire trenchés & limaçons, il ſont auſſi dreſſez à ſauter avec leurs armes outre les hayes foſſez, paſſages, eaux,* &c. *Senecque* eſcrit auſſi ſelon que nous l'avons allegué au commencement, qu'*En temps de paix le ſoldat n'ayant point d'ennemi ſe pourmeine, porte la terre, & ſe laſſe apres un travail ſuperflu, afin de pouvoir s'employer en la neceſſité.*

Ainſi je di, qu'on devroit faire à nos ſoldats d'eslite qui ſont gens du païs, des rampars, trenchées, foſſez, paſſages & les y mettre en garniſon, & au contraire prendre des autres pour les aſſaillir auec armes, pour les exercer à ſe defendre, & la partie averſe à donner l'aſſault, leur couvrir ſus, ſauter avec leurs armes, & ce ſouvēt, afin que tant plus aiſément ils fuſſent accouſtumez à la peine & au travail, comme auſſi à apprendre à nager, ce qui eſt profitable en pluſieurs endroits, de quoy il ſera parlé plus amplement en ſon lieu.

CHAP.

CHAP. XIII.

TOVCHANT LA PARADE.

IE vous ay enſeigné cõment pour faire les corps de garde, il y faut monter par bandes & non par enſeignes; & en partie monſtré de ce les raiſons: or quand vous ferez ainſi faire la garde en un regimen, ſachez qu'il y a deux ſortes de *parade*; *l'une eſt particuliere*, l'autre *generale, ou univerſelle*.

La parade particuliere eſt, quãd quelqu'un ſe preſente en particulier aupres de ſon enſeigne.

La parade univerſelle eſt, quand les gardes de toutes les enſeignes ſe preſentent au lieu, que le capitaine des gardes a deſigne, & que vous en faites un corps, ce qui ſe faict devant le logis du coloncl, ou bien en quelque autre place commode. Quand l'uniuerſelle s'eſt preſentée, vous avez un renouvellement general pour tous ſoldats qui ſont en la garde, lequel eſt auſſi de deux ſortes, ſi les gardes ſont poſées en troupes diſtinctes, le renouvellement ſe faict en gardes & troupes parties, mais ſi les dix enſeignes ſont en un corps enſemble, il ſe fait auſſi en un corps non-parti.

Si les dix bandes ſont parties en troupes diſtinctes, & que chaſque troupe attende le renouvellement, & que avec le jeu ils montẽt, vous les poſerés en deux rangs devãt le corps de garde, ou bien là où vous voulez faire la garde, en ſorte que laiſſiez entre vous une rue ouverte auſſi large, que la nouvelle garde venante puiſſe paſſer par icelle, en l'un des rangs mettrez les mouſquetaires, tenãs leurs mouſquets en la fourchette, en l'autre les piquiers ayans les piques dreſſées de vant eux en premiere poſture; & auſſi toſt qu'une nouvelle garde eſt venuë & a paſſé outre, vous retirerez par bon ordre la voſtre l'emmenant en ſon lieu.

Mais ſi vous avez les dix bandes en un corps & qu'il ſoit temps de renouveler les gardes, vous poſerés vos dix bandes chaſcune en ſa place l'une aupres de l'autre, tous les mouſquetaires devant les piques, ferez ouvrir les rangs à double diſtance, les dix ſergeant ſe tiennent un chaſcun devant ſes ſoldats, quand donc le capitaine ou lieutenãts qui a la garde capitale amcine les dix bandes de la parade univerſelle, au lieu où il donne congé aux autres, il poſera ſes dix bandes en une meſme forme & diſtance, toutes l'vne aupres de l'autre, une chaſcune en ſa place où elle doibt eſtre, vis à les unes des autres, en ſorte que les deux troupes regardent droict au viſage l'un de l'autte, comme rangs de bataille qui ſont en campagne, puis ceux-ci commenceront à marcher avec leurs bandes vers ceux-là, qui auſſi commẽceront a marcher vers ceux-ci, & entreront ainſi en l'ordonnance; les rangs de ceux qui ont faict la garde & ſe retirent, s'en vont par les rangs de ceux qui y montent, pour leur faire place, & ceux qui montent paſſent par les rangs de ceux-là tant qu'ils ſoyent arrivez là où eſtoit la derniere file de ceux qui deſcẽdent, & lors le capitaine ou lieutenant faict tourner ſes à droict ou à gauche en marchant, tant que la premiere file vient au lieu où eſtoit la premiere de ceux qui ſont deſcendus en bon ordre. C'eſt ici un poinct qui eſt brave, ſi vous y prenez bien garde. Vous pouvez auſſi, ſi vous voulez, les deux gardes eſtans ainſi en ordonnance l'une vis de l'autre, faites faire une ſalve aux mouſquetaires, une ordonnanne apres l'autre, ce qui eſt beau & plaiſant en preſence de grands Seigneurs. J'en monſtreray en autre temps encor des autres ſortes, qui ſon auſſi belles.

CHAP. XIV.

TOVCHANT LES BASTONS DES COMMANDEURS, *commen ils les doivent porter.*

IE'ay volontiers fait part de la premiere Partie de mon labeur aux noueaux ſoldats communs, pour les inſtruire à bien-ſeamment, habilement & commodement manier leur armes.

Quant eſt des cõmandeurs j'eſpere que non ſeulement ils le ſçauront, mais auſſi qu'ils l'aurõt bien pratiqué. Toutes fois une choſe me vient encor en la pẽſée, ce qui m'a eſmeu d'adjouſter ce chapitre pour cõcluſion du premier livre. Il me ſouvient de quelques regimens de la haute Allemagne, entre leſquel y avoit pluſieurs ſergeants, qui avoyent ſervi beaucoup d'années pour ſoldats, appoinctez, caporaux, ſergeants (voire lieute-

lieutenans, port' enſeignes) leſquels és móſtres menoyent grand brnit à l' encontre de leurs colonels pour le fait des gages, oſans bien demander 50. 40. ou 30. florins pour le moins, & ne voulans ſervir pour un denier moins.

Or il ſemble que ces commandeurs par les demandes de ſi grands gages, braveries, & par ſi hautaines paroles & rondomantades, veu qu' ils avoyent ſervi tant d' années en eſtat de cõmandeurs, ayent ſi fort rempli leur panſe de ſcience militaire, qu' il ſeroit bien à craindre, qu' ils ſe pourroyent crever à cauſe de tant d' experience; mais au fort, ils ne ſçavoyét comment il faut porter la halebarde bien-ſeamment & comme il appartient, cõme de fait il y a diuerſes manieres, ce qui eſt bien incroyable, mais je le prouveray par des notables commandeurs majeurs: ce debvroit eſtre une honte d' y penſer, encor plus de ledire, que des ſi vieux commandeurs, qui debvroyent dreſſer les autres communs ſoldats au maniement de leurs armes, ne ſçavent eux meſmes) ce qui eſt toutes-fois le plus aiſé & ne merite pas qu'on en parle à vn commandeur, moins encor qu' on en eſcrive pour le luy enſeigner) porter les leurs propres comme il appartient; Toutes-fois je feray preſent de ceci, aux nouveaux ſergeants qui ne le ſçavent, ceux qui le ſçavent mieux n' en ont point à faire.

Le ſergeant qui meine ſa garde ſur la parade, le fera en deux ſortes:

Il fera *la premiere parade de la garde par troupes.*

La ſeconde par files eſtendues en forme de marcher.

Par la parade qui ſe fait par troupes eſt entendu, qu' il mene les mouſquetaires ayans les mouſquets ſur les eſpaules, comme de couſtume; mais les piquiers portans leurs piques haut, files & rangs à demi ſerez, ſoit qu' il aye haſte, ou qu' il pleut, ou bien qu' autrement il faille paſſer en haſte devant l' ennemi.

La parade en forme de marcher eſt, quand vous faites marcher les files eſtenduës à double diſtance, & les rangs à ſimple diſtance, les piquiers portans leurs piques plattes.

En ceux parades le ſergeant, portera ſon halebarde diverſement; voulant faire monter la garde par troupes, il dira; *Marchés en une troupe*, & lors il portera ſon halebarde heute en la main droicte, comme il a eſté monſtré en la poſture de la pique.

Mais s' il marche les files enſtenduës il la portera couchée ſur l' eſpaule droicte, ainſi il empoignera ſon halebarde avec la main droicte tout au bout ayãt le bras renverſé, la main & doigt de devant couché & eſtendu ſur la halebarde devant ſoy, en ſorte que le bout du doigt ſoit droict ſur le bour de la halebarde, & lors qu' il tourne la halebarde de travers derriere le col, ayant la main & halebarde eſtendue vers le coſté droict, non devant ſoy comme on porte les piques.

En faiſant monter la garde ainſi, la ſeconde maniere eſt, qu' il empoigne la halebarde par le milieu, la laiſſe couler à ſon coſté, & ainſi marche avant.

La troiſieme, il empoigne la halebarde par la poincte, tient le bout haut, & la main tout pres du corps, ainſi comme quand on porte la pique de biais.

S' il mene les ſoldats à l' enterrement, il portera auſſi la halebarde avec le bras pendu tournant la poincte derriere.

S' il eſt en ordonnance devant ſes ſoldats, il tiendra ſon halebarde, comme il a eſté mõſtré en la premiere poſture des piques, &c.

Prenez en gré (ce diſent les eſcrimeurs quand ils ont mal eſcrimé) nous le ferons mieux une autre fois, ſi Dieu le permet.

FIN.

AOI 1471943